

Bibliothèque numérique

medic@

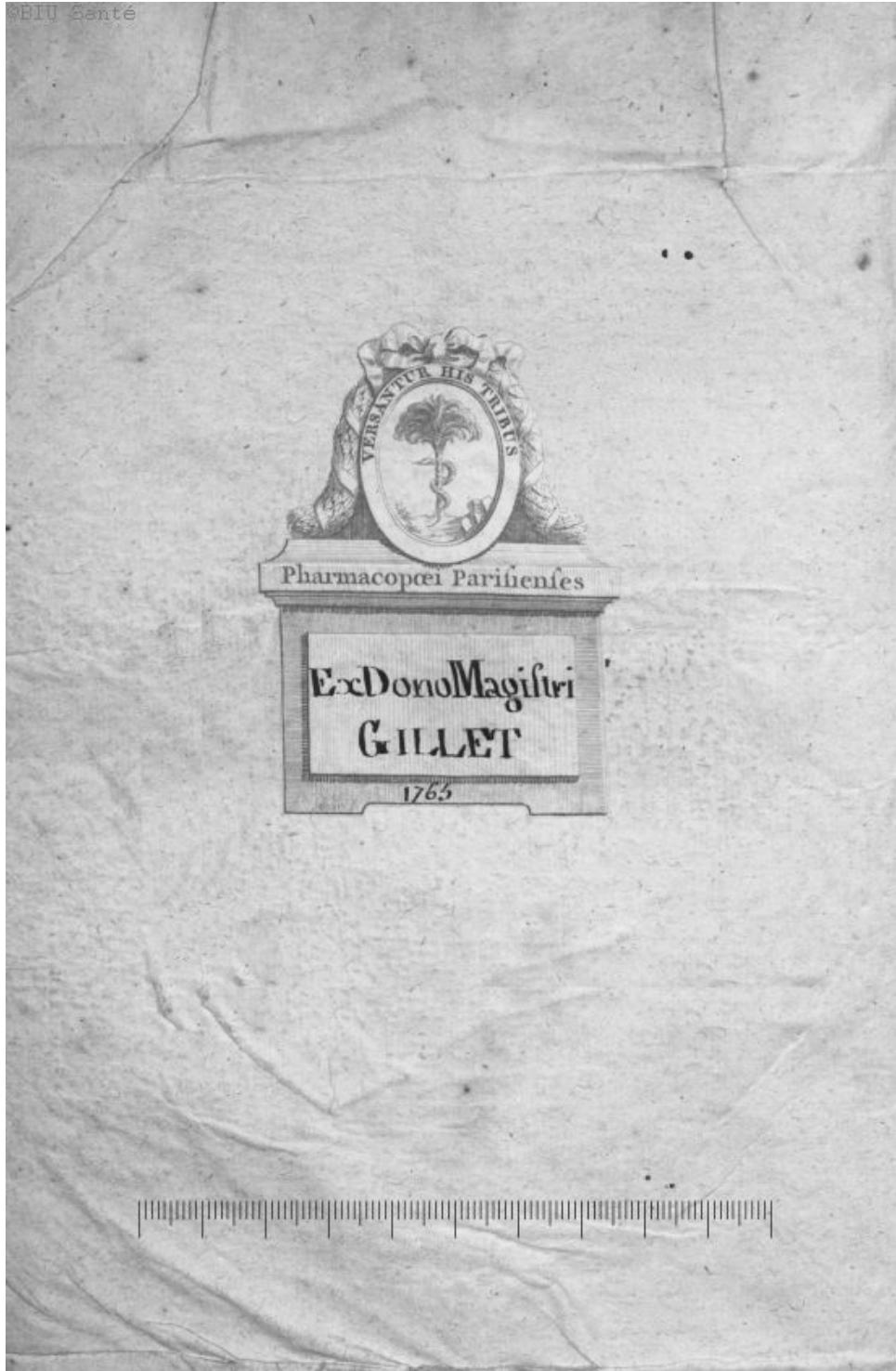
**Chesneau, Nicolas. Pharmacie  
théorique nouvellement recueillie de  
divers auteurs**

*Paris : F. Leonard, 1660.*

*Cote : Bibliothèque de pharmacie 12101*



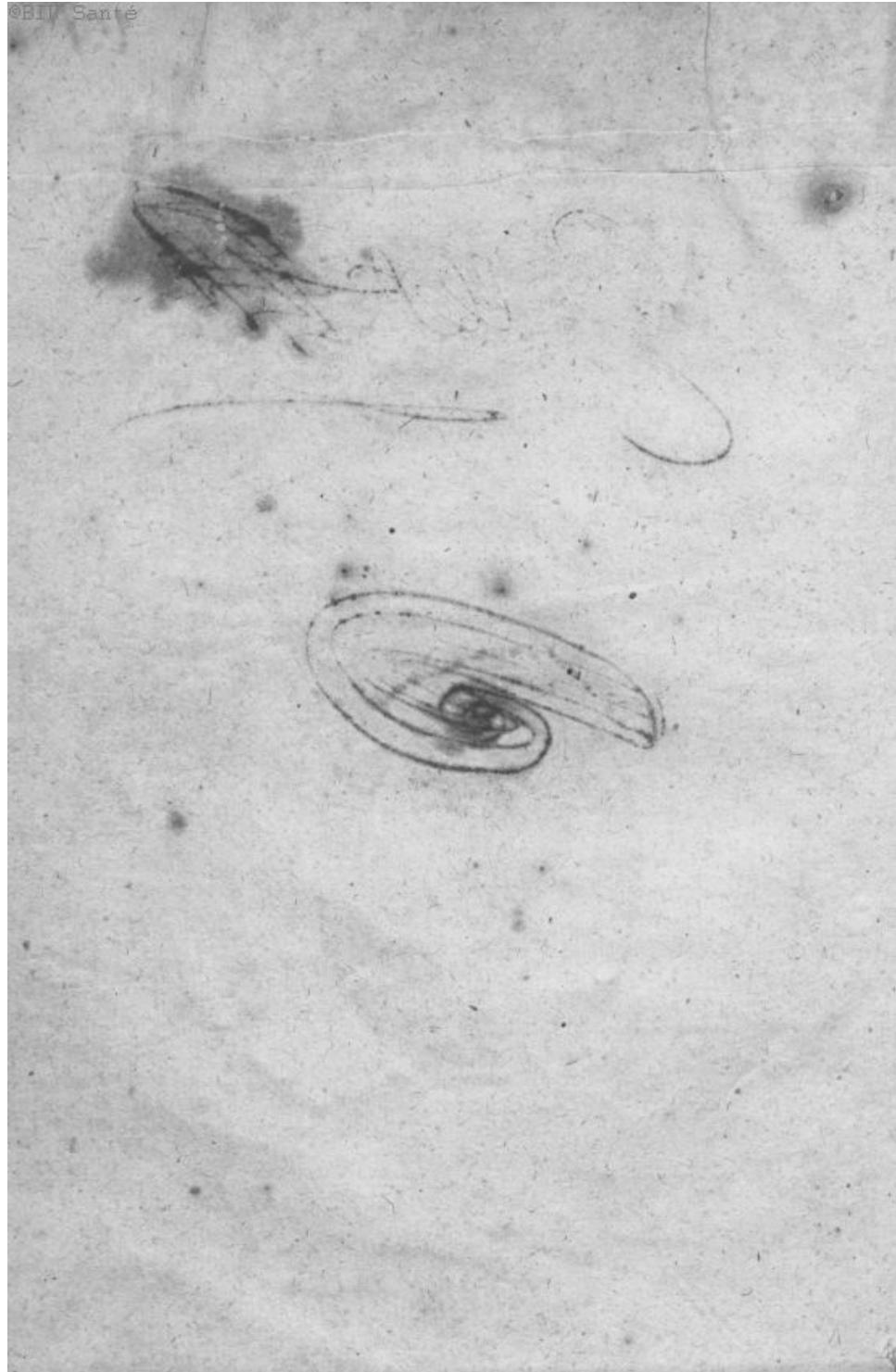
(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)  
Adresse permanente : [http://www.biium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?pharma\\_012101](http://www.biium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?pharma_012101)



101

Gilles





# LA PHARMACIE THEORIQUE.

NOVVELLEMENT RECVEILLIE  
de diuers Autheurs , Par N. CHESNEAV,  
Docteur en Medecine.

*UTILE NON SEVLEMENT AVX  
Apothicaires, mais aussi aux Medecins, & à tous  
ceux qui voudront sçauoir les fondemens,  
& les vrayes maximes de cét Art.*



*Gillet 166*

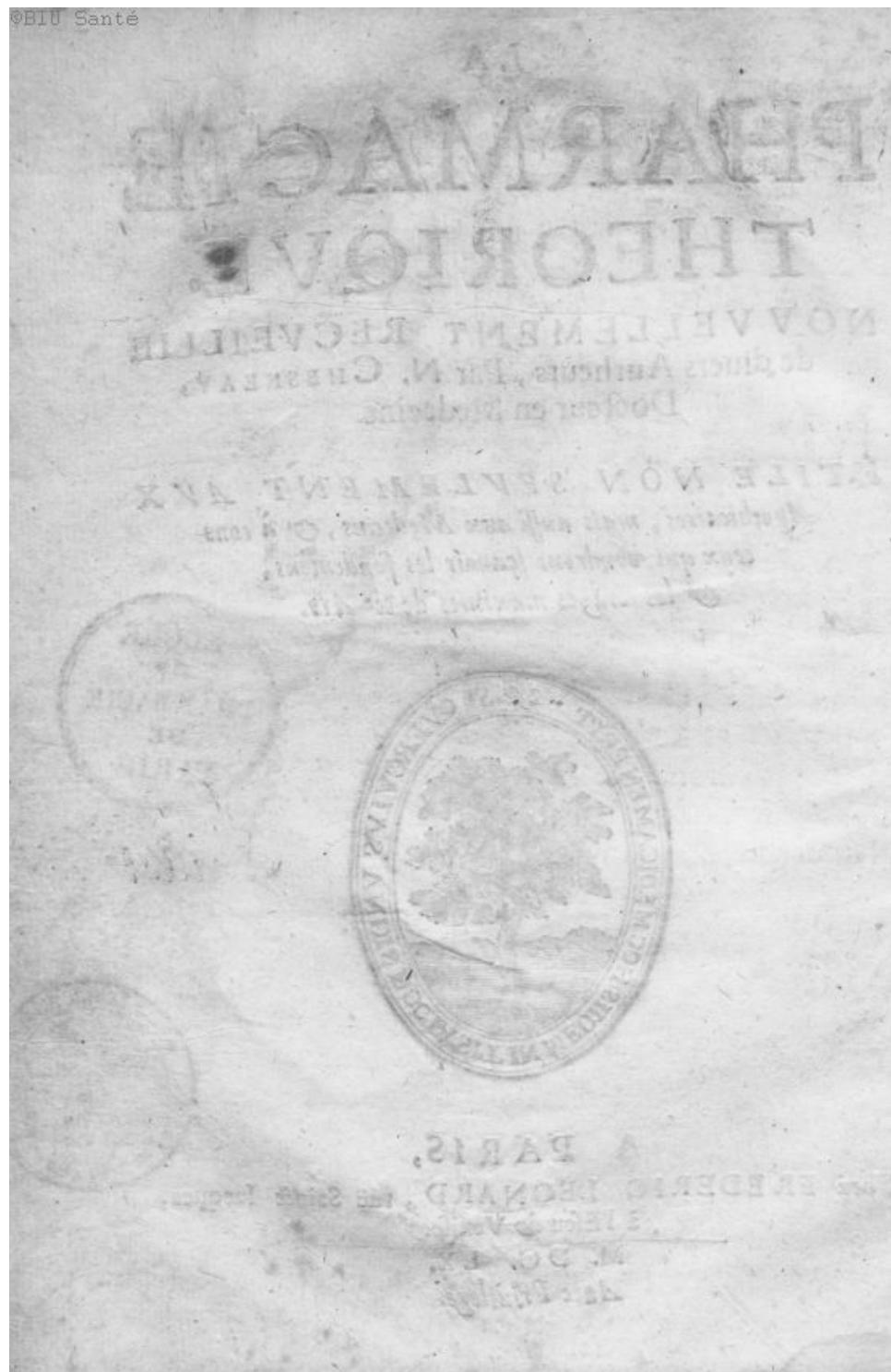


A PARIS,

Chez FREDERIC LEONARD , rue Saint Jacques,  
à l'Escu de Venise.

M. DC. LX.

*Avec Privilege.*





A MONSIEVR  
LE  
MARQVIS  
DE  
POYANNE.  
SENECHAL DE L'ANNES,  
LIEVTENANT POVR LE ROY  
en son Royaume de Nauarre & Païs de Bearn,  
Gouuerneur des Villes Dax , Sainct Seuer ,  
Nauarreins , &c.



MONSIEVR,



*Cette maxime commune & véritable , qui nous apprend que le bien , comme la lumiere est d'une nature si libérale , qu'il se répand & se communique nécessairement , m'a fait croire que j'estois obligé de faire part au Public des connaissances , dont Dieu m'a favorisé . Ce n'est pas l'intérêt qui me porte à cette effusion ,*  
*à y*

*& si i'y recherche quelque chose outre l'utilité Publique ; c'est seulement de faire connoître à la Postérité , le zèle que i'ay pour son service.*

*Je n'ay suivi en cela que l'Exemple des anciens sçauants, qui ont consacré leurs traux à ceux qui les ont suivi par tant de doctes écrits , qui , comme des Astres brillants , servent de guide à tous ceux qui cherchent la vérité dans toutes les sciences , & dans tous les arts . Tant d'illustres Escriptuans de nostre siècle ont eu cette généreuse ambition , & si nostre temps n'a pas été le plus heureux ; au moins pouvons nous dire qu'il a été le plus éclairé .*

*C'est , M O N S I E V R , ce qui m'a persuadé de mettre au jour cet Ouvrage , qui comprend avec une exactitude parfaite , tout ce qui regarde la connoissance de la Pharmacie ; mais parce que nous sommes dans un temps où la plupart des curieux s'efforcent de rauir aux Escriptuans , par leur mépris , la gloire qu'ils ne peuvent pas mériter eux-mêmes ; I'ay voulu procurer à cette petite production de mon esprit , & de mes veilles , un Protecteur puissant , dont le nom & l'Authorité peut arrêter les efforts de l'envie , & les attaques de la médisance .*

*Voila ce qui m'oblige , M O N S I E V R , à vous prier de souffrir que ie le porte à vos pieds , avant que de le faire passer dans les mains de tant de Critiques , assurement ils l'épargneront si vous le fauorisez , & ils n'auront pas assez d'audace pour décrier un Ouvrage , que vous aurez regardé de bon œil . Vous sçavez , M O N S I E V R , que les petits Estats & les plus foibles Républiques cherchent la seureté dans la protection des grands Monarques ; C'est ainsi que ie me fers de vostre Illustre nom , & que ie prens la liberté de me dire ,*

**MONSIEVR,**

*Vostre très-humble , & très-obéissant  
scriveur , NICOLAS CHESNEAV.*



## AV LECTEV R.

**E**sçay, Mon cher Lecteur, quē plusieurs ont desja traitté la matière que l'entreprends , & qu'on a desja éclaircy les principes de la Pharmacie , tant ceux qui regardent cēt art en general , que ceux qui sont propres à ses parties. Mais ie sçay bien aussi que tous ceux qui en ont écrit iusques à présent , ne l'ont pas fait avec tant d'exactitude qu'ils n'en ayent oublié plusieurs , ce qui obligeoit les Apprentifs à lire plusieurs & differens Autheurs avec beaucoup de peine , & fort peu de succez , tant par ce qu'ils n'ont pas assez de lumiere pour faire choix des veritez necessaires , que pour ne les sçauoir pas reduire en ordre , ny estudier Methodiquement : si bien que tout le fruct de leur trauail n'estoit qu'une science confuse , ambarassée de mille difficultez.

I'ay fait souuent reflexion sur cē desordre , j'en ay connu par vne longue experience toutes les suites , ce qui m'a fait resoudre à donner quelques heures de mon temps , pour ramasser par forme de recreation toutes les veritez generales de la Pharmacie , qui sont répanduës dans tant de differens Auteurs , afin que mon diuertissement ne fut pas du tout inutile au Public.

I'ay reduit tous ses Principes dans le meilleur ordre qui m'a esté possible ; I'ay retranché ce qu'il y auoit de trop long ; I'ay estendu ce qui estoit trop serré , enfin , i'ay éclaircy ce qui estoit obscur . Tout mon dessein dans cēt Ouvrage est , de contribuer quelque chose aux progrez de ceux qui veulent se rendre sçauants dans cēt art , & ie seray rauy d'enseigner par mes écrits , & publiquement ceux qu'estant à Marseille , i'ay desja enseigné de viue voix & en particulier . Ie ne pretens de leur gratitude leur offrant mon trauail , sinon qu'ils le reçoivent avec la mesme affection que ie leur presente .

La disposition de cēt Ouvrage est très-facile : Il sera diuisé en quatre liures . Le premier expliquera les Principes generaux qui regardent toute la Pharmacie . Le second traittera de ceux qui

à iii

## A V L E C T E V R.

touchent le choix ou l'Estlection. Le troisième éclaircira ceux qui appartiennent à la Preparation. Et le quatrième expliquera ceux qui sont propres au mélange, ou à la mixtion. Nous en adiousterons encore vn cinquième, pour les raisons que nous toucherons à son commencement. Et ie vous promets, Mon cher Lecteur, d'estre court & intelligible, quoy que l'ancien Prouerbe ne croye pas que la clarté puisse estre d'accord avec la brièveté.

*Si breuis , obscurus , paries & tædia longus.*

*Fautes survenues dans l'impression, que le Lecteur est prié de corriger.*

**P**age 9. ligne 10. Palmonaria, *lisfr* Pulmonaria. p. 14. l. 22. d'aiguës, *lisfr* aigres. p. 15. dans la table Hyppotame, *lisfr* Hyppopotame. p. 17. l. 19. r<sup>e</sup>spectacle, *lisfr* receptacle. p. 20. dans la table, pessum, *lisfr* prassum. p. 22. au bas de la table, Alque, *lisfr* Algue. p. 23. l. 23. Poussina, *lisfr* onolma, idem. Hemioctis, *lisfr* hemionitis. p. 26. l. 15. racine, *lisfr* racine. *idem*. l. 20. mixtion, *lisfr* incision. p. 30. l. 29. diuision, *lisfr* vniion. p. 35. l. 1. apres le mot transm<sup>it</sup>tutions adioustez. Si ce n'est *idem*, l.dernière sublimes, *lisfr* ublumaires. p. 52. l. 7. apres industrieusement adioustez le medicament. p. 57. l. 1. apres excrementeuse adioustez qui. p. 68. l. 1. fait, *lisfr* faut, p. 72. l. 21. fett, *lisfr* sera. p. 77. l. 17. vnuica, *lisfr* vnuita. p. 78. l. 11. directe, *lisfr* discrete. p. 99. l. 12. lablution, *lisfr* l.infusion p. 101. l. 28. apres ils, oftez, ne. p. 105. colonne 4. minſée, *lisfr* incilée. p. 112. l. 17. toutes les, *lisfr* tous. p. 120. l. 4. deuient, *lisfr* deuenent. p. 146. colonne trois. douces, *lisfr* dures. p. 155. l. 12. sublinques, *lisfr* sublingues. p. 157. l. 17. Cypsi. *lisfr* Cyphi. p. 163. l. 2. apres pas mesme, adioustez, de du Renou. *idem*. l. 10. apres trois adioustez onces. p. 166. l. 18. de moiſé, *lisfr* de matiere. p. 179. l. 13. Catalisme, *lisfr* Catapafme. *idem*. l. 24. dragmes. *lisfr* drogues. p. 183. l. 25. autant, *lisfr* auant. *idem*. l. 39. l'on, *lisfr* selon. p. 187. l. 40. execution. *lisfr* excretion. p. 191. l. 6. iubetes, *lisfr* cubebes. p. 197. l. 2. de la table, Afie, *lisfr* Afie. p. 206. l. 7. de la table, maxime, *lisfr* marine. p. 209. l. penultième du Chap. de fumaria, comme, *lisfr* connue. p. 212. l. 5. prudes, *lisfr* prunes. p. 214. l. 4. laifsent, *lisfr* lisent. p. 216. l. 10. par en bas mouueaux, *lisfr* mourceaux. p. 229. l. penultième forme, *lisfr* force. p. 231. l. dernière, calir. *lisfr* clair, p. 237. l. 3 par en bas, fels, *lisfr* felon. p. 240. dernière ligne, la *lisfr* fa p. 244. l. 3. n'est. *lisfr* met. p. 246. l. 3. couvert, *lisfr* concret.



# LIVRE PREMIER, DE LA PHARMACIE THEORIQUE.



**O**MME il n'y a rien d'inutile en ce monde, & que toutes choses, selon le dire du Philosophe, sont pour leurs operations; l'homme, vne des principales d'icelles, devant buter à cette fin, ne doit pas seulement tacher d'y atteindre par vne simple inclination naturelle, comme les choses inanimées; mais estant doué de raison, & sçachant pour quelle fin il y a esté mis, doit tacher d'y paruenir, avec autant de perfection qu'il luy est possible: non seulement pour ce qui est de la fin principale, qui regarde le culte Divin; mais encore pour ce qui est des accessoires, qui ne visent qu'au temporel, principalement si elles tendent à la conservation de la santé, & de la vie des hommes: car alors, il n'est pas seulement obligé à s'y perfectionner pour l'amour de soy-mesme, & pour sa seule satisfaction; mais bien plus, eu égard à ceux qui mettent leur vie entre ses mains, aux dépens de laquelle faire des manquemens, l'ignorance n'excuse point de peché: d'autant que tout artiste, qui exerce vne faculté de cette nature, doit estre sçauant & habile en icelle; ou au moins faire son possible pour l'estre: ce qui ne consiste qu'en deux choses en general; mais qui ont en particulier vne grande étendue. La premiere est vne parfaite connoissance de la faculté qu'on exerce; & la seconde, sçauoir mettre en execution comme il faut, tout ce qui est dependant d'icelle: celle là regarde la Theorie; & cellecy n'est que pour la pratique, & pour l'operation, qui est la principale partie, & pour laquelle l'autre est instituée. Car comme dit vn certain, par les sciences spéculatives si nous sçauons, ce n'est que pour sçauoir; mais par les sciences pratiques si nous sçauons, ce n'est que pour operer. Tellement que toute la perfection des sciences pratiques, quoys qu'elles s'occupent aussi bien à la speculation que les autres, n'est pas de s'arrêter en icelle, mais de passer plus outre; & produire vn effet qui paroisse au dehors. Et comme ces sciences pratiques sont ordinairement des facultés mêlées d'Art & de Science; aussi portent elles le nom, suyuant qu'elles participent plus ou moins de l'une ou de l'autre. C'est pourquoi la

Auerroës

*La Pharmacie Theorique,*

Medecine est le plus souuent appellée science, encore que sa fin soit celle de l'Art; parce qu'elle s'occupe à la speculation des causes, des effets, & autres principes appartenant aux sciences. Au contraire la Pharmacie, principalement celle qui ne consiste qu'à la simple election, préparation, & miction des Medicaments, est touſtours mise au rang des Arts, encore qu'elle aye quelque speculation, parce que toute ſon occupation eſt de traauiller en préparant les medicaments: & quoy que les parties doientre eſtre au même rang que le tout; celles qui retirerent plus la Medecine de la catégorie des Sciences, eſtant la Chirurgie, & la Pharmacie, à cause de leurs operations manuelles ſeparées du tout, la principale qui eſt la Medecine, eſt plus dans la speculation; la Pharmacie, dans l'opération, & par conſequent au rang des Arts. Il eſt vray que la Pharmacie s'apprécie fort des sciences pratiques, ayant comme elles la Theorie, & la Pratique; c'eſt à dire le ſcavoir & le faire, qui ſont les deux points auquelz telles sciences conſistent; qui ont à mon aduis donné occasion à Tagaut en ſes Institutions générales de la Chirurgie, de dire que deux choses eſtoient requises à un ſçauant & rationnel Chirurgien; & à nous aussi ſemblablement, que deux choses eſtoient requises à un ſçauant & habile Pharmacien, dont l'une regarde la Theorie, & l'autre le Trauail. Mais parce que nous auons dit cy deſſus, que ces deux choses auoient une grande eſtendue, afin qu'on les puiffe voir en abrégé, & epiloguées en peu de mots, nous en proposerons la table générale que nous expliquerons apres en détail, ſuyuie de quelque particulière, ſelon l'occurrence des matieres, tant en celle-cy, qu'ailleurs.



## Table generale de la Pharmacie &amp; Chap. I.

		Par son Etymologie, qui vient de <i>Pharmacia</i> , qui signifie Medicament,	
Qu'est ce que Pharmacie ce qu'on peut sca- uoir.	Par la definition; voy la division.	Generale , par laquelle on la démit en deux façons,selo son Sa signifi- cation qui est double.	Etymologie ; car c'est l'Art de medica- menter. Essence ; c'est vne partie de la Therapeutique, qui enseigne la Methode de preparer les Medicamens , & guarir les Maladies par la deue administration diceux .
Vne par- faite con- noissance de la Pharma- cie specia- lement prise, laquelle il aura en ap- prenante.	Par la division qui est double, l'une selon.	Ses parties, qui sont de deux sortes.	Speciale ; c'est vn Art qui enseigne la façon de bien esire , preparer, & mitionner les medicamens.
Deux cho- ses sont re- quisées à vn içauant , & habilePhar- macien.	Quel est son su- bjet , sçauoir le Medicament, duquel voy la table du ch.3.	Commune , qui est le corps humain , Propre , qui est double.	Theorie, qui est la partie qui enseigne. Generales, qui sont Pratique, qui est celle qui traueille, & se di- uise en Speciales, qui sont. Election. Preparation. Mission.
Quelle est la fin , qui est où	Totalle. Partiale.	Desquelles voy la table du ch.7.	Rationnel, qui est la pratique . guidée pat la raison, Empiri- que, qui est la pra- tique gui- dée par la seule ex- perience
Quel or- dre il faut ten- tuit en appre- nant la Phar- macie , ce qui nous se- ra mon- stré en sçachât.	Qu'est ce qu'ordre . c'est vne disposition de quelque chose faite avec raison , pour plus facilement parvenir à ce que nous pretendons.	Combien il y en a , trois	Composition. Definition. Division.
Vne prochaine disposition à bien & deuëment executer tout ce qui est des operations de pharmacie, surquoy voy la Table du chap.9.	Quel il faut tenir ; sçauoir, celuy de division qui trouve la definition alant des choses.	Mesue & Sylvius.	Vniuerselles aux parti- culieres. Communes aux moins communes. Manifestes aux obf- cures.
	Et en lisant les Liures qui traitent de la Phar- macie , & qui sont ac- cessaires à vn Pharma- cien com me.	Mathiole sur Dioscoride, l'Encyclopédie, d'Alchamps, Renchin. Bauderon. Du Renou.	l'Encyridion.

A ij

**N**ous auons monstre pour quelles raisons deux choses estoient requises à vn sc̄auant & habile Pharmacien, & que la premiere estoit vne parfaict connoissance de la Pharmacie specialement prise. l'ay dit specialement prise, parce que si vous considerez la Pharmacie généralement, comme vn entier instrument de la Therapeutique, elle ne s'occupe pas seulement à l'élection, & préparation des medicemens; mais passant plus outre, enseigne comme quoy il faut guarir les maladies par la deuē administration d'iceux; qui est la principale fin de toute la Pharmacie. Que si vous la considerez specialement pour la partie qui ne fait que préparer les remedes; les ayant apprestez, elle ne passe point plus outre, tout son but & sa fin n'estant que la préparation, ou composition du medicament; & c'est cette partie, qu'on appelle aujourd'huy, communement Pharmacie, les Medecins exerçans l'autre, lors qu'ils ordonnent les remedes pour la guarison des maladies.

Cette parfaict connoissance estant donc nécessaire à vn Pharmacien; il falloit que nous recherchassions les moyens pour y paruenir, que nous auons dit estre quatre. Le premier est de sc̄auoir, qu'est ce que Pharmacie. Le second, quel est son sujet. Le troisieme, quelle est la fin. Et le quatrieme, quel ordre il faut tenir en l'apprenant. Quant au premier, nous sc̄auons qu'est-ce que Pharmacie par l'entremise de trois choses; par son etymologie; par sa definition; & par sa diuision. L'etymologie, ou deriuation du mot de Pharmacie, vient du Grec *Pharmakon*, ou plûtoſt *Pharmakeia*, qui signifient tous-deux medicament, estans de riuex du verbe Grec *Pharakeein* qui veut dire medicamenter, soit preparant les remedes, ou guarissant les maladies par l'administration d'iceux, quoy que dans Hippocrate, il soit pris seulement pour purger avec medicemens laxatifs. La definition de Pharmacie, monstre mieux ce qu'elle est, que son etymologie; car la definition est, ce qui declare la nature de la chose. Et parce que le vray moyen pour trouuer vne definition, est de diuiser, nous l'auons cherchée dans la diuision, qui est vne deduction du tout en ses parties, soit integrantes, ou potentielles. Cette diuision de Pharmacie, comme on peut voir dans la table, est de deux sortes: L'une selon que le mot de Pharmacie signifie: & l'autre selon les parties qu'elle a. Celle qui est suivant cette signification, est double: L'une selon sa signification generale: & l'autre selon sa signification speciale. Selon la signification generale, la Pharmacie se definit en deux façons, ou selon son etymologie, ou selon son essence. Selon son etymologie, elle se definit, l'Art de medicamenter: & selon son essence, on la definit, vne partie de la Therapeutique, qui enseigne la façon de préparer les medicemens, & guarir les maladies par la deuē administration d'iceux. La Pharmacie suivant sa signification speciale ou particulière, est vn Art qui enseigne la methode de bien élire, préparer, & mixtionner les medicemens. La diuision de la Pharmacie selon ses parties est aussi de deux sortes: L'une selon ses parties generales: & l'autre selon les parties speciales. Selon les parties generales, elle se diuise en Theorie, & Pratique: Et selon les speciales, en election, préparation, & mixtion. La Theorie est la partie qui raisonne & qui enseigne: car *Theoria*, en Grec, ne veut dire autre chose que speculation & consideration. La pratique, que nous auons diuisee en rationnelle, & empyriquie, est la partie qui traueille, & met en execution ce qui a été enseigné par la Theorie. La pratique rationnelle est celle

Gal. sur  
l'aphor. de  
la lect. 4.

qui est guidée par la Theorie, rendant raison de ce qu'elle fait. La pratique empyrique est celle qui ne scait point rendre raison de son faict, n'estant guidée que par la seule experiance, d'où elle a pris sa denomination : car *empyria*, en Grec, signifie experiance, laquelle, comme dit Galien, est yne obseruation de ce que Lib. de opti nous auons veu attiuer plusieurs fois de mesme façon. C'est pourquoy ie n'ay secte point voulu diuiser la Pharmacie en rationnelle & empyrique, comme d'autres Ranchin, ont faict ; parce que la Pharmacie estant composée de Theorie & Pratique, & par consequent de raisonnement, ne pouuoit en aucune façon estre empyrique considerée en son entier ; ouy bien en sa partie qui pratique, dautant qu'on la peut exercer sans Theorie, ny raisonnement, voylà pourquoy nous auons seullement diuisé cette partie en rationnelle, & empyrique. Et quand nous n'admettrions point de Pharmacie empyrique, mais seulement de Pharmaciens, nous ferions mieux, suyuans en cela Galien, & ceux qui ont particulièrement écrit de l'autre instrument de la Therapeutique, qui n'ont point diuisé la Chirurgie en rationnelle, & empyrique, mais bien en ceux qui l'exercent, en rationnels, & empyriques. Car la Pharmacie est vn Art parfait, composé, comme nous auons dit, de Theorie, & Pratique : Que si quelqu'vn le démembre, il n'en faut pas ieter la coulpe sur l'Art, mais pluost sur celuy qui l'exerce de la sorte, n'ayant que faire de la science, ny du raitonnement. Et voylà pour ce qui est des parties generales de la Pharmacie. Quant aux speciales, nous en traiterons aux trois Liures suyuans. Maintenant, attendu que nous auons dit que la Pharmacie estoit vne partie de la Therapeutique, & qu'elle estoit vn Art, il faut scauoir qu'est ce que Therapeutique, & apres nous parlerons des Arts. Et dautant que la Therapeutique est vne partie de la Medecine, nous verrons tout premierement qu'est ce que Medecine. Ce mot de Medecine se peut prendre en trois façons. En premier lieu, nous pouuons entendre par iceluy, la science qui en porte le nom. Secondelement nous attribuons le nom de Medecine à quelque vertu ou qualité assise dans quelque medicament propre à guarir quelque maladie, comme quand nous disons, telle chose porte Medecine, le medicament mesme où gist telle vertu, etant souuent appellé, Medecine. En troisième lieu ce mot de Medecine conuient à vne potion purgatiue. Nous parlons icy de la Medecine, qui est vne science inventée par raison, & par experiance, comme dit Auetroës, afin de conseruer la santé & chasser les maladies, à quoy cinq parties, dont cette science est composée, contribuent. La premiere est la Physiologie, qui traite des choses naturelles, car *Physis*, en Grec, signifie nature, & *Logos*, discours : Aussi discourt elle du corps humain, & des choses qui le constituent, qu'on appelle communement, les choses naturelles, comme elemens, temperamens, membres, & le reste que l'obmets pour n'estre de la connoissance du Pharmacien. La seconde partie de la Medecine est l'*Tgicaine*, qui parle des choses non naturelles, c'est à dire qui n'entrent point en la composition du corps humain, mais seruent à la conseruation, estans bien & deuëment administrées, comme le manger, le boire, l'air qui nous environne, &c. voylà pourquoy cette partie est appellée *Tgicaine*, du Grec *Tgeion*, qui veut dire salutaire. La troisième partie est la Simeiotike, qui discourt des signes, prenant son erymologie du mot Grec, *Simeion*, qui veut dire signe. La quatrième partie est la Pathologie, qui traite des maladies, suyuant le Grec, *Pathos*, qui signifie maladie & affection, & *Logos*, discours. La cinquiesme &

A iii

*La Pharmacie Theorique;*

derniere partie de la Medecine, est la Therapeutique , c'est à dire curatiue , comme porte le Grec , *therapeunikos*, qui signifie officieux & curateur : Cette Therapeutique , ou partie curatiue , se sert de trois instrumens pour la guarison des maladies, dont le premier est la Diete, qui est le regime de vie ; car *Dietan* en Grec est vſer de regime de vie. Le second instrument est la Pharmacie ; & le troisieme la Chirurgie. Maintenant voyons ce qui est des Arts.

Comme chacun est desireux de relever sa vacation , & la loger aux plus nobles categories qu'il se peut imaginer ; ce n'est pas de mercille si les Apothicaires veulent mettre leur Pharmacie au rang des Sciences : Mais comme celle qu'ils professent, n'est qu'une partie de la totale , consistant seulement à élire, préparer & mistionner les medicemens, & non à guarir les maladies , comme nous avons expliqué cy dessus, elle ne sçauroit estre au rang des sciences ; c'est pourquoi nous l'auons definie par Art , qui est defini , & diuisé en cette table.

*Table des Arts. & Chap. 2.*

<i>V'Art est vne ordination de preceptes institués avec raison tendans à bien operer. duquel il y a deux diui- sions,</i>	<i>Lvne des arts diuisés en :</i>	<i>Factifs , qui sont ceux lesquels apres auoir trauaillé , laissent vne œuvre , comme la pharmacie qui laisse le medicament.</i>	<i>Lanier. Charpentier. Forgeron. Soldat. Marinier. Agriculteur. L'Art de guarir.</i>
		<i>Actifs , qui ne laissent rien apres auoir trauaillé , comme les joueurs d'instrumens , &amp; Baladins.</i>	
<i>L'autre de ceux qui le sont en</i>	<i>Mechaniques , qui sont en nombre de sept:</i>	<i>Contemplatifs , qui s'occupent à la speculation , comme les Arts liberaux:</i>	<i>Grammaire. Rethorique. Arithmetique. Musique. Dialectique. Geometrie. Astrologie.</i>
		<i>Liberaux , qui sont aussi sept:</i>	

**E**N ces deux diuisions des Arts , les noms de la premiere estoient assez bastans pour expliquer la nature de ceux qui y sont compris , encore que nous n'y eussions rien adiousté ; Mais pour la seconde , il n'en est pas de mesme : Car par le mot de *mechanique* , on entend communement vne chose vile , & de peu de consideracion ; & cependant , *mechanikos* , en Grec , signifie ouvrier des choses qui requierent & l'esprit , & la main , d'où tels Arts sont proprement

*Livre Premier,*

7

appelés *mechaniques*: Quant aux liberaux, quelques-vns estiment qu'on leur a donné ce nom, parce qu'ils sont exercés par gens libres, & nobles; ou parce qu'ils rendent nobles, & libres ceux qui les exercent. Mais d'autres disent mieux à propos, à mon aduis, que les Arts liberaux sont appellés de la sorte, à cause de leur inuention, qui a été libre, & sans nécessité, les hommes n'ayans point été forcés à les inuenter, comme les *mechaniques*, que les nécessités humaines ont excogités. Nous n'auions point besoin pour viure d'estre Grammairiens, Musiciens, ou Astrologiens; mais de trauiller la terre; de nous couvrir contre les iniures du temps; de nous remettre en santé, lors que nous serions malades, tout le monde en fçait les nécessitez aussi bien que des autres *arts mechaniques*. C'est pourquoi il vaudroit mieux, puisque chacun veut rejetter ce mot de *mechanique*, diuiser les arts en *necessaires & liberaux*.

Le second moyen par lequel nous fçaurons qu'est-ce que Pharmacie, est de rechercher quel est son suiet; car nous iugeros incontinent la Pharmacie estre yn art de medicamenter, si nous fçauons que son suiet est le medicament. Mais parce que le suiet des arts est de trois sortes, il faut fçauoir lequel on entend, quand on parle simplement du suiet d'un art. Le premier suiet est celuy qu'on appelle *in quo*, qui est le suiet d'*inbesion*; c'est à dire où l'art se trouve, comme vn accident dans son suiet & ce suiet est le Pharmacien, dans lequel l'art de Pharmacie subsiste. Le second suiet est celuy qui est nommé *circa quod*; c'est à dire *au tour duquel & sur lequel*, qui dans les sciences est appellé, *suiet de consideration*, & dans les arts, ie l'appelle *suiet d'operation*, dautant que les sciences considerent, & les arts operent; & ce suiet est le medicament, sur lequel le Pharmacien traueille: C'est de ce suiet d'*operation* qu'on entend, quand on demande simplement, quel est le suiet de Pharmacie. Le troisième, est le suiet *cum quo*; c'est à dire *avec lequel*, qui sont les instrumens, desquels le Pharmacien se sert pour faire ses operations, & desquels nous parlerons en son lieu. Maintenant nous nous arresterons seulement sur le medicament, qui est le suiet d'*operation*, & sur lequel le Pharmacien traueille, duquel nous en proposerons la table tout premièrement, & apres nous verrons ce qui aura besoin d'explication laissant le suiet d'*Inbesion* aux Philosophes.



## Table du medicament en general, &amp; Chap. 3.

Qu'est-ce que medicament ? C'est tout ce qui peut alterer nostre nature par ses qualités, sans la nourrir, ny détruire,

Tou  
chant  
le me-  
dicame-  
nt, faut  
scavoir  
six cho-  
ices;

D'où  
sont  
pris  
les  
diffé-  
rences  
ren-  
nes  
des  
me-  
dicam-  
ens,  
de 4.  
cho-  
ies;

De l'essence du medicament, se-  
lon laquelle ils sont diuiles, ea  
De la matière  
d'où ils sont ti-  
rés, scavoit des  
De leurs facultés  
selon laquelle ils  
sont diuiles en

Combien il y a de sortes de medi-  
camens : Voy aux differences.

De leurs  
accidés,  
qui con-  
sistent en  
Pourquo y est-ce  
qu'on melle les  
medicamens. Voy  
la page 131.

Quelle  
différence  
il y a en-  
tre

D'où pre-  
nent leurs  
noms les  
medica-  
mens. Voy  
la suite.

De la matière.  
Animaux.  
Vegetaux.  
Minéraux.

Alteratifs.  
Roboratifs.  
Purgatifs.

Quantité.  
Forme & figure;

De leurs  
accidés,  
qui con-  
sistent en  
Accessoires,  
comme sont  
le

Aliment, est tout ce qui peut  
estre alteré par la nature, &  
convertis en nostre substan-  
ce, duquel il y en a trois  
sortes.

Medicament, est, &c.,

Napillus,  
Opium.  
Arsenic, &c.

Simples, qui sont de deux sortes;	Simples de l'oy, qui sont de deux sortes,	Naturels, commes	Bezoar.
			Manne. Rhubarbe. Antimoine. Suppositoire de miel.
Artificiels, commes	Simples à com- paraison, commes	Artificiels, commes	Rob simple. Eau distillée. Sel des herbes.
			Claret simple. Diaprunum simple. Syrop de cichorée simple.
Qu'on tient prépa- rés dans les bou- tiques, qui sont	Internes, commes	Internes, commes	Conditz: Robs composés. Iuleps, & syrops. Eclegmes, ou Loochs: Poudres aromatiques, Opates.
			Hieres. Electuaries. Pilules.
Qu'on prépa- re au besoin, qui sont	Externes, commes	Externes, commes	Trochiques internes: Huiles, Onguens. Emplasters.
			Errhynes, Gargarismes: Masticatoires: Vomitoires, Clysteres. Injections. Pessaires.
Aliment sim- plement dit tel.	Internes, commes	Internes, commes	Parfums. Epithemes: Frontaux: Linimens.
			Ecuillons: Fomentations: Cataplasmes.
Aliment medica- mentous, qui en nourrissant altere, comme l'hordeat.	Externes, commes	Externes, commes	Medicament alimentous, qui en alterant nourrit, comme les bouillons alteratifs.

Table

## Table des noms des Medicamens.

D'où est ce que les Medicamens tiennent leurs noms, pour à quoy répondre, faut sçauoir qu'ils ont quatre sortes de nôs.	Noms généraux & particuliers à certains Medicamens tirez de sept choses.	Noms particuliers à certaines compositions tirez de quatre choses.	Noms particuliers à certains Medicamens simples, tirez d'onze choses.	Cephaliques, propres pour la tête. Ophthalmiques, pour les yeux. Bechiques, pour la poitrine. Cardiaques, pour le cœur. Stomachiques, pour l'estomach. Hepatiques, pour le foie. Spléniques, pour la rate. Nephritiques, pour les reins. Hystériques, pour la matrice. Arthritiques, pour les jointures.
				Condits, parce qu'ils sont coûts. Poudres, parce qu'ils sont puluerisées. Infusions, parce qu'ils sont infusés.
				De la façon qu'il s'en faut servir, comme Linctus, ou Looch, parce qu'il le faut lécher. Masticatoires, parce qu'il les faut masticier. Injections, parce qu'il les faut injecter dedans. Opiates, à cause de l'Opium.
				De quelque ingrediant, comme Ceratz, à cause de la cire. Conféctions, parce qu'ils sont faits de plusieurs mestres ensemble. Electuaires, parce qu'ils sont faits de Medicamens choisis. Epithèmes, parce qu'on les applique dessus. Pilules, parce qu'ils sont rôds comme petites paulmes. Frontaux, au front.
				De la figure, { Trochifques, parce qu'ils sont en forme de rotule. Elösions, parce que le linge sur lequel le Medicament est appliqué, est en forme d'écoufion. Erthyne, au nez. Gargauimes, au gosier.
				Vomitoires, { Deiectoires. Capurpurses, Deleur autheur, comme le Mithridat. De leur effet, comme Pilulae lucis, De la baze, comme le Diaprunum, Du nombre des ingredians, comme le Triapharmacum.
				De leur Autheur, comme la Lysimachia. De la partie à laquelle ils servent, comme l'Hepatique, la Palmonassie. De leur effet, comme la Ptarmica, qui fait éternuer. De la couleur, comme le Vif argent, Landocemon. De l'odeur, comme l'affa foetida, la Citrago ou Melisse. Du goüst, comme la Flammula, & Piperitis. Du toucher, ou qualité tactile, comme le Sonchus aspre, & lissé, Du lieu, comme le Potamogetum, parce qu'il croist dans l'eau, Du temps, comme le Primula veris. Du nombre, comme le Trifolium. De la forme & figure, comme le plantain, Lanceolata.

B

**A**Yans à considerer six choses dans cette Table du Medicament, nous disons sur la premiere, qui est la definition, que plusieurs la rendent defectiveuse, ne mettant point en icelle, sans la nourrir ny destruire, luy faisant comprendre par ce moyen, plus que le Medicament n'a d'estendue: Car disans seulement que Medicament est tout ce qui peut alterer nostre nature par ses qualitez, sans y adiouster le reste; cette definition ne conviendra pas seulement au Medicament, proprement appellé tel, mais encore au Medicament alimenteux, & à l'aliment medicamenteux, & qui pis est, au venin: parce que tous alterent nostre nature par leurs qualitez. C'est pourquoi tres-bien à propos on a adouste dans la definition, sans la nourrir ny destruire, toute la difference qui est entre eux, n'estant fondée que sur la diuerse alteration, comme nous avons montré en leurs definitions, parlans de la difference qui estoit entre aliment, medicament & venin.

Sur la seconde il faut remarquer, que quand on est interrogé, combien il y a de sortes de Medicamens; ou d'où sont prises les differences des Medicamens, qui est vne mesme chose, qu'on peut respondre si on veut en quatre façons, selon la diversité de leurs differences, tirées de l'essence, de la matière, des qualitez & des accidens. Car respondent suivant les differences qui sont prises de l'essence, on peut dire qu'il y a ~~de~~ medicamens simples & de composez, qu'il y en a de naturels & d'artificiels. Mais il faut remarquer que cette essence ne regarde que l'artifice du medicament; c'est à dire par quel moyen il a été produit; si c'a été par l'art ou par la nature; s'il a été fait de plusieurs, ou d'un seul. Et comme cet artifice est vne chose externe au Medicament; aussi cette essence ne luy est qu'accidentelle; bien autre que celle qui est la propre nature d'une chacune chose, par laquelle, & en laquelle elle est definie & constituée en son estre: Celle-cy regarde la cause formelle, & l'autre la cause efficiente. Par exemple, le rhubarbe pour estre produit naturellement, n'est pas rhubarbe, c'est la forme specifique qui le fait tel; Et quand par un pur artifice nous pourrions produire du vray rhubarbe, il ne seroit point different du naturel en essence specifique; mais il differeroit par cette essence accidentelle, qui regarde l'artifice & la cause efficiente, laquelle en l'un agiroit naturellement, & en l'autre artificiellement. Et comme la cause efficiente n'entre point dans le composé, ainsi que la cause formelle, n'estant point de l'essence d'iceluy, les differences tirées d'icelle ne peuvent estre qu'accidentelles. Outre qu'il nous seroit impossible de faire differer les Medicamens par leurs differences essentielles, quoy que les meilleures; parce que nous ignorons, comme dit le Philosophe, les dernieres differences des choses; c'est pourquoi voulans definir les Medicamens & les faire differer les uns des autres, nous ne pouvons avoir recours qu'à des proprietez, & nous addresser à des choses accidentnelles. Les Medicamens donc, selon cette essence, qui regarde leur artifice, sont divisez en simples & composez. Les composez sont ceux qui sont faits de plusieurs simples meslez ensemble. Les simples sont de deux sortes; les uns sont simples de soi, & les autres à comparaison. Les simples de soi, sont ceux qui sont d'une seule & simple nature, & par consequent par mixtion d'autre. Les simples à comparaison, sont ceux qui en effet sont composez; mais parce qu'il y en a portant

*Livre Premier.*

ii

mesme nom , qui le sont d'auantage , pour les distinguer , on appelle les moins composez , simples , comme le *Diaphrnum* , qui est appellé simple sans scammonée , & composé si on l'adouste . Les simples de soy sont diuitez en naturels & artificiels . Les naturels sont ceux que la nature produit d'elle-mesme , sans aucun artifice . Les artificiels sont ceux en la production desquels l'art contribue , ou tout à fait , comme au sel tiré des herbes ; ou en partie , comme au sel marin , à la facture duquel les hommes contribuent , conduisans par des canaux l'eau de la mer dans des creux , pour là estre conuectie en sel par l'ardeur du Soleil . Touchant ces simples medicamens , les ieunes Pharmaciens font vne obiection , disans qu'il n'y a point de medicamens simples ; d'autant que toutes choses sont composées des quatre Elemens , & de matiere & de forme . Que toutes choses sont compolées , il est vray , il n'y a rien dans le monde qui ne le soit , les Anges mesmes , comme disent les Theologiens , sont composez d'aëte & de puissance ; il n'y a rien que Dieu seul qui soit vn estre pur & simple , & sans aucune mixtion , & de cette façon , rien de créé qui soit exempt de composition . Mais nous ne prenons pas ce mot de simple si estroitement ; pourue qu'une chose soit d'une seule ou simple nature , c'est assez pour estre appellée simple : car pour estre composée de matiere & de forme , elle n'est pas pour cela dite composée , ouy bien si les parties qui la composent , auoient chacune leur estre actuel , auant que de la composer ; or la matiere n'ayant autre estre actuel que celuy de la forme fait avec elle le composé voitement : mais qui est vn estre de soy , & d'une seule & simple nature , encore que les elemens y soient , ce qui suffit , pour qu'un medicament soit appellé simple . Quant aux composez , qui sont tous artificiels , nous en parlerons au liure de la mixtion .

A cette mesme question , combien il y a de sortes de Medicamens , on peut répondre , si on veut , selon la difference tirée de la matiere , qu'il y en a de trois sortes , dont les vns sont pris des animaux , les autres des vegetaux , & les autres des mineraux . Mais il semble que cette division est trouuée à bon droit par quelques-vns defectueuse ; parce qu'il y a des medicamens , qui ne sont point compris dans cette division , comme la manne , le miel , la cire , le *Ladanum* qui sont rosées , & les elemens , qui ont vn genre à part . Le petit Enchiridion , & Ranchin en ses œuures Pharmaceutiques , disent qu'encore que ces medicamens soient rosées , estans trouuez sur quelqu'une de ces trois matieres , qu'ils doiuent estre de la categorie de celle sur laquelle on les trouue ; le miel , la cire , le *Ladanum* avec les animaux ; la manne avec les plantes , ou les pierres sur lesquelles on l'a amassée . Mais quelqu'un me dira , que le lieu n'est point la matiere d'où les Medicamens sont tirez , que le lieu fait la difference à part sous les accidens , que nous avons appelez accessoires : Outre qu'il y auroit vne espece de manne qui seroit minérale , \*il fauloit mettre au rang de la chose sur laquelle elle a été trouuée , car les pierres sont au rang des mineraux , comme nous verrons cy-après , ce qui seroit absurdé . A cela ie respond , que l'Enchiridion & Ranchin ne considèrent point ces reductions si exactement , & qu'il suffit que ces medicamens se puissent mettre en quelque façon sous vne de ces trois categories , encore que

B ij

la reduction n'en soit pas tant propre. Que si quelqu'un trop exact n'est pas content de cette réponse, je crois qu'il en sera de celle-cy, qui est que ces roûées estans des exhalaisons eschouées des corps qui sont sur la terre, lesquels ne peuvent estre qu'animaux, vegetaux, ou minéraux, sont mises sous le genre de ceux desquels elles ont été eschouées; & parce qu'il seroit impossible de scouvrir particulièrement de qui, on les loge sous le genre de celuy d'où il y a plus d'apparence qu'elles soient sorties; la manne sous les vegetaux, le miel & la cire, sous les animaux qui la font, encore que leur première matière soit tirée des plantes. Quant au *Ladanum*, on le peut bien mettre parmy les Medicamens, qui sont sortis des animaux; mais aussi on ne fera pas mal, pour ne dire mieux, de le loger au rang de ceux qui sont tirés des vegetaux, estant une certaine humeur visqueuse, que le *Ciftus Ledum* ierte au Printemps, qui s'attache à la barbe des boucs qui paissent les fucilles, comme le témoigne Dioscorde. Par cecy nous voyons que la manne, le miel, la cire & le *Ladanum*, sont fort bien compris dans la division des medicamens, faite selon la matière d'où ils sont tirés: mais pour les elemens, je ne trouve point qu'on les y aye réduits; & cependant personne ne doute qu'ils ne soient medicamens, la définition leur convient, ils alterent nostre nature, sans la nourrir ny destruire, par leurs qualitez. Le feu guarit une brûlure, si vous en approchez, en distance requise, la partie brûlée. La boisson d'eau froide, administrée en temps & lieu, guarit les fièvres ardentes, & synoches sans pourriture. Les bains d'eau froide, ou tiède, sont assez communs dans la Médecine, pour plusieurs maladies. L'air, combien de maux ne guarit-il pas? c'est le dernier refuge aux maladies chroniques, que le changement d'air. Enfin les Elemens sont medicamens, personne n'en doute; il n'est question que de leur trouver place parmy les animaux, vegetaux, ou minéraux, s'ils y en peuvent avoir; autrement en faire une quatrième Catégorie. L'Enchiridion ne dit mot des Elemens. Du Renou, ne faisant que deux différences des Medicamens, l'une prise des qualitez & l'autre de la matière d'où ils sont tirés, dit que les Elemens sont de la différence de la matière, au rang des minéraux, mais il ne dit pas comment; aussi auroit-il été bien en peine. Renchin n'est pas si éloigné de la raison, quand il dit sur ce sujet, que les Elemens sont mis sous le genre des choses qui en sont composées; mais il ne touche pas au noeud de la question: Car on ne demande point ici, où est-ce qu'on doit loger les Elemens qui sont dans le mixte, on sait bien qu'ils suivent la Catégorie de celuy dans la composition duquel ils sont entrez; Que les Elemens qui entrent en la composition d'un animal, sont de la catégorie des animaux: ceux qui entrent en la composition d'une plante, des vegetaux; & ceux qui composent les minéraux, estre sous le genre des minéraux: Et de cette façon, les Elemens ne sont point medicamens d'eux-mêmes, mais seulement par accident: Ce n'est point le feu du mixte qui guarit, ny les autres elemens desquels il est composé, c'est le mixte à qui cela est attribué, *actiones*, comme disent les Philosophes, *sunt suppositorum*, & non pas d'une partie ou de deux: Les Elemens ne sont point libres dans la mixtion, leurs formes, comme dit Fernel, sont sous l'empire d'une plus noble. C'est pourquoi, quand il est question de scouvrir sous quelle catégorie de matière il faut loger les elemens, il ne les faut point considerer dans le mixte, mais en eux-mêmes, & hors du

*En ses œuvres.*  
*Pharm.*

composé, & tels qu'ils sont parmy nous, qu'on appelle elemens elementez. Ce feu donc que nous voyons, & qui nous échaufe : c'est air que nous respirons, & qui nous refroidit : cette eau qui coule, & qui nous humecte, où sera-t'elle logée ? est-ce parmy les animaux : rien moins que cela ; le mouvement & sentiment que l'ame sensitue leur communique, ne le permet point. Est ce avec les vegetaux : le seul mot de vegetable les en chasse. Est-ce donc au rang des mineraux ? A la vérité s'il les falloit loger sous vne de ces trois categories, on ne le sauroit faire moins improprement, que de les mettre au rang des mineraux : mais qui osera dire que l'air & le feu soient au rang des mineraux, ny l'eau mesme, encore que nous ayons des eaux que nous appellons minerales : Tout le monde sçait que l'eau n'est pas minérale de soy, mais seulement en tant que passant dans les mines, elle emporte quelque qualité des mineraux, ou de leur substance mesme, s'ils se peuvent fondre. Et quand cela seroit, si cette eau minérale est au rang des mineraux, où logera-t'on celle qui n'est point minérale, de laquelle nous parlons principalement. Pour moy i'en laisse le iugement au moindre Philosophe, & dis que les elemens considerez en eux-mesmes, ne peuvent estre en aucune façon au rang des mineraux, sans que pour cela la division des medicamens, selon la matiere d'où ils sont tirez, soit defectueuse, d'autant qu'elle comprend tous les medicamens qui sont de la connoissance du Pharmacien, & qui ont besoin de ses operations : Or est-il fort véritable que les elemens considerez comme medicamens, ne sont point de sa connoissance, ny n'ont besoin de sa main. Car quelle connoissance est elle nécessaire au Pharmacien, du feu, lors qu'il guarit vne bruslure ? Il n'est besoin que d'une distance proportionnée entre le feu & la partie malade, qui n'est point une préparation Pharmaceutique, n'y ayant qu'un simple approchement, & non une reduction du medicament en un estat conuenable pour s'en servir, ce qui se doit rencontrer en toute préparation. Quelle connoissance doit aussi auoit le Pharmacien, de l'air, & de quelle préparation l'accommode-t'il pour le rendre propre à guarir les maladies ? ce n'est qu'au Medecin de connoistre sa température, & l'approprier au mal qu'il veut guarir, qui sera un effet de la diete & non de la Pharmacie. L'eau semblablement, quand on en fait des bains pour certaines maladies, ou quand par sa boisson on en guarit les fièvres, n'a rien de commun avec le Pharmacien : & s'il semble quelque fois que l'air, l'eau, ou le feu, soient de la connoissance du Pharmacien, c'est plustost comme instrumens que comme medicamens : C'est à dire que le Pharmacien ne considere pas l'air, l'eau, ny le feu, comme guarissans les maladies, mais comme luy seruans à faire les distillations, decoctions, infusions, exsiccations, humectations & autres operations Pharmaceutiques, où les elemens, ayans attiré, en quelques-vnes, la vertu des medicamens, semblent agir d'eux-mesmes, comme l'air, ayant receu l'évaporation de quelque aromatique, & l'eau, la vertu des simples qu'on y a faic cuire ou infuser dedans : mais si on considere celuy qui agit, on trouuera que c'est la qualité des simples, & que l'element ne sert que de support, rabatant bien souuent la vertu des simples qu'on luy a communiquée par ses propres qualitez, qui sont naturellement contraires à cette vertu, comme l'a fort bien remarqué Fernel, parlant des apozemes & decoctions qui se font avec l'eau simple. Et c'est tout ce qui se peut dire pour dessendre la division de la matiere,

B iii

en ce qu'elle ne sçauroit comprendre les elemens. Que s'il semble à quelqu'vn qu'il y a certaines petites mixtions où l'eau entre comme medicament, il vaut mieux qu'il face vne quatriesme catgorie des elemens, que de les loger si improprement & hors de railon parmy les mineraux. Aussi, quand la Pharmacie prise spécialement, ne considereroit point les elemens comme medicamens, si faut-il que la Pharmacie généralement prise les considere, se seruant bien souuent d'eux pour guarir les maladies : Et par ainsi ie trouuois mieux à propos, de dire que les medicamens sont tirez des animaux, des vegetaux, des mineraux & des elemens, que suiuire l'opinion de Du Renou. En troisieme lieu, sur la question faite, combien il y a de medicamens, on pourroit responder selon la difference des facultez, qu'il y en a d'alteratifs, de roboratifs & de purgatifs, desquels nous parlerons au commencement du cinquiesme liure.

*daignez*

Finalement, à cette mesme question, combien il y a de sortes de medicamens, on pourroit respondre selon la difference des accidentes: mais pour y bien satisfaire & sans replique, il faut dire qu'il y a plusieurs sortes de medicamens, selon la diuersité des choses d'où leurs differences sont prises. Selon celle de l'essence, il y en a de simples & de composez, de naturels & d'artificiels. Selon celle de la matiere, il y en a de ceux qui sont tirez des animaux, d'autres des vegetaux, & aussi des mineraux, & mesme des elemens si vous voulez. Selon celle des qualitez, il y en a d'alteratifs, de roboratifs & de purgatifs. Et selon celle des accidentes, il y en a de blancs, de noirs, de rouges, d'odorans, de fetides, d'aigres, de doux, d'amers, de rudes, de polis, de petits, de longs, de ronds & qui ont diuerses formes; de ceux qui viennent au Printemps, en Esté, en Automne, & dans l'Hieu; de ceux qui croissent en lieu sec & en lieu humide, & ainsi des autres accidentes qui suivent les couleurs, odeurs, saueurs, son, qualitez tactiles, quantité, forme ou figure, temps & lieu, desquels nous parlerons en particulier au Liure suivant, traitant de l'élection des medicamens. Maintenant n'ayant autre chose à dire sur l'essence que ce qui est à la table & ce que nous en auons dit dans le discours, nous descendrons à la diuision des medicamens, faite selon la matiere, commençans par les plus nobles, c'est à dire par les animaux.



## Table des animaux, &amp; Chap. 4.

Qu'est-ce qu'un animal ? C'est tout ce qui a mouvement & sentiment, ou bien, c'est un corps qui le meut ayant ame sensitive.	Raisonnable, comme l'homme	Domestiques,
		Des bois, De rapine, De riuere.
Combien il y a de sortes d'animaux, de deux	Volailes, comme	Insectes, qui sont petites bestes qui n'ont point de sang, comme
		Mouches, Papillons,
Sur ce qui est des animaux, faut considerer trois choses.	Irraisonnable, qui sont de quatre sortes.	Terrestres, qui sont de deux sortes.
		A quatre pieds { Vne simple corne. qui ont, ou { Le pied fourchu. Des pattes.
D'où sont tirez les medicaments des animaux.	Aquatiques, qui sont de trois sortes.	Reptiles, qui marchent sur le ventre, comme les serpens.
		Couverts d'une simple peau, A coquille.
De ses parties, comme de la	Amphibies, qui vivent sur la terre & dans l'eau, comme	Crocodiles, Loutres, Hippotames,
		Scorpions, Vers de terre, Hirondelles.
De ses extremens, comme du	Foye, Rate, Os, Ongle, Foil, Sang.	Lait, Beurre, Fromage, Petit lait, Prelure, Fiel, Semeance, Vrine, Caille du corps, Matiere fecale, Miel, Cire, Mus., Civette.

**D**E trois choses qu'il faut considerer en cette Table, nous n'avons qu'à nous arrester sur la troisième, qui est, d'où sont tirez les medicaments des animaux ; scavoir, de l'animal entier, de ses parties & de ses extremens. Nous avons desia dit qu'est-ce qu'un animal. Nous avons fait le denombrement de la plus-part des parties

& des excremens, il ne reste maintenant qu'à scauoir qu'est-ce que partie & qu'est-ce qu'excrement. Partie sliuant la commune acception, se prend pour quoy que ce soit qui entre en la composition de quelque tout, qui est la definition de laquelle les Pharmacien se doivent servir, parce qu'elle comprend les ongles, le poil & le sang, qui sont parties, en tant qu'ils entrent en la composition du tout, qui est l'animal. Les Anatomistes qui ne veulent point mettre les ongles & le poil au rang des parties, encore moins le sang, se seruent de la definition qu'en donne Fernel, disant que Partie est vn corps adherant au tout, jouissant de mesme vie qu'iceluy fait pour ses, fonctions & usages, mais les Pharmacien n'ont que faire de cette definition. Exrement est vne matiere superflue, engendrée dans le corps duquel il est exrement; Et comme les superflitez sont de diuers nature, aussi y a-t'il diuers excremens : Le premier est vne matiere tout à fait inutile, rejetée de certaines coetions qui se font dans le corps, comme la matiere fecale & les sueurs, ou se pourrit en vn recouin, comme l'apostume de laquelle s'engendre le mucus, lesquels sont tout à fait inutiles dans le corps où ils s'engendent, quoy que necessaires dans la Medecine. Le second exrement est celuy qui fert de quelque chose dans le corps, encore qu'il soit inutile pour sa nourriture, comme l'exrement melancholique, qui fert à exciter l'appetit ; le fiel, qui fert à rendre les intestins fluides, & les netoyer de la pituite visqueuse qui adhère aux parois ; l'urine ou le serum, qui fert à faire penetrer le sang aux parties les plus minces & reculées. Le troisième exrement n'est pas tel comme le mot le porte, estant seulement vne partie de l'humeur alimenteuse, qui doit estre enuoyée de necessité à certaines parties, pour le changer & recuire à certains usages, comme la semence & le lait, qui sont tout à fait necessaires, l'un pour la generation de l'animal, & l'autre pour sa nourriture, iusques à ce qu'il soit grandelet. Mais de quelle nature que soit l'exrement, suffit que le Pharmacien sache, qu'ils sont tous viles en Medecine, & que d'iceux les medicamens en sont tirez, aussi bien que de l'animal entier & de ses parties. Les medicamens sont tirez de l'animal entier, quand on fait l'huile des Scorpions ou des vers de terre, quand on brusle les Hirondelles au four pour le mal caduc, ou pour aiguiser la veue. Les medicamens sont aussi tirez des parties des animaux : La vicelle peau des serpens fert pour le mal des dents, & la peau du mouton fraîchement écorché, pour ceux qui sont tombez d'en haut : La chair de vipere fert aux antidotes, & la mumie, pour empescher que le sang ne se caille dans le corps : La graisse fert aux linimens, onguents & emplastres : Le cerveau du lievre fraîchement rosty, est ordonné aux paralytiques : Le cœur profite grandement aux hæmptiques, reduit en liqueur dans vne phiole mise au four : Le poumon de Renard entré au lohoc *de pulmone vulpis* : Le foie & la rate sont employez à leurs propres oppilations : Les os du crane seruent au mal caduc : L'ongle d'ellend est aussi fort recommandable pour ce mesme mal : Le poil du lievre est vn bon medicament pour estancher le sang : Le sang mesme reduit en poudre, & auallé, fert à cet effet ; & celuy de bouc à la pierre. Les excremens & superflitez des animaux ne seruent pas moins de medicament que leurs parties : Le lait est vn souuerain remede pour les hæmptiques : Le beurre fert aux linimens & onguents : Le fromage vieux à la goutte nodeuse : Le petit lait tempere les ardeurs : La presure est propre au crachement

*Livre Premier.*

crachement de sang ; & pour le dissoudre , s'il est caillé dans le corps . La semence de grenouille est fort propre pour les inflammations . La crasse du corps est remolitiue , témoin *Lasipe* . La matiere fécale du loup , est remede assuré pour la colique ; & celle du bœuf appliquée toute chaude , pour la douleur des gouttes . La cire fert aux linimens , onguens & emplastres . Le miel aux clestuaires . Le musc entre dans les confortatifs . La ciuete fert grandement aux suffocations de matrice ; & ainsi des autres extremens & parties que nous ne mettons point en ligne de conte , ce que nous avons dit estant assez bastant pour montrer que les medicemens sont tirez des parties des animaux & de leurs extremens . Maintenant il en faut donner , tant des vns que des autres , vne petite definition en particulier de chacun , non comme *Anatomistes* , mais comme *Pharmacien*s .

*Definitions des parties du corps .*

**P**eau est vne membrane large & espesse , seruant de couverture à tout le corps .

Chair est vne partie molle & rouge , engendrée d'un sang espess & medio-cremement desecché .

Graisse est vne substance comme huile espess , engendrée de la partie la plus aërée du sang : Voy la Table suiuante .

Cerveau est vne substance moelleuse , blanche & molle , contenuë dans le crane , & engendrée de la partie la plus pure de la semence .

Cœur est le principal des viscères , source & fontaine des esprits vitaux & de la chaleur naturelle , situé au milieu de la poitrine .

Poulmons est vn parenchime , c'est à dire affusion & concretion de sang , rare & spongieux , situé au haut de la poitrine , pour servir d'instrument à la respiration .

Foye est vn parenchime , origine des veines & magazin du sang , situé à l'hypochondre droit , sous les fausses costes .

Rate est vn parenchime rare & spongieux , <sup>respectable</sup> de la melancholie , situé à l'hypochondre gauche .

Os est la partie la plus dure & la plus seiche de tout le corps , fait pour le soutien d'iceluy .

Ongle est vn corps solide , situé au bout des doigts , pour l'affermissement d'iceux .

Poil est vn corps souple , long & mince , engendré de l'excrement fuligineux .

Sang est vne humeur rouge , contenuë dans les veines , pour la nourriture de toutes les parties du corps .

*Definitions des excrements.*

**L**ait est vne humeur parfaitement blanche, douce & mediocrement épaisse, engendrée aux mammelles, pour la nourriture de l'animal nouvellement né & tendrelet.

Beurre est la partie grasse du lait, le fourrage la terrestre, & le petit lait l'aqueuse.

Pressure est vne certaine portion du lait qui se coagule dans l'estomach, prête à faire cailler le lait.

Fiel est vn excrement de la seconde coction, jaune & amer, contenu dans la bourse du fiel.

Vrine est la cerosité du sang, attirée par les reins, & rejetée par le canal de la vessie.

Semence est vne substance blanche, chaude & humide, engendrée des plus pures reliques de l'aliment, meslangées avec les esprits dans les vases spermatoïques, pour la génération de l'animal.

Miel est vne rosée que les mouches à miel amassent sur les fleurs & élaborent dans leurs estomachs.

Cire est vne matière gommeuse, que les mouches à miel amassent sur diverses plantes, pour s'en servir de ciment à la fabrique de leurs maisonnettes.

Musc est vn sang corrompu, qui sort de l'apostume d'un certain animal, renoué odorant avec le temps par les ardeurs du Soleil.

Ciuette est là sueur qu'on amasse aux testicules de l'animal qui en porte le nom.

*Table des Graisses.*

Toucher les grai- ses faut sçuoir	Qu'est-ce que graisse, C'est vne substance comme huile espessi, engendrée de la partie la plus aérée du sang.
	Graisse proprement dite est celle qui s'amasse principalement au ventre & autour des reins des animaux qui ne sont pas tant humides, comme les bestes à cornes.
Combien il y a de fortes de graisses, de cinq.	Suif est cette même graisse qui a été desséchée par le feu, ou par le temps.
	Axonge est vne graisse molle, qui se trouve aux animaux qui sont d'un tempérament humide, & en d'autres aussi.
	Lard est vne graisse fort fibreuse, qui est sous la peau des porceaux & de quelques grands poissons.
	Moëlle est vne graisse par similitude, qui est dans la cavité des os.

Nb. ii fimpl.  
med. facult.  
cap 4. **G**alien met seulement deux sortes de graisses, lesquelles il dit ne differer qu'en ce que l'une est plus ferme que l'autre. La plus ferme est celle qu'on trouve dans les animaux, qui ne sont pas tant humides, comme les bœufs, chevres & moutons, qu'on appelle simplement graisse, & en Latin *adeps*.

L'autre est celle que les Latins appellent *pinguedo*, & nous axonge, qu'on trouve dans les animaux qui sont d'un temperament plus humide, comme l'homme, le pourceau & les poissans ; voire la graisse des oysons, canards, poules, serpens & autres animaux qui l'ont molle, est aussi appellée axonge. L'humidité des vns la tenant molle, & la chaleur des autres, empeschant qu'el le ne se prenne si fortement. A ces deux on adiouste le suif & le lard, & par similitude la moëlle : car encore bien que la moëlle ne soit pas proprement graisse, etant employée en Medecine, aux mesmes usages que les graisses, nous la pouuons mettre en ce rang, comme ont fait Aristote & Ioubert, veu qu'elle est oleagineuse, se fond comme la graisse, & sert aux linimens, emplastres & onguens, qui sont les seules choses que le Pharmacien doit considerer, laissant le reste aux Anatomistes.



## Table des plantes &amp; Chap. 5.

Sur les plantes faites confi- derer cinq choix	Qu'est ce que plante, c'est un corps que la terre produit ayant une ame végétative.	Arbre est la plus grande & la plus haute de toutes les plantes, jetant un seul tronc dur, & difficile à rompre, qui se part en branches & rameaux, dont il y en a de quatre espèces, selon qu'ils croissent.	Aux forets mûrâgneuses, comme	Pins. Sapins. Cedres. Melezé.	
	Combien il y a de sortes de plantes ; en général, de 4.	Arbrisseau est une plante appréciable de la nature de l'arbre, en dureté, grandeur & durée, jettant un ou plusieurs troncs de sa racine, comme le	Rosmarin. Genevre. Bruyère. Roliere.	Yewes. Chênes. Hestres. Ligues.	
	D'où sont prises les différences des plantes ; de huit choses de la	Sousarbrisseau est une plante de moyenne nature, entre herbe & arbrisseau, jettant une ou plusieurs petites tiges brachées & ligneuses, garnies de petites feuilles qui ne tombent pas toutes les années, comme le	Stechas. Sauge. Hyllope. Marjolaine. Bruscas.		
	D'où sont tirés les médecins des plates. v. en suite pag. 23.	Herbe est la plus tendre de toutes les plantes, jettant du commencement ses feuilles de la racine, & le plus souvent tige, qui porte fleur & graine, de laquelle il y a plusieurs sortes, comme on peut voir aux différences.	<i>Prassium</i>	Prassium album. Prassium nigrum. Bouillon blanc. Bouillon noir,	
	D'où prennent le nom les plantes v. la p. 20.	Couleur qu'il faut considérer ; ou	En toute la plante qui fait differer le La racine selon laquelle	Ellebore blanc. Ellebore noir. Chamæleon blanc. Chamæleon noir.	
		Odeur qui fait differer le	La tige. Branche. Rameaux Feuilles.	Qui représentent presque toujours même couleur, & se peignent pour le tout.	
			La fleur selon laquelle	Anemone rouge, de l'incarnate, diffèrent l' Pauot blanc, du rouge. Tulipes jaunes, de variées.	
			Le fruit qui fait differer une plante de même espèce, en ce qu'elle l'a différent, soit en couleur, ou autrement de l'autre.	Especes de phasoles.	
			La semence qui en fait de même, comme aux	Especes de pauots.	

## Liure Premier.

21

Les différences de la forme sont prises, on	De toute la plate, &ome	Coraline, qui ressemble au coral;
		Linaria, qui ressemble au lin.
		Cauda equina, qui ressemble à la queue d'un cheval.
		De la racine, comme L'aristoloche ronde;
De quelqu'une de ses parties, comme	De la tige & rameaux, l'aristoloche clematite, parce qu'elle est farmenteuse.	L'aristoloche longue.
		De la feuille, le plantago lanceolata, qui est fait en fer de lance.
		De la graine, l'echium qui ressemble à la teste d'une vipere, ditte achis en Grec.
		Yeuse.
Les différences tirées du temps sont prises de ce qu'il y a de plantes qui	Demeurent toujours en estat, comme arbres, arboisseaux, & quelques herbes qui	Verdoyent toujours, Laturier.
		Olivier.
		Sempervivum,
		Ne verdoyent qu'au Printemps; comme la plupart des arbres & arbisseaux.
Se perdent, repoussans	Au Printemps, comme la Ophioglossum.	Primula veris.
		Pulmonaria seconde.
		En Esté, comme l'Euphrasia.
		Et autres,
Les différences du lieu, sont prises selon la diversité d'iceluy, qui en fait trois divisions.	A l'Automne, comme le colchicum.	A l'Automne, comme le colchicum.
		Parce qu'elles croissent en des lieux éloignez de la fréquentation des hommes, comme
		L'eliebore blanc.
		La mandragore.
La première est celle qui les divise en	Sauvages qui le font en deux façons, ou Domestiques, qui le font en deux façons, ou	Les Aconites.
		La laureole.
		Parce qu'elles croissent en des lieux incultes, quoy que frequentez; & qu'il y en a de plus priuées, comme la
		Fruca sylvestris.
La seconde les divise en	Parce qu'elles croissent en des lieux frequentez, quoy qu'in-cultes, comme la Celles qui croissent immédiatement sur la terre.	Ispinus sylvestris.
		Faba sylvestris.
		Raphanus sylvestris.
		Bardana.
La troisième v. la page suivante.	Parce qu'elles croissent en des lieux cultivez, comme les Herbes des jardins.	Bouillon de toute sorte.
		Orobanche.
		Pied de lierre.
		Hypericon.
	Celles qui croissent sur les autres plantes, comme la	Dryopteris.
		Polypode.
		Guy.
		Mousse des arbres.

C iij

*La Pharmacie Théorique,*

En diverses régions, qui font différentes le	Nard indiqué des autres, Nard celtique. Dictam de Crète. Selsly de Marseille.	Aitez	Parmy les champs, comme le Parmy les pierres & rochers, comme le	Eryngium: Milium Solis: Sauge Sarriette.
	Capparis. Saxifrage. Symphitum petreum.			Parietaria.
La troisième fait différencier les plantes suivant qu'elles croissent	Es coultaux, comme le	Asatum. Cyclamen. Violettes de Mars. Astragalus.	Cumin sauvage. Calament vulgaire, Holostium.	
	Es montagnes, comme la		Rue sauvage. Ellebore blanc. Hyssope de montagne, Angelique.	
En vne même regio, dans laquelle les plantes diffèrent, en ce que les vnes croissent	Ombrageur, comme l'	Fenouil marin, Selamoides. Absynthe marine. Soldanella.		
	Non cultivez.		Parmy les plages, comme le Cigüe. Eleclere. Taplus.	
Cultivez comme	Le long de la mer, comme le	Asperges. Bruticus. Garence. Reches.	Parmy les hayes, comme les	
	Es lieux me- diocres, ny secy, ny humides, qui sont ou		Fumaria. Eula rotunda. Crassula minor. Pourpier sauvage.	
Hors de l'eau.	Dans les vignes, comme la	Pied de lierre. Coriandre. Hypericon. Linaria.		
	Es cauernes humides, comme		Lingua cornuina. Capillus veneris. Polythrichon.	
Dans l'eau	Es prez, comme le	Lapathum acutum: Ophioglossum. Opharis. Trifelium.		
	Le long des fosses, comme le		Plantain. Tussilago. Eupatorium. Lysimachia.	
	Le long des riuieres, comme le	Bothris: Bubon:ura. Petite elpar- Saule (goute).		
	Salée, comme la		Mousse marine. Alpinia alpina.	
	Corail, comme la	Cresson. Berula.		
	Douce, comme la		Dorman Nymphaea. Potamogetum. Leatcula palustris.	

D'où sont tirez les medica mens des plantes,	De toute la plante, cōme quād on met aux ordonnances.	$\left\{ \begin{array}{l} \text{Et totius horraginis.} \\ \text{Et totius chicorei.} \\ \text{Et totius buglossi, &c.} \end{array} \right.$	Bulbeuses, qui sont faites en façōn d'oi gnons, comme le	$\left\{ \begin{array}{l} \text{Paneratum.} \\ \text{Squille.} \end{array} \right.$
	De quelqu'vne de ses parties, comme de la	Racine, dōtil y en a de 3. fortes, de Tronc. Escorce. Bois. Rameaux. Retentons. Fueilles. Fleurs. Fruit. Semence,	tubereuses qui sont faites en façōn des truffes, comme le Fibreuses, qui ont des filament, comme le	$\left\{ \begin{array}{l} \text{Aulx, &c.} \\ \text{Cyclamen.} \\ \text{Nauaux.} \\ \text{Atitolocherode.} \\ \text{Eryngium.} \\ \text{Fenouil.} \\ \text{Persil, &c.} \end{array} \right.$
	De ses ex-cremens comme du	$\left\{ \begin{array}{l} \text{Suc.} \\ \text{Liqueur.} \\ \text{Gomme.} \\ \text{Raisine.} \\ \text{Fungus.} \end{array} \right.$	Voyez leurs definitions, cy-aptes,	

Parce que nous avons desia parlé dans la table generale du medicament, d'où est-ce que les simples tiroient leurs noms ; les plantes estans de medicamens simples, il faut auoir recours en ce lieu-là, pour sçauoir d'où les noms leur sont imposiez. Et parce aussi qu'au Liure suiuant, recherchans de combien de choses est tirée l'élection des medicamens, il nous faudra amplement discouvrir des couleurs, saueurs, odeurs & de tout le reste, d'où maintenant nous tirons les differences des plantes ; pour n'auoir point la peine de repeter vne chose deux fois, nous remettrons d'en parler iusques alors, la matiere le requerant mieux que celle-cy : A cause de quoy, nous n'aurons à parcourir dans cette table que trois points, dont le premier est la definition de plante, que nous auons dit estre vn corps que la terre produit ayant ame vegetatieve. Sur quoy il faut se souuenir de ce que nous auons mis dans la Table, parlans de la difference des plantes, tirée du lieu où elles croissent, qu'il y auoit des plantes que la terre produit immediatement, c'est à dire, qui sortent de la terre mesme, & d'autres qu'elle produit mediatamente ; c'est à dire qui croissent sur d'autres plantes, la production desquelles est aussi bien referree à la terre, parce qu'elle produit la plante produisante. Et ainsi quand nous disons que plante est vn corps que la terre produit, cette production se doit entendre de la mediate, aussi bien que de l'immediate. Le second point sur lequel nous auons quelque chose à remarquer, est sur les quatre sortes de plantes, en la definition de l'herbe seulement, en ce que nous auons mis, & le plus souuent qui porte fleur & graine ; à cause qu'il y a certaines herbes qui ne portent ny tige, ny fleurs, ny graine, comme ~~Lavandula~~, la lingua ceruina, l'hemicallis, le ceterach & autres. Le dernier point de la Table, qui est celuy sur lequel nous auons plus à gloser, est des choses d'où sont tirez les medicamens des plantes, qui sont trois, aussi bien qu'aux animaux ; sçauoir, de toute la plante, de quelqu'vne de ses parties, & de ses extremens. Nous auons montré qu'est-ce que plante ; Parlans des animaux nous auons veu qu'est-ce que partie, & qu'est-ce aussi qu'exrement. Toutefois, parce qu'autres sont les extremens des animaux, & autres ceux des plantes, nous discouerons particulierement de ceux-cy, apres auoir desiné les parties des plantes.

— *Hemisanitis* —

*Definitions des parties des Plantes.*

**R**acine est la partie de la plante qui demeure en terre, attirant d'icelle l'humeur propre & familiere, tant pour soy, que pour la communiquer au reste de la plante, ou pour en produire vne nouuelle, comme aux herbes qui se perdent toutes les années.

Tronc est le pied de l'arbre, qu'on appelle aux petites plantes & tendres, tige.

Ecorce est vne couverture qui enuironne la plante, pour la conseruer & defendre des iniures externes. Aux plantes qui l'ont fort mince, on l'appelle peau.

Bois est vne matiere dure & solide, aux arbres & arbrisseaux, faite pour leur soustien & affermissement.

Branche est vne des bifurcations du tronc.

Rameau est vne partie de la branche garnie de feuilles.

Feuille est vne partie de la plante mince & large, bien souuent faite pour la defense du fruit & pour l'embellissement d'icelle.

Rejetron est la partie du rameau la plus tendre, que la plante a poussé la mesme année. Cette definition est pour les plantes qui sont stables, & qui ne se perdent point, comme les arbres, arbrisseaux & quelques autres ; mais pour les herbes qui se renoeuillent toutes les années, rejetton est ce qu'elles rejettent depuis estre en estat.

Fleur est la partie de la plante la plus mince & deliée, seruant comme de matrice à la matiere seminale.

Fruit est vne matiere pulpeuse autour de la semence, pour l'entretenir & conseruer jusques à sa perfection.

Semence est un petit corps que la plante produit après la fleur, duquel, iette en terre, renaît vne autre plante de mesme espece.



Table

## Table des excremens des plantes.

Pour l'intelligence des excremens des plantes, faut considerer,	Qu'est-ce qu'excrement des plantes, c'est vne humeur superabondante qui sort à la superficie. Combien il y a de sortes d'excremens, de 2.		Lvn qui est fait du suc des plantes simplement condensé à la superficie, ou dey a de sortes d'excremens, de 2. L'autre qui est en façon d'excroissance ligneuse, comme l'agaric.	
	Combien il y a de sortes de sucs, on en fait deux diuisions, Lvn qui est en suc.		Alimenteux, qui est vne humeur contenuë dans la plante qu'elle attire de la terre, & elabourée pour sa nourriture & nouvelles productioas.	
L'autre en sucs.	Combien il y a de sortes de sucs, on en fait deux diuisions, Lvn qui est en suc.		Excrementeux, qui est cette même humeur superabondante qui sort à la superficie.	
	Liquides, qui demeurent tels apres leurs extractions, qui est faite, ou par Incision, La Terebenthine, L'eau de vigne.		Aqueux, qui retiennent de la nature de l'eau, comme la pluspart de sucs. - Vineux, qui retirent au goust ou à la couleur du vin, comme celuy des Pomes, &c.	
Espaisis, qui sont congelez & endurcis incontinent, ou bien tost apres leur sortie, soit par attifice ou d'eux-mesmes, l'extraction desquels se fait en trois façons.	Par incision de la plante;		Huileux, Olives. comme ce- Amandes, Juy des Noix.	
	Sortant d'eux-mesmes;		Gomme est vne liqueur aqueuse & gluante, qui se congèle sur les plantes qui la produisent, comme la Poix, Resine est vne liqueur grasse & huileuse, qui decoule des arbres, comme la Encens.	
	Par contusion & expression d'icelle;		Resine commune Sang de dragon, &c. Terebenthine. Benjoin. Euphorbe. Gomme elemi, &c.	
	Et font, ou		Larme est vne petite portion de gomme, ou resine qui se congèle sur la plante, sortant ou decoulant d'icelle en façon de lame, d'où elle a pris le nom.	
		Gomme resine est vne liqueur qui se congèle sur certains arbres, tenant de la nature de gome & de resine, comme le Mastic. Camphre. Storax.		Myrrhe:
		Gomme resine irreguliere, est celle qui retenant de la nature de toutes les deux, difficilement se dissoud dans l'humidité aqueuse ou huileuse, comme la Bdellium, Scammonée, Aloës. Opium. Eiaterium,		
		Simple sucs concrets, comme la		D

*De certaines  
parties  
pour l'incision.*

**S**Il le suc est aux plantes, comme il est tres certain, ce que le sang est aux animaux ; l'un etant partie d'iceux, il n'y a point de doute que l'autre ne soit de mesme nature : mais comme il y a deux sortes de sucs, l'un alimenteux, qui est employé à l'entretien de la plante ; & l'autre excrementeux, qui résude par vne trop grande affluence d'humeur alimenteuse. Celuy cy etant les reliques du premier, & ce qui est de superabondant, est mis à bon droit au rang des excremens ou superflitez. L'autre qui est vn suc utile, & tout à fait nécessaire pour la nourriture & entretien de la plante, tient lieu de partie, comme le sang dans les animaux ; que si vous faites sortir par force ce suc alimenteux, en coupant, incisant, ou pressant la plante, il ne sera pas moins partie d'icelle, que le sang l'est de l'animal sortant par vne blessure. Car tout excrement, s'il n'est pas separé de ce dequoy il est excrement, comme porte son ethymologie, il doit au moins estre superflu & inutile ; autrement il ne peut estre appellé excrement : Et par ainsi les liqueurs qui sortent des plantes qu'on a auparavant incisées, comme sont la pluspart des gommes & racines, ne peuvent proprement estre mises au rang des excremens, moins le suc qu'on tire par expression, si ce n'est qu'on veüille dire, que cette liqueur qui coule des plantes, par l'incision d'icelles, soit du superabondant, & que le suc qu'on tire par expression l'est en vn temps, auquel la plante en est fort abondante. Mais à dire la vérité, toutes ces liqueurs qui sortent par mixtion, & tous ces sucs qu'on tire par expression, sont plustost parties des plantes, telles que le sang est aux animaux, qu'excrement, la plante etant blessee, ou tout à fait meurtrie, n'y ayant que ce qui sort de luy-mesme qui soit proprement excrement, lequel etant en petite quantité, nous constraint d'inciser les plantes, & les forcer à nous en donner davantage. Que si vous voulez abusivement mettre tous ces sucs & liqueurs, au rang des excremens, vous n'auez qu'à simplement diuiser le suc en alimenteux & excrementeux, & l'excrementeux en liquide & espaissi, & poursuivre le reste, comme il est couché à la table ; sur laquelle il faut remarquer, qu'entre les sucs liquides tirez par expression, nous n'en auons mis que de trois sortes, laissans les resineux, que d'autres appellent gluans, parce qu'ils ne sont point tirez par expression ; parce aussi qu'il y en a de liquides & d'espaissis, qui empeschoit de les mettre tous sous vn mesme genre. Du Renou en met encore d'aigres, de doux, d'amers, de piquans, qui se peuvent tous reduire sous le general des aqueux, vineux, ou huileux. Il faut aussi noter, que quand nous longeons les resines au rang des sucs espaissis, que ce n'est pas à dire qu'il y en aye de liquides ; mais c'est que la pluspart d'icelles, excepté les especes de terebenthines, sont concretes & endurcies, aussi bien que les gommes : il est vray que les gommes s'endurcissent plus facilement, à cause que l'aqueux y predomine, qui est plustost deseché, & qui fait qu'elles se dissoluent sans peine avec les liqueurs qui sont de cette nature ; & ce d'autant plus que cét aqueux est predominant en elles. Au contraire, les resines ne se peuvent mesler avec les liqueurs aqueuses que fort difficilement, à cause de l'antipathie qu'il y a entre l'humeur grasse & huileuse, dont elles abondent grandement, & cette humeur aqueuse. Que s'il se rencontre que le meslange de l'huileux & aqueux soit égal, comme à celles qu'on appelle gommes raisines ; la dissolution le fera

*Liure Premier.*

27

aussi bien dans vne liqueur huileuse que dans vne aqueuse. Et d'autant que cette égalité est rarement égale ; selon celle qui predomine , le mestangle se fera mieux dans l'une que dans l'autre : Mais ce n'est pas vne regle generale , qui n'aye quelque exception ; car nous voyons des gommes-raisines qui ne veulent fuire ny l'un party ny l'autre , ne voulans se dissoudre , ny dans l'aqueux , ny dans l'huileux , qui est cause qu'on les appelle gomme-raisines irregulieres , comme la myrrhe & le *Bdellium* ; ce que ie croy prouenir de leur substance aqueuse & huileuse , qui ne sont pas vniies parfaiteme<sup>t</sup>nt ensemble ; tellement que l'une resiste à l'inclination de l'autre , & l'autre semblablement en contr'echange. Ainsi les gommes se dissoluent facilement dans l'aqueux ; les resines au contraire dans l'huileux ; les gomme-resines dans tous deux ; & les gomme-resines irregulieres ny dans l'un ny dans l'autre. Voyez du Renou qui section 7.8. & 9. Liur. de la mat.medic.



D ij

## Table des Mineraux, &amp; Chap. 6.

<p>Qu'est ce que mineral ; C'est vn corps mixte &amp; insinué, engendré dans les entrailles de la terre de certaines exhalaisons, meslées avec vne matière terrestre, plus ou moins élabourée.</p> <p>Qu'est ce que metal ; C'est vn mineral liquefiable par le feu &amp; extensible par le marteau.</p>	
Metal, sur lequel faut sçauoir	Or. Argent. Cuire. Estain. Plomb. Fer.
Combien il y a de metaux, fix,	
Sucs concrets touchant lesquels faut sçauoir	Vif argent. Alum liquide. Bitume liquide. Naphtha. Petroleum &c.
Com bié il y en a de for tes, de s.	Naturelles, comme Sucs liquides, ou liqueurs minerales qui sont Artificielles, comme les
Eaux. Esprits. Elixces Huiles.	Chimiques. Tinctures. Iez des mineraux
Pierres touchant lesquelles faut sçauoir deux choses.	Qu'est ce que c'est, vn corps dur & terrestre, insoluble par feu & par humidité.
Terres, desquelles voy en suite.	Combié de sortes il y en a, de trois.
Exquises.	Amatite. Armenienne. Azur. Iudaïque. Cristal. Transparentes, qui sont
Precieuses.	D'une simple couleur, comme le
	Diamant. Rubis. Esmeraude. Saphir. Chrysolite. Topaze. Cornaline. Grenat. Iacynthe. De diuerses couleurs, comme l'
	Opale. Agathe. Turquoise. Perles.

Comme vn element sec au supreme degré.	
Pour bien sçauoir qu'est ce que terre, il la faut considerer	Largement, pour toute sorte de corps terrestre, comprenant Pierres, Terres.
Come vn corps mixte & eleménté, qu'il faut considerer	Metalliques qui sont tous corps terrestres, renans quelque chose du metal, et comme Marassis, flombagine, et autres pierres & terres de mines.
Estroitement, pour vn corps terrestre dissoluble par humidité, & non par chaleur, & se diuile en	Ferti le, co- me la Comune, qui est ou Simple, qui n'est point mellee d'aucune chose minerale, & est Medecinale co- me la Infer- tile, come latere Nitreuse.
	Argiles, Maines, Terre Seelée, Terre Samiens, Bol Armevien, Terre Blefieue.
	Mixte, comme la terre. Bitumineuse, Et autres terres des mines;

**Q** Voy que la capacité de ceux pour qui nous escriuons, ne les oblige point à répondre, ny nous aussi à philosopher sur la generation des mineraux; Toutefois les termes desquels nous nous seruons en leur definition, & le rang qu'ils tiennent parmy les medicamens, semblent nous y forcer avec iuste raison. C'est pourquoi, tant à cause de ce, que pour satisfaire à la curiosité de quelques-vns, apres auoir veu comme quoy ce mot de mineral s'entend, & si leur croissance est par vn principe de vie, nous rascherons d'en discouvrir le mieux qu'il nous sera possible, bien que la matière soit grandement difficile, & que tous ceux qui en ont escrit, semblent ne l'auoir touchée qu'à la superficie: Au delà desquels nous ne presumons pas pourtant de passer; mais seulement par nos petites conceptions, fondées en partie sur ce qu'ils en ont dit, rascher de rendre la matière plus intelligible. Ce mot donc de mineral se prend quelquefois, & communement, pour vn suc concret, formé dans les entrailles de la terre, tels que sont le vitriol, le souffre, l'alum, & semblables; & alors il y a difference entre metal & mineral, comme entre deux especes, dont le nom du genre est *fossile*. D'autrefois ce mot de mineral est pris pour genre, comprenant selon son etymologie, tout ce qui s'engendre dans les mines, qu'on appelle autrement fossiles; De cette façon le considerent les Pharmaciens, & nous avec eux, luy faisant comprendre les metaux, sucs concrets, liqueurs minerales, terres & pierres, au rang desquelles nous auons mis les perles; non pas qu'elles soient pour cela minerales; car elles sont entre les exremens des animaux, comme d'autres pierres: mais parce qu'elles sont de la nature des pierres precieuses, desquelles nous ne parlons qu'en ce lieu. Quelques-vns mettent aussi le corail au rang des pierres, d'autres au rang des plantes: mais ceux qui ont dit

D iij

que c'estoit vne plante pierreuse, le prennent beaucoup mieux; car il est dur comme pierre, & avec ce, il a vne ame vegetative comme les plantes, croissant par vn principe vital & interieur; ce qui a esté dénié à toute sorte de mineral, encore que certains Philosophes ayent youlu soustenir le contraire: Car pour croistre tout ainsi que les choses viuantes, il faut que ce soit par vn principe interieur, par lequel la chose qui se nourrit, attire dedans soy, cuit, & assimile en sa propre substance le suc propre pour sa nourriture, en suite de quoys elle croist, ce qui ne se fait point aux mineraux; car au lieu que le mineral parfaitemennt elabouré croisse, tant s'en faut, il est moins habile à cela que lors qu'il estoit imparfait; que s'il croist, c'est plutost par vne nouvelle matiere, qu'il n'a point luy-mesme elabourée, qui se ioint à luy, laquelle il admet beaucoup mieux etant encore mol & imparfait: Ce que les Philosophes appellent croistre *Per iuxta positionem, & non per intus susceptionem;* c'est à dire par addition de matiere qui vient par dehors, & non interieurement, comme nous verrons encore plus particulierement en leur generation, de laquelle il nous faut maintenant parler, ayant veu l'acception du mot de mineral, & la façon de leur accroissement. Sur cette generation des mineraux, les Autheurs sont grandement differens, Aristote veut que les mineraux qui ne se fondent point au feu, soient engendrez d'vne exhalaison chaude & seche, d'où le contraire s'en ensuit, que ceux qui se fondent au feu sont engendrez d'vne exhalaison humide. Mais son opinion n'est pas véritable en tous mineraux, d'autant qu'il y en a plusieurs, & particulierement des pierres qui ne se fondent point au feu, quoy qu'elles soient engendrées d'vne matiere humide telle q'est le limon, qui est vn meslange vn peu espais d'eau & de terre, duquel les pierres communes se font, & quelques autres qui sont opaques: car pour les transparantes, leur premiere matiere est plutost vne humeur ou liqueur qu'un limon, parce qu'il faut qu'il y aye fort peu de terre, & moins il y en a plus sont elles transparantes, quoy que la transparence des choses ne vient pas seulement de ce qu'il y a fort peu de matiere terreste en leur mixtion, mais aussi de la pureté & parfaite ~~diminution~~ des parties: Que si avec cette pureté & parfaite vunion la matiere terreste y est predominante, la transparance ne s'y rencontrera pas, mais elles seront luisantes, d'autant plus que la pureté & parfaite vunion en sera grande. Voyez l'art, qui rend certains corps luisans par la polissure, qui n'est autre chose que le nettoyement, & l'vunion des parties qui sont à la superficie. Si vous interrogez les Alchimistes sur la generation des mineraux, ils vous mettront incontinent en avant leurs trois principes, sel, souffre & mercure. Il est vray que tous les corps mixtes sont composez de sel, souffre & mercure; mais il ne se faut pas imaginer, comme plusieurs font, que ce mercure, ce sel & ce souffre, soient de mesme que ceux qu'on vend dans les boutiques, on se tromperoit fort lourdement: Ce sel, ce souffre & mercure communs, sont des corps parfaits en leur estre, composez de ces trois principes, ils ont chacun leur sel, leur souffre & leur mercure; c'est à dire leur liqueur aqueuse, qui est le mercure, leur liqueur huileuse qui est le souffre, & leur matiere fixe qui est le sel. Nous ne recherchons pas ici seulement les principes materiels des mineraux, comme sont ceux-cy; mais encore, & particulierement les effectifs. Pour scauoir qui fait ces principes, ce sel, ce souffre, ce mercure, qui les purifie, qui les mesle, & qui les ynit,

Vnion

par fois si puissamment, que le feu, pour violent qu'il soit, se trouve court à les dissoudre. Quelques-vns, pour la generation des mineraux, s'en remettent aux influences celestes, leur attribuans tout ce qui est de cet ouvrage. Mais quoy que les causes superieures & vniuerselles, comme les Cieux, soient grandement necessaires à toutes sortes de generations, telmoin le dire ancien, *sol & homo generant hominem*; toutefois l'effet n'est iamais referé qu'à la cause particuliere; Et par ainsi, outre le concours de ces causes superieures, il faut touſiours aduouer qu'il y a dans la terre vne cause particuliere, pour la generation de chaque mineral. Plusieurs estiment que le chaud & le froid, qui est dans les entrailles de la terre, soit cette cause efficiente & particuliere; Mais c'est trop considerer les choses superficiellement que de referer à ces deux qualitez les effets prodigieux, qui se rencontrent en ces generations, enco-re qu'elles y puissent contribuer. L'alum de plume sert à faire des nappes qui se nettoient au feu. Le diamant, outre ses autres qualitez, empreint le vestige à l'enclume & au marteau qui la frappe. L'or se liquefie au feu, sans y pou-voir estre éuaporé comme les autres metaux. Outre ce, il y a fort peu de mi-neraux qui n'ayent de rares qualitez, tant sensibles qu'occultes; & nous di-sons que ce sont des effets appartenans à ces deux qualitez? Non, ces fortes congelations & endurcissemens, ces puissantes liaisons, ces inseparables vnions du sec avec l'humide, toutes ces belles proprietez & qualitez sensi-bles dependent bien d'autres causes que du froid, ou du chaud souſterraine! Voila pourquoi des Philosophes mieux sensez, ont estimé que depuis la creation du monde, les dispositions propres pour la generation de chaque mineral, auoient esté mises dans le sein de la terre; en certain lieu, celles qui estoient necessaires pour la production du vitriol; en d'autres, celles du soufre, icy celles de l'or, là celles de l'argent. Et d'autant que tous les agens d'icy bas demeuroient faineans & inutiles, sans l'affistan-ce des superieurs; chasque disposition est appliquée au traual, par l'in-fluence des causes superieures, qui concourent avec les inferieures, pro-duitans l'or avec celles de l'or, & l'argent avec celles de l'argent, etant touſiours le propre de la cause superieure, de s'accommode à l'idée de la cause inferieure, comme nous expliquerons au cinquiesme Liure, recherc-hans l'origine de la vertu purgatiue des medicamens. D'autres Philoso-phes voyans que ceux cy ne parloient que des accidentis, laiffans ce sem-bloit en arriere le sujet, qui est celuy auquel l'action doit estre referée, n'ont point voulu vfer du terme de disposition; mais ont dit, que Dieu depuis le commencement, mit dans les substances les semences de toutes choses; *Indidit Deus à principio substantiis rerum semina*, lesquelles pro-duitent chacune en leur temps, le fruit de leur predestination, pour vfer des termes de Seuerinus. Ainsi voyons-nous que la terre, sans aucune grai-*In idea me-ne ny racine*, produit en certain temps vne infinité de plantes, par la vertu de dicinæ Phi-losophicæ, ces semences que Dieu y a mises depuis le commencement. De mesme fait, elle des mineraux, contenant en soy toutes les semences & vertus necessaires pour la production d'iceux, quoy que diuerses en diuers lieux. Et bien que ce mot de semence semble estre en effet le meilleur & plus propre pour nous faire entendre ce dequoy vne chose a pris son estre: toutefois nous ne trouuons

pas grande difference entre ces deux opinions ; car il ne faut pas s'imaginer par ces dispositions les seuls accidents , il n'y a point d'accident naturellement sans substance , ny aussi la substance ne peut pas operer sans accidens ; & ainsi ces dispositions presuposent vn suiet qui ne sera autre que cette semence , laquelle ne scauroit agir sans qualitez , entre lesquelles celles qui preparent le suiet à agir sont appellees dispositions. Seuerinus parlant de ces semences , dit qu'elles operent par le moyen de leurs esprits , qu'il appelle , *mechaniques* , c'est à dire ouuriers , parce que ce sont eux qui font tout le trauail. *In spiritibus* , dit-il , *dona & officia seminum vigent , horum beneficio actiones omnes administrantur , mixtiones absoluuntur , temperamenta , & individua natura proprietates constituantur , colores , sapores , &c.* C'est à dire , Les vertus & proprietez des semences sont principalement dans les esprits , par eux toutes les actions se font , les mixtions , les tempemens , & toutes les proprietez des natures individuelles ; d'eux sortent les couleurs , saueurs , &c. Il n'y a enfin qualité ny vertu en quoy que ce soit , que ces semences ne produisent , par l'entremise de leurs esprits mechaniques , ausquels il attribue vne telle puissance , qu'ils n'ont pas mesme besoin d'aucune disposition de matiere , ayans le pouuoir eux-mesmes de faire toutes les transmutations necessaires , pour paruenir au but de leur predestination : ce qui est vn peu contraire à la commune philosophie : Car encore bien qu'il y aye des agens qui soient fort puissans , & qui requierent fort peu de dispositions en la matiere ; si faut-il qu'il y en aye tousiours , ou peu ou prou. Pour moy sans m'amuser , scauroit si ces esprits sont si bons ouuriers qu'il les fait , ie diray qu'en toute sorte de generation , soit des choses viuantes ou des inanimées , qu'il faut vne semence quelle qu'elle soit , appellez la comme vous voudrez , qui contienne en soy l'idée de l'individu & de tout ce qui doit estre produit avec iceluy , pour la generation duquel elle a été destinée , & que cette semence opere par le moyen des esprits qui sont en elle , dans lesquels gist principalement la vertu qu'elle a , & l'idée de la chose qui doit estre produite , à quoy quelque disposition de matiere est tousiours necessaire. Ainsi pour la generation des mineraux il y a des semences dans le sein de la terre , qui sont les causes efficientes qui les produisent , qui les façonnent , & leur donnent toutes les qualitez desquelles nous les voyons reuestus. L'or en a vne particuliere , qui luy donne le lustre , & la pesanteur , qui purifie la matiere dont il est fait , & la lie de telle façon que les flammes n'ont point de pouuoir à la disioindre. L'argent en a aussi vne , de mesme les autres metaux , & la pluspart des mineraux , excepté ceux qui sont produits de la matiere excrementeuse des autres , qu'une mesme semence doit engendrer , puis que celle qui fait , est celle qui purifie , & qui separe les matieres impures , inhabiles pour entrer en la composition du mineral plus parfait , la premiere matiere duquel est , comme nous avons dit en la definition , une matiere terrestre meslée avec certaines exhalaisons que la nature élaboure plus ou moins , selon l'excellence du mineral qu'elle veut produire. Par cette matiere terrestre , il faut entendre vne simple terre , meslée avec ce sel & matiere fixe , qui donne la solidité à toutes choses , d'autant que par son moyen l'aqueux s'vnist avec l'huileux , quoy que l'un ne symbolise point avec l'autre ; & tous deux avec cette matiere terrestre , à cause qu'il participe de la nature de tous trois , ce qui le rend amy commun , & propre à faire de telles liaisons. Car si

vous

vous considerez la nature du sel , qui entre en la composition des corps sublunaires , vous trouuerez qu'il tient de la terre , ayant solidité & pouuant estre facilement mis en poudre : Il a grande sympathie avec l'eau , se fondant en icelle : Il participe aussi de la nature de l'huile , ce que les simples femmelettes nous apprendront : Car quand elles achetent des cendres pour la lessive , afin qu'on ne leur vende pas celles qui ont seruy , dont le sel en est dehors , elles prennent de ces cendres les meslans avec vn peu d'huile dans le creux de la main ; que si les cendres sont bonnes , le sel qui est en icelles se mesle incontinent avec l'huile , faisant vne liqueur blanche quasi comme du lait , ce qui n'attue point si les cendres ont seruy , parce qu'elles sont denuées de ce sel qui blanchit le linge . La mesme chose voit-on au fauon , qui se fait avec huile & le sel de l'herbe soda . Par cecy on iuge clairement , que ce sel est vn des principaux agens , & vne des principales matieres pour la generation , non seulement des mineraux , mais de tous les corps sublunaires : Aussi est il en luy particulierement , où ces esprits ouuriers resident ; Car , comme dit Beguin , dans ses Elemens de Chymie , si vous semez dans la terre de quelque sel d'herbe , elle produira des plantes semblables à celles dont le sel a été tiré . Cette terre simple elementée pourtant , meslée avec ce sel , est parfois fort impure , & en abondance , témoin le *caput mortuum* , mal meslée avec cette matiere fixe ; D'autrefois elle est en petite quantité , bien purifiée & meslée avec ce sel , faisans avec l'humide comme vne liqueur , de laquelle les plus parfaits mineraux sont engendrez : Ce meslange , & cette liqueur se font par le moyen des exhalaisons , par lesquelles il faut comprendre toute sorte de vapeurs & fumées qui s'éleuent dans la terre ; tant des corps solides que des liquides , desquelles il y en a autant de sortes , que les corps dont elles ont été éleuées sont differens , quoy que nous n'en puissions assigner que de deux en general , sçauoir huileuses & aqueuses : Toutefois elles ont vne grande estendue chacune selon son genre , outre le diuers meslange qui se fait , tant entre celles qui sont de mesme nature , i.e. veux dire huileuses ou aqueuses ; qu'entre celles qui sont de diuersse , c'est à dire , entre les huileuses & aqueuses . Ces exhalaisons estans en continuel mouuement dans les entrailles de la terre , non seulement de leur propre nature , mais encore par l'impreſſion des caufes superieures , penetrent les lieux les plus denses d'icelle , s'vnillans avec diuersse matiere terrestre , selon les sympathies qui s'y rencontrent . Et d'autant que toute la matiere terrestre n'est pas propre à la generation des mineraux , les vapeurs & exhalaisons l'ayans humectée , ce qui est de plus subtil vient à se marier avec ces exhalaisons , & particulierement le sel dans lequel les semences sont cachées , lesquelles commencent dès ce moment à s'éveiller & se mettre en œuvre . Alors cette vertu seminale s'estendant par le moyen de les esprits , jette les premiers fondemens du mineral qui doit estre produit , mixtionnant & preparant successiuement les matieres plus proches , pour les conuerter en la substance de ce mineral , la douant de toutes les qualitez necessaires pour cet effet , tant en couleur , saueur , odeur , transparance ou opacité , lueur ou obscurité , dureté ou moleſte , rareté ou solidité , que autres proprietez occultes & specifiques , le tout conformement à l'idée qui a été imprimée dans les semences depuis ce commencement , suivant laquelle elles trauaillet , & ont touſiours trauaillé . Si le mineral qui doit estre produit , est ſimplement vn suc

E

concret, comme le vitriol, l'alum, le soufre, la matière n'a pas besoin d'une si grande préparation comme aux métaux, lesquels estans comme la fleur & la crème des minéraux, la nature emploie toutes ses forces à leur génération, principalement aux plus parfaits : Car il faut croire, & l'expérience le montre, que les substances épurées des sucs concrets, communément appellez minéraux, entrent en la composition des métaux, faisant ensemble une certaine liqueur métallique, qui se cuit peu à peu & se perfectionne jusqu'à ce que le métal est entièrement endurci, plusieurs sucs concrets, terres & pierres étant engendrées pendant cette coction & perfectionnement, qui ne sont que comme excréments de la matière épurée des métaux, ainsi qu'on peut voir dans les mines & aux fournaises où ils sont purifiés, desquelles on tire presque tous les minéraux artificiels, comme la pompholix, spode, lytharge & autres. Qu'il y aye aussi des minéraux, ou sucs concrets, qui servent de matière en la génération des métaux, l'anatomie du fer & du cuivre le montrent clairement ; car de l'un vous en tirerez du vitriol pur & verd, & de l'autre vous en tirerez du bleu, comme celuy de Cypre, lequel on dit entrer dans la composition de l'or. De ce vitriol, vous en pourrez tirer une conséquence des autres qui y entrent, lesquels on ne sauroit décourir ; & considerer l'ordre avec lequel la nature procède en ses opérations, engendant du commencement les plus simples minéraux, après d'icelus d'autres plus composés ; & enfin de la substance ou liqueur épurée, tant des uns que des autres, les métaux qui sont comme les chênes d'œuvres qui se font dans les mines, par le moyen de ces vertus seminales, créées depuis le commencement de cet univers. Que si vous trouvez estrange qu'il y aye des semences pour la production des métaux, qui ont été créées depuis le commencement du Monde, ausquelles tout ce qui se trouve dans les mines, avec leurs plus rares qualitez, doit l'être comme à sa cause seconde & efficiente : Considerer ce qui se fait en la génération des plantes & des animaux, vous le trouverez beaucoup plus estrange. Voyez les parties des animaux, leur disposition, liaison, & tout ce qui est requis en un corps pour être organisé. Considérez la différence des plantes, la variété des feuilles, la beauté des fleurs & la diversité des fruits, ne sont-ce pas effets des semences ? pourquoi n'en dirons nous pas de même des minéraux, donnans le nom de semence à ce qui a la force de les produire ? Celuy de dispositions n'est pas propre, comprenant seulement des accidens : Celuy de cause est trop général ; Vous n'en trouverez enfin aucun de plus convenable que celuy de semence, qui nous signifie une substance douée des qualitez & dispositions productrices de quelque chose, les effets de laquelle sont beaucoup plus inférieurs aux minéraux qu'aux animaux ; voire même qu'aux plantes, si la sensibilité des choses ne nous en fait juger autrement. Mais c'est assez parlé de la cause efficiente & matérielle des minéraux, il faut, pour achever le discours de leur génération, que nous disions un mot de la cause formelle, & de la finale. Quant à la formelle, qui est celle qui constitue l'espèce, & qui fait différer les minéraux essentiellement les uns des autres, il faut auoûter nostre ignorance, elle nous est inconnue, non seulement en ce qui est des minéraux, mais en presque tout ce qui est de cet Univers, qui a fait dire à Aristote, que nous ignorions les dernières différences des choses, c'est à dire la vraie essence. D'où certains soufleurs ont

pris occasion de dire, que les metaux n'avoient point entr'eux de difference substantielle & specifique, tout ce qui les distinguoit ne prouenant que des accidentes, afin de persuader plus facilement aux esprits foibles leurs transmutations metalliques. Toutefois la plus saine opinion, est que tous les metaux ne different pas seulement par leurs accidentes, mais encore par leur forme substantielle & specifique : Et partant qu'il est impossible, mesme aux Demons, de faire de telles transmutations, *applicando actina passim*, comme disent les Philosophes, procurant & hastant la generation d'un mineral, par l'application des causes qui ont accoustumé de le produire. La cause finale des mineraux est la plus connue de toutes, & principalement dedans la Medecine ; car ie n'en sçache aucun, fust il poison mortifere, qui ne soit propre à quelque maladie. Fin, à laquelle nous nous attachons seulement, sans considerer la generale qui regarde toutes les creatures, ny les particulières des autres arts, pour n'estre de celles qui font tenir rang aux mineraux entre les medicamens, & qui nous ont incité à discourir de leur generation.

Apres avoir espluché tout ce qui est dans la definition generale des mineraux, il faut descendre à la diuision, laquelle est ordinairement en metaux, sucs liquides & concrets, pierres & terres. Mais parce que nous ne pouuions pas loger dans cette diuision plusieurs choses minerales, nous y avons adjousté les sucs liquides, ou liqueurs minerales, comme on peut voir dans la Table, entre lesquelles nous avons compris le vif-argent, sans nous amuser à l'opinion de certains Chimiques, qui le mettent au rang des metaux, disans qu'il ne luy manque rien que la solidité, & luy donnent l'influence de mercure pour sa cause efficiente, comme ils ont attribué à chacun des autres metaux vne Planette ; à l'or, le Soleil ; à l'argent, la Lune ; au cuivre, Venus ; à l'estein, Iupiter ; au fer, Mars ; & au plomb, Saturne, nommants ordinai-rement chaque metal du nom de la Planette, d'où le vif-argent a retenu celuy de Mercure ; Et non contens de ce, sans entendre les escrits, ou le sens des Anciens Hermetiques ou Philosophes, ont dit que le vif-argent estoit la semence fœminine des metaux, le souffre en estant la masculine : En quoy ils se sont grandement trompez, aussi bien qu'au reste, le prenant pour vn metal, encore qu'ils le dient imparfait & moins eut ; Car bien que le mercure ou vif-argent, semble en apparence vn metal fondu, ce ne luy est pas vne imperfection ; tant s'en faut, il est plus admirable d'estre touzours fluide, & remuant, la nature se montrant excellente par la varieté de ses œures, desquelles il n'y en a aucune d'imparfaite, considerée selon son genre, toutes ayans este faites telles qu'elles sont, avec poids & mesure. Aussi peu ce Mercure est il matière & semence des metaux : car si cela estoit, il s'en troueroit par toutes les mines d'où on les tire, ce qui n'est point. Mais les bonnes gens, & ceux qui ont écrit contre les Philosophes, qui disoient que le Mercure estoit vn principe des mineraux, n'ont pas entendu leur doctrine, quoy que véritable, estimans le Mercure duquel ils parloient, estre celuy qu'on tire des mines, & qui est employé ordinairement dans la medecine. Ce Mercure principe des mineraux, & de tous les autres corps subtilles, est bien différent de nostre

E ij

Subtilitez.

vif-argent ; qui n'est qu'un mineral , en la composition duquel ce mercure entre , ainsi que dans le reste des mixtes , estant vne liqueur aqueuse , à laquelle par quelque rapport & similitude , on a donné le nom de mercure : Voilà pourquoy ils ont appellé les plantes , qui abondoient en vn suc aqueux , mercurielles ; & celles qui abondoient en vn suc gras & huileux , sulphurées , donnans à ce suc le nom de soufre , comme à l'autre celuy de mercure , qui a été cause que plusieurs se sont trompéz en l'équivoque de ces noms , entendans ce soufre & mercure communs , & non ces liqueurs dont toutes choses sont composées , desquelles nous ne parlons point icy , comme transcendantes , & au delà du genre des mineraux , qui sont à présent le sujet de ce discours , & principalement le vif-argent , lequel nous avons mis au rang des liqueurs minerales naturelles , sans admettre aucun vif-argent artificiel , comme du Renou , qui en descrixt de deux sortes , lvn naturel & l'autre artificiel : Mais cét artifice n'est pas à la facture , ains seulement à la façon d'extraire , qui ne rend point vn medicament artificiel , ny aussi le vif-argent , encore qu'il soit tiré du cinabre . Car tout medicament pour estre artificiel , il faut que l'art contribuë , ou tout à fait , ou en partie , à la formation d'iceluy , comme nous avons dit sur le discours de la Table du medicament . Or le vif-argent qu'on tire du cinabre , y est desia formé dedans , en sortant bien souuent de luy-mesme goutte à goutte , comme dit Mathiole : Que si on met ce cinabre dans des pots de terre pour l'eschaufet , afin qu'il rende tout son vif-argent , ce vif-argent n'est pas moins naturel que le premier ; autrement le Diamant seroit artificiel , l'art le tirant du caillou , & vne infinité d'autres medicamens , à l'extraction desquels nous contribuons seulement , que personne ne met en doute qu'ils ne soient naturels ; Ce qui nous fait dire que le vif-argent est vn mineral semblable à l'argent en couleur , touſtours liquide & remuant , dont lvn fort naturellement des mines , & l'autre avec artifice : Que si vous voulez connoistre celuy qui est pur , mettez en vn peu dans vne cuillere d'argent & faites l'euaporer sur les charbons ; s'il laisse vne tache blanche ou jaune , il est pur & net ; s'il la laisse noire , il a besoin d'estre purifié , à quoys il faudroit prendre garde , quand on s'en sert aux maladies d'importance . L'auois vne fois resolu de ne dire autre chose des sucs mineraux , tant concrets que liquides , si ce n'est ce qui est dans la Table , renuoyant pour le particulier d'un chacun à Dioscoride , & aux commentaires de Mathiole , qui sont les sources , où tous ceux qui en ont escrit apres ont puise ; & aussi à du Renou , qui en a parlé assez clairement . Toutefois considerant que cette matière est vn peu difficile & embrouillée dans le long discours , i'en ay voulu faire vn petit abrégé en forme de table , pour le soulagement des ieunes Pharmaciens .

Liu. 5. c. 70.  
sur Dioc.

## Liure Premier.

37

Bitume est vn mineral duquel on en met 3. especes.	Dur & solide , qui est de 3. sortes.	Le bitume commun, qui est vne certaine liqueur noire, grasse & inflammable , prouenant de la terre qui se trouve sur le bord de la mer, jacs & fontaines , s'estant deslechée & endurcie avec le temps.
	Liquide , cōme le	L'ambre jaune, blanc & noir.
	Naphta de Babylone , qui est la colature du bitume.	Petroleum.

Les autres especes sont plustost pierres bitumineuses, cōme Terra Ampelitis, ou charg bon de pierre. Lapis Gagates, ou layer,

Souffre est vn mineral engendré d'vne matiere grasse & inflammable , plus chaude & subtile que celle du bitume , duquel il y en a de	Naturel, qu'on appelle souffre-vif, qui se trouve dans les mines de l'artifice ciel, dur cōme pierre, de couleur cendrée au de hors & jaunastre au dedas;
	Artificiel , qui est celuy qu'on separe de sa mine, la faisant fondre en de grands vases qui ont vn bec en façion de chape d'alembic , pour le purifier, ainsi que dit Machiole ; il y en a de jaune , qui est meilleur pour faire les fleurs ; de verd , plus propre pour l'aigre ou esprit , uomme disent les Alchimistes ; il y en a de cendré & de paille.

Borrax est vn minera- sal.	Naturel , qui est vne humeur qui decoule des mines, & le congele de luy meisme, ayant la couleur de la mine d'où il so-t , sçauoir	Iaune , en la mine d'or.
	Artificiel , qui se fait par industrie , comme	Blanc , en la mine d'argent.
Vitriol est vn mineral ressem- blant au verre , piquant & adstringent au goust , de cou- leur verte , bleue , & comme cristal , estant	Celuy qui se fait arroustant les mines tout l'hiver d'eau , iusques au mois de Iuin qu'on les laisse secher.	Noir , en la mine de plomb.
	Celuy qu'on fait d'alum de roche , nitre & autres ingredians , que l'estime estre le borras de Venise.	Verd en la mine de bronze , qui est le meilleur en medecine.

Celuy qui se fait d'vrine des petits enfans , remuée long-temps dans vn mortier de bronze au Soleil d'esté , avec vn pilon de mesme matiere , iusques à ce qu'elle s'espaisse.

Vitriol est vn mineral ressem- blant au verre , piquant & adstringent au goust , de cou- leur verte , bleue , & comme cristal , estant	Naturel , qui se fait de luy-mesme & est de deux sortes.	Le stillatic , qui degouttant en certaines cauernes se congele.
	Artificiel , qui se fait de la mine & terre vitriolée , qu'on fait fermenter à la pluye & au soleil , pendant quelques mois , pour en tirer mieux le vitriol par la coction , Voy Matth. lib. 5 c 74. sur Dioscoride.	Le congelé , qui se fait de l'eau vitriolée qu'on trouve en certaines cauernes , laquelle on change en de petits creux faits expries , où il s'elpaissit.
sel mineral.	Nous en parlerons au 5, liure chap. 40. & 41.	Artificiel , qui se fait de la mine & terre vitriolée , qu'on fait fermenter à la pluye & au soleil , pendant quelques mois , pour en tirer mieux le vitriol par la coction , Voy Matth. lib. 5 c 74. sur Dioscoride.
	sel nitre.	

E iiij

## La Pharmacie Théorique,

<b>Alum, est vn sue concre mineral, de couleur blanche, moins pi- quant que le vitriol &amp; plus astrin- gent , il y en a de</b>	Naturel, qui se trouve dans les mines, comme	Le Freelle, Scicile, ou de grenaille, qu'aucuns appellent alum de plume, estimans que la pierre Amiantus soit cet alum, contie l'advertissement de Discorde.
	Artificiel, qui est fait par artifice , & est de deux sortes	Le Rond. L'Alum de roche , parce qu'il se tire d'une mine dure comme pierre; voy la facon de le faire dans Matthiole lib 5, chap. 82. C'est celuy qui porte simplement le nom d'alum. Le liquide, L'alum sucrin, ou saccharin , quise fait de l'alum de roche en mine meslé avec blancs d'oeufs , & avec eau rose.
<b>Alum impropre &amp; par si- militude , comme</b>	Alum catinum , qui se fait de l'herbe appellée Soda , ou kali ; C'est plutot un sel , qu'une espece d'alum , aussi l'appelle-ton autrement, sel alkali.	L'alum de lie de vin deschée, & bruslée.
	L'Alum écaillé , qui se fait de la pierre speculaire bruslée.	L'yne est pure & simple , n'estant mélée avec aucun metal , on l'appelle pierre calaminaire , elle est de couleur jaunastre , medioirement dure , iettant vne fumée iauue quand on la brusle , elle fert à faire le letton
<b>Naturelle, qui est de deux for- tes.</b>	L'autre est mélée avec cuivre , ou argent , estant noire , écorchant les mains , & les pieds des pionniers. Du Renou confond ces deux ; mais nous avons suiu Mattheole , qui a souvent fréquenté les mines.	Capnite , qui se trouve à la bouche de la fournaise par où sort la flamme , & la fumée , d'où elle a tiré son nom ; car kapni , en Grec , veut dire cheminée , & passage par où la fumée sort : elle est fort legere , ressemblant à des cendres fort cuites , à cause de la flamme qui l'a fort deschée.
	Artificiel- le , qui se fait dans les four- naises , des vapeurs fuligineu- ses du cuivre , ou de la cad- mie na- turelle , & est de 8. sortes	Botryite , qui s'attache au haut des murailles de la fournaise , resemblant à vne grappe de raisin , d'où elle a pris son nom : c'est la plus recommandée , & de laquelle on se fait au lieu de la vraye tuthie ou pompholix . Dioscoride dit qu'elle est masslie , plutost legere que pesante , ayant la couleur de spode , de quoij ie me suis estoonné , veu que le spode est noir , rompuë elle est cendrée tirant sur le vert . Pline en met de deux sortes .
<b>Cadmie, Ca- lamine , ou Tuthie d'A- lexandrie , est vn mineral de laquelle il y en a de</b>	Placodes , Placitis , & Placitides , est celle qui a vne croûte espesse ; car plakodis en Grec , signifie croûteux : elle est plus pesante que la botryite ; aussi s'attache elle plus bas , vers le milieu de la muraille , ayant des cercles qui l'environnent d'où on luy a donné aussi le nom de Zonite .	Onyxlite , qui est bleuë au dehois , & blanchastre au dedans , avec des veines comme a été albatre qu'on appelle onix , qui luy a donné le nom . Pline dit que c'est vne espece de cadmie placodes .
	Ostracite , qui est faite en facon de test , qu'on appelle en Grec , Ostrakon ; c'est la plus impure & crasseuse , parce qu'elle s'amasse sur le paue de la fournaise , & est le plus souvent noir . Pline dit qu'elle se fait de la placite ; & selon du Renou , Galien l'appelle spode ; mais ie ne l'ay ouï	Calamite , qui est celle qui se prend au tour des perches de fer , avec lesquelles on remue la ma iere , et qui la rend creuse comme vn 107 seau , qu'on appelle en Latin , Calamus , d'où elle a pris le nom .
<b>Pompholix ou vraye tuthie , qui est celle qui s'attache au plus haut , &amp; à la voute de la fournaise , en facon de vessie ou petite bouteille , d'où elle a pris son nom , &amp; apres venant à croître , devient comme vn floe de laine de couleur blanche , &amp; fort legere , si elle est faite de la vapeur de la calamine puluerisée ; lors que les forgerons en iettent</b>	Pompholix ou vraye tuthie , qui est celle qui s'attache au plus haut , & à la voute de la fournaise , en facon de vessie ou petite bouteille , d'où elle a pris son nom , & apres venant à croître , devient comme vn floe de laine de couleur blanche , & fort legere , si elle est faite de la vapeur de la calamine puluerisée ; lors que les forgerons en iettent	Pompholix ou vraye tuthie , qui est celle qui s'attache au plus haut , & à la voute de la fournaise , en facon de vessie ou petite bouteille , d'où elle a pris son nom , & apres venant à croître , devient comme vn floe de laine de couleur blanche , & fort legere , si elle est faite de la vapeur de la calamine puluerisée ; lors que les forgerons en iettent

en quantité sur le cuire pour l'affiner ; Ou de couleur celeste, & grasse, lors qu'ils ne le font point, qui sont les deux espèces de Dioscoride, engendrées de la vapeur fuligineuse, & plus subtile du cuire, ou de la cadmie naturelle.

Spode, qui est la partie la plus pesante de la pompholix, qui est tombée en bas sur le paupier de la fournaise, où elle est devenue noire, ayant amassé de la terre, & autres saletés, comme porte le mot Grec, Spodos, qui ne signifie pas seulement des cendres, ains encore quelque chose de sale, mêlées avec charbons & autres ordures. On l'appelle tuthie imparfaite, mais il l'appellerois plutost tuthie trop faite. Dioscoride dit que le meilleur spode arrosé de vinaigre sent le cuire, ayant vne couleur noire, & vn goust vilain comme de boue ; que mis sur les charbons, il bouillonne, & prend vne couleur celeste s'il n'est point sophistiqué.

Naturel, qui est de 2. sortes	Iaune, qu'on appelle orpiment, étant de 2. sortes	Lvn qui est croûteux, de couleur d'or, sans mélange d'autre matière, & qui se fend comme par écailles. C'est le meilleur. L'autre est fait en façon de gland, de couleur iunaustre, & de Sandaracha.
Arsenic est vn mineral qui est	Rouge, qui est vne espèce d'orpiment, qui a acquis cette couleur par vne plus longue coction dans les mines, on l'appelle communément Sandaracha, qui est celle des Grecs ; car celle des Arabes est la gomme du genoue, autrement appellée vernis, parce qu'elle vient au Printemps ; les Arabes s'appellent Sandarax. La meilleure Sandaracha est celle qui est de couleur de cinabre, pure, fresse, & sentant le soufre.	
Artificiel, qui est de 2. sortes	Blanc & crystallin, qu'on appelle simplement arsenic : on le fait, dit Martiniol, & apres lui Renchin, par sublimation, avec limeures d'orpiment, & sel, parties égales, mais je ne croy point que l'arsenic se face par sublimation, il ne ferait pas si dur, c'est plutost vne espèce de calcination, qu'on fait dans des pots de terre couverts, où ces matières se fondent & se meillent ensemble, montant par ebullition, plutost qu'en fumée, qui est la vraye sublimation, au haut du couercle ; toutesfois je m'en rapporte, laune, appellé realgal, ou reagal, qui se fait avec orpiment & souffre, de même façon que l'autre.	

Antimoine est vn mineral participant de la nature de la pierre, & du metal, se fondant au feu, & se puluerisant ; de couleur noire, & rempli de veines luisantes comme fer poli ; il y a la	Femelle, qui a ses veines droites, & fort luisantes, se rompt en long, plus pesante, & friable que le masle, qui est le pire.
	Masle, qui est plus rude, sablonneux, & moins friable, se rompt en rond, à cause de ses veines qui ne sont point de long.

De la mine de l'argent, & est de 3. sortes	La 1. est appellée lytharge d'argent.	Qui sont celles qui se font de la crasse de la mine de l'argent, lors que pour l'affiner, & separer les autres metaux, qui sont ordinairement plumb, & cuire, on iette force plumb dans la fournaise, afin que les autres metaux s'envolent à luy : de ce plumb, de ce cuire, & de la crasse de l'argent, s'en font ces deux espèces de lytharge par la force du feu ; la plus cuite estant de couleur d'or, & l'autre d'argent.
Lytharge est vn mineral artificiel, qui se fait	La 3. est nommée lytharge d'or	L'une est la plombagine artificielle, de laquelle nous allons parler tout maintenant.
De la mine du plomb, & du plomb même, dont	L'autre est celle qu'on appelle écume de plomb, qui se fait lors qu'on iette de l'eau sur le plomb, quand il est écoulé de la fournaise, étant pris & encore fort chaud : elle est massive, difficile à rompre, iunaustre, & luisante comme verre.	

*La Pharmacie Théorique;*

**Plombagine** est un minéral, de laquelle il y en a de deux sortes { Naturelle qui est la mine de plomb seule, ou meslée avec celle de l'argent.  
Artificielle, qui est comme une espèce de Lythaige noire, qui demeure après que l'or ou l'argent sont escoulez, sur la mine desquels on auoit tiré de celle du plomb, ou du plomb même, pour la faire fondre.

Naturel, qui est, selon Mathiole, une pierre purpurine tirant sur le rouge, assez fraîche & pesante, pleine de vif-argent. Vitruve l'appelle simplement, pierre rouge, ditte des Grecs Anthrax. Pline dit que le vermillon naturel a une couleur vive comme la graine d'escarlate. Du Renou dit que le cinabre naturel est une pierre fort haute en couleur & mediocrement pesante. Ce cinabre ou vermillon est rare.

La première se fait avec soufre & vif-argent meslez ensemble dans des pots de terre bien bouchez, faisant venir cette matière rouge à force de feu, on l'appelle communément cinabre, duquel on se sert pour parfumer les vêtements.

La seconde se fait, à ce que dit Pline, d'une certaine pierre qu'on trouve aux mines d'argent & du plomb, qui n'a point de vif-argent, laquelle on fait rougir au feu : De ces pierres, dit-il, se fait le second vermillon, connu de peu de gens. Et cependant du Renou loue Pline d'avoit appellé second vermillon ou minium, celuy des Apothicaires. Mais si le second vermillon de Pline est connu, à ce qu'il dit, de peu de gens, comment sera-t'il celuy des Apothicaires qui est connu de tout le monde ?

La troisième est celle qu'on appelle communément minium, qui se fait de la cérule & du plomb bruslez ensemble, qui est le minium des Apothicaires, duquel ils tirent le sel de Saturne, pour n'avoit la peine de calciner le plomb.

**Le vegetable de Dioscoride**, qu'on appelle communément sang de dragon, qui est la gomme d'un certain arbre qui croît en Afrique, ainsi que le rapportent Mathiole & du Renou, des nauigations du Sieur Aloisius, auquelz je vous renvoiye.

L'un est comme la fleur du cuivre, qui prouient sur certaines pierres, qui est commun, duquel il y en a de 2. sortes. L'autre distille, comme dit le même, aux jours caniculaires en une certaine eaueroie.

**Naturel**, qui est de deux sortes { Commun, duquel il y en a de 2. sortes. Scolécie artificiel de Dioscoride. Scolécie, ainsi nommée du mot Grec σκόλης qui signifie ver, à cause que ce vertet est fait comme petits vermisseaux.

Celuy qui se fait avec l'urine des petits enfans, que nous auons mis au rang du Borras.

Le vertet commun qui se fait de la souille de cuire en plusieurs façons, comme l'enseigne Dioscoride & du Renou aux ch. du Verdet.

**Cérule** est un minéral artificiel, extrêmement blane, qui se fait par la calcination du plomb avec le vinaigre, comme l'enseigne Dioscoride au ch. 63 & du Renou au chap. de la Cerule. Cette calcination se fait par corrosion, qui en est une espèce, comme nous verrons au 3. liv. parlans des opérations chimiques.

**L'ordinaire**

## Liure Premier.

41

Aacier préparé  
est vne calcina-  
tion du fer par  
le moyen du  
soufre, ou autre-  
ment qui est de  
plusieurs sortes,

L'ordinaire se fait pressant vn billon de soufre avec vn écarreau d'acier, ou de fer rougi au feu; ils se fondent tous deux, & tombent dans vn plat qu'on a mis dessous avec du vinaigre; avec lequel ils lauent l'acier, ce qui luy emporte vne partie de sa vertu, & quelquefois toute, si on se lave plusieurs fois, comme nous dirons ailleurs. Il faut noter que l'acier doit être battu & mincé, autrement il y a peine à le faire fondre.

La meilleure se fait avec limaille de fer, ou d'acier, meslé avec le double en poids de soufre puluerisé, les calcinant dans vn pot neuf de terre, ou creuse, iusques à ce que le soufre s'allume, & alors il faut remuer la matière avec vne spatule ou broche de fer, iusques à ce que le soufre soit bien consumé, laissant l'acier de couleur nénime obscure, l'quel vous garderés au besoin, sans aucune lotion.

Les autres sont descriptes par Beguin en ses éléments de chimie; mais il préfère à toutes celle que nous venons de décrire, de laquelle ie me sens ordinairement avec heureux succès la meslant avec canelle & sucre.

Mumie est  
vn

Simple me-  
dicament &  
naturel,  
dont l'yne  
est

Ou

Artificiel, & compoë de l'umi-  
dité des corps morts, & certaines  
drogues, dont

Entre les mineraux, laquelle, à ce que dit Dioscoride, se trouve au terroir d'Apollonie, entraînée par la violence des eaux s'amassant au bord des torrens comme en confiance de cite, ayant l'odeur de bitume & poix meslés ensemble, à cause de quoyn on l'appelle pissal-phatum, comme qui diroit poix-bitume, & les Arabes mumie, qui est le vocable commun.

L'autre sous la cathegorie des animaux qui est la mumie d'aujourd'huy, n'estant autre chose que la chair deschée des corps morts, par la force du Soleil, aux deserts fablonneux; mais il ne faudroit point aller chercher cette mumie si loin, la chair des pendus estant aussi bonne: de laquelle Paracelse fait d'excellens remedes.

La premiere estoit vne certaine liqueur, qui decoulloit des corps morts embaumés avec Myrrhe  
Aloës.  
Encens  
Bitume & autres  
&c drogues,  
de couloit des corps em- Poix.  
baumés , avec aroma-  
tiques.

Fleur d'airain est vn mineral qui se fait par artifice, iettant de l'eau claire sur le cuivre qui s'est écoulé de la fournaise, lors q'il est à demi pris; cette eau cause vne grande fumée, au dessous de laquelle mettant vne grande platine iusques à ce qu'elle soit passée, on trouve dessus certains petits grains rougeâtres, pelans, luisans, & frailes, qui est la fleur d'airain, beaucoup meilleure en plusieurs choses que le Verdet; maison n'est pas cutieux d'en recourrir, faisans suppler le Verdet.

Marc de Bronze ou Diphryges, est comme la lie, & la cendre du cuivre fondu, qui se trouve à la fournaise lors qu'il est escoulé, Dioscoride en met de 3. sortes, Celuy qu'il appelle naturel, quoy qu'il se face d'un limon de certaine mine séchée au Soleil, & brûlée à feu de sarmens.

Celuy qui est la lie du cuivre fondu, que Galien loue extrêmement pour cicatriser les vleures des lieux humides.

Celuy qui se fait du marcasfis ou lapis pyrites brûlé.

Pour la  
Fleur d'  
airain

Calcithe,  
Misfi,  
Sory,  
Airain brûlé  
Pombe brûlé  
Et autres.

Voyez Dioscoride, Matthiole, & autres.

F

**L**A connoissance des metaux, tels que nous les voyons, estant plus necessaire à d'autres ouvriers qu'aux Pharmaciens, nous n'auons parlé d'iceux que fort généralement; non seulement pour cette raison, mais encore parce que les medicamens qui en prouviennent changeans la plus part de nature, par les operations chimiques, sont mis au rang des sucs concrets, ou liqueurs. Et quoy que plusieurs de ceux que nous auons mis à la liste des sucs concrets, soient plustost metaux calcinés; si est ce pourtant qu'on les peut fort bien mettre au nombre des sucs concrets, estant rendus par ces préparations inhabiles à estre fondus, qui est vne espece de concretion, laquelle leur faisant perdre l'estre qu'ils auoient auparavant, leur fait aussi changer de gente: à cause de quoy nous auons seulement donné la definition de metal en general, & montré le nombre diceux n'estre que de six, sans parler daucun en particulier, comme nous auons fait de quelques sucs concrets. De mesme en sera-t-il des sucs liquides, pierres & terres, renouyans ceux qui en voudront auoir la connoissance en détail, à Dioscoride, Matthiole, & du Renou: pour les choses qui ne seront point chimiques, & pour celles qu'elles seront, à Beguin dans ses elemens de chimie, & autres qui ont parlé de cette matière. Et ainsi il ne nous restera de tout le general de nostre table des mineraux que l'explication du mot *Indissoluble*, en la definition de pierre; & celuy de *dissoluble*, en la definition de terre. Pour le premier, quand nous disons que pierre est un corps indissoluble par feu, & par humidité, cette indissolubilité ne se doit pas entendre pour auoir ses parties si bien vnies qu'elles soient inseparables, & inuincibles contre le feu, mais pour ne se pouuoir fondre & liquefier: car nous scäuons bien que toutes les pierres, excepté *Pamiantus* & le diamant, sont en fin reduittes en chaux & en cendres, par la violence du feu, qui est vne espece de dissolution, de laquelle nous n'entendons point parler en la definition de pierre. Quant au second, le mot de *dissoluble* mis en la definition de terre, se doit prendre pour se pouuoir separer, & defaire simplement dans quelque humeur, sans s'vnir avec elle, comme font certains mineraux qui se fondent dans l'eau, car la terre se dissout bien, mais elle va apres au fons sans s'vnir avec la liqueur, voila pourquoi autre est la dissolution des metaux, autre celle de ces mineraux, & autre celle des terres. La dissolution des metaux par le feu, est se liquefier, celle des mineraux est proprement se fondre: & celle des terres se destremper. Et ainsi quand nous dions que terre est un corps dissoluble par humidité, & non par chaleur, cette dissolution se prend seulement pour se destremper, sans s'vnir avec la liqueur qui destrempe, comme font le vitriol, le sel, l'alum, & autres mineraux; qui nous ont enfin conduit jusques à la fin de tout ce à quoy la diuision des medicamens faite selon la matière doù ils sont tirés, nous auoit porté en traitant du sujet de la Pharmacie, qui est un des quatre moyens, & le second, par lequel on vient à la connoissance d'icelle, lequel estant paracheué, il faut passer au troisième, qui est sa fin & la chose pour laquelle la Pharmacie traueille, & en mettre icy vne table, encore qu'elle ne soit pas fort differente de celle que nous auons mis tout au commencement de ce liure, & apres nous en poursuiurons le discours.

## Table de la fin de la Pharmacie , &amp; Chap. 7.

Tou- chant la fin de la Phar- macie, faut sç- uoir	{ Qu'est- ce que cette fin	C'est ce à quoy tendent toutes les operations de l'Art.
		C'est la chose qui est la premiere en l'intention de l'artiste , & la dernière en l'execution.
Cōbien il y en a, deux	{ Commune, Propre, qui est double	Commune, qui est l'homme , pour lequel tous les Arts trauaillent.
		Totale, qui est celle au dela de laquelle on ne passe point outre , comme est la composition du medicament.
Quelle est la fin de la Pharmacie ? La composition du medicament.		

Les Philosophes mettent plusieurs diuisions de fin, desquelles nous n'auons que faire en Phamacie , si ce n'est de la premiere , qui est en fin cuius , & fin cuius, que nous tournons maintenant, pour ne changer les termes receus, en fin commune , & fin propre. La fin cuius , & propre , est celle pour laquelle acquerit nous trauaillons ; telle est la composition du medicament , pour lequel auoir le Pharmacien trauaille. La fin cui & commune , est ce , à qui pour acquerir quelque chose , nous trauaillons , comme l'homme , auquel pour acquerir la santé , le Pharmacien compose le medicament. Mais afin que les Aspirans ne s'aillent point embarrascer dans les termes de la Philosophie , ils pourront dire , que la fin commune d'un Art , est celle qui peut estre aussi la fin de quelqu'autre ; & la fin propre , celle qui ne l'est que d'un seul Art , comme l'election , preparation & composition du medicament , qui ne sont propres qu'à la seule Pharmacie. Cette fin propre a esté diuisée en totale , & partiale. La totale est la fin derniere de l'Art , à laquelle estant arriuē il ne passe point plus outre ; telle est la composition du medicament en la Pharmacie , au dela de laquelle elle ne s'estend point. On peut dire aussi , que la preparation d'un medicament qu'on ne veut point mesler avec d'autres , mais s'en seruir tout seul , apres qu'il aura esté preparé, est fin totale en quelque façon ; sinon de l'Art , au moins de l'ouurier, parce qu'il ne passe pas plus outre , tout ce qu'il desire faire consistant en cette preparation ; Que si on vouloit preparer ce medicament pour vne composition , cette preparation ne seroit que fin partiale , c'est à dire partie de cette totale, qui comprend l'election , preparation , & composition des medicamens : Et c'est de la façon qu'il faut entendre ce que nous auons mis en la premiere table de ce liure , où parlans de la fin de la Pharmacie , nous auons mis au rang de la totale la preparation du medicament , duquel on se veut seruir sans estre mistionné.

Le quatrième & dernier moyen , par lequel on vient à la connoissance de la Pharmacie , est de sçauoir l'ordre qu'il faut tenir en l'apprenant; ainsi que nous l'auons couché dans nostre premiere table , tout au commencement de ce liure , où nous auons dit , que cela nous estoit enseigné par quatre voyes La premiere, sçachant qu'est-ce qu'ordre : La seconde, combien il y en a: La troisième, quel il faut suuire : Et la quatrième, lisant les liures qui traitent de la Pharmacie. Que l'ordre soit necessaire , non seulement apprenant les

F ij

Sciences , & les Arts ; mais en toute sorte de procedé , personne n'en doute : car la où il n'y a point d'ordre , il n'y a que confusion : & lors qu'il y a plusieurs ordres à suiuire , il faut tâcher de prendre touſtours le meilleur , & le plus conuenable à ce que nous voulons executer , afin de paruenir avec plus de facilité à ce qui est de nos pretensions , comme la definition que nous auons donné de l'ordre le porte. Et pour que nous ne manquions pas en la recherche de l'ordre , qu'il faut tenir en apprenant la Pharmacie , il faut ſçauoir que les Philosophes en mettent de trois , entre lesquels celuy de definition est le meilleur , & le plus court , lors qu'il est question de Theorie , & de science , nous faisant voir vîtement ce qui est de la nature du sujet , puis que definition est vn petit propos qui explique la nature de la chose. Mais parce que pour trouuer les definitions , il nous faut ſeruit bien ſouuent des diuisions , l'ordre de definition est presque touſtours attaché à celuy de diuision , qui est le ſecond ordre , & duquel les Sciences ſe ſeruent , pour paruenir à la connoiſſance de la nature des choses , les diuifans , & ſubdiuifans : afin de découvrir les derniers principes qui les conſtituent , pour en former les eſſentielleſ-definitions. Le troiſième ordre est celuy de composition , qui assemble plusieurs choses , ajançant les vnes avec les autres , pour de plusieurs en faire vn ſeul : Tel ordre ſtait ſuiuy par les Arts , qui de plusieurs pieces ioinctes & vniies ensemble , parfont leurs ouurages. Tous ces ordres ſe doiuent ſuiure en Pharmacie ; mais diuerſement ; car comme les Sciences procedent en diuifant , & les Arts en composant , la Pharmacie eſtant compoſée de Theorie , & Pratique , doit ſuiure diuers ordres. Lors qu'il eſt question de Theorie , faut qu'elle ſuue le procedé des Sciences , qui eſt de definir , & diuifer ; & lors qu'il eſt question de pratique , faut qu'elle face comme les Arts , qui compoſent , & assemblent. Et dautant qu'il n'eſt beſoin icy que de Theorie , ſuiuant l'intitulation du liure , nous proceſſons par l'ordre de diuision , qui eſt celuy qui trouve les definitions , allant des choses vniuerselles aux particulières , des communes aux ſpeciales , & des générales aux individualles ; ainsi que nous auons deſia fait en la ſuite de ce diſcours , conſiderant premierement la Pharmacie en general , comme Art de medicamenter ; Apres nous l'auons conſiderée comme préparant ſeulement les medicamens ; & enfin touſtours en diuifant , nous paruendrons iusques à la moindre de ſes parties , comme ont fait tous les Autheurs qui en ont écrit avec methode , la lecture desquels nous auons dit eſtre vne des voyes pour ſçauoir l'ordre qu'il faut tenir en l'apprenant , qui occaſionne plusieurs à demander aux aspirans : quels liures ſont neceſſaires à vn Pharmacien , pour à quoy répondre , nous ne ſuivons point ce que Saladin en a laiſſé par écrit ; d'autant que plusieurs Autheurs ſont venus du depuis , qui ont traité de la Pharmacie avec meilleur ordre , & plus clairement que ceux qu'il propose ; ce qui nous a fait éſtaller cette table , où on voit comme il faut répondre.

## Table des liures necessaires à un Pharmacien , &amp; chap. 8.

Quels liures sont acec- taiies à un Phar- maci- en.	Mesué, sur le- quel on deman- de	Qn'est- ce que Mesué, il se prend	Ou'	Pour luy , c'est vn Authent Arabe surnommé Euangelite, natif de Damas, issu de la race d'Adela Roy de Damas, qui a composé vn liure qui traite de la Medecine.
				Au premier , il traite qu'est-ce qu'il faut observer en l'élection des medicaments purgatifs.
				Au second , par quel moyen on corrigera la faculté nuisible des purgatifs.
				Au troisième , par quels remedes nous surviendrons aux accidentis qui arrivent pendant la purgation.
				Au quatrième , par quels medicaments nous guarirons les incommoditez, qui restent apres la purgation.
				Au second, il traite de l'élection, & préparation en particulier, des simples purgatifs.
				Au troisième . il traite de Antidotes , c'est à dire remedes, appellé Gradin , Grabadin , ou Grabatin , diuisé en deux liures ; au premier il parle des remedes vniuersels ; au second des particuliers à certaines parties , & malades.
				Au quatrième , il traite de la curation des maladies commençant à la teste , lequel il laissa imparfait estant surpris de la mort.
				Dioscoride. Matthiole. Sylvius. Enchiridion. Renchin. Du Renou. d'Alechamps. Bauderon.

Pour satisfaire à quelques esprits pointilleux, qui vont, ce leur semble, subtilisans toutes choses , il a fallu en cette table , comme en d'autres , suivre la façon de leurs interrogations , qui ne sont bien souuent que de *lana caprina* , comme on dit, laislans les choses importantes de l'Art , ausquelles il faudroit employer le temps que l'on a pour examiner les aspirans: Car comme dit Gallien, il y a deux choses en l'Art de Medecine ; l'une ne regarde que la Logique , le discours , & la dispute ; l'autre sert pour les operations de l'Art. La Lib. 3. prov. premiere n'est que pour se faire voir parmy les compagnies , & composant des gnostic. liures ; L'autre nous rend experts en nostre vacation , & excellens Artistes, qui Hipp. est ce qu'on requiert en vn habile Pharmacien. Quant il est donc question d'examiner quelqu'un de ceux qui se veulent passer Maistre , il ne faudroit jamais employer le peu de temps qu'on a, à ces questions friuoles , & inutiles , qui ne seruent de rien aux operations de l'Art ; comme est de dire, que Mesué est vn homme, ou vn liure. Pour moy ie ne conseille aux aspirans de respondre autre chose , quand on leur demandera qu'est-ce que Mesué , si ce n'est , que c'est vn Autheur Arabe qui a compolé vne œuvre en Medecine , diuisee en quatre liures , dont les deux premiers Theoremes du premier , & tout le

second liure , sont pour les Pharmacien , le reste appartenant aux Medecins , excepté le premier liure de l'Antidotaire , qui est aussi de la connoissance du Pharmacien , les formules des compositions y etant decrites , qu'on appelloit anciennement Antidotes ; d'où est venu le mot d'Antidotaire , ou Grabadin , qui est le liure où les descriptions des Antidotes sont contenues , lesquels estoient medicamens composés qu'on prenoit seulement par dedans le corps : Du depuis on y mit aussi les descriptions des remedes externes , & maintenant par ce mot d'Antidote , qui veut dire , selon la langue Grecque , donné contre , on n'entend que les contrepoissons & preferuatifs . Apres Mesué , Saladin mes plusieurs Auteurs , qu'il dit estre necessaires à vn Pharmacien ; mais , comme nous avons desia dit , nous ne sommes plus de son temps . Les Arts , & les Sciences se perfe&ctionnent tousiours davantage , plus elles vont en auant , parce que nous voyons tout ce qui a été écrit par ceux qui nous ont precedé , & de quelle façon ; à quoy nous adioustons tousiours quelque chose , comme ont fait les Auteurs qui ont écrit de la Pharmacie depuis Saladin , entre lesquels nous avons mis Syluius le premier , qui a commenté le deuxiéme liure des purgatifs de Mesué , avec le premier de l'Antidotaire , & fait vn liure en langue vulgaire intitulé *la Pharmacopée de Syluius* , qui est le plus necessaire aux Pharmacien , où il discourt amplement de l'élection , préparation , & mistion des medicamens . Apres est venu Matthiole , qui a commenté Dioscoride sur la matière medecinale , tirée tant des animaux Vegetaux , que Mineraux ; dequoy du Renou a aussi amplement parlé en ses œuvres Pharmaceutiques , au commencement desquelles il traite des generalités de la Pharmacie , & sur la fin il propose vn Antidotaire , qui est suivi de plusieurs , quoy que l'ordinaire soit celuy de Bauderon . D'Alechamps n'a traité que des plantes pour la Pharmacie , mais il en écrit à fonds en deux grands volumes . L'Enchiridion parle aussi fort ioliment de l'élection , préparation , & mistion des medicamens en general . Renchin a commenté fort doctement les Canons , ou Theoremes , c'est à dire regles , & precepres de Mesué , où il discourt des generalités de la Pharmacie , traitant apres des simples purgatifs & en suite des venins ; le tout entremeslé de force questions vtiles & necessaires . Il y a encor d'autres Auteurs qui ont écrit de la Pharmacie , entre lesquels est Costeus Medecin Venitien , qui a fait de fort beaux commentaires sur les œuvres de Mesué , lequel seroit bien vtile & necessaire aux Pharmacien , s'ils entendoient la langue Latine , comme d'autres aussi ; mais il faudra qu'ils se contentent de ceux que nous avons rangez à la table , qui sont ceux qu'on doit dire aujourd'huy estre necessaires à vn Pharmacien ; les vns pour la Theorie , & les autres pour la Pratique : Dans lesquels on verra , que ceux qui traittent de la Theorie , vont en diuisant , & definissant , proposant au commencement les choses les plus vniuerselles , pour descendre par apres aux particulières ; Et au contraire ceux qui parlent de la Pratique , vont en composant , choisissant , & preparant chaque medicament en particulier , pour puis apres de plusieurs en faire vn composé . Ainsi faut-il proceder en apprenant la Pharmacie , commençant par les choses vniuerselles en la Theorie , & par les particulières en la Pratique , comme nous avons dit .

De deux choses requises à vn sçauant , & habile Pharmacien ; nous en avonsacheué la premiere , qui estoit vne parfaite connoissance de la Pharmacie

Specialement prise. Il nous reste maintenant à poursuivre l'autre, qui est vne prochaine disposition à bien & deuëment executer tout ce qui est des operations de Pharmacie. Sur quoy nous en proposerons vne table à nostre accoufumée, & apres le discours sur icelle.

### Table de la seconde chose requise à un Pharmacien, & Chap. 9.

Vne parfaite connoissance de la Pharmacie specialement prise, de laquelle nous avons discouru:

Qu'est-ce qu'operation Pharmaceutique? C'est vñ manierement industrieux du medicay

ment pour l'esfice, preparer ou missioneer.

Deux choses requises à vna sçauant, & habile Pharmacien,

Vne prochaine dispositiōn à bien & deuëment executer tout ce qui est des operations de Pharmacie, pour à quoy partenir, il faut sçauoir;

Les choses requises à bien faire telles operations, dont les vnes se considerent

Aux choses qui lui servent, qui sont

Combien il y a d'operations, 3.	Election. Preparation. Mission.	Aux biens de l'esprit, qui consistent à estre Proprement. Avec facilité. Selon les preceptes de l'Art.	Docte Experimenteré En son Art,
Comment il les faut faire	Nettement. Au Pharmaciens, qui consistent	Aux biens du corps, qui consistent à estre robuste Auoir les cinq sens parfaits	Ne faisant point de quid pro quo de soy-même. N'employant point de mauuaise drogues. N'estant point excessif à se faire payer. Accomplissant les ordonnances sans addition ny diminution.
Les choses requises à bien faire telles operations, dont les vnes se considerent	Serviteurs qui doivent être Verlés aux preceptes de l'Art.	Aux biens de fortune, desquels le Pharmacien n'a besoin que d'estre medicirement riche;	Obeillans. Diligens. Fidèles. Verlés aux preceptes de l'Art.
Aux choses qui lui servent, qui sont	Vtenciles & instrumens, dōt les vns sont	Mortiers. Pilons. Porphyres. Bassines. Chauderonis. Poëflons. Spatules. Tamis. Coulloirs. Manches. Fourneaux. Alcimbics.	Mortiers. Pilons. De bronze. De fer. De plomb. De marbre. De bois.
Le lieu où il trauaille, qui est la boute que, la quelle doit estre	Pour la conseruation, comme Spacieuse. Haute. Quarée.	Emplastrer. Burlettes pour les huiles. Cheulettes pour les syrops. Petites burlettes, ou bocals pour les poudres.	Pots de terre oil d'é-tain pour les Onguents. Electuaires molles. Opates. Conserues. Conféctions.
En yn lieu	Clair. Hors du vēt. Hors d'infection. Hors du midi,	Boîtes: Bouteilles, Sachets, Coffres,	

**Q**oy que communement on appelle prochaine disposition , cette qualité dernière qui determine le sujet à promptement , & facilement operer ; si est ce qu'à parler proprement , & en Philosophe , cette dernière qualité est celle qu'ils appellent *habitus* : Mais parce que ce mot ne se peut point expliquer en François, par vn terme exprés & significatif, on retient celuy de disposition, qui est vne qualité qui prepare le sujet à pouuoir operer ; Et lors que plusieurs dispositions l'ont préparé , & rendu habile à promptement , & facilement operer, il a cette qualité que les Philosophes appellent *habitus* , que nous avons dit determiner le sujet , à promptement , & facilement operer , qui s'engendre de plusieurs actes ou exercices reiterés , chacun desquels imprime vne nouvelle disposition ; Et pour ce que la dernière est celle qui achieve , & qui donne les derniers lineamens de préparation à promptement operer , nous l'appelons prochaine disposition, pour vne plus claire intelligence , laquelle nous avons dit estre nécessaire à vn habile Pharmacien , pour facilement , & promptement executer toutes les operations de Pharmacie , lors qu'il en est besoin : Aquoy on peut paruenir, comme nous avons dit dans la table , scachans 4. choses , qui ne sont que l'introit , & le commencement : Car qui se contenteroit de les scauoir seulement, sans s'exercer aux operations , l'amais il n'auroit cette prochaine disposition à bien & deuûment executer tout ce qui est des operations Pharmaceutiques ; parce qu'elle ne se peut acquerir qu'en trauaillant , & par la pratique , à laquelle la theorique estant l'introit , nous traitons icy de ce à quoys elle peut servir pour l'acquisition de cette qualité , qui rend vn Pharmacien expert à bien operer , laissans ce qui est de l'exercice & du trauail. Quatre choses donc de la theorie nous seruent à acquerir cette prochaine disposition pour bien operer ; Scavoit , qu'est ce qu'operation ; combien il y en a ; comme il les faut faire ; & les choses requises à les bien faire . Quant à la premiere , qui est la definition d'operation, la table nous l'enseigne : Et pour la seconde , les preceptes donnez en l'élection , préparation , & mixtion , qui sont les trois parties de la Pharmacie , nous enseignent comme il faut traiter le medicament , pour l'eslire , préparer , & mixtionner , qui sont les trois operations de Pharmacie : Car Election , Preparation , & Mixtion , se considerent en deux façons ; ou comme parties ; ou comme operations ; comme parties , elles enseignent , & donnent les preceptes pour bien operer ; comme operations , ce sont les exercices de chaque partie , qui met ses preceptes en œuvre , qui se doivent executer avec facilité , & promptitude , qui est vn témoignage qu'on ne commence point d'operer , & qu'on a cette prochaine disposition requise pour les operations . Outre cela il faut que les operations se fassent proprement & nettement , principalement lors queles medicaments se doivent prendre par la bouche , & obseruer en tout , & par tout , les preceptes donnez en chaque partie , qui nous enseignent comme il faut eslire , préparer & mixtionner . Mais parce que ce seroit peu de chose de scauoir qu'est ce qu'operation Pharmaceutique , combien il y en a ; & comme il les faut faire , si on n'en scauoir pas les moyens ; on adiousté la quatrième , qui est de scauoir des choses requises à bien faire les operations , dont les vnes regardent le Pharmacien , & les autres les choses qui luy seruent . Celles qui regardent le Pharmacien , consistent aux biens de l'esprit , du corps & de la fortune . Pour ceux de l'esprit , je n'en trouue que trois , qui embrassent tout ; Car s'il

s'il est docte & experimenté, il sera sçauant en Theorie & Pratique ; s'il est homme de bien, il n'aura pas seulement les qualitez que nous luy avons données ; mais il sera gracieux, charitable, ne revelera point les choses qui doiuent estre secrètes, ne mesdira point de ses compagnons, ny ne leur portera enuie, il sera enfin accompagné de tout ce qui a accoustumé de suire vn homme de bien. Pour les biens du corps, il faut qu'il soit robuste, pour piler, aller chercher les plantes, veiller, se leuer au plus matin pour porter les medecines, & à quelle heure que ce soit, si les malades en ont besoin. Il faut qu'il aye aussi les cinq sens bons, &c afin de bien choisir les medicemens, par leur couleur, odeur, saueur, polisseur, aspreté, & quelquefois par le son. Pour les biens de fortune, c'est assez qu'il soit mediocrement riche, afin que la pauureté ne luy face acherer des mauuaises drogues, courant au bon marché ; Et quant aux autres biens, il vaut mieux qu'il en soit deslambarrassé, pour le bien de sa boutique, & des malades. Les choses qui regardent ce qui sert au Pharmacien, comme sont les seruiteurs, vtensiles, & instrumens, & la boutique; ie diray pour les premiers, que s'ils ne sont point Pharmaciens, ils n'ont besoin que d'estre obeyssans, diligens & fidelles ; mais s'ils le sont, il faut qu'ils soient versés aux preceptes de l'Art qui concerne la Pratique, autrement il faudroit que le maistre fust touſiours present, quoy que quand cela seroit, les malades n'y perdroient rien, ny luy aussi. Pour les vtensiles & instrumens, la table est assez bastante & capable de nous montrer ce qu'il en faut sçauoir ; nous dirons seulement, que instrument est vne seconde cause efficiente, qui ayde à faire quelque chose avec la cause efficiente principale. Ces instrumens sont en grand nombre, dont les vns seruent simplement, & les autres en seruant agifſent ; nous en auons mis quelques vns à la table, plus pour embellissement, que par necessité, estans la premiere chose que les apprentifs manient ; outre que du Renou en parle fort amplement en l'introduction de son Antidotaire, comme aussi du lieu où le Pharmacien trauaille, qui est la boutique, laquelle ne peut pas touſiours auoir les qualités requises, voire rarement, & cela eſtant, il faut tâcher par art de les rendre telles, ou s'en approcher, empeschant l'entrée au Soleil par des tentes ; aux vens , fermer la boutique à demy ; ostant les compositions qui se fechent, se fondent, ou s'échauffent dans les boutiques exposées au midy, ce qui n'a pas besoin d'estre enseigné , il ne faut qu'estre soigneux & diligent, autant pour la conſeruation des medicemens, comme on en a eſté pour la composition, la vertu de conſeruer , selon le dire ancien, n'eſtant pas moindre que celle d'acquerir.



LIVRE SECOND,  
DES  
**GENERALITEZ**  
APPARTENANTES  
A L'ELECTION  
DES MEDICAMENS.



Es Arts factifs, que nous auons dit estre , ceux qui laissoient vne œuvre apres avoir trauailé, ayans cela de propre , que de choisir tout premierement la matiere , qui leur est necessaire pour cette fin ; il falloit que la Pharmacie , estant du nombre d'iceux, procedast de mesme façon en la composition du medicament , qui est ce qui resulte de son travail , choisissant tout premierement les simples , qui doivent entrer en iceluy , pour puis apres les ayant préparés , en faire la mistion . C'est pourquoy entre les trois parties dont cet Art est composé , l'election est mise la premiere , comme le fondement des autres , & d'où tout le bien , & utilité que nous deuons esperer de la Pharmacie dépend : Car si le Pharmacien manque en l'election des simples medicamens , soit par ignorance , ou par auarice , jamais les compositions qui en seront faites , n'auront la qualité requise , encore qu'en la préparation , & mistion diceux , il nobmette quoy que ce soit des preceptes de l'Art ; voire le plus souvent elles seront nuisibles . A cause dequoy plusieurs Autheurs , tant anciens , que modernes , se sont penés décrire de la matière Medecinale , pour nous instruire en la vraye connoissance des simples medicamens , entre lesques les purgatifs estans de plus grande importance , Mesué en a voulu traitter particulierement , comprenant sous le general diceux , ce qui est des autres medicamens , comme nous pouuons voir aux regles générales qu'il donne en ses Theoremes de l'election , & correction des purgatifs , plufieurs desquelles se peuvent adapter à ceux qui ne le sont point . Nous , parlans généralement , tant des ynes , que des autres , tâcherons de recueillir tout ce que luy , & les autres Autheurs ont écrit de l'election , obseruant la mesme méthode de laquelle nous nous sommes seruis au liure precedent , qui a esté de proposer tout premierement les tables , comme les abbregés de ce que nous deuions dire , & en suite le discours .

*Table de l'Election en general des medicaments, & Chap. I.*

Qu'est-ce que l'élection ?	Comme operation, c'est un traitement industriel du medicament pour l'essire.
	Comme nous la considerons maintenant, c'est une partie de la Pharmacie, qui enseigne la façon de bien choisir, & distinguer les bons medicaments des mauvais.
Combien il y a de sortes d'élections, deux.	Générale, qui donne des preceptes en general de l'élection, comme nous faisons en ce livre.
	Particuliere, qui donne des preceptes de chaque medicament en particulier, comme nous ferons au 5. livre.
En l'élection il faut considerer trois choses	On choisit les bons & salubres, qui sont ceux qui font leurs operations doucement, & sans incommodité, comme la Manne, la Cassie, la Rhubarbe en fait des purgatifs.
	De toute leur espèce ; c'est à dire, qu'il n'y a aucun en Lathyris, toute leur espèce, qui ne soit Eufoïbe.
D'où est tirée l'élection des medicaments, de deux choses en general :	On retire les mauvais, infalubres, & violens, qui sont tels, ou
	Par accident ; c'est à dire, que de soy ils sont bons, mais par quelque chose qui leur arrive, sont rendus mauvais, comme la Scammonée d'Inde, Agaric noir, Turbith noir.
De ses accidents, qui sont six en general	De la nature ou essence du medicament, selon laquelle
	On distingue le corps & la consistance du medicament, qui peut être
	Sa substance, qui est le corps & la consistance du medicament, qui peut être
	Friable, tendre, friable, qui se met facilement en poudre, pour n'avoir point, ou peu d'humidité gluante, ou autre qui tient & lie les parties.
	De ses accidents, qui sont six en general
	Lent, visqueux, le contraire de friable.
	Son tempérament, qui est une qualité qui résulte de la mistion, & du mestlage des quatre qualités elementaires.
	Ses qualités secondes, qu'on dit estre celles qui dépendent des premières, comme tout les
	Accessoires, ou mutations accidentaires, qui dépendent du
	Quantité, qui est la grandeur ou petitesse du medicament, la forme & figure,

G ij

*Industrieuse  
Le medicament*

Comme nous avons dit sur la fin du premier liure , parlans des operations Pharmaceutiques , que l'ele<sup>c</sup>tion , preparation , & mistion se confideroient en deux facons ; ou comme operations ; ou comme parties de la Phatmacie : de mesme faut-il que nous disions maintenant de l'ele<sup>c</sup>tion , traittans d'icelle en particulier , qu'elle se considere en deux facons ; ou comme operation ; ou comme partie , qui est le premier point de nostre table . Comme operation , elle traite industrieusement pour le bien choisir : Comme partie de la Pharmacie , elle donne des preceptes pour bien faire cest industrieux traitement , par le moyen duquel nous distinguons les bons medicamens des mauvais ; Et ainsi nous poumons dire qu'il y a deux sortes d'ele<sup>c</sup>tion ; l'une qui est operation de Pharmacie ; & l'autre qui est partie d'icelle . Et d'autant que les preceptes que donne celle-  
cy , sont generaux , ou particuliers , nous avons dit qu'il y auoit deux sortes d'ele<sup>c</sup>tion ; l'une generale , qui donne des preceptes generaux pour eslire les medicamens , qui sont sous vn , ou plusieurs gentes ; comme , que les medicamens qui purgent en attirant , les plus legers sont les meilleurs . L'autre est particuli<sup>re</sup>e , qui donne des preceptes pour châque medicament en particulier , tels que nous verrons au cinquième liure ; & c'est le second point de nostre table , qui parle de la diuision . Le troisième & dernier point , qui est des choses d'où l'ele<sup>c</sup>tion des medicamens est tirée , pent aussi seruir de diuision , disant qu'il y a deux sortes d'ele<sup>c</sup>tion en general ; l'une qui se tire de la nature & essence du medicament ; & l'autre qui se tire des accidentis qui sont en iceluy , qui font tout autant d'ele<sup>c</sup>tions particulières , la diuision pouvant auoir autant d'estendue , que le nombre des choses d'où elle est tirée . C'est sur ce troisième point qu'il nous faut maintenant discouvrir , expliquans tous les preceptes , & tout ce dequoy les Auteurs tirent cette ele<sup>c</sup>tion : entre lesquels nous sommes grandement redevables à Mesué , pour nous avoir esclarci cette matière en son premier Theoreme du liure premier , où il dit que la methode pour bien choisir les medicamens , gist en la consideration de leur substance , de leur temperament , de ce qui suit le temperament des qualités tactiles , olfactiles , gustatiles , & visibles du temps , du lieu natal , du voisinage d'un autre medicament , & du nombre . Touchant cette doctrine de Mesué , plusieurs se mettent en peine de bien épucher , & décrire toutes les choses d'où l'ele<sup>c</sup>tion des medicamens se peut tirer , mesme celles que Mesué peut auoir oubliées . Les vns disans que l'ele<sup>c</sup>tion des medicamens se fait par la consideration de leur substance , de leur grandeur , ou petitesse ; de leurs qualités premières ; de leurs qualités secondes ; de leur action ; de leur situation ou lieu ; & du temps , sans auoir égard au voisinage , ny au nombre . D'autres voulans parler généralement plûstot que de venir an particulier , ont dit que l'ele<sup>c</sup>tion des medicamens se tiroit de l'essence d'iceluy , & de ses facultés ou vertus : Mais ie ne sçay comment ils ont redigé sous ces deux categories , le temps , le lieu , le voisinage , & le nombre , qui ne sont ny de l'essence du medicament , ny qualités ou vertus . Renchin tire l'ele<sup>c</sup>tion des medicamens , selon Mesué , de dix choses , mais il y en a quatre qui sont comprises en vne ; car quand Mesué met les qualités tactiles , olfactiles , gustatiles , & visibles , ce n'est que pour montrer quelles sont les qualités qui suivent le temperament , & non pour

*Liure Premier.*

• 53

en faire des chefs à part , & ainsi, selon Mesué , l'élection ne se tire en general que de sept choses , la troisième comprenant les qualités tactiles , & les autres . Du Renou déduit l'élection des medicamens de tout ce qu'on la peut déduire , mais ses chefs sont mal disposés , & d'aucuns séparés , qui n'en doivent pas estre , estans compris dans les autres , comme celuy de l'odeur , & saueur , qui doivent estre sous le troisième , qui est des secondes qualités , sous lesquelles l'odeur & la saueur sont reduites aussi bien que les couleurs , & qualités tactiles . Outre ce ayant parlé au chap. 16. du premier liure , de toutes les choses d'où l'élection des medicamens est tirée , & en premier lieu de la nature & essence du medicament , qui comprend ses facultés ; au chap. 22. il parle de l'élection tirée des facultés de laquelle il devoit avoir parlé au chap. 16. discourant de la nature & essence du medicament , sans la reitteret si loin ; qui fait souper conner du Renou faire vn chef à part , de l'élection des medicamens tirée de leurs facultés , differant de celuy qui est pris de la nature & essence d'iceluy , ce qui ne peut estre . Car ou ces facultés sont premières qualités , ou secondes ; si premières , c'est le temperament ; si secondes , elles sont sous le genre de ce qui suit le temperament ; si plus avant , comme la purgative , elles sont sous la nature & essence du medicament , selon laquelle on choisit ceux qui sont doux & benins en leurs operations . Outre ce encore , du Renou ne parle point du voisinage , qui doit estre aussi consideré que le nombre . Nous parmi tant de diuisions , tâchans de mettre cette matière au net , avons dit premièrement , que l'élection des medicamens se tiroit de deux choses en general , de la nature ou essence du medicament , & de ses accidentes . Par la nature & essence du medicament , faut entendre en bloc tout ce qui est en iceluy , qui lui donne quelque sorte d'estre , soit essentiel , soit accidentel ; tellement que cette nature & essence , comprend & la matière , & la forme , & tous les accidentes ; soit propriétés spécifiques , ou autres qualités . Par les accidentes , il faut entendre tout ce qui peut futuer en vn medicament apres l'essence , soit que ces accidentes fluent immédiatement de l'essence , soit qu'ils ayent d'autres causes . Il est vray que nous en exceptions les propriétés spécifiques , quoy qu'elles soient les principales , parce que nous les auons comprises sous l'essence du medicament , choisissant par icelles ceux qui operent sans incommodité , & reietrans les autres ; au moins qu'ils ne soient bien corrigés : Même il ne faut pas , selon l'aduertissement de Mesué , se servir d'aucun purgatif , quoy que benin , sans leurs préparations , & corrections ordinaires , desquelles il parle au second liure , & nous au cinquième . Les accidentes donc des medicamens , desquels en particulier est principalement tirée l'élection d'iceux , sont en general au nombre de six , la substance , le temperament , les qualités qui suivent le temperament , la quantité , la figure , & les accessoires , qui arrivent au medicament par le temps , le lieu , le voisinage , & le nombre . Nous parlerons premièrement de la substance , & apres d'un chacun des autres en particulier .

G iiij.

*Table de la Substance , & Chap. 2.*

En la substance faut considerer quatre choses.	Qu'est-ce que substance Pharmaceutique , c'est le corps & consistence du medicament.	
	Pesante.	Lesquelles nous avons defini en la table precedente.

Combien il y a de sortes de substances 8.	Pesante.	Rare.
	Dense.	Dense.

Combien il y a de sortes de substances 8.	Crasse.	Tenu.
	Lente.	Lente.

Combien il y a de sortes de substances 8.	Friable.	Friable.

D'où est-ce que l'élection tirée de la substance est prise ; de toutes les especes de substance.

Comment choisit-on les medicaments par les especes de substance ; voy la pag. 56;

**L**es Philosophes considerent autrement la substance que les Pharmaciens ; car ils ne mettent au rang des substances, que ce qui subsiste de soy-mesme, comme la forme, la matière, & le composé, sans avoir égard à aucun accident : Mais les Pharmaciens, qui ne visent qu'à ce qui leur sert à l'élection des medicaments, considerent seulement la substance du composé, accompagnée de certains accidentis, ausquels ils ont plus d'égard qu'à la substance, donnans le nom de celle-cy , à ceux-là ; Tellement que si vous les interrogés qu'est ce que pesanteur , ils vous diront , que c'est ce qui en petite quantité pese beaucoup ; au lieu que les Philosophes répondroient, que c'est vn accident par lequel les choses sont rendues pesantes , à cause qu'elles participent beaucoup de l'eau, & de la terre , qui sont les deux elemens qui donnent la pesanteur , & l'air , & le feu , la legereté : Et parce que la chaleur rarefie , & le froid condense , le dense a ses parties fort pressées les vnes contre les autres , & le rare non , parce qu'il est fort poreux , à cause dequoy le dense accompagne le pesant , & le rare le leger. Le crasse , terrestre , ou grossier , se distingue d'avec le tenu & subtil , par la penetration , parce que celuy-cy penetre facilement , se mettant en si petit volume , & en si petites parcelles , qu'il s'insinué par tout , perçant les corps les plus solides ; le crasse au contraire , ne sçauroit penetrer , pource qu'il participe du terrestre , qui l'empêche de se separer , & l'autre de l'air , & du feu , qui sont subtils & penetrans. Plusieurs ne considerans pas bien la nature de chaque substance , prennent le crasse pour le lent & visqueux ; mais ils se trompent , lvn estant bien different de l'autre : car le lent ou visqueux , est le contraire de friable , & le crasse est le contraire de tenu & subtil : Le friable se met facilement en poudre ; & le lent & visqueux , ne s'y peut mettre qu'on ne luy confume tout , ou vne bonne partie , de l'humeur visqueuse , plus souuent iointz ensemble ; mais cela n'est pas tousiours : Car comme dit Mesué , le friable semble suire le tenu , & le lent , le crasse ; toutefois cela n'est pas vray en tous les medicaments , parce qu'il y en a qui sont de substance crasse , & lent , qui sont friables , comme l'Aloës ; d'autres qui sont tenaces , visqueux , &

lents, qui sont subtils comme le *sagapenum*. Le friable ne dépend pas donc toujours du tenu, ny le lent & tenace, du crasse; mais de la pureté, ou impureté, ioinctes à la tenuité, ou à la crassitie: car le pur & tenu sera friable, & l'impur & tenu sera lent; & crasse, excepté aux medicamens qui sont de nature lente, & humide, comme le sucre & la manne, ausquels ce qui est de pur, & plus tenu, est plus visqueux & tenace. Voylà les paroles, ou peu s'en faut, de Mesué; sur lesquelles quelques commentateurs raisonnent, pour sçauoir si la friabilité dépend de la pureté, & la lenteur, & crassitie, de l'impureté. Mais ils n'en disent pas plus que Mesué, laissans la matière dans l'obscurité. Quant à moy, ie dis que pour sçauoir si la friabilité suit la tenuité, & la crassitie la tenacité, qu'il ne le faut pas inferer de la pureté, ou impureté, autrement il faudra faire plusieurs exceptions comme Mesué; Mais qu'il faut considerer, qu'est-ce qui rend un medicament tenu; qu'est-ce qui le rend crasse, lent, ou friable, & avec ce considerer les diuerses mistions de ces substances en la generation des choses, dans lesquelles vous trouuerez le crasse, & le subtil ensemble, quoy que ce soient substances opposées, parce que le medicament en est composé de diuerses, dont l'une est subtile, & l'autre crasse, comme on void à vne infinité de medicamens. Vous trouuerez aussi le crasse qui sera friable, non pas parce qu'il est pur, mais parce que l humidité glutineuse, qui lie les parties terrestres, a été fort desechée, laquelle sans cela empescheroit la friabilité, quoy que la pureté y fust, comme l'Aloës, qui est crasse naturellement, & friable, parce que son humidité a été desechée iusques à ce point là qu'il se peut mettre en poudre. Par ces mesmes raisons vous trouuerez des medicamens qui seront lents, & friables, comme plusieurs gommes, resines, & sucs desechés, parce qu'ils ont deux substances, l'une liquide, & quelque peu glutineuse, & l'autre terrestre; la friabilité vient de la terrestre, & la lenteur de la glutineuse, qui n'empesche point la friabilité, parce qu'elle a été presque consumée par le feu, ou par le temps; d'où vient que la Scammomée recente est plus lente, & adhère plus au mortier en la pilant, que celle qui commence d'estre vieille, parce qu'elle a plus de cette humidité glutineuse, laquelle plus vous consumerez, plus vous rendrez les susdits medicamens faciles à pulueriser. De mesme en est-il du sucre, & des autres medicamens qui sont d'une substance tout à fait lente & glutineuse, lesquels ne se pulueriseroient iamais, si le feu ou le Soleil, ne faisoit exhale l'humidité subtile, par la priuation de laquelle, l'autre demeurant comme seche, quoy que lente, & en abondance, se peut mettre en poudre, soit qu'il y aye pureté, ou impureté. Et plus cette humidité est fortement liée avec la matière terrestre, & en quantité, plus sont ils difficiles à pulueriser, comme les metaux, ausquels pour la separer ou consumer est besoin de fortes calcinations, par le moyen delquelles nous les reduirons en poudre, qu'on appelle chaux.

Comment choisit-on les medicaments , par le moyen des especes de substantee?

De ceux qui purgent en attirant, on choisit les plus legers , & les plus rares ; si leur nature n'est pas d'estre solides , ou pleins , & non vuides ; comme sont la	Scammonée;
	Aloës.
	Coloquinte.
	Turbith.
	Agarie.
	Polypode.
De ceux qui purgent en attirant, qui doivent estre solides, ou pleins, & non vuides , on choisit les plus denses , & pesans ; comme les	Squille.
	Hermodactes.
	Lapis Lazuli.
	Iris.
	Casse.
	Carthame.
De ceux qui purgent en compri- mant , les plus denses , & pelans sont les meilleurs ; comme la	Qui doivent estre pleins & non vuides.
	Rhubarbe;
	Myrobolans.
	Manne.
	Casse.
	Prunes.
De ceux qui purgent en lenissant, lubrifiant , les plus denses , & pesans , sont les meilleurs ; comme la	Sebestes.
	Mauves.
	Rhubarbe des Moines , ou hypolapatum.
	Et autres herbes remollissantes.

**L**e mesme iugement que nous faisons de la legereté , & de la pesanteur , en l'election des medicamens , le mesme deuons nous faire , selon Mesué , de la rareté , & de la solidité , qui est cause que nous auons ioint la rareté à la legereté ; & la solidité à la pesanteur . Pour les autres quatre substances, crassitie, subtilité, lenteur , & friabilité , tantost elles suivent la legereté , tantost la pesanteur ; mesme la subtilité , qui deuroit estre inseparable de la legereté , se trouue avec la pesanteur , témoin le vif-argent . La crassitie se trouue avec la legereté , en l'Aloës ; & avec la pesanteur aux pierres . Le lent se rencontre avec le subtil , en la Scammonée ; & avec le crasse , en l'Aloës , qui est , selon Mesué , crasse , lent , leger , & friable ; & la Scammonée , subtile , lente , legere , & friable . Il est vray que le purement subtil est plus amy du leger , & le crasse du pesant ; mais pour la friabilité , elle est vne courueuse ; tantost elle se plaist avec la pesanteur des pierres ; tantost avec la legereté , subtilité , & lenteur de la Scammonée ; tantost avec la crassitie de l'Aloës ; enfin c'est vne substance grandement sociable , & qui se plaist par tout , pourueu que l'humidité aqueuse soit presque consumée , & que le medicament n'aye que tant soit peu de glutinolite , ce qui n'est qu'à ceux qui ont esté desechés , comme nous auons dit cy-dessus . Mais venons à ce qui est de nostre table , & donnons raison du choix qu'on fait des medicamens , selon les especes de substance . Pourquoy est-ce premierement , que des purgatifs qui agissent en attirant , les plus legers , & les plus rares sont les meilleurs ? Parce , dit-on , que la legereté , & rareté , dependent d'une substance aérée , & ignée , à laquelle la faculté purgative est attachée : ou bien , parce que les medicamens qui purgent en attirant , sont ordinairement chauds , & secx ; & là où ces qualités dominent , la rareté , & legereté

*Livre Second.*

57

legereté se trouuent; Et pour ceux qui ont vne humidité excrementeuse, *qui doi<sup>re</sup> 68*  
 doit estre consumée à cause de l'incommodité qu'elle causeroit en la purgation;  
 rendans les medicamens de cette nature, plus pesans qu'ils ne doivent estre,  
 fait que les plus legers sont les meilleurs, pourueu que cette legereté vienne  
 de la priuation de cette humidité excrementeuse, & non de vieillesse; Car  
 alors, au lieu d'estre les meilleurs, ils auroient perdu leur vertu. Mais comme  
 il n'y a point de regle, qui n'aye quelque exception; Les medicamens qui  
 purgent en attrirant, la nature desquels est d'estre solides, comme les pier-  
 res, & racines; ou d'estre pleins, & non vuides, comme les semences, sont  
 exceptés de cette premiere regle, les plus denses, & pesans, estans les meilleurs,  
 parce que la solidité, & pesanteur, dependent d'une substance terrestre aux  
 pierres; & aqueuse aux racines, à laquelle la faculté purgatiue est referée,  
 comme aussi à l'humeur des semences, lesquelles pour estre bonnes, doivent  
 être pleines, & bien nourries, autrement elles auroient fort peu de cette hu-  
 meur, qui est en la pluspart huileuse. Des medicamens qui purgent en com-  
 primant, on choisit aussi les plus pesans, & les plus solides, à cause, dit-on,  
 que la compression dépend d'une qualité stiptique, & terrestre, qui diminuë,  
 à mesme que l'humidité, cause de la pesanteur, se perd; à plus forte raison la  
 faculté purgatiue, qui gist en une substance plus superficielle, & subtile, qui  
 s'euapore la premiere, d'où vient que la simple infusion de ces medicamens,  
 comme vous diriez le Rhubarbe, & les Myrobolans, n'est point ou fort peu  
 adstringente; au contraire, la poudre d'iceux, estans au prealablement rostis,  
 perd la vertu purgatiue, & resserre grandement, pour montrer que les medica-  
 mens qui purgent en comprimant, ont deux substances; l'une subtile, & à la  
 superficie, qui sort la premiere; & l'autre plus grossiere & terrestre, qui suit  
 apres; du vray siege de laquelle nous parlerons cy-apres, l'ayant appris par  
 la distillation. Entre les medicamens qui purgent en leuissant, ou lubrifiant,  
 & ceux qui purgent en ramollissant, n'y a pas grande difference; car les ra-  
 molilitifs purgent en leuissant, & debilitent plus la vertu retentrice, purgeans  
 moins avec cela que les vrais lenitifs; Aussi Mesué en son premier Theoreme  
 du premier liure, parlant de toutes les sortes de purgatifs, ne fait point men-  
 tion des ramolilitifs; toutefois parce qu'il y en a de purgatifs, quoy que foi-  
 bles, desquels quelques-vns font vne categorie à part, la separant des lenitifs,  
 nous ne l'auons pas voulu éconduire, disant que les meilleurs; tant de ceux-  
 cy, que des lenitifs, sont les plus pesans, parce que leur vertu purgatiue  
 gist en une substance douce, & fort humide, qui rend tels medicamens pesans;  
 & ce d'autant plus qu'elle y est abondante.

H

## Table du Temperament, &amp; Chap. 3.

Qu'est-ce que temperament ; C'est vne qualité qui resulte de la mistion & du mellange des quatre qualités elementaires.	
Combien il y a de sortes de temper- ment	Temperé, { mieres sont en même degré, sans que l'une excède l'autre. qui est de deux sortes Temperé en Justice, qui est tel qu'il est requis à châ- que chose, pour faire ses fonctions.
Tou- chant le tempe- riment, faut sça- uoit trois chooses.	Chaud, Simple { Froid, Intemperé Sec. qui est Humide.
D'où est ce que l'ele- ction des medicam- ens est ti- rée, selon le tempe- riment.	Composé { Chaud & sec, Chaud & humide, Froid & sec. Froid & humide.
De l'espèce du tempe- riment, selon laquelle on choisit les	Chauds, plutost que les froids. Humides, plutost que les secs : Chands, & humides ; plutost que les froids ; & secs.
Du degré du tempe- riment, sur quoy faut sçauoit 4. chooses.	Qu'est-ce que degré : C'est vne éluation des qualités premières, en un certain point d'activité. Premier, qui agit obscurément. Combien il y en a 4. Second, qui agit manifestement. Troisième, qui incommode. Quatrième, qui gaste, & corrompt.
	Qu'est-ce qu'on considère en chaque degré ; le com- mencement, & la fin, si le medicament est chaud au commencement du degré, ou à la fin. Quel choix on fait des medicaments purgatifs, selon les degrés, de ceux qui sont au premier, ou au second de- gré, plutost que des autres.

**L**A connoissance du temperament étant seulement nécessaire, pour sçauoir quels des purgatifs doivent estre préférés, & non quel en chacune espece doit estre le meilleur ; Il semble que les Pharmaciens ne s'en doivent pas mettre beaucoup en peine, leur charge les obligent plutost de sçanoir quelles marques doit avoir un bon Rhubarbe, & une bonne Scammonée, que de iuger s'il vaut mieux se servir de l'un, que de l'autre. Aussi Messué en son liure des simples, parlant de l'élection de chaque purgatif en particulier, ne se fert point du temperament, comme des autres, desquels nous avons fait le denombrement cy-dessus. Toutefois discourant ici des preceptes en general de l'élection des medicaments ; soit pour les appliquer au discernement des bons d'aussi les mauvais ; soit pour iuger desquels on se doit plutost servir, encore qu'ils aient tous les signes de bonté requise, chacun selon son genre ; il falloit parler du temperament, puis que par iceluy nous choisissons les purgatifs plus appothochans de nostre température, qui est chaude & humide : Et par ainsi nous avons consideré trois choses au temperament ; sa definition ; sa division, & l'élection qu'on fait par iceluy. En sa definition, attendu que le temperament est vne qualité, nous avons à sçauoir qu'est-ce que qualité, & combien il y en a. Qualité est un accident par lequel les choses sont qualifiées ; comme, d'estre chaudes, froides, blanches, noires, odorantes, puantes, aigres, douces,

sonantes, polies, purgatiues, alexiteres, & autres. Pour le nombre des qualités, sans que les Pharmaciens s'amusent à toutes les diuisions des Philosophes, suffit qu'ils sachent qu'on en met de trois sortes ; premières, secondes, troisièmes. Les qualités premières sont celles qui ne dependent d'aucune, mais d'autres dependent d'elles, comme les quatre qualités elementaires, chaud, froid, sec, humide. Les qualités secondes sont celles qui dependent, à ce qu'on dit, des premières ; comme les couleurs, odeurs, saueurs, & toutes les substances Pharmaceutiques, même les sons & qualités tactiles sur quoy nous disputerons en la table suiuante. Les qualités troisièmes sont celles qu'on appelle autrement spécifiques, & occultes ; comme la faculté purgatiue, & autres qui dependent de la forme spécifique. Il y a encore, selon aucuns, de quatrièmes qualités, qui sont celles dont les effets ne sont pas si apparents à nos sens, comme ceux des purgatifs, telles sont les qualités alexiteres, & deleteres, & autres propriétés occultes. Mais comme nous sommes aussi en peine de rendre raison des purgatifs, que des autres ; & que la definition de toutes ces qualités troisièmes, ou quatrièmes, est d'estre spécifiques, & cachées, je trouue que ces quatrièmes qualités sont superfluës. Outre cette diuision de qualité, il y a encore celle des qualités actives, & passives ; & des qualités actuelles, & potentielles. Les qualités actives sont la chaleur & la froideur ; les passives, secheresse, & humidité ; ce qui se doit entendre par comparaison, les vnes étant plus actives que les autres. Les qualités actuelles sont celles qui agissent perpetuellement, sans avoir besoin d'estre éveillées, comme la chaleur du feu, qui brûle tousiours. Les qualités potentielles sont celles qui ont besoin d'estre reduites de puissance en âge par nostre chaleur ; comme la vertu des cantharides, qui n'agiroit point, si sa chaleur naturelle ne l'excitoit. Quant aux deux autres points de nostre table, nous n'auons rien à y dire, ny expliquer, si ce n'est qu'au dernier, qui est d'où l'élection est tirée selon les diuerses sortes de tempérament ; il faut considerer, que quand il n'est besoin que de conseruation, qu'on ne choisit que les températures semblables ; mais quand il est question de correction, qu'on choisit les contraires : Et ainsi les purgatifs froids sont meilleurs aux fièvres continuës, que les chauds, & aux maladies pituiteuses, les secs plus recommandés que les humides : Mais si on n'a égard qu'au tempérament que l'homme doit auoir, on choisit les purgatifs chauds, & humides.

#### Table des secondez Qualités, & Chap. 4.

Touchant les secondez qualités, faut consi- derer.	Quelles sont les secondez qualités ? Celles qui dependent des premières ; ou celles à la génération desquelles les premières qualités peuvent contribuer en quelque façon. Combien il y a de secondez qualités : Visibles, comme les couleurs. Olfactiles, comme les odeurs. Gustatiles, comme les saueurs. Auditives, comme les sons. Tactiles, comme le dur, le mol, le raboteux, le poli, &c. Quel choix on fait des medicaments par les secondez qualités ; voyez chacune en particulier.
--	---

**L**es Pharmaciens, cōprenans sous la substance 8. secondez qualités, n'en considerent icy que 5. lesquelles la cōmune Philosophie appelle secondez qualités, parce, dit-elle, qu'elles dependent des premières ; cōme si la chaleur, froideur,

Hij

siccité , & humidité , pouvoient estre séparément , ou toutes ensemble , cau-  
sées seules d'une si grande variété de couleurs , de tant de gouts diuers , de  
tant de bonnes , & mauuaises odeurs , du sonnant , de l'opaque , du transpa-  
rant , & d'une infinité d'autres qualités semblables : Encore pour ceux qui  
estiment que les elemens sont dans le mixte , selon leurs substances , ils pour-  
roient dire que les seconde qualités résultent , non de mélange simplement  
des premières qualités , mais des substances mesmes des elemens , dans les-  
quelles les causes de tout ce à quoy les elemens sont capables de contribuer ,  
resident , & de cette façon ie m'y pourrois accorder ; car ie ne veux pas nier  
que les premières qualités ne puissent fournir quelque chose à la génération  
des seconde ; mais de croire qu'elles en sont simplement les causes ; c'est ce à  
quoy ie n'ay iamais peu souffrié . Aussi a-t'il été reconnu par quelques-vns ,  
qu'en certaines qualités seconde , le diuers ajacement de la matière estoit  
tout à fait nécessaire ; Et nous , nous reconnoissons qu'en la génération des  
qualités seconde , plusieurs causes contribuent ; & les premières qualités ; &  
le diuers ajacement de la matière ; & outre ce plusieurs causes particulières ,  
qui sont les sources premières & principales de la pluspart des seconde qua-  
lités : Par exemple , la mollesse dépend de l'humidité , quoy que tout ce qui  
est humide n'est pas mol , comme vne infinité de sucs concrets , & les metaux  
mesmes , qui sont faits d'une liqueur terrestre , qui s'endurcit sans perdre son  
humidité , autrement ils ne se fondroient pas ; & c'est endurcissement , comme  
nous auons montré parlans des mineraux , ne prouient point du chaud , ny  
du froid . Le raboteux , & le poly , dépendent du diuers ajacement de la  
matière , qui en lvn est vnie , & en l'autre non , plutôt que des premières  
qualités , encore que quelqu'une y contribue , principalement l'humidité . La  
dureté peut estre causée par la chaleur , desechant l'humidité cause de la  
mollesse ; ou par vn froid condensant l'humidité : Mais en la dureté de plu-  
sieurs choses , il y a plus que chaleur desechant , & froid condensant . Le  
cristal , qui semble vne eau congelée , n'a point sa dureté du froid , il l'a d'une  
substance pierreuse , qu'une subtile humidité a emportée , & avec laquelle elle  
s'est fermentée trauersant les rochers , dans lesquels gist la semence pierreuse ,  
qui a la puissance de faire tels endurcissements . La dureté inuincible du diamant ,  
qui dans son principe n'est qu'une humeur , ne dépend point d'un froid con-  
gelant , mais de cette semence pierreuse ; aussi est-il l'écoulement de la sub-  
stance la plus subtile , & épurée d'un caillou . C'est d'une portion de cette sub-  
stance pierreuse , que les metaux ont leur dureté , laquelle estant jointe à  
une humidité glutineuse , & terrestre , qui lie parfaitement bien les parties à  
d'aucuns , les rend fusibles , & malleables . Les couleurs , saueurs , & odeurs , n'ont  
pas moins de causes particulières , sans aller referer leurs productions à ces  
qualités premières ; si ce n'est par accident , & en façon de cause , sans laquelle ,  
pour celles qui ne se font point dans la première génération du sujet ; car pour  
celles qui sont engendrées ensemble , elles ont toutes des causes particu-  
lières , qui sont ces semences , desquelles nous auons parlé en la génération des  
metaux , desquelles toutes ces qualités seconde dependent , les substances des  
elemens y concourants matériellement . Il y a bien de l'apparence que toutes  
ces belles couleurs ; que le gout liquoureux d'un excellent vin , & quel'odeur de

*Liure Second.*

61

l'Ambre-gris, & du Musc prouennent immédiatement de ces qualités. Si le Soleil contribue de beaucoup à ces odeurs, & principalement à celle du Musc, ce n'est point en la produisant, mais en la faisant produire aux caules, ou semences qui sont dans cette matière pourrie, premier principe du Musc. Outre tout ce que nous venons de dire ; si les seconde qualités dépendent des premières, il faudroit que les mêmes causes engendrassent toujours les mêmes effets ; & cependant il vous parcourrez toutes les qualités secondes, tantôt nous les trouuerés accompagnées d'un tempérément chaud, tantôt d'un froid, tantôt d'un humide, tantôt d'un sec. Les medicaments qui sont noirs deuroient estre plutôt chauds que froids ; ou au moins n'estre pas si froids que les blancs, & les blancs moins chauds que les noirs ; & cependant nous voyons que le poivre blanc est plus chaud que le noir, & que le Pauot noir est plus réfrigératif que le blanc. L'odeur se trouve aussi bien avec les Violettes froides, qu'avec les Girofles chauds. Le Canfre est estimé froid, & il est subtil, rare, & odorant, qui sont effets de chaleur. Les medicaments amers sont chauds ; & l'Opium, & la Cichorée, & les Laitués, sont amers, & froids. Comment donnerons nous raisons de tous ces mélanges contraires, si nous n'attribuons la production des secondes qualités qu'aux premières ? le sçay qu'on aura recours à la diuersité des substances, dont plusieurs medicaments sont composés, ce qui pourra satisfaire en quelques points ; mais pour la pluspart nostre entendement ne sera point dans la quietude, ny dans le repos, trouuant plusieurs choses à redire, qui m'ont constraint à tenir le milieu, suivant en partie l'opinion de ceux qui croient, que les secondes qualités ont des causes particulières dans les sujets, autres que les qualités premières, ce que je crois fort véritable en plusieurs ; & pour quelques-vnes, j'adououé que la substance des éléments contribue à leur production, & en d'autres la diuersité position de la matière, comme nous avons desia dit.

*Table des Couleurs, & Chap. 5.*

Sur les couleurs faut considérer	Qu'est-ce que couleur ? C'est une qualité perceptible par la veue moyennant clarté.	
	Combien il y a de sortes de couleurs	Qui sont les principales, les autres sortent du mélange de celles-cy.

Blanche.  
Noire.  
Jaune.  
Verte.  
Rouge.  
Bleue.

Quelle election fait-on des medicaments en general par les couleurs, nulle, on n'en fait qu'en particulier sur chaque espèce.

IL n'importe pas beaucoup, voire de rien en Pharmacie, de sçauoir qu'est-ce que couleur ; si le blanc dispense la veue, & le noir l'affermi ; si ces deux sont les principales, & d'où toutes les autres dependent ; ou s'il y en a plus : suffit qu'ils prennent garde à ce que dit Mesué, en son premier canon de l'élection, qu'il n'y a point de règle générale assurée des couleurs, pour le choix des medicaments purgatifs ; mais seulement de particuliers sur chaque espèce :

H iii

c'est à dire qu'on ne peut pas constituer de preceptes généraux, par lesquels on puisse dire, que des purgatifs les blancs sont les meilleurs, ou les noirs, comme on fait des légers, & pesans; des rares, ou denses; des odorans, ou puans, & autres, desquels on peut en général choisir les meilleurs: Mais on peut dire seulement, qu'en une telle espèce les blancs sont les meilleurs; en une autre les rouges, & ainsi du reste. Par exemple, en fait d'Agarie, le blanc est le bon, & le noir ne vaut rien; de la Scammonée, celle qui tire sur le blanc est bonne, la noire ne vaut rien dit Mesué, ce qu'il faut entendre lors qu'elle est puluerisée, comme nous verrons au cinquième livre, parlant de l'élection particulière des purgatifs, où nous verrons aussi que des roses les plus rouges sont les meilleures, & la couleur requise à chaque purgatif.

### *Table des Odeurs, & Chap. 6.*

Sur les odeurs on considère	Qu'est-ce qu'une odeur? C'est une qualité provenante d'un corps odorant en tant que tel, qui est perçue par le sens de l'odorat.
	Combien y a-t-il de sortes d'odeurs, selon Mesué
	Quel choix fait-on des médicaments purgatifs par les odeurs? on choisit ceux qui l'ont bonne, & on rejette ceux qui l'ont mauvaise.

L'Objet de quel sens que ce soit, devant être une qualité, selon les Philosophes, qu'ils appellent passible; il ne faudroit point pour définir l'odeur, viser du terme d'exhalaison, ou de fumée, qui sont vraies substances: Car encore bien que l'odeur aye son siège le plus souvent dans l'exhalaison, & dans la fumée, l'exhalaison, ou la fumée, ne sont pas l'odeur; Outre que les odeurs se peuvent communiquer par une simple transmission de qualité odorante, sans l'entremise d'aucune exhalaison; A cause de quoi nous n'avons point fait telles définitions, qui mesme expliquent fort mal la nature de la chose, encore qu'on se serve du mot de qualité. Car si on demandoit, quelle est cette qualité seconde qui résulte de la permission des premières, quand l'humide tempéré avec le sec est surmonté par iceluy? iugeroit-on que ce fut l'odeur, si d'ailleurs on ne le scauoit? Quoy, faut-il en un corps pour être odorant, que le sec surmonte l'humide? Et les eaux odorantes comme quoy le sont-elles? Souvenez-vous de ce que nous avons dit sur le général des secondes qualités, que les odeurs ont des causes particulières, qui ne dépendent point du chaud, ny du sec, si ce n'est pour se communiquer plus fortement. Et par ainsi sans avoir égard à tout ce qu'on en dit, nous avons défini l'odeur, une qualité perceptible par le sens de l'odorat provenant d'un corps odorant en tant que tel; je dis en tant que tel, parce qu'un corps odorant, en tant qu'odorant, ne produit que des odeurs, lesquelles Mesué ne divise qu'en bonnes, & mauvaises, qui est assés pour la Pharmacie, laquelle de deux purgatifs, choisit toujours celuy qui a la meilleure odeur, parce que les bonnes odeurs réjouissent les esprits, rauigourent les parties nobles, résistent à la corruption, & combattent la qua-

lité maligne des purgatifs. Il est vray qu'en certaines maladies ; comme en la suffocation de la matrice , nous recherchons des medicaments , qui ont certaine puanteur , à cause que les odorants nuisent par accident ; toutefois non pas tous , témoign la Ciurette , desquels si nous en trouuions qui fissent le mesme effet , il ne faudroit iamais user des autres : Et c'est pour l'élection generale , de quelle sorte de medicament que ce soit ; car pour la particuliere , la pluspart ont des odeurs propres , desquelles on se sert pour l'élection d'un chacun , entre lesquelles il y en a qui ne sont pas simplement odeurs , mais qualités mêlées , comme l'odeur acre & picquante , laquelle est mêlée de qualité olfatile , & tactile ; l'une odorante , qui s'apperçoit par le sens de l'odorat ; & l'autre picquante , qui s'apperçoit par le sentiment du toucher , qui est , non aux auances mamillaires , qui sont le vray instrument de l'odorat , mais aux parties interieures du nez , qui ont le sentiment plus exquis , que les parties externes du corps . De mesme en est-il de la langue laquelle ayant le sentiment du toucher , ne juge pas seulement des saucers , mais encore des premières qualités , qui sont actuellement dans ce que nous mangerons , lesquelles bien souueut augmentent ou diminuent l'excellence du goust , certaines choses estans meilleures chaudes que froides , & d'autres au contraire . De ce double sentiment des organes , vient que l'odorat découvre quelquefois ce qui est du goust , non que leurs objets soient confondus , mais parce qu'il y a une qualité tactile qui est apperceue de toutes les deux , comme parties douées de sentiment .



## Table des Saueurs , &amp; Chap. 7.

Qu'est-ce que saueur : C'est une seconde qualité perceptible par le sentiment du goust, moyenant humidité.

Acre , qui pointe & picque la langue par son acrimonie , en l'échauffant , & quasi comme la bruissant, telle est celle

{ Du Poivre.  
Du Pyréthre}

Amere , qui est fascheuse , & désagréable , râlant , & comme rongeant la langue avec une grande séparation, causée par la chaleur accompagnée de crassitude , & terrestreté.

Salée , qui échauffant quelque peu , râle la langue & la sépare avec une forte exiccation.

Douce , qui est agréable , délectant le goust sans aucun excès de qualité , elle consiste en une substance égale , & tempérée en séccité , & humidité , penchent toutesfois du côté de l'humidité , avec une chaude température.

Onctueuse , qui sans chaleur , ny acrimonie , oint la langue d'une certaine lenteur , comme fait l'huile , & l'axonge.

Insipide , qui ne change point le goust par une qualité manifeste ; aussi n'est elle pas proprement saueur , mais privation de saueur , comme porte le mot.

Aigre . qui par sa tenuïté picque la langue , sans aucun sentiment de chaleur.

Stiptique , qui par son astreinte resserre , & rend la langue aigre ; la desséchant en quelque façon.

Les medicaments purement acres ; comme l'Euphorbe , sont plus mauvais que les purement amers , comme la Coloquinthe.

Les acres , & amers , comme la Scammonée , tiennent le milieu entre les purement acres , & les purement amers.

Les acres & stiptiques , sont meilleurs que les précédens , comme l'Epithyme , le Thym.

Les amers & stiptiques , comme le Rhubarbe , l'Aloës , l'Absynthe , sont meilleurs que les acres & stiptiques.

Les acres amers & stiptiques , tiennent le milieu entre les acres & stiptiques , & les amers & stiptiques , comme le Stachas.

Les medicaments doux , comme la Manne , la Cassie , sont très-salubres.

Les insipides le sont aussi , comme le Mucilage de Pissalum.

Les doux & aigres le sont aussi , comme les Prunes , & Tamarins.

Les doux & amers ne sont pas si bons , comme les violettes.

Les doux , amers & stiptiques , sont meilleurs que les simplement doux & amers , comme les roies.

En somme , tant plus le medicament s'éloigne de l'acrimonie , & de l'amertume , plus est il benin ; & plus la stipticité domine aux acres , & amers , meilleurs sont ils.

**C**omme en l'odeur predominie le sec par dessus l'humide , selon l'opinion de ceux qui font dépendre les secondes qualités des premières ; De même la saueur , disent-ils , est une seconde qualité résultante des premiers , lors que l'humide

l'humide meslé avec le sec tenu estre surmonte. Mais pour moy le m'en tiens là, & philosophe des saueurs comme l'ay fait des odeurs, & des qualités seconde en general, disant que les saueurs ont aussi bien des causes particulières que les autres, qui ne laissent pas d'agir, encore que le sec surmonte l'humide ; autrement plus vn corps seroit odorant, moins auroit-il de saueur : Il est vray que l'humidité fert de beaucoup aux saueurs, pour qu'elles soient apperceuës du goust ; soit qu'elles ayent cette humidité d'elles mesmes, ou qu'elles le soient par celle que la nature a mis pour cet effet dans la bouche, afin que la substance dans laquelle gist la saueur, fust détrampée, & penetrast plus facilement dans celle de la langue, pour estre mieux sauourée ; ce qui n'est pas estre cause de la saueur, mais seulement cause de la plus facile perception, & d'augmentation de goust ; à quoy ne prenans pas garde, ils ont pris l'ombre pour le corps. Le second point de nostre table est du nombre des saueurs, lequel chez les Anciens est de huit ; mais les saueurs ne sont pas les mesmes en tous : car Platon en son Timaeus faisant le denombrement, en met bien huit, mais l'onctueux, & l'insipide n'y sont point, par ce, dit Galien, qu'il n'appartient point au goust ; mettant à leur place l'austere & le nitreux. Galien, quoy que die Sanchez, met les huit que nous avons couchées dans la table selon Mesué ; car encore qu'en plusieurs lieux il semble n'estre pas constant au nombre des saueurs ; toutefois au chap. 25. du 5. liure de la facul. des simp. med. il describt les effets de toutes ces huit saueurs, que nous mettrons icy sans plus ny moins. Fernel dit qu'il y a neuf saueurs, & que le goust n'en decouvre point davantage. Mais pour moy je trouue qu'il n'en peut descouvrir que huit, car la stiptique, de laquelle il en fait deux, appellant l'une acerbe, & l'autre austere : n'est qu'une, l'acerbe c'est la stiptique, qui a diuers degrés aussi bien que les autres ; & l'austere n'est point une saueur distinste des autres, mais vn meslange de saueur acide & stiptique, ce que l'exemple qu'en donne Fernel, des fruits qui ne sont point encore meurs vous confirmera ; car ils sont aigres & astringens, qui sont deux saueurs mêlées ensemble. Outre que Galien au chap. 36. du liu. premier de la fac. des simp. medic. dit que l'acerbe & l'austere ne sont differens que du plus & du moins, ce qui ne fait point deux especes selon les Philosophes. Sanchez au contraire, ne veut admettre aux saueurs que le nombre de sept, ostant de celles de Fernel l'onctueux, & l'insipide, en quoy il se trompe, principalement pour l'onctueux : & qui ne scrait que la graisse, l'huile, & le beurre font le portage, & les sauces fort bonnes, quoy que seuls ils soient fastidieus ? Mais je veux dire que l'insipide est véritablement une saueur, & que le nom d'insipide ne luy est pas donné pour dire que c'est une priuation de saueur ; mais parce qu'elle est moins sauoureuse qu'aucune, comme la courge, que nous appellons fade au goust, & plusieurs autres choses semblables, où l'eau est fort predominante. Albengnefit en son petit liure, parlant des saueurs, en met aussi huit, sans y comprendre l'insipide ; les paroles duquel nous insererons icy, non tant pour le nombre des saueurs, que pour l'intelligence d'icelles. La qualité douce qui agit contre la langue la delectant, si l'eau y domine, c'est le doux : si l'air, c'est l'onctueux : car toute viande delectable est ou douce, ou onctueuse, ou participe de toutes les deux. Celle qui fait lesion à la langue, & la tire en mordant, le fait ou par trop de separation : ou par trop d'aggregation : Si par trop

de separation : ou elle le fait avec chaleur & vehemence, accompagnée de crassitude & terrestreté , qui est l'amer, ou sans vehemence , & c'est le salé, ou elle le fait avec vehemence accompagnée de chaleur & subtilité , & c'est l'acré. L'aggregation qui se fait par le froid avec crassitude & terrestreté , si elle est avec vehemence, se nomme pontique , si elle ne l'est pas , s'appelle styptique: l'aggregation qui se fait par le froid avec subtilité & aquosité est l'aceteux. Mondinus aux commentaires qu'il a fait sur Mesué, discourt en cette sorte. La saueur douce prouent d'une substance égale, temperée en humidité, & siccité, declinant toutefois en humidité avec une chaleur moderée, comme nous voyons aux fruits qui sont meurs, lesquels deviennent doux. De l'amertume il y en a de deux sortes ; l'une qui se fait par un froid violent, & forte congelation, comme l'opium ; l'autre est faite par l'adustion des parties terrestres, & subtiles, comme au miel, qui avec le temps deviennent amer , & les fruits qui sont meurs. Il y a aussi deux sortes de saueur aigre ; l'une simple , qui est froide , comme le verjus , & l'ozelle , qui sont aigres par une humidité cruë & indigeste , mal meslée avec le sec terrestre, d'où vient que si elle se cuît, & se puisse bien mesler, en est fait le doux. L'autre saueur aigre n'est point simple , étant acré comme le vinaigre, qui ne participe pas seulement d'une substance aqueuse, & froide, mais encore ignée. Le Styptique, & amer , sont tous deux en matière crasse & terrestre, mais le Styptique est froid , & la matière terrestre n'est point aduste, comme en l'amer , qui est chaud avec adustion de la matière ; ce qui est la commune Philosophie , tant des anciens que des modernes. Mais il y a bien difference du siege de la substance astringente , & de celuy de l'amere ; l'une étant au profond, & l'autre à la superficie, comme ont peut voir par la distillation, ainsi que nous dirons cy apres , parlans de la durée des medicaments. Qui voudra en scauoir davantage, pour ce qui est des saueurs, qu'il lise Galien & Fernel, aux lieux prealleguez , Renchin en ses œuvres Pharmaceutiques, & Costeus sur Mesué : cependant nous passerons au dernier point de nostre-table, qui est de l'élection des medicaments selon les saueurs ; sur lequel ie ne trouve rien à expliquer, ny à esclaircir, si ce n'est une doute , pourquoi Mesué dans le denombrement des qualités gustatives & de leurs vertus, parle de la salée, & en l'élection qu'il fait des medicaments par icelles, il la laisse en arriere, comme a fait aussi du Renou, & autres, sans en donner la raison. Pour moy ie croy que n'y ayant point de purgatif salé, qu'il n'estoit point besoin d'en discourir en l'élection diceux ; mais parlant des saueurs ; il estoit nécessaire de faire le denombrement des effets de la salée, aussi bien que des autres , affin qu'on scœut la raison pourquoi les sels sont meslés avec les purgatifs ; de quoynous parlerons au cinquième liure , sur les espèces de sel, scauoir s'il sont purgatifs, & pourquoi Mesué les a mis au rang d'iceux.

## De l'Oïe:

Mesué ne parle point de l'ouye en l'élection des medicaments, à cause qu'elle n'est point considerable en l'élection generale des purgatifs, estimant que ce à quoynon pourroit estre nécessaire , est fort bien supplié par la pesanteur comme à la casse , & autres medicaments enclos dans quelque escorce, qu'on

choisit par la pesanteur, qui monstre s'ils sont pleins, ou vuides; à quoy on se fert aussi de l'ouye, parce qu'estans flétris, ou desechés, ils claquerent, à proportion du plus, ou du moins.

## Table des Qualités tactiles, &amp; Chap. 8.

Touchant les qualités tactiles. faut sca- mois	Quelles sont les qualités tactiles, celles qui sont appercevues par le sens du toucher, qui est le iuge du Combien il y a de qualités qui se peuvent toucher, 4.	Dur. Mol. Aspre. Poli.	Chaud. Froid. Sec. Humide.	Qui font le temperament.
			Dur, qui résiste à l'attouchement. Mol, qui cede à l'attouchement. Aspre, qui a ses parties inégales, & mal vnies; ou qui est rude à manier. Poli, qui a ses parties égales & vnies; ou qui est doux à manier.	
	Quel choix fait-on des medicamens par ces quatre qualités :	On choisit les mols plutost que les durs. On choisit les polis plutost que les rudes.		

Mesué ayant discouru des premières qualités, chaud, froid, sec, humide, sous le temperament, se contente seulement icy de faire le choix des medicamens purgatifs par les autres quatre, qui proprement se touchent : Car le toucher n'est pas iuge du chaud, froid, sec & humide, si ces qualités ne sont actuelles. Or en ayant parlé au temperament en general, & le deuant faire au second liure des purgatifs, selon l'occurrence de chacun en particulier, pour le regard du sec, & de l'humide, qui sont les deux qualités premières, qui servent seulement au choix des medicamens, se trouuans actuellement en iceux : Il dit simplement, parlant des qualités tactiles, que le toucher est vn iuge assuré du dur, & du mol, de l'aspre, & du poli : Le mol cede à nostre chait; & le dur au contraire fait ceder nostre chait : Le mol est facilement alteré, & se corrige facilement; le dur au contraire : L'aspre vient de la secheresse, & le poli de l'humidité. Mais comme il y a deux sortes de polisseur, aussi bien que d'aspres, l'une qui dépend de la situation des parties qui sont à la superficie, qui est l'exterieure; l'autre interieure, qui prouient de l'uniformité de la matière, de laquelle le medicament est fait : Il faut croire que Mesué entend parler de toutes les deux, voire plus de l'interieure, que de l'exterieure; car les medicamens ne se prennent pas tous entiers, pour la pluspart : Il est vray que par l'exterieure choisissant les medicamens on iuge de l'interieure, quand ils ne peuvent pas être rompus. Que Mesué entende de toutes les deux polisseuses, le choix qu'on en fait communement, & ses paroles le demonstrent, quand il dit : A cause de ce les medicamens qui purgent, principalement avec violence, polis, & dous à manier, sont plus salubres que les aspres & rudes, & sur tout s'ils sont de mesme gente; ainsi la Coloquinthe, l'Absinthe, l'Agaric, la Fumaria, l'Elaterium, polis & doux à manier, sont de mise; & aspres & rudes, reietez : entre lesquels on ne recherche pas tant la polisseur exterieure, que l'interieure à l'Agaric.

I ij

*La Pharmacie Theorique,*

car froissé entre les mains fait qu'il soit doux à manier; la raison de cela est, que les rudes, principalement s'ils le sont interieurement, ont vne substance qui n'est point vniiforme, & qui n'a point esté également élabourée.

*Table des Accessoires, & Chap. 9.*

Sur les Accessoires des medicaments, faut s'acquoir :	Qu'est-ce qu'Accessoire ? C'est vn changement qui arrive au medicament par des choses exterieures, qui augmentent ou diminuent sa vertu.
	Combien sont ces choses exterieures, qui peuvent augmenter, ou diminuer sa vertu, quatre ? le Temps, Lieu, Voisinage, Nombre.
	Quelle election fait-on des medicaments par ces Accessoires ? on la fait en particulier, selon les preceptes de chacun, déduits ea leurs chapitres.

Il ne se faut pas estonner s'il arrive du changement aux medicaments ; puis que c'est vne loy vniuerselle pour tout ce qui est sublunaire, que de ne demeurer jamais en vn mesme estat. Non seulement par l'action des principes elementaires, qui les constituent ; mais par d'autres occasions qui leur arrivent du dehors, la consideration desquelles est grandement vtile, & necessaire pour le choix des medicaments, ainsi que Mesue nous l'apprend en son premier Theoreme de l'election, où ayant parlé de la substance, du temperament, & des seconde qualités, qui luy sont comme inseparables, il discourt incontinent apres, de ce qui n'estant point dans le medicament, peut neantmoins causer en iceluy du changement, augmentant, ou diminuant sa vertu, comme est le temps, le lieu, le voisinage, & le nombre, desquels faisant vn peu auparauant le denombrement, il dit, que de toutes ces differences, vne certaine disposition, & vertu, est acquise au medicament ; mais diuersement, les vnes la denotant simplement, & les autres la causant en quelque facon, vne partie desquelles estant expediée, comme est la substance, le temperament, & les seconde qualités, il faut venir au temps, au lieu, au voisinage, & au nombre, pour s'acquoir quel changement ils peuvent causer aux medicaments, & selon qu'ils augmentent, ou diminuent leur vertu, en choisir les meilleurs. Et parce que ces changemens, augmentations, ou diminutions, ne sont causés que par ces quatre dernieres differences ; que par rencontre, & non de soy, selon que par accident elles sympathisent avec les causes productrices des medicaments ; nous les auons appellez Accessoires, comme n'estant point du propre fait du medicament ; mais vn accessoire qui luy arrive d'ailleurs. Renchin les appelle mutations accidentaires ; & du Renou, disposition qui s'acquiert exterieurement.

## Table du temps , &amp; Chap. 10.

Qu'est-ce que temps? C'est la mesure de la duration de chaque chose.

Tou- chant le temps, faut s'a- guoir;	Combien il y a de sortes de temps	Quelle election on fait des medica- mens sur le temps ; voy lau- tre page	Temp de cueil- lette, qui est de 2. sortes;	Temp de conser- vation, qui est le temps de la duree des medi- camens en leur force & vigueur; dequoy il n'y a point de regle générale. Voy le discours.	Avec super- stition	Les purgatifs aux 4. signes mobiles	Aries, Cancer, Libra, Capricorn,
					Observant le cours des Astres, amenant	Les stiptiques aux signes fixes	Taurus, Leo, Scorpius, Aquarius,
					Les autres aux 4. signes qui ne sont ny fixes ny mobiles	Les autres aux 4. signes qui ne sont ny fixes ny mobiles	Virgo, Sagittarius, Gemini, Pisces.
						D'autres	En certain quartier de la Lune, comme la Pie-noire.
							Lors que le Soleil & la Lune sont en, certain signe.
							Toute la plante, lors qu'elle veut faire sa graine.
							Au Printemps, pour celles qui ne sont pas fort succulentes, & qu'on ne veut pas garder long temps.
							En Automne, lors que les feuilles sont tombées, pour celles qui sont grandes, & sont succulentes, & qui se doivent garder long temps.
							Le trone ou tige ; lors qu'ils sont en leur perfection.
							Les fucilles, si tost qu'elles ont leur grandeur naturelle, ce qui est au Printemps, ou au commencement de l'Esté.
							Les fleurs, si-tost qu'elles sont épanouies.
							Les fruits, quand ils sont murs, pour l'ordinaire.
							Les semences, quand elles sont bien secches & meures, qui est vn peu avant qu'elles ne tombent.
							Le suc, quand les petits rejetons boutonnent.
							Les gommes, larmes, resines, au Printemps, ou au commencement de l'Esté, lors que les plantes sont en leur vigueur, & jeunesse, & lors qu'elles commencent le plus fort à pousser.

I ij)

L'election  
qu'on fait  
des medicamens  
par le temps,  
selon Melue,  
est que

Les stiptiques, & amers, sont meilleurs recens que vieux, parce qu'estans foysees de leur nature, ils le sont encor plus estant vieux, à cause de quoy ils en sont plus mauvais.

Ceux qui sont de texture rare; qui ont leur vertu à la superficie; qui l'ont foibles & ceux à qui la vertu le resout facilement, estans recens, sont meilleurs que vieux, parce que le temps leur dissipe la vertu.

Ceux qui ont leur vertu au profond; qui l'ont puissante; & ceux à qui la vertu se resout difficilement, pour être solides & denses, sont meilleurs vieux que les recens.

Les acres sont meilleurs vieux que recens, parce qu'une partie de l'humeur chaude, & inflammable se resout avec le temps.

Les doux; les insipides, les salés, sont meilleurs de moyen age, que vieux, ou recens, les deux premiers engendrant des vens, lors qu'ils sont recens, par l'abondance de leur humidité excentrante, & vieux n'ont point de sue, ny de vertu: les salés recens troublent le ventre, & font vomir, à cause du trop d'humidité; & vieux, sont trop mordicans.

**E**ntre toutes les mutations qui arriuent du dehors aux medicaments, que nous avons appellés à cause de ce, Accessoires, vous n'en trouuerés aucune qui soit plus considerable, que celle qui leur aduient du temps; comme on peut facilement le iuger par les preceptes que nous avons deduits à la table, & encore mieux par le discours que nous en allons faire; dans lequel considerans le temps en Pharmacien, & non en Philosophes, nous verrons l'importance qu'il y a de cueillir les simples, chacun en leur saison, & combien de temps ils peuvent este gardés en leur force & vigueur, qui sont les deux points principaux de la table, auxquels le Pharmacien doit avoir plus d'égard; l'un étant le temps de cueillette, & l'autre celuy de conseruation. Le premier regarde principalement les plantes, quelque peu les animaux, & fort peu les mineraux. Le second regarde tous les trois. Voylà pourquoi quand nous avons defini le temps de cueillette, nous avons eu seulement égard aux vegetaux, disans que c'estoit lors que les plantes, ou leurs parties, sont en leur force & vigueur; Ce qui se doit aussi considerer en plusieurs medicaments tirés des animaux, prenans les parties des ieunes, plutost que des vieux, c'est à dire de ceux qui sont de bon âge; de mesme doit-on faire aussi des extremens. Quant aux mineraux, on n'y considere point de ieunesse, ny de vieillesse, parce que s'ils ne sont en leur perfection, comme la pierre Armeniene, qui est vn Azur imparfait, ils constituent vn genre à part; outre qu'ils durent si long-temps, qu'on n'a pas fort égard s'ils sont recens, ou vieux. Poursuivant donc le temps de cueillette, nous avons seulement parlé des vegetaux, & dit que la cueillette d'election se fairoit en trois façons selon Renchin; la premiere avec superstition, lors qu'il faut prononcer certains mots amassant l'herbe, ou le faire devant le Soleil leué, quoy qu'en celle icy il y peut auoir quelque raison; ou s'en retourner par vn autre chemin, & autres fadeses, que les simples gens obseruent, parmi lesquels il y a bien souuent pacte avec le diable, encore qu'on ne le scache point, appellé, à cause de ce, tacite, le premier qui les a enseignées ayant esté vn Magicien, ou Sorcier, qui la fait explicite ouvertement. Que si dans ces superstitions, il n'y a que de bonnes paroles, ne vous y fiés pas; tout ce qui se fait pour rendre

quelque redouance au Diable, ne vaut rien, quoy que bon de soy, fust-il le Pater, ou l'Ave Maria, & signes de Croix; dequoy, le mal-heureux, il se fert pour nous seduire, & colorer sa marchandise, estant bien assuré, que s'il nous la debitoit telle qu'elle est, que personne n'en voudroit, & pour la faire passer, il en met vn peu de celle de Nostre-Seigneur par dessus; mais prenés garde, le Serpent est caché dessous l'herbe, comme on dit. La seconde collection des plantes, est celle qui se fait obseruant le cours des Astres, auquel pour le iour d'huy on n'a pas grand égard; quoy que plusieurs en facent grand estat. Arnaldus de Ville-neufue commandé d'obseruer tous ces signes, que nous auons mis à la table. C'est vne chose triuiale en toutes les ordonnances, que la Racine de Piuoine amassée au declin de la Lune, est bonne pour le mal caduc. Et dans les liures vous trouuez bien souuent des plantes qu'il faut amasser la Lune, & le Soleil estant en vn certain signe. Mais comme tout le mode n'est pas Astrologue, ie conseillerois au moins aux Apothicaires, en la collection des parties de plantes qu'on veut garder long-temps, de la faire au declin de la Lune; Car nous voyons que le bois qui fert aux bastimens, coupé au declin de la Lune, dure beaucoup plus sans se carier, que l'autre; de mesme en doiument faites les plantes, & principalement les racines des herbes qui se gardent long-temps. La troisième façon de cueillir les plantes, est la commune, & ordinaire, lors qu'elles, ou leurs parties, sont en leur force & vigueur; dequoy nous auons donné les regles générales, qui ont quelquefois exception, comme l'huile omphacine, qu'on fait des oliues qui ne sont point encore meutes; le populeum, qui se fait des fueilles de peuplier qui commencent à bourjonner; & plusieurs qui se servent des boutons de roses pour se purger; mais cecy est quand on s'en veut servir promptement & sur le champ, & non pour les garder. Les racines aussi ne s'amassent pas toutes en mesme temps, quoy que les vns font vne regle générale pour le Printemps, d'autres au contraire pour l'Automne; lesquels pour accorder, nous auons dit qu'il falloit amasser les petites racines, & qui ne sont pas fort succulentes, & mesme celles qui le sont, si elles ne doiument pas estre fort gardées, au Printemps; & pour celles qui sont grandes, & succulentes, & qu'on veut garder long-temps; en Automne, qui est preferée au Printemps par Dioscoride en toute collection de racine; toutes fois cette distinction m'a touſiours fort plu. Le second temps que les Pharmaciens doiument considerer, est celuy de conseruation: combien de temps vn medicament peut durer en sa force & vigueur, dequoy il n'y a point de regle générale, si ce n'est ce que nous auons rapporté de Mesué, sur l'election faite par le temps: mais cela n'est pas suffisant; d'autant que dans vn mesme genre il y en a qui se gardent plus, les autres moins; c'est pourquoi il ne faut pas seulement considerer châque espece en general, mais la nature dvn chacun en particulier; Car encore bien qu'on die, que les racines se gardent pour l'ordinaire trois ans, on en trouve qui ne se gardent qu'un an, comme la racine de Cabaret, d'Ache, de Persil, de Saxifrage, de Tormentille, de Satyrium, & autres qui sont de substance rare & subtile; la Rhubarbe est encore bonne à quatre ans; l'Iris ne se garde que deux ans; l'Aristolochie se garde six; l'Ellebore, trente, la grande Centauree dix; le Chamæleon quarante années: les fueilles, & fleurs doiument estre renouuellées toutes les années; le bois plus il est dur & solide, & coupé en la lune qu'il faut, plus il se garde;

Les sucs-endurcis se gardent assés longues années, les vns plus, les autres moins; l'Elaterium a autrefois persisté deux cens ans en sa bonté, selon Theophraste, Mesué dit que la Scamonee se garde vingt ans; que l'Euphorbe pendant quatre ans est en sa force & vigueur. Et ainsi les regles générales seruent de fort peu pour iuger de la dureté des medicamens, si on ne vient à considerer ce qui est dvn chacun en particulier, par les marques de bonté qu'il doit auoir, tirees de l'election qu'on en fait, lesquelles diminuent à proportion qu'un medicament vieillit. Mais pour mieux éclairez cette matière, & scauoir donner raison, pourquoi les vns sont meilleurs recens que vieux, & les autres non à il faut se souuenir que tous les medicamens, comme nous avons dit ailleurs, sont composés de trois diuerses substances, vne qui est aqueuse, l'autre huileuse, & la troisième fixe; & avec ce considerer le corps & la consistance du medicament; si elle est rare, ou solide; si l'humeur aqueux est abondant, ou l'huileux; & en quelle substance est la vertu du medicament, qui est utile en Medecine. De là vous pouués tirer des regles tres-certaines de la durée des medicamens & du temps auquel il s'en faut servir; & donner raison, non seulement pourquoi ceux de diuers genre se gardent plus les vns que les autres, mais encore de ceux d'une mesme espece; voire de chacun en particulier; principalement si vous les anatomisés par la chimie. Par exemple, si vne racine est de texture rare, & que la vertu pour laquelle elle est recherchée, soit seulement en l'humidité aqueuse, cette racine ne ~~durera~~ pas de longue durée, plus ou moins, selon le degré de rareté, & l'abondance, & subtilité de l'humeur aqueux: Voylà pourquoi on se sert des racines d'hibble, & d'iris, recentes, pour l'hydropisie, parce que leur vertu purgative consiste en leur premiere humidité aqueuse, qui s'exhale la premiere. Si le medicament est de substance rare, & que la vertu soit en l'humeur huileuse, il se gardera beaucoup plus, & encore davantage s'il est de substance solide, & que l'humeur où gist la vertu, soit glutinouse, & difficile à estre consumée. Et si la vertu est également dispersée par toutes les substances du medicament, il se gardera plus long-temps en sa force & vigueur; & ce d'autant plus que son corps sera dur & solide, & la substance où gist la vertu, difficile à estre consumée; qui est ce qui contribue de beaucoup à la longue durée: Car de deux medicamens qui auront vne mesme solidité, & la vertu en mesme substance aqueuse, huileuse, ou fixe, celuy qui l'aura plus subtile, se conservera le moins, parce qu'elle s'exhale plus facilement. Il n'y aura pas maintenant grande peine à iuger qu'est-ce qu'auoit la vertu à la superficie, & qu'est-ce que l'auoit au profond; qu'est-ce que l'auoit foible, & qu'est-ce que l'auoit fort; pourquoi est-ce que certains medicamens sont meilleurs recens que vieux, & d'autres au contraire; pourquoi est-ce que les vns se gardent plus, les autres moins; & principalement si on se sert de la Chimie: Car il n'y a pas long-temps que voulant faire vne experiance d'un certain medicament fort astringent, je le distillay par la corne, croyant en extraire vne huile fort astringente; mais je me trouuay bien deceu, & appris par cette operation, pourquoi les astringens estoient meilleurs recens que vieux, trouuant apres la distillation fort peu d'huile, douce comme beurre, tant s'en faut qu'elle fust astringente; au contraire force eau grandement astringente, & un sel volatil au col du recipient, qui auoit le mesme goust.

Pas

Par là se connus que la vertu astringente estoit assise en l'humidité aqueuse des medicamens , & non à l'huile , laquelle se consumant la premiere , affoiblit telle vertu , à mesure qu'elle s'exhale , & se perd , qui est la vraye raison pourquoy les stipiques sont meilleurs recens , que vieux . Il n'en est pas de mesme des ameres , encore que Mesué donne vne mesme raison de tous deux ; car l'amertume ne consiste point en cette premiere humidité , témoign l'eau distillée de l'Absinthe , laquelle n'est point pour tout amere : Si donc tels medicamens sont vieux , cette premiere humidité estant consumée , qui détremptoit , & adoucisseoit l'amertume , ces medicamens en sont plus amers , plus fâcheux , & plus desagreables : voylà pourquoy ils sont meilleurs recens que vieux . Si vous voulés scauoir quelque chose davantage sur la durée des medicamens , lisez Syluius en sa Pharmacopée , Matthiole en la preface sur Dioscoride , Renchin , & du Renou en leurs institutions Pharmaceutiques .

## Table du Lieu , &amp; Chap. II.

Qu'est-ce que le lieu	Selon les Philosophes , c'est la superficie concave du corps ambiant ; ou qui enuironne .
	Selon les Pharmaciens , il y a Lieu natal , qui est le pais , ou l'endroit , dans lequel les plantes croissent .
Combien il y a de sortes de lieu natal , de deux	Lieu de garde , ou de reſerue , qui est celuy où on serre les medicamens pour les conſerver au belloin .
	L'in naturel , ou libte , qui est celuy où les plantes croissent naturellement , & d'elles mesmes , les differences duquel , voy en la table de la page 12 .
Touchant le lieu , faut scauoir trois choses	L'autre étranger , ou non libre , qui est celuy où les plantes croissent par force , y eſtant ſemées , ou transplantées .
	Les medicamens qui ont vne humidité excrementeuse , ſont meilleurs croiffans en vn lieu sec , qu'en vn lieu humide , parce que la ſecherelle du lieu , corrige cette humidité ; ainsi le Turbith , l'Agaric , les Hermodactes , ſont blâmés croiffans en des lieux humides .
Quel choix on fait des medicamens selon le lieu .	Les plantes qui ſont excelleſſement chaudes , croiffans en des lieux chauds , ſont mauuaises , & ſont bonifiées en des lieux tempérés , parce que le lieu échaud augmente l'ardeur , & le tempéré la cotrigie ; comme la Scammonée , qui ne vaut rien aux Indes , à cauſe que c'est vn pays trop chaud ; au contraire eſt bonne en Armenie , pays tempéré .
	Les plantes froides par excés , ſont plus malignes en pays froid , qu'en vn pays chaud , par la même raison .

L'intention de Mesué parlant du lieu , n'eſtant autre que l'élection des medicamens , il s'est ſeullement contenté de nous diſcourir du lieu natal , qui eſt l'endroit , comme nous auons dit , où les medicamens croissent , & principalement les plantes : Mais nous qui deuons parler & de cette élection , & de tout ce qui concerne le lieu , nous l'auons premierement defini ſelon les Philosophes , la superficie concave du corps ambiant , ou qui enuironne . Apres fans nous arreſter à cette definition , pour n'eſtre de la Pharmacie , d'autant

K

qu'il faut bien souuent diuisir avant que definir, nous auons diuisé le lieu, selon que le requiert cette doctrine, en lieu de naissance & en lieu de reserve, lvn n'estant pas de moindre consideration que l'autre: car si le lieu natal ne donne pas seulement aux plantes, comme dit Mesué, vn prompt & heureux accroissement; mais encore vne certaine vertu particulière, ainsi qu'on peut voir au stechas d'Arabie, à l'epithyme de Candie, & à vne infinité d'autres plantes; le lieu de reserve entretient cette vertu, empesche que le medicament ne se gaste, & le conserve tant que faire se peut, au mesme estat que le lieu natal l'a produit. Mesué diuisse ce lieu natal, en libre, & non libre: par lieu libre on entend ordinairement vn lieu qui n'est point fumé & rempli d'extremens; & par le non libre, le contraire, suivant ce que dit Mesué, parlant du lieu en cette sorte: Et partant aux lieux libres, & qui ne sont point excrementeux, les plantes acquierent les vertus, & proprietez deués à leur nature; mais aux non-libres, elles retiennent de la nature des extremens, degenerans de leur perfection. Car les plantes attirans chacune de la terre le suc qui leur est conuenable, il ne se peut faire estant meslangé avec celuy des extremens, qu'elles ne s'en resentent & que parmy le bon, il n'en soit attiré du mauvais, témoin ce qu'on dit des vignes, que les mieux traauillées ne portent pas le meilleur vin. Mais passons plus auant & voyons qu'est ce qu'il faut entendre proprement par lieu libre & non-libre. Pour moy ie dis sans reitter ce que les Auteurs ont escrit du lieu fumé, & non fumé, que par lieu libre il faut entendre celuy où les plantes naissent d'elles mesmes sans estre aucunement forcees; & par lieu non-libre, celuy où les plantes viennent par force, soit à force de fumier, ou pour y estre semées & trans-plantées: voyla pourquoi le Iardinier d'Esope, appelloit la terre marastre, où les plantes estoient semées & trans-plantées; & là où elles venoient d'elles-mesmes il appelloit cette terre bonne mere. Car si par lieu libre il falloit seulement entendre vn lieu qui n'est point fumé, vne herbe qui n'a accoustumé que de venir aux prez, ou le long de la mer, transplantée ou semée en vn lieu sec & loin dela mer, quoy qu'il ne fust pas fumé, ne viendroit pas pour cela en vn lieu libre, ny ces lieux là ne luy donneroient pas vn prompt accroissement & vne vertu particulierte, comme dit Mesué, parce que ces lieux quoy qu'exempts d'extremens & de fumier, ne sont point lieux libres pour ces plantes, tant s'en faut, ce sont lieux forceés & non libres, où on les fait venir par force & contre leur naturel: voyla pourquoi nous auons mis à la table, lieu naturel, pour expliquer le libre; & lieu estranger pour le non libre. Quelqu'vn pourroit dire, que par lieu libre on entend les lieux champêtres, où l'accez est libre à tout le monde & par le non libre, vn lieu enfermé, comme jardins, lesquels sont ordinairement fumés. Mais pour moy, ie croiray tousiours que le vray lieu libre est celuy qui est naturel à la plante, & où elle a accoustumé de venir delle-mesme: & le non libre, celuy où on fait venir ces plantes par force les y semant ou transplantant, ou les fumant, qui est les violenter & les tenir comme esclaves. Or tous ces lieux libres, ou non libres, sont ou exposés au Soleil, ou à l'ombte: chauds, ou froids, secs, ou humides, & autres que nous auons desduit à la table de la difference des plantes, tirée selon les diuers lieux où elles croissent, qui est couché à la page 20. du premier liure chap. 5.

Quant à l'election qu'on fait des medicaments selon le lieu où ils croissent,

qui est le troisième & dernier point de nostre table , il faut considerer que les preceptes donnés par Mesué , sont principalement pour les purgatifs , qui ont quelque qualité nuisible par excés , comme la chaleur en la Scammonée , la qualité qui est en l'humidité excrementeuse du Turbith ; Apres pour les autres medicamens , qui ont quelque qualité contraire à nostre nature , comme la Ciguë qui tué par vn excés de froideur : Tels medicamens , dit-il , sont plus mauuais en vn païs de semblable température , parce qu'il ne corrige point la qualité qui excède ; & meilleur en vn païs tempéré , parce qu'il la tempere . Car les medicamens qui ont vne qualité qui excède , & qui sont recherchés à cause d'icelle ; tant s'en faut qu'ils soient mauvais en vne region de semblable température ; qu'au contraire , ils en sont beaucoup meilleurs , comme le Poivre , les Girofles , la Canelle , & autres espiceries : Et pour n'aller pas si loin , il y a grande difference entre le Thym , le Romarin , & autres herbes chaudes du bas Languedoc , & de la Prouence , d'avec celles de ce païs de Gascogne , pour n'estre si chaud , & pour estre fort humide . C'est pourquoi quand on dit que les medicamens qui ont vne qualité qui excède , sont meilleurs en vn païs tempéré , ou de contraire température ; si la qualité qui excède , est nuisible à l'action que fait le medicament , ou est veneneuse , cela est fort véritable : Mais si la qualité qui excède n'est point nuisible , tels medicamens en sont meilleurs .

## Table du Voisinage , &amp; Chap. 12.

Sur le voisinage , faut considerer 3 choses.	Qu'est ce que voisinage?	Mediat , quand il y a quel que entredessus ,	La Scammonée proche du Thymale.
	C'est la proximité , ou éloignement d'une plante d'avec une autre.	L'hermodacte proche de la Squylio , ou que en Refort.	
	Combien il y a de sortes de voisines , deux;	Positif , quand une plante est en effet voisine d'une autre , & est de deux sortes.	Le Senné proche de la Rué.
	Quelle election on fait des medicaments par le voisinage,	Negatif , quand une plante est éloignée d'une autre.	Immediat , quand les plantes se touchent , comme l'Epihytre sur le Thym.
		Les plantes qui ont une qualité brûlante , ou trop d'humidité excrementeuse , sont plus mauvaises proches de celles qui l'augmentent , comme les qui l'augmentent , comme	La Scammonée proche du Thymale.
			Et autres de semblables qualités
			Le Polypode sur les murailles.
			Les Hermodactes , de la Squylio , ou du Refort.
			L'Epihytre du thym.
			Le Polypode du cheine.
			Le Senné de la Rué.

Parce que le voisinage se divise ordinairement en positif , & negatif , afin que la definition les comprenne tous deux , il a fallu user de proximité , & d'éloignement tout ensemble ; Par la proximité , comprenant

K ij

le voisinage positif, qui est le vray voisinage ; & par l'éloignement, le voisinage negatif, qui est priuation du voisinage. Le voisinage positif est ordinairement diuise en mediat & immediat. Le voisinage est dit mediat , lors qu'entre les herbes, ou plantes voisines, il y a vn medium & entre-deux, y ayant quelque distance de l'une à l'autre. Le voisinage immediat , est lors que les plantes se touchent ; comme l'Epithyme sur le Thym ; le guy , sur le cheyne , & autres semblables productions. Selon ce voisinage positif , Mesué fait plusieurs elections particulières , sans en donner des regles generales, comme ailleurs ; à quoy nous auons supplié , les tirans des exemples particuliers qu'il en donne , & des preceptes enseignés en d'autres lieux. On ne peut aussi guere donner des regles generales pour l'élection des medicamens tirés du voisinage , que pour les premières & quelques secondes qualités ; car pour les autres , ce sont des sympathies , & antipathies cachées , desquelles nous ne pouvons point rendre raison. Le Basilic est vne herbe chaude , & odorante ; le Thym est de mesme , quoy qu'un peu plus chaud : l'Epithyme qui croist sur celuy-là , ne vaut rien , & sur celuy-cy est fort bon ; parce peut estre que le Basilic , comme dit Galien , est nuisible à l'estomach , & engendre vn mauvais suc , estant rempli d'humeur superfluë , à quoy l'Epithyme doit participer : les Lupins , dans les vignes , rendent le vin plus doux ; & l'Aristoloche luy communique de l'amertume. Les choux sont fort contraires à la vigne ; & le figuier ne l'incommode point , parce peut estre , que le chou se nourrit de mesme suc que la vigne , laquelle manquant apres de nourriture s'en porte mal ; ou il s'en faut tenir au grand chemin , & dire que le chou a quelque qualité contraire à la vigne , de laquelle elle est incommodée , l'ayant pour voisin ; dequoy la seule experience est maistresse , aussi bien que de plusieurs autres choses.

Lib. de alim.  
cap. 16.*Table du Nombre , & Chap. 13.*

Touhant le nombre , faut sçauoir	Qu'est-ce que nombre ? C'est vne quantité discrete , composée de plusieurs unités Combien il y a de sortes de nombre
	Positif , qui est composée de plusieurs unités . Negatif , qui n'est composée que d'une .

A quoy est- ce que le nombre sera pour l'ele-	Les medicamens qui ont vne qualité mau- vaise , sont meilleures en nombre positif , qu'en nombre negatif , comme la
	Colocinthe : Squille Concombre sauvage .

pour l'ele-  
ction .

**L**A definition du nombre monstre assés que la nature est d'estre composé de plusieurs unités , & que vn , n'est point proprement nombre , mais seulement vn commencement , & par ainsi , que le nombre que nous auons appellé negatif , n'est point proprement nombre : Toutefois comme en la table precedente , nous auons diuisé le voisinage en positif , & negatif : de mesme en celle-cy , nous diuisons le nombre en positif , & negatif : c positif est le vray nombre , composé de plusieurs unités , & le negatif est le nombre impropre , composé d'une scule unité : c'est à dire que là où il y a nombre negatif , il n'y

à qu'yne seule chose, & là où il y a nombre positif, il y en a plusieurs. De ces deux nombres Mesué en tire de certaines conséquences, pour l'élection de certains medicamens, lesquelles nous avons reduites en regles générales, quoy que Manardus se mocque de tout ce qu'il en dit, contre l'office d'un commentateur, comme nous verrons au 5. liure chap. 29. parlans de la Coloquinthe. Du Renou y va plus modestement, disant que Mesué rapporte force choses inutiles, & de peu de conséquence, de la Coloquinthe; ce qu'il entend du nombre, & de la grandeur, ou petitesse d'icelles. Mais pour moy je trouve que Mesué philosophe tres bien, quand il rend raison de ce qu'il a dit, que plusieurs bastons de casse en un arbre, ne sont pas si bons que s'il n'y en a qu'un; Et pourquoi vne Coloquinthe seule en un arbre, est plus mauuaise que s'il y en a d'autres: Parce, dit il, que la vertu de la plante diffuse, & distribuée à plusieurs est moindre. Or cette vertu qui est bonne à la casse, en est moins à plusieurs qu'à une seule; & à la Coloquinthe, qui est mauuaise, en est moins à plusieurs qu'à une seule: Et ainsi le bon, n'est pas si bon, & le mauuais n'est pas si mauuais. Tout le raisonnement de Mesué est fondé sur la maxime reçue, & véritable, que *virtus una fortior est seipsa dispersa*, la vertu une est plus forte que lors qu'elle est dispersée. Que si ce n'est pas chose de grande conséquence en l'élection des medicamens, il ne faut point pour cela auoir un esprit critique, & enclin à la reprehension, comme est celuy de Manardus envers Mesué, les œuures duquel il semble auoit commentées, plus pour y trouver à redire, qu'à les expliquer; ce qui a fait bander d'autres commentateurs pour luy rendre le semblable, & dessendre Mesué, entre lesquels est Costeus. Et nous, faisant comme un petit valet, qui veu aider son maistre, des preceptes particuliers de Mesué en auons fait des regles générales, qui doivent estre receuës en Pharmacie, comme veritables, & selon le sens de l'Auteur. Car quand on dit que des medicamens, c'est à dire des plantes, qui ont une qualité mauuaise, l'vnique en un lieu, ou en un arbre, est plus mauuaise que s'il y en a plusieurs, ce plusieurs, se doit entendre avec moderation, & en tel nombre, que l'arbre les puisse facilement nourrir; autrement manquans de nourriture, ils seroient mauuaises, ou foibles en la vertu requisite; tant les bons de leur nature, comme la casse; que ceux qui ont quelque qualité nuisible, comme la Coloquinthe, le Concombre sauvage, & la Squille. Et quand on dit que des medicamens qui sont tout à fait bons, ceux qui se trouvent seuls, sont meilleurs que lors qu'ils sont plusieurs; ic croy que par un, Mesué à voulu entendre un petit nombre; & par plusieurs, nous entendons un excés de nombre: Car il n'y a pas apparence, que deux & trois bastons de casse en un arbre, ne fussent aussi bons qu'en seul, l'arbre estant capable d'en nourrir davantage, s'il y en auoit. Et ainsi nous pouuons mieux dire en nostre règle générale, qu'aux medicamens remplis de bonté, le petit nombre est meilleur que le grand; & aux medicamens qui ont quelque malignité, plus le nombre est petit plus ils sont mauuaises; iusques-là, que Mesué aisseure au liure des purgatifs, qu'une Coloquinthe trouvée seule en un arbre, est tres-mauuaise, & pernicieuse, ce que ic croy qu'il n'eust pas écrit, s'il n'en eust veu les expériences. Voylà pourquoi on choisit les Coloquinthes qui sont mediocrees, c'est à dire d'une grandeur qui n'en povoit extraordinaire, coniecturant par là,

K iii

qu'elle auoit des compagnes, qui tirans vne partie du suc alimenteux, ont empesché qu'elle n'est pas venue en vne grandeur demesurée.

### *Table de la Quantité, & Chap. 14.*

En la quantité, faut considerer 3. choses	Q'est ce que la quantité d'un medicament ? C'est la grandeur, ou petiteſſe d'iceluy.
	Combien il y a de forte Moyene, de quantité Petite.
	Quelle eleſſion fait-on des medicaments, selon la quantité. Des medicamens qui n'ont que bonté, les petits ſont meilleurs que les grands, Des medicamens qui ſont mauvais, les grands le ſont moins que les petits.

*directe* Les Philosophes parlent autrement de la quantité que les Pharmaciens, disans que c'est un accident, par lequel les choses ont leurs parties éſtendues les vnes hors des autres ; ou par lequel les choses ſont diuisibles, & qu'il y en a de deux sortes ; l'une continuë, & l'autre discrete. La quantité continuë est celle qui a les parties iointes par un terme commun ; c'est à dire qui est en même temps la fin, & le commencement de plusieurs parties, comme en une table qui est toute d'une pièce, ſi vous affignez un point en quelque endroit d'icelle, ce point commencera & finira en même temps toutes les parties : Mais ſi à cette table vous en iouinez une autre, ce point ne commencera, ny ne finira les parties d'icelle, parce que le terme qui finit la table iointe, ne commence point l'autre. La quantité discrete est celle qui n'a point ses parties iointes par un terme commun, mais elles ont chacune leur propre circonſcription, comme plusieurs choses iointes ensemble. Ou bien nous pouuons dire plus clairement, que quantité continuë, est celle qui n'a qu'une ſeule & commune circonſcription ; & quantité discrete, celle qui a plusieurs, & différentes circonſcriptions, comme un monceau de blé, où chaque grain a ſa circonſcription, qui est une eſpece de ſéparation : c'est pourquoy cette quantité s'appelle discrete, c'est à dire ſeparée, parce que les choses qui la composent ſont ſeparées, fe touchant ſeullement, & en celles de la quantité continuë il y a une parfaite union, qu'on appelle de continuité, & en la quantité discrete union de contiguïté. Mais reprenons nostre quantité Pharmaceutique, qui est la grandeur, ou petiteſſe du medicament, de laquelle on tire l'eleſſion de ceux qui ſont de la famille des plantes, & principalement des fruits, voire de certaines racines, quoy que Mesué n'en parle point en ce lieu, diſant ſeullement, apres auoir donné la raifon, pourquoy la Coloquinthe ſeule en une plante ne vaut rien, & la Cassie au contraire : de même en est-il de la grandeur des fruits, desquels la vertu reſſerrée en petit volume est plus forte, & eſtendue plus foible ; à caufe de cela la Coloquinthe grande eſt meilleure. Selon cette doctrine nous auons établi les regles générales de l'eleſſion des medicamens, eu égard à la *... la premiere n'eſt*

pas tousiours véritable, & semble que Mesué se contredit ouüertement. Car au chapitre de l'Hellebore, quoy que ce ne soit pas vn fruit, il ne choisit point les racines les plus grandes ; mais les mediocre. Au chapitre de la Cassie, directement contre cette regle, il fait le choix des grandes, de mesme en fait il à tous les myrobolans. Et cependant si la vertu ressérée aux fruits en petit volume, comme il dit, est plus forte, il faudroit plûost choisir les petits que les grands. Pour moy je croy que quand Mesué dit en ce Theoreme, que les petites fruits de mesme espece sont meilleurs que les grands, que par petit, il entend mediocre, faisant comparaison à vn, d'vne grandeur excessive, qui n'est pas si bon ; d'autant, comme il dit ailleurs, parlant de quelque racine, que cette grandeur est signe d'vne humidité alimenteuse trop abondante, laquelle ne pouant estre élaborée, & cuite comme il faut, tient vne bonne partie de la nature de l'humeur excremenieux, plûost que du vray suc, & naturel à la plante, ou aux fruits. Voylà pourquoi les fruits qui sont dans les jardins, & autres lieux fumés, ne sont pas de garde, comme ceux qui sont dans les vignes, & champs qui ne sont point arrousés, & point, ou peu fumés. Et pour dire franchement quel choix il faut faire des medicamens tirés des vegetaux, selon la grandeur, ou petitesse d'iceux, c'est qu'il faut tousiours choisir, soit en ceux qui n'ont que bonté, ou qui ont quelque chose qui demande à estre corrigeé ; ceux qui sont de la grandeur que l'arbre a accoustumé de les produire, qui seront tousiours meilleurs que les plus grands, & les plus petits, & principalement aux purgatifs.

---

*De la Forme, ou Figure, & Chap. 15.*

**E**N la table generale de l'élection des medicamens, entre les choses d'où elle est tirée, apres la quantité, nous avons mis la forme, ou figure du medicament, quoy que Mesué n'en parle point pour tout en ses Theoremes ; mais parce que au second livre, discourant en particulier de l'élection, & correction de châque purgatif, il tire l'élection de quelques vnes par leur figure, qui est vn certain ajancement des parties exterieures du medicament, qui le rend, ou rond, ou long, ou d'autre figure. Pour n'oublier rien de tout ce qu'on peut tirer l'élection des medicamens, nous y avons adiousté la figure. Et ainsi voyons nous que Mesué au chap. du Turbith, dit qu'il doit estre canulé. Au chap. de l'Agaric, que la femelle pour estre bonne, doit estre ronde. Au chapitre des Hermodactes, il dit qu'ils doivent estre de figure ronde. Au chapitre du Carthame, vous trouuerez que la semence doit estre anguleuse. Enfin on vera en plusieurs medicamens, tant purgatifs, que autres, la figure estre nécessaire, pour bien distinguer les bons des mauvais ; & que ce n'a pas esté sans raison si nous l'auons mise au rang des choses d'où on doit tirer en general l'élection des medicamens, encoré que Mesué n'en ayé point voulu faire mention en ses Theoremes, ou preceptes généraux de l'élection, ny aucun de ceux qui ont écrit sur iceux, à son exemple, se contentant comme luy, de ce qui en deuou estre dit au traité particulier de chaque purgatif.



LIVRE TROISIESME,  
DES  
GENERALITEZ  
APPARTENANTES  
A LA PREPARATION  
DES MEDICAMENS.



A preparation des medicamens est tellement nécessaire pour la guarison des maladies , qu'il faudroit tout à fait renuerfer , & mettre au neant la Medecine , si on la vouloit reitterer du nombre des operations de la Pharmacie , n'y en ayant presque aucun , qui n'aye besoin de la main du Pharmacien , ou autre faisant son office , quand ce ne seroit que pour le détremper , ou mettre en poudre , sans parler des autres préparations , qui sont particulierement appellées corrections , par lesquelles on rabat , ou on emporte quelque qualité nuisible du medicament , qui le rendoit inutile , ou dangereux ; ainsi que nous voyons à l'Escale , au sublimé dulcifié , & à vne infinité d'autres , auxquels on corrige les qualités malignes & deleteres , les autres demeurans en leur entier , pour nous en seruir aux maladies les plus reuesches & desesperées . C'est pourquoi les Pharmaciens , apres avoir donné les preceptes nécessaires , pour bien discerner les bons medicamens des mauuais , enseignent immédiatement apres , ceux qui sont requis à les bien préparer , & corriger , afin qu'on s'en puisse seruir plus facilement , & sans apprehension des qualités nuisibles . De mesme nous , ayans au liure précédent avec leur Eangeliste Mesué , desduit tous les preceptes généraux concernans l'élection des medicamens , suivant ce mesme ordre , nous montrerons en ce troisième liure , ceux qui sont nécessaires en general pour la préparation d'iceux , reseruans les particuliers pour le cinquième liure . Et parce que nostre methode est de proceder premierement par tables , qui contiennent succinctement la matière que nous devons traiter , nous en mettons icy la générale , & apres les particulières .

Table

## Table generale de la Preparation , &amp; Chap. I.

Qu'est-ce que preparation? C'est vne reduction artificielle du medicament, en vn estat conuenable pour s'en servir.	
	Preparation est vne operation plus generale que Correction.
Quelle difference il y a entre Preparation et Correction?	Correction est vne preparation du medicament pour luy oster, ou rabatre quelque qualite facheuse, ou nuisible.
	Preparation est une operation qui donne les preceptes vniuersels pour la preparation des medicaments.
En combien de façons se confondra la preparation?	Le general, qui enseigne la methode de preparer chaque medicament en particulier.
	Le particulier, qui enseigne la methode de preparer chaque medicament en particulier.
Combien il y a de sortes de preparation, quatre en general?	Comme partie de la Pharmacie, qui enseigne la methode de preparer chaque medicament en particulier.
	Combien il y a de sortes de preparation, quatre en general?
Touchant la preparation des medicaments en general, faut considerer;	Coction.
	Ablution.
En combien de façons se fait la preparation, en trois	Infusion.
	Trituration.
Pourquoy est-ce qu'on prepare les medicaments pour dix raisons, pour les	Avec addition, ce qui se fait en trois façons
	Avec vn medicament contraire par ses qualites premières, à ceux qui sont trop chauds, froids, secs, humides.
Pourquoy est-ce qu'on prepare les medicaments pour dix raisons, pour les	Avec vn medicament contraire par ses qualites secondes, à ceux qui nuisent par l'odeur, saueur, goust, asprete, polisseur.
	Avec vn medicament contraire par ses qualites prouantes de toute la substance, à ceux qui sont mauvais de toutes leurs substances.
Pourquoy est-ce qu'on prepare les medicaments pour dix raisons, pour les	Sans addition ny mélange, comme en l'Afflation & presque à toutes les triturations.
	Aux cantarides, quand on leur oste les pieds, & les ailes.
Pourquoy est-ce qu'on prepare les medicaments pour dix raisons, pour les	Et selon du Renou par detraction, comme
	Aux racines, quand on leur oste le cœur, & tout ce qu'on nettoye en râlant.
Pourquoy est-ce qu'on prepare les medicaments pour dix raisons, pour les	Aux amandes, quand on les pele, & l'horge.
	Conseruer.
Pourquoy est-ce qu'on prepare les medicaments pour dix raisons, pour les	Rendre miscibles.
	Faciles à prendre.
Pourquoy est-ce qu'on prepare les medicaments pour dix raisons, pour les	Corriger de quelque mauvaise qualité.
	Augmenter la vertu.
Pourquoy est-ce qu'on prepare les medicaments pour dix raisons, pour les	La diminuer.
	Separer vne vertu de l'autre.
Pourquoy est-ce qu'on prepare les medicaments pour dix raisons, pour les	En acquerir vne nouvelle.
	En assembler plusieurs.
Pourquoy est-ce qu'on prepare les medicaments pour dix raisons, pour les	La transferer.
	La chose qu'on veut preparer.
Qu'est-ce qu'il faut considerer en toute preparation? six choses	La façon de la preparer.
	Les instrumens necessaires à la preparation.
Qu'est-ce qu'il faut considerer en toute preparation? six choses	L'ordre qu'il y faut tenir.
	Le temps.
Qu'est-ce qu'il faut considerer en toute preparation? six choses	Le lieu.

**F**aissant distinction entre préparation, & correction, comme de deux choses<sup>3</sup>, dont l'une est plus générale que l'autre, nous avons défini la correction par la préparation, & non au contraire, parce que toute correction est préparation, & toute préparation n'est pas correction : par exemple quand on détremppe la manne avec le bouillon ou autre liqueur, ce n'est pas la corriger, mais simplement la préparer : Si on met aussi quelque medicament innocent en poudre, c'est simplement le préparer ; si ce n'est que vous veuilliez prendre le mot de corriger fort largement. Je n'appelle point aussi en aucune façon correction d'augmenter la vertu à un medicament, mais plutost amelioration, la correction n'estant que pour les qualités qui incommodent, & la préparation pour quelle que ce soit ; voyla pourquoy elle est plus générale que la correction, comprenant & les operations qui bonifient les medicaments qui ont quelque mauuaise qualité, & celles qui ameliorent les medicaments qui ne nuisoient point auparavant. Cette préparation selon Mesué , est de quatre sortes : la première est appellé Coction ; la seconde Ablution ; la troisième Infusion ; & la quatrième Trituration, sous lesquelles on doit loger les operations chimiques, comme estans des appartenances de ce troisième liure, & seconde partie de la Pharmacie ; scauoir la calcination qui est appellée ignition, la distillation, la putrefaction, la fermentation, qui se fait sans humeur estrangere sous la Coction ; la calcination qui se fait par corrosion, comme la precipitation dans les eaux fortes, la fermentation qui se fait avec addition de quelque liqueur, la fumigation, qui est comme une espece d'humectation ; sous l'infusion : l'emalgamation, la Stratification, & si vous voulez aussi la fumigation, se reduiront sous la trituration, d'autant que par ces operations, certains medicaments sont mis en poudre. Toutefois parce que quelques vnes de ces reductiōs sont impropres, pour une plus claire doctrine nous avons séparé telles operations chimiques des autres préparations ; permis néanmoins à chacun d'en faire comme bon lui semblera ; ou de les reduire sous les quatre communes préparations ; ou d'en faire une catégorie à part sous leur genre, qui est la solution, ou dissolution chimique, la division duquel nous faisons à la fin de ce liure. Ces quatre préparations générales selon Mesué, & mesme les chimiques, se font en deux façons, avec addition ou mestlage, & sans mestlage ny addition. On prépare avec addition, quand on fait tremper la Scammonée dans l'huile d'amandes douces, quand on la fait cuire dans un coin, quand on calcine avec les eaux fortes. On prépare sans addition quand on torrefie le rhubarbe, quand on calcine l'alum, quand on brûle le plomb dans un cueillé pour le reduire en chaux. Du Renou diuise autrement la façon de préparer que Mesué, disant que les medicaments se préparent en trois façons, scauoir par addition, par detraction, & par immutation : Mais il ne dit pas plus que Mesué , voire moins, car premierement la façon de préparer qu'il appelle immutation, est celle qui se fait sans addition : & celle qu'il qualifie du nom de detraction, n'est point proprement préparation, mais plutost election, comme nous verrons cy apres, étant le propre de cette partie de séparer le bon du mauvais, & non de la préparation : & par ainsi nous nous en tiendrons avec Mesué qu'il n'y a que deux sortes de préparation , l'une qui se fait avec addition, & l'autre sans addition.

La preparation qui se fait avec addition afin de corriger le medicament de quelque mauuaise qualité, s'accomplit, selon la doctrine de Mesué, en trois façons: car si la qualité qui doit estre corrigée est des premières excedant en chaleur, froideur, humidité, ou secheresse, elles sont temperées chacune par vne contraire, comme la chaleur de la Scammonée, par le suc, & chait des pruncaux; par le mucilage de *Psyllium*, & par l'eau rose: la qualité refrigerante des tamarins, nuisible aux estomachs foibles, par l'admixtion du spicanard, du *macis*, & du suc d'absynthe: l'humidité lubrifiante de la casse, par la secheresse des myrobolans, ou de la rhubarbe, puluerisez & la secheresse des myrobolans, par le frottement d'iceux avec l'huile d'amandes douces. Si la qualité qui doit estre corrigée est des seconde, on meslera vn medicament qui soit contraire par vne seconde qualité; s'il est amer, il sera corrige par le meslange dvn qui sera doux; si puant, par vn odorant, & ainsi du reste. De mesme si la qualité qui doit estre reprimée, vient de toute la substance, il faudra que le medicament duquel on se seruira pour la corriger, soit contraire à cette qualité par vne vertu qui depend de toute la substance; ainsi parmy les purgatifs violens qui sont approchans des venins, on y mesle quelque alexiterre pour dessendre les parties nobles; & resister à cette qualité maligne & deletere.

Le sixième point de nostre table, pour quelles causes est ce qu'on prepare les medicamens, n'a pas besoin icy d'aucune explication, d'autant que rendans raison sur chaque preparation cy-apres, pourquoy est-ce qu'elle se fait, nous desduirons tout au long cette matiere, là vous verrez quelles preparations en particulier seruent pour conseruer les medicamens: quelles pour les rendre miscibles, & faciles à prendre, quelles pour les corriger de leur mauuaise qualité, quelles pour leur augmenter les bonnes, & le reste.

Le septième & dernier point de la table, qui est de ce qu'il faut considerer en general en toute preparation, outre l'explication particulière que nous faisons en chaque espece de preparation, a befoin icy de l'vniverselle: car generalement en toute preparation, les six choses que nous avons mises à la table se doivent considerer, la premiere desquelles est le medicament qu'on doit preparer pour sçauoir s'il a besoin d'estre pilé, laué, cuit, ou infusé. Secondement de quelle façon il a besoin d'estre laué, trituté, cuit, ou infusé, dans quels vases & avec quels autres instrumens, s'ils doivent estre de fer, de cuivre, de plomb, de bois, où d'autre matiere, qui est la troisième chose considerable. La quatrième est l'ordre qu'il faut observer en preparant, commençant plustost par les vns que par les autres, gardant les degrés du feu. Cinquièmement il faut considerer le temps, qui ne comprend pas seulement les heures, & les iours, mais encore la saison; car il y a des medicamens qui ne peuvent preparer qu'en esté, d'autres en autre temps. Finalement il faut considerer le lieu, certains medicamens se preparans au Soleil, d'autres dans la caue, & la pluspart dans les boutiques. Voylà les six choses qu'il faut considerer generalement en toute preparation, lesquelles prendront vn plus grand esclaireissement sur ce que nous dirons en chaque preparation.

*La Pharmacie Theorique,**Table de la Coction, & Chap. 2.*

Qu'est ce que Coction ? C'est vne alteration ou changement de la chose qu'on cuit, qui se fait par le feu.		Qu'est ce qu'Elixation ? C'est vne preparation du medicament qu'on fait bouillir dans l'humide aqueux élémentaire, ou mixte.	
Selon la façon ou degrés de coction, trois.	Legere; Mediocre, Forte;	Pour dissiper l'humeur excrementeuse & superfluë, comme aux fruits. Pour reprimer quelque mauvaise qualité, comme à la Scammonée cuite dans vn coin. Pour affoiblir vne qualité violente, comme à l'Ellebore cuit dans vn Raifort. Pour transferer vne vertu, comme à la Scammonée cuite dans le syrop rosat. Pour attirer la vertu du profond, Pour amollir les medicaments, Pour les endurcir; Pour les épaisser. Pour mesler plusieurs medicaments ensemble. Pour conseruer les medicaments. Pour separer vne vertu de l'autre, comme à la racine d'Aron, l'acrimonie. Pour oster les saletez, comme au sucre.	
Com bien il y a de fortes de coction;	Elixation, touchant laquelle faut scauoir en general;	Qu'est ce qu'il faut considerer en toute Elixation ; Voy la page suivante.	
En la coction, faut considerer trois choses.	Selon ses generales differences, deux.	3. Combien il y a de sortes d'Elixation, trois;	Legere, pour les medicaments de substance rare, ou qui ont la vertu foible & à la superficie, comme les quatre grandes semences froides, quasi toutes les fleurs, &c. Mediocre, pour ceux qui sont de moyenne substance, & ont la vertu entre le profond, & la superficie. Forte, pour les medicaments solides, & qui ont la vertu au profond.
Comment est-ce qu'on connoist de quelle coction ont besoin les medicaments ; Voy les especes d'Elixation.	Afflation, touchant laquelle faut içauoir;	Qu'est ce qu'Afflation ? C'est vne preparation du medicament qui se fait dans la propre humidité, sur quelque chose échauffée ou ardente.	Combien il y a de sortes d'Afflation, trois;
			Legere, Selon la qualité de la substance, & de l'assiette de la vertu. Mediocre, Forte.
			Pour dissiper l'umidité superfluë, comme quand on brûle l'Alum. Pour reprimer quelque qualité, comme au Ben, Pour l'affoiblir, comme au Pylilium. Pour l'augmenter, comme à la Squille. Pour séparer vne vertu de l'autre, comme au Rhubarbe, & aux Myrobolans, pour les rendre seulement astringens. Pour desfècher les medicaments, afin de les metre mieux en poudre, ou pilules.
			Qu'est ce qu'il faut considerer en toute Afflation. Voy la page 39;

La chose qu'on veut faire cuire, si elle a besoin au parauant d'estre	Pilée, incisée, ce qu'on conoistra en confi- derant la	Substance, si elle est grande	Craffe, Denfe, Dure.	A besoin d'estre pilée, concassée, où incisée, & souvent infusée.				
			Quantité, si elle est grande					
L'auée, nettoyée, quand elle est sale.								
En l'Ex- lixa- tion, faut confi- derer six choses en par- ticular	La li- queur qui peut étre	Eau, qui peut étre	Com- polée, com- me	Hydromel, Lissif. Minrale. Eau ma- rine. Simple, comme est celle Eau distillée. Vin blanc, ou rouge. Moust.				
		De di- uerse nature, comme est	Suc de plante, com- me	De fontaine, De fleuve. De pluye. De cisterne, De puits.				
Celle das laquelle on cuit, qui est, ou	Les va- ses des- quelles on le fert, qui sont differens	Chaud. Chaude. Froide, qua- lité	Huile. Vinaigre. Liqueur, d'animal, comme	Lait. Petit lait. Beurre. Vrine. Miel.				
		Tiede.						
Differente en quantité, pour laquelle s'auoir, faut reduire les manipules à onces, & les pugilles à dragnes, & mettre quatre lieures d'eau pour vne, aux choses humides; & huit lieures d'eau, dix, & douze, selon la solidité de la substance, & selon que la vertu est au profond, aux choses seches.								
La façon de cuire	Le temps. L'ordre.	En matière, les vns etans de terre, les autres d'estain, de cuiture, d'argent, &c.						
		En couercle, les vns boüillans à découvert, pour les choses puantes, ou desquelles on ne craint point l'euvaporation; les autres fermés, pour celles qui sont odorantes, ou desquelles la vertu se pourroit éuaporer.						
En nombre, certains medicamens cuisans en double vaisseau, comme l'huile rofat; & les autres non.								
En grandeur, les vns cuisans dans des grands vases, comme les choses qui sont faciles à monter; & celles qui ne se doivent point exhaler, en des petits vases.								
Vne fois, lors qu'il ne faut attirer qu'une vertu.								
Plusieurs fois, lors que le medicament a quelque qualité facheuse qu'il faut separer, comme à la racine d'Aron, qu'on cuit trois fois pour luy oster l'acrimonie; ou lors que le medicament a quelque vertu à la superficie, qu'il faut separer, ne nous estant point utile, comme aux lentilles, qu'on fait bouillir deux fois, la premiere decoction estant purgative, & la seconde astringente.								
Vtement avec feu de flamme, comme quand il faut separer l'écume au sucre.								
L'entement, quand il n'y a point de falterés, & qu'on craint la dissipation de la vertu.								

L. iiiij

Le temps, § Selon la nature du medicament.  
qui se règle & Selon l'intention de l'ouvrier.

L'ordre, { General, mettant premierement les bois, & tout ce qui est de plus solide ; apres les écorces & racines ; ensuite les herbes ; au quatrième rang les semences ; au cinquième les fruits ; & presque toutes les fleurs sur la fin.  
qui est Particulier, pour certains medicaments, qui à cause de leur nature ne suivent point la règle générale, comme la Camomille, qui veut être mise devant les herbes, ou à tout le moins avec icelles ; au contraire les quatre grandes semences froides, les Capillaires, la Cannelle, & autres, sur la fin.

Costeus aux commentaires qu'il a fait sur les œuvres de Meléus, met cette table suivante, des choses qu'il faut considérer en toute élixation, à laquelle nous avons ajouté la quantité de la liqueur nécessaire en chaque élision, & spécifié l'ordre des medicaments qui s'obserue en icelle. Nous l'adaptons à l'Afstation, & aux autres générales préparations, suivant la nature de chacune, comme vous verrez cy-après. Il en met aussi une autre, des raisons pour lesquelles l'elixation se fait, laquelle nous coucherons ici, encore qu'en l'autre table elles soient plus amplement déduites, d'autant que plusieurs maîtres interrogent selon celle-cy.

L'Eli-xation se fait	Pour le cor-riger	En la substan- ce, ainsi par l'Eli-xation	Nous cuisons les choses crus, comme chair, fruits, &c; Les dures, & feches deviennent molles, comme légumes, fruits secs, &c.	
			Les molles s'endurcissent, comme les œufs, coquilles, &c. Les liquides sont épessis, comme syrops, emplastrs, &c. L'humeur superflus est consumée, comme au lait la sérosité. Les immondices sont séparées, comme au miel, & au sucre, l'écume.	
	A rai- son du medi- camēt	A cha- cune en particu- lier, com- me aux	Les chaudes sont tempérées. Les froides sont échauffées. Les feches sont humectées, par l'introduction de l'humidité. Les humides séchées, par la consom- ption de l'humidité radicale.	Cuisans dans des liquers cony- traires.
	Pour le conser- ver, cō- me	En ses qualités, qui se fait	Secondes, ostant le goût acré à la racine de l'Aron, ou du Smyrnium. Troisièmes, faisant cuire la Scammonée dans l'huile d'amandes douces pour tempérer l'acrimonie.	
		Aux suc- qu'on épeſſit sur le feu.	Corri- gées si elles sot	Reprimant, comme en la Scammonée cuite dans un coin.
		Aux sy- rops.	Qua- trièmes lesquel les sont	Transferant, comme à l'Ellebore cuit dans le Refort.
		Au vin- cuit.	Aidées si elles sont foibles, comme celle du Sené, dans la decoction duquel on cuit l'Ellebore. Atturées, si elles sont au profond.	
	A raison du malade ; pour rendre les medicaments		Generally à toutes, quand par l'Elixion on sépa- re toutes les qualités, comme en plusieurs decoctions alteratives & purgatives.	
			Agreables au palais, l'Elixion leur corrigeant, ou ostant quelque mauvais goût.	
			Plus viles aux parties, l'Elixion les rendant plus fraîches à être distribuées.	

IL semble que traitans des preparations en general , il faudroit plûtoſt commencer par l'Ablution , ou Trituration , que non pas par la Coction ; d'autant qu'il faut bien ſouuent lauer, triturer, ou concasser les medicamens, auant que de les faire cuire. Toutefois ſuiuant l'ordre de Mesué , nous auons commencé par la coction , comme la plus importante , & ſur laquelle nous auons beaucoup de choses à dire, qui nous reueeront de peine, traitans des autres préparations. Et pour commencer à la premiere, qui est la definition , nous auons dit que coction eſt vne alteration ou changement ; parce que les choses qui font alterées, ne ſont plus en leur premier etat , ains changées en vn autre: Les choses molles , par la coction , font changées en dures ; comme les œufs ; & les dures en molles , comme les legumes : Et ainsi le mot de changement , mis en la definition , explique aſſez qu'eft-ce qu'alteration , que les Philoſophes diſent eſtre vne intenſion , ou remiſſion de quelque qualité en vn ſuier , qui à caufe de ce , eſt dit alteré. Que ſi cette alteration eſt ſi grande , que le ſuier en ſoit alteré en ſa ſubſtance, uulques à changer de nature ; ils appellent cette alteration , corruption , ou generation ; l'alteration n'eſtant proprement que des qualités , & la generation & corruption , de la ſubſtance. Mais les Pharmaſiens , qui ne conſiderent pas ſi proprement la ſubſtance, ny l'alteration , comme les Philoſophes , prennent la corruption pour alteration , & certains accidens pour la ſubſtance , & ainsi alteration en Pharmacie , eſt vne mutation qui arriue au medicament , tant en ſa ſubſtance , qu'en ſes qualités . Voilà quant au premier point de noſtre table. Pour le ſecond , combien il y a de ſortes de coction , nous auons dit que ſelon les degrés d'icelle , il y en auoit trois ; ſçauoit legere , mediocre , & forte , chacune desquelles peut eſtre longue , ou courte. Et ſelon ſes générales diſſerences , nous auons dit qu'il y en auoit deux ; ſçauoit l'Elixion , & l'Aſſation , qui ſont les principales , & ſur lesquelles on s'arreſte. En la definition de la premiere on a ſeulement à conſiderer qu'eft-ce que c'eſt humide elementaire , & humide mixte . L'humide elementaire aqueux , eſt l'eau : L'humide mixte comprend toute ſorte de liqueurs , comme eaux diſtillées , huiles , & toutes les ſubſtances liquides tirées des animaux , ainfî qu'il eſt ſpecifié dans la table , ſous le titre de ce qu'il faut conſiderer en chaque elixion , parlans de la chose dans laquelle cuit le medicament. Apres la definition d'Elixion , faut diſcourir de la diuision , laquelle ſelon Mesué , eſt en legere , mediocre , & forte . On connoiſt vn medicament eſtre de legere coction , par la conſideration de ſa ſubſtance , ſi elle eſt rare ; & de ſa vertu , ſi elle eſt foible , à & la ſuperficie , cōme les capillaires , l'epithyme , les quatre grandes ſemences froides , & quaſi toutes les fleurs . Au contraire , ſi la ſubſtance du medicament eſt ſolide , la vertu puissantē , & ſituée au profond , il aura beſoin d'une forte , & longue coction , comme le bois de Gayac , & ceux qui ſont de même nature , le Polypode , & les ſemblables : Et ſi le medicament eſt de moyenne conſistance , ny trop ſolide , ny trop rare , n'ayant point la vertu profonde , ny trop à la ſuperficie , tout eſtant dans la mediocrité , la coction doit eſtre mediocre , comme aux Tamarins , aux Violettes , au Thym , aux Sandaux , aux luiubes , & autres desquels parle Mesué au liure des Purgatifs , dans lequel il y a des exemples , tant de ceux-cy , que de ceux qui demandent une forte , ou legere coction , lesquels nous peuuent ſeruir pour toute ſorte de medicamens . Mais quelqu'un me dira , ſi le medicament eſtoit de ſubſtance ſolide , & qu'il

c'eust la vertu à la superficie ; où s'il estoit de substance rare & qu'il eust la vertu au profond , quelle coction demanderoit il ? & lequel des deux voudroit estre plus cuit ? Pour sçauoir non seulement cecy ; mais encore pour pouuoir reconnoistre si la vertu du medicament est au profond ou à la superficie , ayant Lib. 2. ch. 10<sup>e</sup> consideré sa rareté ou solidité , il faut se souuenir de ce que nous avons dit autrefois , que tous les mixtes d'icy bas estoient composés de trois diuerses substances : l'une aqueuse , la seconde huileuse , & l'autre solide , ausquelles les Alchimistes ont donné des noms de leur caprice , mercure , soufre , & sel . Ces substances ont quelquefois vne mesme vertu ; d'autrefois elles les ont differentes . Si la vertu que nous demandons est dans l'aqueux , & que la substance du medicament soit fort rare , il demandera vne legere coction ; & s'il n'est pas de substance si rare , vn peu plus de coction . Souuent on ne fait point cuire tels medicamens , mais on en tire le jus , comme à la racine d'Iris & à celle de l'hibeble pour purger les aquosités ; parce que toute leur vertu gist en cette humeur aqueuse & mercurielle : voylà pourquoi Mesué dit que les medicamens qui purgent par vne grande humidité , ou en lubrifiant , ne sont point ou fort peu aydes par la coction . Tels medicamens plus ils sont gardés , moins ont ils de vertu , à cause que cette humidité se consume la premiere ; & ce d'autant plus qu'elle est subtile , & en petite quantité . Si la vertu nécessaire a l'effet que nous demandons , est dans la substance huileuse , & que le medicament soit de consistance solide , il souffrira vne forte & longue coction ; de mesme en est il de ceux qui ont la vertu en l'aqueux & en l'huileux , si on la veut extraire entièrement , comme le gayac , lequel demande vne forte & longue elixation , estant d'une substance fort massue & solide , & ayant sa vertu en l'huileux , aussi bien qu'en l'aqueux . Si le medicament auoit sa vertu au sel , qui est le lieu le plus profond & le plus reculé , alors il ne faudroit point parler d'elixation pour l'attirer , mais bien de calcination , & de celle que les Alchimistes appellent Ignition , de laquelle nous avons touché quelque mot cy deuant , attendant d'en discouvrir plus amplement apres la trituration . Par la consideration de ces trois substances , de leur vnyon & liaison diuerse , de laquelle dépend la rareté , ou solidité , & du siege de la vertu , si elle est en l'aqueux seulement , ou à l'huileux , ou au sel , ou à tous trois , ou à deux , on pourra facilement coniecturer quelle coction peut souffrir le medicament . Et ainsi pour respondre à ce que nous avons interjeté cy dessus , si le medicament a sa vertu à la superficie , c'est à dire en l'aqueux , & qu'il soit de substance solide , il demandera vne coction mediocre , & moins , si cette vertu est foible , que si elle est forte , c'est à dire , si elle est en vne partie seulement de l'aqueux , & en la plus subtile , parce que cette substance est bien tost extraiste , quoy que plus difficilement aux choses solides qu'à celles qui sont de substance rare , qui ne demanderoit en ce cas qu'une legere coction , proportionnée selon le degré de rareté , car tous les medicamens ne sont pas en vn mesme degré de solidité ou de rareté , il faut touſiours auoir égard à l'intension ou remission , chaque degré ayant sa latitude . Que si la vertu estoit au profond , & la substance du medicament rare , il demanderoit plus que d'une coction mediocre , & principalement s'il estoit fort recent , parce qu'il abonderoit plus en humidité , dans laquelle la vertu ne tenuoit point , qui deuroit estre consumée . Outre ce que nous venons de dire ,

touchant

touchant les trois sortes d'elixation , diuisée selon le degré de coction , il faut prendre garde que leur denomination se tire plûtoſt du temps que le medicament met à cuire , que de la façon de boüillir : car toute elixation , fust-elle au troisiémé degré , doit tousiours estre dans la mediocrité , à cause que la violente dissipé la vertu , ainsi qu' Mesué nous aduertit en son second Theoreme , parlant de la Coction : Tellement qu'il faut tousiours qu'yn medicament , duquel on veut attirer la vertu par l'elixation , boüille à mediocre boüillons , quand il seroit mesme de substance solide , & qu'il eust la vertu au profond ; parce qu'autrement vous dissiperiez ce que l'elixation auroit desia attrité , quoys que celle qui resteroit encore au medicament demeurast : Que si on fait boüillir le sucre à feu de flamme , & avec violence , c'est seulement quand on le veut écumer , & non autrement .

La troisième consideration de l'elixation , est de ſçauoir pourquoy est ce qu'on la fait , & vous trouuerés que c'est pour douze raisons , qui font déduites à la table . Ou ſi vous voulés répondre ſuiuant celle de Costeus , vous pourréz dire que l'elixation ſe fait pour deux raisons ; ou à raison du medicament ; ou à raison du malade , & pourſuivre comme il eſt couché dans ladite table .

Le quatrième & dernier point de la table de l'elixation , conſiste aux choses qu'il faut conſiderer , lors qu'il eſt question de faire boüillir vn medicament . La premiere eſt le medicament qu'on veut faire boüillir , ſçauoir ſ'il a beſoin , avant cela , d'aucune préparation , comme d'eſtre mondé , laué , netoyé , pilé , concassé , ou infuſé , ce qu'on connoiſtra par la conſideration de la ſubſtance , quantité , & qualités du medicament ; Car ceux qui font de ſubſtance ſolide , crasse , & dure , ont beſoin d'eſtre concassés , incisés , ou rapés , voire apres infuſés , aſin que la liqueur , dans laquelle ils douent boüillir , les penetre mieux ; ſoit pour leur corriger quelque mauuaise qualité , comme à la Scammonée ; ſoit pour en extraire la vertu , comme au Gayac , qu'on rape , & qu'on fait apres infuſer auant que de le faire boüillir . Les medicamens qui font en grande maſſe & volume , encore qu'ils foient rares , & legers , ont auſſi beſoin de ſemblables préparations , pour les mesmes raisons , obſeruant apres , l'elixation deuē à leur ſubſtance . De meſme en eſt il de ceux qui ont la vertu au profond , pour la mieux extraire ; & pour le dire en vn mot , il n'y a aucun medicament , tant ſoit-il petit , qui n'aye beſoin de quelqu'vne de ces préparations , hormis les fleurs , & quelques ſemences . La ſeconde chose qu'il faut conſiderer en ce dernier point , eſt celle dans laquelle le medicament doit cuire , qui eſt la liqueur ; & le vase . La liqueur eſt de diuers nature ; Car , ou elle eſt prise de l'element de l'eau , ou de la liqueur des plantes , ou de la ſubſtance des animaux , comme nous auons dit à la table , dans laquelle nous n'auons pas ſeulement conſideré la diuersité nature de la liqueur ; mais encore ſes qualités premières aſſiues , & la quantité . Car bien ſouuent on met le medicament , qu'on veut faire boüillir , dans l'eau froide ; par fois dans l'eau tiede , & plusieurs fois dans l'eau chaude , voire boüillante , quand il faut faire l'elixation de diuers medicamens , dont les vnes demandent moins de coction que les autres : Et auſſi quand vn medicament doit cuire plusieurs fois , il faut

M

que recuisant, il soit mis dans l'eau chaude, de peur que les pores ouverts du medicament ne se ferment, ou que l'humeur preste à sortir ne se congele, pour apres ne pouuoit estre dissoute. Pour la quantité de l'eau, ou de la liqueur dans laquelle le medicament doit cuire, c'est vne chose grandement considerable en toute elixation, & fort diuersse; Car il y a des medicamens qui demandent peu de liqueur, comme ceux qui sont fort mols, rares, legers, & subtils; d'autres en demandent davantage, à proportion qu'ils s'éloignent de cette mollesse, & rareté; d'autres sont dans la mediocrité. Ceux qui sont de substance dure & solide, veulent cuire dans force liqueur, & principalement si leur vertu est au profond, de tous lesquels nous en avons donné des regles generales, dans lesquelles il faut touſtouſt considerer, comme nous avons dit cy-dedſſus, la latitude de mollesſe, ſiccité, dureté, & solidité; vſtant aux choses fort molles, comme à certains fruits, de la petite quantité; aux plus dures & solides, de la grande; & plus vn medicament s'éloignera de la grande mollesſe; plus faut-il mettre de liqueur; & moins participera-t'il de cette grande dureté, plus faudra-t'il retrancher de cette grande quantité de liqueur. Par exemple, aux choses humides on met quatre liures d'eau pour vne de medicament; & s'il n'est pas tant humide, on en mettra vn peu davantage, & quelquefois moins de quatre, si le medicament est fort humide. Aux choses solides on met douze liures d'eau pour vne de medicament; Et s'il se rencontre que ce qu'on fait cuire, s'éloigne de cette grande solidité; plus il s'en éloignera, moins faudra-t'il de liqueur, & ainsi du contraire, comme au Gayac, auquel pour vne liure, on peut mettre quinze, dix-huit, & vingt liures d'eau, felon qu'on veut faire la premiere boiffon delicate, encore que l'ordinaire soit de douze liures d'eau, pour vne de Gayac. Le Polypode, quoy qu'il ne soit pas si dur & solide que plusieurs autres medicamens, demande aussi douze liures d'eau pour vne, à cause qu'il a vne humidité excrementeuse, & flatueuse, qui enſte les viscères, & renuerſe l'estomach, laquelle eſtant grossière, ne peut estre dissipée que par vne longue coction: Quelques-vns ne mettent que onze liures d'eau pour vne de Polypode; mais loſt que vous ſuuiés la regle générale, ou quelqu'autre, il feaut regler ſuivant que le Polypode eſt vieux, ou recent; parce que le temps le corrige, luy consumant vne partie de ſon humidité excrementeuse. La liqueur considerée, il faut venir aux vases, qui ſont diuers; non ſeulement en matière, mais encore en grandeur, nombre, & couuercle: Car il y a des choses qu'on fait bouillir ſeulement dans des vases de verre, comme certains conſumés, qu'on fait dans des grandes phioles mises au four, apres que le pain en eſt dehors, & plusieurs autres decoctions: Communement on fait les decoctions dans des pots de terre verniſſée, ou non verniſſée; dans des vases de cuiure, felon la nature du medicament, & de la liqueur, ceux d'or, ou d'argent n'eſtans que pour les riches, & grands ſeigneurs. De tous ces vases, les vns veulent auoir couuercle, de peur que la vertu, ou l'odeur du medicament ne s'exhalent; d'autres n'en veulent point, eſtant besoin de diſſiper quelque mauuaise odeur, ou lors que nous ne craignons pas l'exhalation, & s'il y a da-

ger que la liqueur montant , ne verse par dessus le pot. Il y a des medicaments qui veulent cuire en double vaisseau , comme l'huile rosar , dit Costeus ; mais ie trouue que c'est plûtost infusion que coction. Il n'importe pas aussi que les medicaments desquels on ne craint point l'euaporation , cuisent dans de grands vaisseaux ; voire il est necessaire que ceux qui s'en vont facilement par dessus , y soient cuits. Au contraire ceux qui ne doivent point s'exhaler , demandent de petits vaisseaux , & pleins tout autant que la coction le peut permettre ; car plus il y a du vuide , plus la liqueur s'exhale , encore que le vase soit couvert. La troisième chose qu'il faut considerer au dernier point de la table , est le feu , qui est de flamme ou de charbon ; De flamme quand on veut qu'il soit violent , pour pousser vitemen t l'écume , comme au sucre , & à vne infinité de distillations. Le feu de charbon n'a pas tant de violence , parce qu'il est dans vne matière terrestre ; au contraire la flamme estant vne vapeur allumée , s'insinuë , & penetre les corps solides iusques au plus profond. Mais quel feu que ce soit ; ou il est petit , ou il est mediocre , ou il est violent. Le violent selon les termes des Chimiques , ou il est de reuerbere , ou de rouë , ou de suppression , desquels on ne se fert qu'en l'Assation , n'estant pas besoin de si grande violence en l'elixation , pour les raisons ja déduites. La quatrième chose qu'il faut considerer en ce dernier point , est la façon de cuire , s'il le faut faire vitemen t , avec feu de flamme , pour separer les saletés ; ou lentement , lors qu'il n'y a rien de sale à separer , & qu'on craint la dissipation de la vertu. Dauantage , si le medicament a besoin de cuire vne fois , ou plusieurs , la premiere coction n'estant pas bastante de separer la qualité nuisible , comme à la racine d'Aron , laquelle on cuit trois fois pour luy oster l'acrimonie , afin de s'en seruir apres à l'expectoration des matières crassas , qui sont dans la poitrine ; & les lentilles , qu'on cuit deux fois , pour avoir la vertu astringente , la premiere estant purgative. La cinquième chose à laquelle faut auoir égard en ce dernier point de la table generale de l'elixation , est le temps , qu'on regle suiuant la nature de la chose qu'on cuit , & selon l'intention de l'artiste. Car , comme nous auons desia dit , les medicaments qui sont durs & solides ; ceux qui ont la vertu au profond , veulent cuire plus long-temps que les mols , & rares , & que ceux qui ont la vertu à la superficie. Et si faisant vne decoction de salsepareille , mon intention est de la faire sudorifique , ie la feray cuire plus long-temps , que si ie n'en veux faire qu'une simple boisson. C'est pourquoi quand on veut cuire plusieurs simples medicaments ensemble , qui sont de diverses nature , on a accoustumé de garder vn ordre , qui est la derniere , & sixième chose , que nous auons considerée sur le dernier point de la table ; disuisans l'ordre en general , & particulier. L'ordre general , est celuy qui s'obserue ordinairement en toutes decoctions , qui est de mettre les bois , & racines au commencement ; apres les herbes ; en suite le reste , selon le rang décrit à la table. L'ordre particulier est celuy qui ne considere que la nature de certains medicaments , sans auoir égard si ce sont bois , racines , ou herbes , la substance desquels les fait varier de l'ordre

M ij

general; Comme la racine de *Lasarum*, la Canelle, les Capillaires, l'Epithyme, les quatre grandes semences froides; lesquels on met tous sur la fin, à cause qu'ils sont de substance rare, & ont leur vertu à la superficie, que la longue coction dissiperoit; Au contraire la Camomille se met au rang des herbes, parce qu'elle n'est point de texture si rare que les autres fleurs, & n'a pas sa vertu à la superficie simplement, mais dispersée par tout, & dans vne substance qui ne se dissipe pas facilement, pour des raisons cy-dessus alleguées.

Les mesmes choses que nous avons considérées en l'elixation, les mesmes considerons nous en l'Assation; sçauoir, sa definition, sa division, pour quelles raisons elle se fait, & ce qu'il faut considerer en chaque Assation particulière. Pour la premiere, nous avons dit qu'Assation estoit vne préparation du medicament dans sa propre humidité, sur quelque chose échauffée, ou ardante comme tuile, verre, poëlle, charbons ardans, crenos, &c. Pour la seconde, qui est des especes ou sortes d'Assation, la table de la Coction vous en instruit a flés, avec ce qui a été dit sur les especes d'elixation, qui sont de mesme que celles de l'Assation. Sur la troisième, touchant les raisons pourquoy l'Assation se fait, nous avons dit qu'on rostissoit les medicaments pour six raisons. La première pour dissiper l'humidité superfluë, qui empescheroit l'action que nous désirons du medicament, comme à l'alum quand nous voulons qu'il consume la chair superfluë. La seconde pour reprimer vne mauvaïse qualité, comme au Ben ou *Balanus myrepfica*, lequel estant rosti perd sa faculté vomitive, & la purgative demeure, selon ce qu'en dit Mesué. Voyez les autres raisons à la table de la Coction. La quatrième chose qu'on doit considerer en l'Assation, est de ce qu'on considère à chacune en particulier: Ce qu'on pourroit prendre de la table de l'elixation; mais parce que les ieunes Pharmacien seroient en peine d'adapter à l'Assation ce que nous avons dit de l'elixation, nous mettrons icy la table de ce qu'il faut considerer en chaque particulière Assation.



La chose qu'on veut faire rostir; si elle a be- soin au- parauant d'estre	Pilée, inci- lée, ou con- cassée, ce qui est de- noté par la	Substance si elle est grande	Crasse,
			Dense. Dure.
Qu'est ce qu'il faut considerer en chaque particu- lier Assa- tion :	La chose sur laquelle on rostir; si ce doit être vn	Quantité , si elle est grande	Quantité , si elle est au profond.
			Qualité , si elle est l'auée , netoyée ; si elle est sale.
Le feu ; s'il doit être ou Céleste.	Elementaire , qui est Violent , com- me le Moderé.	Feu de reueberbe. Feu de rouë. Feu de suppression.	Creuset, Pot de terre. Tuile. Vitre. Poëlle. Paëlle. Charbons ardans.
			Ouvert,
La façon , s'il faut rostir	Lentement. Vitements.	Feu de rouë. Feu de suppression.	Fermé,
			Au four. Dans vne fournaise. Dans le fourneau de reueberbe.
Le temps , qui le regle ainsi que nous avons dit en l'elixation. L'ordre n'est point pour tout , ou fort rarement gardé en l'Assation.			

**L**es mesmes choses que nous avons considerées en chaque elixation particulièrre, aux mesmes avons nous eu égard en ce qui est de l'Assation, excepté qu'en l'elixation le lieu n'est point consideré , & en l'Assation,l'ordre : D'autant qu'il n'importe pas en quel lieu que l'elixation se fasse , pourueu qu'elle le soit selon la nature du medicament , & suivant les regles que nous avons deduites parlans d'icelle. Et comme il n'arrive point aussi qu'on fasse rostir ensemble plusieurs medicamens , pour en mettre , ou tirer lvn plûtost que l'autre ; de là vous pouués inferer , que l'ordre n'est point de consideration , quand on rostir les medicamens. Et quand il arriveroit qu'il y faudroit auoir égard; ce qui a été dit en l'explication de la table de l'elixation, seroit plus que suffisant pour nous montrer de quelle façon il nous faudroit comporter. Il n'y a donc que six choses à considerer en chaque Assation particulière. La premiere est ce qu'on veut faire rostir , s'il a besoin auparauant d'estre mis par morceaux tranchés , concassé, ou puluerisé. Les medicamens qu'on fait calciner immédiatement sur les charbons ardans , veulent estre mis par morceaux , comme les briques , pierres , & autres . Ceux qu'on fait rostir sur quelque tuile , ou paëlle ; les vns sont mis par tranches , comme l'*Opium* , quand on luy veut consumer l'humidité excrementeuse ; & veneneuse ; le Rhubarbe , quand on le veut torrefier ; d'autres sont concassés , comme les Myrobolans , auant qu'estre torrefiés.

M iiij

Ceux qu'on calcine dans des creusets, ou pots de terre, sont mis en poudre, s'ils sont de cette nature, comme le Vitriol, quand on le prepare pour en tirer l'huile, ou l'esprit. Pour connoistre si le medicament a besoin d'aucune de ces preparations, auant que d'estre rosti, ou calciné, la quantité d'iceluy, c'est à dire sa grandeur, & le siege de la qualité qu'on veut conseruer, ou dissiper, nous le montrera ; Car pour la substance, il n'importe, d'autant qu'en l'Assation le feu vient à bout du dur, du dense, du craie, aussi bien que du mol, du rare, & du subtil. Tellelement que la consideration de ces diuerses substances ne servent de rien en ce premier point, oy bien aux autres ; principalement pour le feu ; pour la fagon de rostir ; & pour le temps. La consideration donc seule de la grosseur, ou petitesse du medicament, & la consideration du siege de la qualité qu'on veut dissiper, ou conseruer, nous doivent regler, pour sçauoir si ce que nous voulons faire rostir, ou calciner, a besoin d'estre auparauant puluerisé, concassé, ou incisé, & principalement lors que le feu, ne doit point agir immideattement contre le medicament, parce qu'il n'a pas tant de force : Ainsi mettant le medicament sur les charbons ardans on le laisse en plus gros volume, que lors qu'il y a quelque entredeux, comme on fait aux briques lors qu'on prepare l'huile des Philosophes. Par la qualité aussi qui nous est nécessaire, nous iugeons si le medicament a besoin d'estre concassé, puluerisé, mis à tranches, ou par morceaux : Car s'il luy faut consumer quelque substance, siege de quelque qualité inutile, qui est superficielle, & en garder vne autre qui est plus profonde, on mettra le medicament par pieces, comme en certaine preparation de la Squille, ou bien en poudre, s'il est de cette nature, comme le Vitriol quand on le prepare pour en tirer l'esprit, ou ce qu'on appelle huile. D'autres sont mis par tranches subtiles, comme le Rhubarbe, pour luy consumer la vertu purgatiue ; de mesme l'Opium, pour luy faire evaporer l'humidité veneneuse, & superficielle, comme nous avons dit. La seconde chose qu'on considere en l'Assation particulière, est celle sur laquelle il faut faire, que nous avons dit estre charbons ardans, creusets, pots de terre vernissés, ou non vernissés, tuile, vitre, paelle, poële, & autres instrumens dans lesquels, ou sur lesquels on peut descheter, rostir, ou calciner quelque medicament ; lequel estant de nature pierreuse, est le plus souuent calciné à grosses pieces, dans les charbons ardans. Que si le medicament a besoin d'estre mis en poudre, & calciné à feu violent, comme est celuy de rouë, de suppression, ou de reuerbere, on se sert de creusets, pots de terre non vernissés, qui resistent au feu. S'il faut simplement descheter quelque medicament, selon qu'il est exquis, on se sert d'une thuile, d'une paelle, poële, ou pot vernissé, si on craint qu'il n'adhere, & qu'il ne retire quelque mauuaise qualité de l'instrument, sur lequel il est rosti, ou deschêché ; une assiette, bien souuent, suffit à ces simples exactions, comme au Rhubarbe. On peut aussi se servir de quelque vitre, si le medicament est en petite quantité, & qu'il n'aye pas besoin d'estre contenu, ny de grande chaleur pour estre deschêché ; quoys que quand il en seroit besoin, la preparation se pourroit faire dans le four à cendres, sable, ou limaille ; & quand même il faudroit que le feu fust aspre, & à découvert, on luteroit le vase, comme sçauent fort bien ceux du mestier. La troisième chose qu'il faut consi-

derer en chaque Assation particulière est le feu, que nous avons dit estre celeste, ou elementaire. On se fert du feu celeste, quand on fait secher les medicaments au Soleil; mesme on calcine l'Antimoine avec les rayons du Soleil, voyez Harmerius Poppius. Le feu elementaire est le nostre, qui est communement diuisé en feu de flamme, ou de charbons. Le feu de flamme est, ou simple feu de flamme; ou de reuerbere. Le feu de reuerbere se fait dans vn fourneau rond qui a trois estages; celle d'embas pour recevoir les cendres; celle du milieu pour le cap. 3, feu; & la superieure pour le vase, dans lequel la matiere est contenuë: Ce fourneau a vn couuercle vn peu vouté, ayant trois trous aux costés, également distans lvn de l'autre, avec chacun son bouchon pour les fermer lors qu'il en est besoin. Lors que le fourneau a son couuercle, c'est proprement feu de reuerbere qu'on appelle clos, pour le distinguer de celuy qu'on appelle, ouuert, qui est lors que le fourneau n'a point son couuercle, on le nomme ordinairement four à vent, tout de mesme que four à cendres, celuy qui sert à distiller, le vase estant à demi enfeueli dans icelles, contenus dans vne terrine à ce propre, sous laquelle on met le feu. Ainsi en est-il du four à sable, & du four à limaille. Outre ce feu de reuerbere ouuert, il y a vne autre façon de distiller, qu'on appelle à feu ouuert, qui est lors que le feu agit immediatement contre le vase, qui contient la matiere, d'où on pourroit faire deux sortes de distillations; l'une à feu ouuert; l'autre avec intermede, quand on se fert du sable, ou limaille. Le feu de charbon, n'est pas si violent que celuy de flamme, pour estre en vne matiere plus terrestre, comme nous avons desia dit en l'Elixation. Ce feu est, ou simple feu de charbons, ou feu de rouë, ou feu de suppression. Le feu de rouë est quand on entoure le vase de charbons ardens; & celuy de suppression, est lors que le vase est comme enfeueli dans le feu, en ayant de tous costez, & dessus & dessous. La quatrième chose considerable en chaque Assation particulière, est la façon de rostir, ou calciner: Car il y a de medicaments qui veulent estre rostis lentement, comme le Rhubarbe, les Myrobolans, quand on les torrefie, la Squille, quand on la rostir pour la rendre plus purgative, comme dit Mesué. Au contraire il y en a d'autres qui veulent vn feu violent, comme sont ceux qu'il faut reduire en cendres ou en chaux. Pour sçauoir de quelle façon le medicament doit estre seché, rosti, ou calciné, il faut considerer sa substance, sa grosseur, & le siege de la qualité que nous recherchons, mais principalement ce dernier: Par exemple, si le medicament est de substance rare, & que la vertu que ie demande, n'est pas tout à fait à la superficie, estant noyée par vne humidité superfluë, qui a son siege à la superficie, c'est à dire consistant en la plus subtile partie de l'humeur aqueuse ou mercurielle; ce medicament doit estre rosti, ou deschê lentement, & à petit feu, afin de consumer cette humeur peu à peu, & laisser celle qui est le siege de la vertu que nous demandons, le feu estant plus ou moins moderé, que la substance du medicament se trouvera dure, solide, & pesante, ou legere, rare, & molle; & en grande, ou petite quantité. Mais si la vertu du medicament est dans son sel; alors il faut calciner à feu violent, pour le reduire en cendres, qu'on appelle chaux aux metalliques.

Le temps, qui est la cinquième chose qu'il faut considerer en chaque Assition particulière, doit estre réglé de mēme façon; vne substance molle ne demandant pas à rester si long-temps, qu'une dure; une vertu mediocrement profonde, moins que celle qui est tout à fait au profond. Nous ne parlons point ici d'une vertu qui gît à la superficie; parce que les medicamens qui ont leur vertu située en cet endroit, sont affoiblis par l'Assition. Voylà pourquoi Messé dit, que l'Assition affoiblit la vertu purgatiue du Psyllium; aussi bien le feroit-il à la Cassie, &c ses semblables.

Ayans promis cy dessus d'adapter les tables de l'elixation, que nous avons tirées de Costeus, sur la matière de l'Assition, & nous estans acquités pour l'vne, il faut que nous mettions ici l'autre, laquelle ne peut servir que dans les espèces de coction, les autres trois ne pouuans produire ce que celle-ci fait aux medicamens, quoy quel l'Infusion s'en approche fort.

L'Assition se fait pour deux raisons.	A raison du medicamēt	Pour le corriger	En sa substance, ainsi par l'Assition.	Nous cuisons les choses cruēs, comme chaits, fruits, & autres medicamens.
				Les choses dures deviennent molles, comme la cire, & autres medicamens qui s'endurcissent par froid.
Eu égard au malade, pour rendre les medicamens	En ses qualités, ce qui se fait, ou a	Chacune en particulier;	Les molles deviennent dures, comme les œufs. L'humeur superflu est consumé, comme à la Squille;	Les molles deviennent dures, comme les œufs. L'humeur superflu est consumé, comme à la Squille;
				Premières qualités, ainsi Les froides, sont temperées. Les humides sechées.
Eu égard au malade, pour rendre les medicamens	Pour le conseruer, consumant l'humidité excrementeuse, qui le feroit corrompre avec le temps.		Secondes, le mauvais goust est osté, ou le bon rendu meilleur. Troisièmes, la faculté corrosive est addoucie, comme au sublimé doux. Quatrièmes, pour ceux qui les admettent, la faculté vomitive est corrigée, comme au Ben, & à l'Azur.	Secondes, le mauvais goust est osté, ou le bon rendu meilleur. Troisièmes, la faculté corrosive est addoucie, comme au sublimé doux. Quatrièmes, pour ceux qui les admettent, la faculté vomitive est corrigée, comme au Ben, & à l'Azur.
				Generally, quand par l'Assition, ou calcination de deux, ou de plusieurs medicamens meslés ensemble, en resulte une qualité utile en medecine.

Table

## Table de l'Ablution , &amp; Chap. 3.

Qu'est-ce qu'Ablution ? C'est vne préparation du medicament, dans quel que liqueur, pour le purger de ses immondices, ou de quelque mauuaise qualité.		
Combien il y a de sortes de lotion	Superficielle , qui nettoye le medicament des saletés qui sont à la superficie. Interieure , qui laue & le dedans , & le dehors du medicament , penetrant toute la substance d'iceluy.	L'vne & l'autre peut estre Legere, Mediocre, Longue.
En l'Ablution faut considerer cinq choses ;	Pour corriger , & emporter vne qualité nuisible , comme à la semence d'ortie , l'acrimonie , & aux pierres d'Azur , & Arménienne , la faculté vomitive. Pour oster les ordunes & saletés qui adherent aux medicaments. Pour rendre vne vertu plus vigoureuse , comme à l'Aloës laué dans la decoction des aromatiques , ou de Turbith ; & autre purgatif. Pour affoiblir vne vertu , comme à l'Aloës laué dans l'eau de Ci, chorée , qui purge moins.	
En quoy differe l'Ablution de l'infusion.	Premierement , en l'Ablution on iette la liqueur , & non en l'Infusion. Secondement , en l'Ablution la vertu qui nous est necessaire , ne se communique point à la liqueur , comme en l'Infusion. Tiercement , en l'Ablution le temps n'est point limité , comme il l'est d'ordinaire en l'Infusion. Quartement , en l'Ablution la quantité de la liqueur n'est point prefinie , comme en l'Infusion.	
	Voy le resto en l'autre page.	N

*La Pharmacie Theorique,*

La chose qu'on veut laver, si elle a besoin auparavant d'estre pilée, fonduë, brûlée, ce qu'on connoistra par là	Substance si elle est dure, veut être limée, pilée, ou brûlée.	Molle, veut être incisée, & fondue, si c'est graisse, ou peu ferme.
		Quantité, si elle est grande, veut être réduite en plus petit volume, Ablution de laquelle elle a besoin, l'externe & la superficielle ne demandant aucune précédente préparation, si la grandeur n'est excessive.
Qu'est-ce qu'il faut considérer en chaque Ablution particulière	Celle dans laquelle on lave, qui est	Eau, qui est ou Natu- re, co- me
		Com- polée, qui est com- me
La me- thode de laver	La li- queur qui est de diffe- rente	Hydromel: Mucilage, Eau salée, Eau minérale.
		Simple, comme est l'eau de Fontaine, Pluie, Fleuve, Cisterne, Puits,
Le lieu, s'il faut laver	Le temps qui n'est point préfini, comme nous avons dit. L'ordre, on n'y a point égard.	Liqueur tirée des plantes, tirée des animaux, comme est le
		Eau distillée. Suc de plante, Vin. Oximel. Vinaigre. Lait. Petit-lait. Vrine,
Le temps qui n'est point préfini, comme nous avons dit. L'ordre, on n'y a point égard.	Le temps qui n'est point préfini, comme nous avons dit. L'ordre, on n'y a point égard.	Quantité, qui ne se limite point; toutefois elle doit excéder de beaucoup le médicament.
		Qua- lité, estant
Le temps qui n'est point préfini, comme nous avons dit. L'ordre, on n'y a point égard.	Le temps qui n'est point préfini, comme nous avons dit. L'ordre, on n'y a point égard.	Chaud. Froide, Tiede.
		Terre. Bois. Verre. Marbre. Plomb. Or. Argent.
Le temps qui n'est point préfini, comme nous avons dit. L'ordre, on n'y a point égard.	Le temps qui n'est point préfini, comme nous avons dit. L'ordre, on n'y a point égard.	Pierre Armenienne. Pierre d'Azur, Pompholix, Ceruse. Terbenthine, Herbes.
		Vne fois seulement comme aux
Le temps qui n'est point préfini, comme nous avons dit. L'ordre, on n'y a point égard.	Le temps qui n'est point préfini, comme nous avons dit. L'ordre, on n'y a point égard.	Fleurs. Racines.
		Excepté
Le temps qui n'est point préfini, comme nous avons dit. L'ordre, on n'y a point égard.	Le temps qui n'est point préfini, comme nous avons dit. L'ordre, on n'y a point égard.	La petite endive. La chicorée sauvage. Les roses, & semblables choses minces, & qui ont la vertu fort superficielle.
		Le reste s'apprend dans la pratique.
Le temps qui n'est point préfini, comme nous avons dit. L'ordre, on n'y a point égard.	Le temps qui n'est point préfini, comme nous avons dit. L'ordre, on n'y a point égard.	Au Soleil, comme les métalliques. A l'ombre.

**A**pres la Coction, suivant l'ordre de Mesué, nous mettons l'Ablution, touchant laquelle nous avons à considerer cinq choses en general. La première est sa definition, sur laquelle nous n'avons rien à dire. La seconde est la division, qui est de deux sortes: l'une en legere, mediocre, ou longue; l'autre en superficielle, & interne. L'Ablution legere, est celle en laquelle on ne frotte pas guere, ny long-temps, le medicament. En la mediocre on garde la mediocrité; & en la longue, & forte, on lave à bon escient, & long-temps. Le

Lotion ou Ablution superficielle , est celle où le medicament n'est lancé qu'à sa superficie , pour le netoyer de ses ordures & saletés , ou pour luy emporter quelque qualité nuisible , & superficielle , comme à la semence d'ortie , l'acrimonie . La Lotion interieure ou interne ne lave pas seulement la superficie du medicament ; mais toutes ses parties , tant exterieures , qu'interieures , à cause qu'on le met en poudre , auparavant que de le lauer , afin que la qualité nuisible , qui est par toute la substance , soit bien corrigée , la liqueur avec laquelle on le lave , pouvant par ce moyen penetrer toutes ses parties , pour petites qu'elles soient , comme à la pierre d'Azur , & autres semblables medicaments qui ont besoin d'estre laués .

La troisième chose que nous considerons en l'Ablution , est-ce en quoy elle differe de l'Infusion ; sçauoir , en ce que premierement en l'Ablution la liqueur est celle qui nous sert , & non le medicament , qui est rejeté , l'expression , ou coulature faite . quoy qu'il puisse seruir en autre occasion , comme lors qu'on tire le sel du marc qui reste , ou lors qu'on fait apres secher le marc des purgatifs pour les mettre en poudre , afin de les faire seruir aux opiates communes des clysteres : Et ainsi en l'Infusion la liqueur est gardée , & en l'Ablution elle est jetée , & rejetée plusieurs fois , & le medicament gardé . Secondelement en l'Ablution la vertu que nous demandons du medicament , ne se communique point à la liqueur ; au contraire en l'Infusion , la vertu requise est transferée dans la liqueur , ou le medicament infusé . Sur ce sujet du Renou reprend Syl- Liu. 2.  
lius , disant qu'il s'abuse grandement quand il appelle Lotion ce qui doit estre Chap. 3.  
appelle Infusion . Et tant s'en faut , dit-il , que la liqueur dans laquelle on infuse Institut.  
quelque medicament , luy communique sa faculté , comme il croit ; qu'au con- Pharm.  
traire elle emporte quant & soy la vertu dudit medicament , comme nous voyons ordinairement en vne infusion de Rhubarbe , la vertu purgative de la- quelle demeure toute dans ladite infusion . Voyla les paroles du sieur du Renou ; sur lesquelles il m'excusera s'il luy plaira , si je dis que c'est luy qui s'a-  
buse , & non Syllius : Car il trouuera dans Mesué , que par l'Infusion , la vertu du  
medicament s'augmente , & se rend meilleure , comme le Turbith , qui devient plus purgatif infusé dans le suc de concombre sauage , & autres medicaments ,  
desquels nous parlerons au chapitre suivant . Et luy mesme se contredisant au  
chapitre de l'Infusion , donne l'exemple des racines aperitives , qu'on fait infu-  
ser ou macerer dans le vinaigre , pour les rendre plus incisives & diuretiques .  
Le ne m'estonne pas si le sentiment de ces messieurs est diuers ; car il y a tant de rapport entre certaines Infusions , & la Lotion , qu'on se trouve bien en peine sous quel genre on doit mettre certaines preparations . Du Renou rapporte l'exemple de la graine d'ortie en l'Infusion , & Mesué la rapporte en la Lotion ; Ainsi Syllius reduit sous la Lotion ce que du Renou refere à l'Infusion . Pour moy , encore bien que le mot de lauer , semble nous insinuer vne agi-  
tation continue du medicament dans la liqueur ; ie dis qu'il faut se sou-  
tenir qu'il y a trois sortes de Lotion , & par ainsi que le remuēment qu'on fait à la mediocrité ; & encore plus , que celuy qu'on fait à la legere , est fort semblable à celuy qu'on fait en plusieurs Infusions : Et partant que pour distinguer , quelles operations doivent estre de la Lotion , & quelles doi-  
vent estre de l'Infusion , qu'on le doit tirer de ce que nous auons dit cy-dessus ,

N ii

*l'infusion*

principalement de ce que la liqueur , avec laquelle on laue , ou dans laquelle on infuse , deuient ; c'est à dire si on s'en fert , ou si on la reiette : De telle façon , que quand on laueroit vn medicament plusieurs fois ; si c'est pour luy extraire la vertu , & la communiquer à la liqueur , de laquelle nous nous seruons apres , reiettant le medicament ; cette operation est plûtoſt Infusion , que Lotion : Car la Lotion doit emporter ce qui ne vaut rien , ou qui empesche quelqu'autre vertu d'agir ; & l'Infusion attirer ce qui est bon , ou correspondant à nos intentions , à proprement parler , & à ne point confondre vn genre avec l'autre . Et ainsi toutes les operations qu'on appelle Infusions , si elles se font pour oster quelque mauuaise qualité , ou qui ne nous est point utile , la liqueur estant reietée , & le medicament gardé comme utile , & amelioré , ces Infusions doivent plûtoſt estre appellées Lotions , pour la raison susdite . Voylà pourquoys Mesué corrigeant l'acrimonie de la semence d'ortie , la faisant tremper dans l'eau fraſche , ou dans le mucilage de la gomme adragant , met plûtoſt cette infusion au rang des Lotions qu'autrement ; Ce que du Renou n'a point voulu faire , fe ſeruant de cet exemple au chapitre de l'Infusion , pour maintenir ce qu'il auoit dit contre Sylvius . Je ſçay bien qu'attribuant en certaines chofes vn meſme effet à la Lotion , & à l'Infusion , que telle préparation fe peut mettre ſous tel genre de ces deux qu'on voudra ; mais pour ne rien confondre , il vaut mieux s'en tenir à ce que nous auons dit , & que nous pourſuirurons encoſe plus amplement cy-apres . La troisième chose par laquelle la Lotion diſſere de l'Infusion , eſt le temps , lequel n'eſt point limité en la Lotion , encore qu'on ſpecificie ſouuent combien de fois il faut lauer ; mais en l'Infusion , le temps eſt touſiours preſini , témoins les ordonnances des Medecins , dans lesquelles vous y voyez touſiours *Infundatur per 24. horas , per noctem , &c.* Quelquefois aux chofes triuiales & communes , ſcœus du moindre apprendre , on laisse le temps de l'Infusion fans eſtre limité , parce qu'il l'eſt dans l'eſprit de celuy qui fait l'Infusion , pour en auoir fait de ſemblables plusieurs fois ; voylà pourquoys les Medecins ne s'en mettent point en peine . La quatrième chose par laquelle l'Infusion diſſere de la Lotion , eſt la quantité de la liqueur , qui n'eſt point aussi , voire moins , preſinie que le temps , en la Lotion ; ouy bien en l'Infusion , ainsi qu'on peut voir aux ordonnances & receipts , dans lesquelles la quantité de la liqueur eſt touſiours ſpecificie ; Que ſi elle n'en eſt point , dites en de meſme comme nous auons desia fait de la limitation du temps .

La cinquième chose que nous conſiderons en general à la Lotion , eſt pour quelles raisons elle fe fait ; ſçauoir , pour quatre . La premiere pour corriger quelque qualiténuible , soit qu'elle fe trouve à la ſuperficie , soit qu'elle refide par tout : Car encore bien que Mesué parlant de la Lotion , ſepare la correction de la semence d'ortie , comme eſtant diuerſe de celle de la pierre d'Azur . Toutefois , au fonds , ce n'eſt en toutes-deux que corriger vne qualiténuible : Et ainsi on laue la semence d'ortie pour luy oſter l'acrimonie ſuperficielle , afin qu'elle ne brûle le goſier , & autres parties où elle doit paſſer . La pierre d'Azur , & la pierre Armenienne ſont lauées , & corrigées de leur faculté vomitive , par la Lotion interne . La Cerufe eſt aussi lauée dans du laiſt , petit-laiſt , eau de pluie , eau diſtillée , pour luy oſter l'acrimonie . La Pompholix eſt aussi lauée

pour mesme suer, & plusieurs autres medicemens. La seconde raison pour quoy on laue les medicemens, est pour leur oster les ordures & saletés, qui peuvent estre à la superficie, comme la poussiere à ceux qui ont demeuré à decouvert, la terre aux racines, & semblables vilainies. La troisième raison pour laquelle on laue les medicemens, est pour rendre la faculté, qu'ils ont plus vigoureuse, comme à l'Aloës, la vertu corroboratiue, qui est augmentée, si on le laue dans la decoction des aromatiques; & si on le veut rendre plus purgatif, on le laue dans la decoction du Turbith, ou d'Agaric, comme dit Mesué. La quatrième & dernière raison, pour laquelle la Lotion des medicemens se fait, est pour leur affoiblir quelque vertu, comme à l'Aloës la faculté purgatiue, quand il est laué dans l'eau de cichorée, qui luy tempere aussi sa chaleur, & sa siccité: Si vous ne laués aussi que peu de fois la pierre d'Azur, ou l'Armenienne, vous leur affoiblissez seulement la vertu vomitive; & si vous les laués trente fois, comme dit Mesué; & cinquante fois, comme l'enseigne Alexander Trallianus, de l'Armenienne, vous l'emporterez tout à fait. La dernière chose à laquelle il faut auoit égard en general, pour ce qui est de la Lotion, est de ce qu'on doit considerer en chaque Lotion particulière, qui consiste principalement en quatre choses. La premiere est celle qui doit estre lauee: La seconde celle avec laquelle on laue: La troisième, la façon de lauer: Et la quatrième, le lieu où on doit lauer. Il faut donc en toute Ablution particulière, considerer premierement la chose qu'on doit lauer, pour sçauoir si elle a besoin auparauant de quelque préparation, comme d'estre pilée, incisée, fondué, ou calcinée. Les medicemens qui n'ont besoin que de la Lotion externe, n'ont que faire d'aucune préparation; si ce n'est qu'ils fussent d'une excessiue grandeur, telle qu'ils ne peussent pas bien estre traitez pour les lauer; alors il les faudroit rompre ou inciser. Mais ceux qu'il faut lauer interieurement, ayant que de le faire, il est tousiours besoin, ou de les pulueriser, ou de les inciser, ou de les fondre, s'ils sont mols comme le beurre, ou de les brûler, selon la diuerte nature des medicemens. Ceux qui sont friables, estans simplement mis en poudre, sont apres laués, comme la Tuthie, Ceruse, pierre d'Azur, Armenienne, & une infinité d'autres. Ceux qui ne se peuuent pas mettre en poudre, à cause de leur mollesse, comme les graisses, sont incisés, fondus, & coulés, pour les nettoyer de leurs pellicules, & apres laués. Ceux qui ne se peuuent pas mettre en poudre à cause de leur dureté, ioincte à une forte tenacité, comme l'yuote, & la corne de Cerf, sont premierement brûlés, apres mis en poudre, puis laués s'il est besoin. Ce qui doit bien estre consideré, car la vertu des medicemens consistant ou en leur humidité aqueuse, ou en l'huileuse, ou au sel, le feu ayant consumé les deux premières, l'Ablution emportant le sel, ou une bonne partie, selon qu'elle est reiterée, ce qui demeure apres n'estant qu'une terre morte, est de nulle valeur & efficace, si ce n'est à descheler, comme le commun des terres. C'est pourquoi il me semble qu'on fait mieux de se servir de l'yuote & corne de Cerf subtilement rapés, que de les faire brûler & mettre en poudre; & plus mal de les lauer. Je ne desapprouveray pas néanmoins de les faire descheler en forte qu'ils se puissent mieux pulueriser; Mais de les lauer reduits en cen-

N. iii

dres , c'est de quoy ie doute fort ; car ils ne sont point métalliques , pour auoir des substances qui résistent grandement au feu. Toutefois Dioscoride , & autres , attribuans des vertus aux cendres de la corne de cerf lauées , ie m'en remets à l'experience. Les medicamens qui sont durs , & liquefiables , sont limés plûtoſt que d'estre laués , comme l'acier , qu'on laue apres dans le vinaigre. Et si le medicament est assez mol , comme le beurre , la terbenthine , & semblables , il n'a besoin d'aucune préparation avant que d'estre laué , ce quo les plus grossiers peuvent connoistre. Mais pour ſçauoir si vn medicament a besoin de quelque préparation , avant que d'estre laué , il faut considerer ſa substance , & ſon volume ou grosseur , que nous avons appellée quantité ; & pour ſçauoir de quelle Lotion il doit estre laué , ie veux dire , externe , ou interne , il faut considerer ſes qualités. La substance , comme nous avons dit assez ſouuent , comprenant la dureté , ou la moelleſſe ; la crassitude , ou la friabilité , monſtre ce que nous deuons faire , ſ'il eſt question de lauer vn medicament. La grosseur ou quantité du medicament , n'eſt pas de ſi grande conſequence en la Lotion , comme la ſubſtance ; toutefois elle pourroit denoter la réduction du medicament en moindres portions , pour eſtre plus facilement laué de ſes ordures ſuperficielles , qui eſt la Lotion externe , au delà de laquelle elle ne proceſſe point ; Car ſi vn medicament a besoin de Lotion interne , ſes qualités ſeules nous le doiuent découvrir , & faire iuger qu'un medicament innocent n'a besoin aucunement de Lotion interne ; & que ceux qui ont quelque qualité facheufe , en ont besoin , ſi elle ſe peut emporter par la Lotion , comme celles desquelles nous avons parlé cy. deſſus. La ſeconde chose qu'il faut considerer en toute Ablution particulière , eſt celle dans laquelle on laue , qui comprend & la liqueur avec laquelle , & les vases dans leſquels on laue. Les liqueurs ſont assez ſpecifiées à la table , le choix d'une de quelles dépend de la qualité qu'on veut emporter , ou corriger ; de la nature du medicament ; & de l'intention de l'ourrier , qui doit , ou qui fait lauer. La qualité qu'on veut corriger , ou emporter , le ſera avec plus de facilité , ſi la liqueur avec laquelle on laue , à quelque ſympathie avec la ſubſtance où gît cette qualité : Car l'eau emporte facilement l'aqueux , l'eau de vie l'huileux , & le vin s'attraſche à tous deux. Avec cette ſympathie , faut aussi considerer la nature du medicament , aſin que nous ne facions point de miſtions au lieu de lotions : Car pour lauer vn medicament huileux , il ne faut point vne liqueur de cette naſture , l'aqueux laue l'huileux , & l'huileux l'aqueux. Ce que certains Medecins ne considerent point , ny d'autres aussi , commandans de lauer la terbenthine avec l'eau de vie , croyans qu'elle ſe laue mieux : Et tant ſ'en faut qu'ils facent faire vne lotion ; qu'au contraire il ſ'en fait vne miſtion , qui eſt peut-être au delà de leur intention. Le choix donc de la liqueur avec laquelle on veut lauer quelque medicament , doit dépendre de la qualité qui contraint à lauer ; de la nature du medicament qui doit eſtre laué ; & de l'intention de ceuy qui laue , ou fait lauer. Pour la quantité de la liqueur , encore qu'elle ne ſoit point preſcrite , neantmoins aux medicamens qui ſont de la naſture des miſteaux , on la fait touſiours exceder de beaucoup la quantité du medicament . Aux medicamens huileux , ou graiſſeux , la liqueur avec laquelle on laue , n'eſſez

ne pas souuent en quantité celle du medicament ; mais à tout bout de champs on change , & recharge : Et si la liqueur avec laquelle on doit lauer , est de prix considerable ; la pluspart , voire tous , font les premières Ablutions avec l'eau commune , & apres lauent vne fois , ou deux , le medicament avec la liqueur requise , ce qui n'est pas un grand forfait . Et pleust à Dieu que tout le mal que les Apotichaires font en leurs dispensations , ne tiraist pas plus à conséquence que celuy-cy , les Medecins auroient bien souuent plus de satisfaction en leurs attentes . Mais quoy que cette quantité se puisse obseruer en la liqueur de l'Ablution , la diminution d'icelle , ou l'augmentation , est si peu considerable , qu'on ne la limite point , laissant à la discretion de l'ouvrier tout ce qui concerne ce point , ce qui n'est pas de mesme en l'Infusion ; c'est pourquoy on fait differer la Lotion d'avec icelle , en ce que la quantité de la liqueur est limitée en l'Infusion ; & non en la Lotion . Quant à la qualité de la liqueur , on la considere en ce qui est seulement des deux premières , qu'on appelle actives , pour sçauoir si elle doit estre chaude , ou froide . On laue bien souuent avec l'eau chaude , parce qu'elle netoye mieux , & penetre davantage ; mais plus avec l'eau froide pour n'auoir pas tant de peine . Aux metalliques on fait la Lotion au Soleil , afin que l'eau puisse demeurer en quelque tieude , & penetrer mieux par ce moyen toute la substance du medicament , qu'il faut corriger par l'Ablution . Les vases dans lesquels la Lotion se fait , sont choisis selon la nature du medimament qui est laué ; Par exemple , qui voudroit lauer le sublimé avec le suc de *sempervivum* , comme on fait quand on le prepare pour les écroüelles , il prendroit plûtoſt vn vase de bois , que d'autre matiere : vn de terre seroit aussi propre ; mais la fragilité empesche bien souuent de nous en seruir , mettant plûtoſt en œuvre ceux de terre vernissée : Par fois on se sert de ceux d'étain , si le medicament n'est point corrosif ; & rarement de ceux de cuire , de peur qu'ils ne communiquent quelque qualité du verdet à la liqueur , qui en pourroit laisser quelque impression au medicament . Ceux de plomb ne servent point en la Lotion , si ce n'est quand on veut auoir du plomb laué , comme l'enseigne Dioscoride . Le fer ne sert point à ces usages estant Livre 5 chap. 52 vilain , & peu traitable ; & les deux metaux precieux , rares , & dangereux , d'éclipse . La troisième chose qui doit estre considerée en toute Ablution particulière , est la façon de lauer , pour sçauoir si vn medicament doit estre legèrement laué , ou long-temps , & combien de fois : ce qu'on pourra connoistre par la substance d'iceluy , & par la qualité qu'on veut corriger . Si donc le medicament est de substance fort solide , & que la qualité qu'on veut corriger , ou emporter , soit éparsé par toute la substance , ce medicament a besoin d'estre laué plusieurs fois ; comme la pierre d'Azur , & Armenienne , qu'on laue iusquas à cinquante fois . Si le medicament n'est pas de substance si solide , ou que la qualité qu'il faut corriger , ne soit pas si attachée , comme à la Ceruse , & à la Pompholix , on les pourra lauer quatre ou cinq fois , ou jusques à ce , comme dit Dioscoride , que le medicament soit pur & net . Le beurre , graisses , & especes de terbenthine sont lauées iusques à ce qu'elles deuennent blanches , en quoy le trop n'est point mauuaise . La quatrième , & dernière chose qu'il faut considerer en toute Ablution particulière est le

lieu où la Lotion se doit faire ; Certains medicemens ayans besoin d'estre laués au Soleil , comme les metalliques ; d'autres à l'ombre , & quelquefois sur le feu , comme aux emplasters , & choses de semblable constance. Le temps qu'il faut employer en la Lotion n'est point limité , comme nous auons desia dit , le tout estant remis à la discretion de l'ourtier ; outre que ce que nous auons dit de la façon de lauer , comprend ce qui est de considerable pour le temps. On a encore moins d'égard à l'ordre en fait de Lotion , qu'au temps , parce qu'on ne laue ordinairement qu'un medicament à la fois ; & quand on en laueroit plusieurs , il n'importe pas que l'un le soit plus que l'autre : que s'il y falloit auoir égard , les regles de l'Elixatiou seroient plus que suffisants.

*Table*

## Table de l'Infusion, &amp; Chap. 4.

Qu'est-ce qu'infusion ? C'est vne préparation par laquelle le medicament est mis à tremper, entier, decoupé, ou puluerisé, dans quelque liqueur convenable, l'espace de quelque temps.

Combien il y a de sortes d'infusion, Dissolution.  
 Propre, qui est lors que nous faisons infuser vn medicament dur & solide, dans quelque liqueur qui se sépare apres.  
 Impropre, qui est lors que le medicament estant mol, ou en pou dre, se mesle avec la liqueur, comme en la Humection;  
 deux En quoy differe l'infusion de l'Ablution; voy le chap. precedent. Nutrition.

Pour corriger quelque qualité nulle, comme à l'Ésula l'acrimonie par l'infusion du vinaigre, & au Turbith la perturbation du ventre, par celle du laict fraichement tiré, & puis secré, comme dit Melué.

Pour aug- menter la vertu, com me au Agaric infusé dans l'Oximel.

Pour attirer la vertu des medicaments; & c'est la fin des infusions plus familiere.

Pour acqueter nouvelle vertu, comme la lubricité à la Colocynthe, infusée dans le mucilage de la gomme adragant, & la Scammonée dans l'huile yolat.

Pour rendre vne vertu plus douce, comme quand on fait infuser dans vn nouët la Scammonée, ou autre purgatif pendant la cuite dvn syrop, ou Sapa.

Pour assembler plusieurs vertus en vn, comme quand on fait infuser plusieurs medicaments ensemble, desquels l'infusion attire la vertu.

Pour séparer vne vertu de l'autre, comme au Rhubarbe, & Myrobolan legerement infusés, la vertu purgative, de l'astringente.

En toute Infusion, faut con siderer en gene ral cinq choses.

*Principia*

La chose qu'on veut infuser, s'il faut auparavant, qu'elle soit	Pilée, ou minélée, ce qu'on connoistia en conderant la	Substance, si elle est si elle est Quantité, si elle est grande, Qualité, si elle est au profond,	Crassie. Dense. Dure. Veut estre pilée, ou incisée.
---	--	--	--

Qu'est-ce qu'il faut considerer en toute Infusion particuliére, sept choses

Celle dans laquelle on intuse, qui est ou	La liqueur laquelle est de	Eau Diversse nature, comme	Compo sée, com me	Hydromel, Mucilago, Minerale, Marine, Lissif.
Le feu.	La li- queur laquel- le est de	Liqueur	Simple, comme celle de De plan te, com me	Fontaine, Fleuve, Piuye, Cisterne, Puits.
La façon.	Diff- rente, se raute en	Quan- tité, se lon	Mout. Suc d'herbe, Vinaigre simple, meslé. Eau distillée. D'animal comme est	Le nature du medica ment La quantité d'iceluy. L'intention de l'ouurier.
Le temps, &c.	Les vases Voy en suite.		Qualité, aucun medicaments de mandans la liqueur	Chaudé, Tiede, Froide.

Les vases, qui sont différents en	Matier' re, les vns estans	D'or: D'argent: D'étain: De verre: De terre: De cuire étamé:	
		Nombre, les vns infusans	En double vaisseau, comme au bain-marie.
		Couuercle, les vns infusans à pot couvert; les autres non,	En simple vaisseau, comme aux ordinaires infusions.
		Grandeur, les vns demandans d'infuser en petits vases; les autres non,	
		Le feu, qui est ou	Celeste comme la chaleur du Soleil. Elementaire, qui est le nostre, lequel doit estre modere aux infusions, comme celiuy.
			Du bain-marie. Des cendres chaudes. Du fumier.
		Avec chaleur.	
		La façon d'infuser,	Sans chaleur. Vne fois, comme aux communes infusions.
		qui est, où	Plusieurs fois; ce qui se fait, ou en changeant
		Le temps, qui se re- gle.	Selon la substance du medicament. Selon l'intention de l'ourier.
			La liqueur, comme aux extraits, pour en attirer toute la teinture & vertu. Le medicament, comme à l'huile, & syrop rosat, huile, & syrop violet, & autres.
		Le lieu, qui peut estre ou-	Au Soleil. Dans le four. Dans le fumier. Dans le bain-marie. Sur des cendres chaudes. Au coin du feu.

L'ordre, qui doit estre obserué de la mesme façon que nous avons dit en l'Elixation.

L'Infusion est si approchante de l'Elixation; que si nous n'auions suivi Me-sué, il auroit fallu immediatement apres l'vne, traiter de l'autre: non seulement pour cette raison; mais encore pour celles que nous auons déduites en la Coction. Ainsi les principales operations, & celles qui ont du rapport auroient marché les premières, & les autres auoient suivi apres. Toutefois n'estant pas d'vne haute importance, de traiter de l'vne plutost que de l'autre, pourueu qu'on n'oublie rien en chaque chapitre, nous auons suivi nostre Euan-geliste, traitans maintenant de l'Infusion; touchant laquelle nous auons à considerer cinq choses en general. La première est la definition, par laquelle nous ne definissons que l'Infusion propre, reseruans de parler des impropres cy-apres; lors que nous discouerons de toutes les operations, & préparations Pharmaceutiques en particulier, pour reduire chacune sous son genre. La seconde chose qu'il faut considerer en l'Infusion, est combien il y en a de sortes. Sur quoy, encore que nous n'ayons parlé à la table que de la diuision generale, on pourroit dire qu'il y a deux sortes d'Infusion en general; propre, & impro-

pre; & en particulier, plusieurs, comme l'Infusion commune, la Maceration, l'Humectation, & autres desquelles nous parlerons cy-apres. De mesme faut-il dire des autres preparations; mais parce qu'une mesme operation peut estre, selon diuerses considerations, de diuerses parties de la Pharmacie, ou de diuers gentes de preparation, nous auons remis d'en parler, apres avoir discouru des quatre preparations generales; où nous reduitrons toutes les operations Pharmaceutiques chacune à sa partie, & à son gente. Il faut aussi remarquer qu'on peut adapter en l'Infusion, aussi bien qu'aux autres preparations, la division que nous auons faite de la Coction; scauoir que selon les generales differences, il y a deux sortes d'Infusions, propre, & impropre; & que selon la façon ou degrés d'Infusion il y en a trois, courte, mediocre, & longue. Tout de mesme pouuons nous dire de la Coction, Ablution, & Trituration, que l'une est propre, & l'autre impropre. Les propres sont celles à qui la vraye definition conuient; les impropres celles, à qui la vraye definition ne peut conuenir en tous points; mais par vn certain rapport sont reduites au genre le plus conuenables à leur nature: Ce que nous verrons, comme nous auons dit, apres avoirachevé les preparations generales, afin de n'estre point en peine de faire vn mesme discours sur chaque chapitre.

La troisième chose qu'on confidere en l'Infusion, est de la difference qu'il y a entre icelle & la Lotion, dequoy nous auons amplement discouru au chapitre precedent.

La quatrième est, pour quelles raisons l'Infusion se fait, qui est pour sept raisons. La premiere pour corriger quelque vertu nuisible, comme l'acrimonie de l'*Efsula*, la faisant infuser dans le vinaigre; & au Turbith la perturbation du ventre, par l'infusion qu'on en fait dans du lait fraîchement tiré, & apres feché, ainsi que dit Mesué au deuxième Theoreme du premier liure, parlant de l'Infusion; qui a esté suivi de tous ceux qui l'ont commenté, excepté de Costeus, qui semble avec raison, principalement pour ce qui est du Turbith, vouloir corriger ce texte, disant qu'il asturera à son peril & fortune, qu'il y a faute dans Mesué en cet endroit; & que l'acrimonie de l'*Efsula*, & du *Mezereon* est plûtoſt augmentée par le vinaigre; & si le Turbith trouble l'estomach, pourquoi, dit-il, est-ce que le lait, qui est venteux, le corrige? Et partant, dit-il, ce qu'on dit du lait, se doit attribuer à l'*Efsula*, & au *T hymelaa*; & ce qui est dit du vinaigre, au Turbith; d'autant que Mesué, au liure des Simples, corrige la malignité de l'*Efsula* par le lait, & non par le vinaigre, si ce n'est qu'on y aye fait bouillir des coins; & corrige le Turbith par le vinaigre dans lequel on a cuit des dattes, sans qu'il parle, dit-il, en aucune façon du lait. Pour moy ie veux croire qu'il y a faute au texte de Mesué en cet endroit, quant à ce qui est du Turbith; mais non pas quant à l'*Efsula*. Car Mesué au liure des simples corrige l'*Efsula* par l'autorité de Iudæus avec le lait, ou le vinaigre seul, encore qu'auparavant il la corrige avec le vinaigre dans lequel les coins ont cuit ou infusé. A quoys ie m'estonne que Costeus n'ayt pris garde, plûtoſt que d'auancer que Mesué ne corrigeoit point l'*Efsula* avec le vinaigre seul; & qu'il augmentoit plûtoſt son acrimonie, que de la corriger: Car si cela estoit, aussi bien l'augmenteroit-il encore que les coins y eussent cuits, ou infusés: Encore bien que le viniagre soit acre, ce n'est

O ij

pas à dire qu'il doive augmenter l'acrimonie de l'*Efsula* : Autre chose est-il, estre aigre ; & autre chose est-il , estre acré. Il n'y a rien qui corrige mieux vne acrimonie prouenant d'un humeur subtil & brûlant que les liqueurs aigres ; comme celle de l'Euphorbe par le suc de limon, & encore mieux par l'aigre de soufre , ou de vitriol : Et dans la Chimie vous trouuerez mille preparations , par lesquelles vne acrimonie est corrigée par vne autre. Ainsi nos Apothicaires ne font point mal de corriger l'*Efsula* avec le vinaigre. Ce n'est pas que ie n'estime la préparation faite avec le lait excellente ; mais l'*Efsula* n'estant pour le iourd'huy en usage qu'en la Benedicte, de laquelle on ne se fert que dans les clystères , ou fort rarement, il n'importe qu'on prenne le vinaigre , qui peut estre est meilleur que le lait. Quant au Turbith , il est vray que mal à propos on l'infuseroit dans du lait pour le corriger. Cat si le Turbith renuerse l'estomach , à cause de son humidité superflue , & venteuse , il n'y a point de doute que le lait venteux ne corrigerai pas cette incommodité , tant s'en faut ; Aussi Mesué ne parle point pour tout du lait, en la correction du Turbith, au liure des purgatifs. Il ne le corrige pas aussi avec le vinaigre. Et quoy qu'en rapportant la composition de Ioannitus , que nous appellons aujourd'huy Diaphœnic , il face tremper les dattes qui y entrent dans le vinaigre, ce n'est point pour corriger le Turbith , mais pour inciser , & attenuer la gluante , & grossiere pituite , que le Turbith seul ne purgeroit point s'il n'estoit aidé par le Gingembre , qui est le commun correctif du Turbith aux compositions , & non le vinaigre : Voylà pourquoi il y en a qui font infuser les dattes avec Hydromel , ou vin blanc , iugeans que le Gingembre , & les autres aromatiques , qui entrent en cette composition , sont assez suffisans pour corriger le Turbith ; toutefois on prefere le vinaigre. Que si quelqu'un voulloit soutenir que le texte de Mesué n'est point corrompu en cet endroit , & qu'on pourroit corriger le Turbith avec le lait fraîchement tiré. Respondant à l'objection de Costeus , il luy pourroit dire , que le Turbith n'est point exhibé incontinent apres l'infusion , ains seché ; & par consequent que la serosité du lait , qui est celle qui engendre les vents , est consumée. Mais ie m'en tiens avec Costeus , que le lait n'est guere propre pour corriger le Turbith , & qu'il y doit auoir faute en Mesué , attendu qu'aux purgatifs , parlant du Turbith , il ne fait aucune mention du lait en toutes ses corrections. La seconde raison pourquoy on se fert de l'Infusion , est pour augmenter la vertu a certains medicamens , ainsi que le rapporte Mesué , donnant l'exemple du Turbith infusé dans le suc de concombre sauvage , qui le rend tres-puissant pour les affections des ioinctures ; des Hermodactes infusés dans le suc de Squille ; & de l'Agaric infusé dans l'Oximel. Ce qui montre clairement , pour la defense de Syluius contre du Renou , que la liqueur des infusions peut communiquer quelque vertu aux medicamens infusés , comme nous auons dit au chapitre precedant , & en verrons encore des exemples en la quatrième raison suivante , des causes de l'Infusion. La troisième raison pour laquelle l'Infusion se fait , & qui est la plus commune , c'est pour attirer la vertu des medicamens , & en impregner la liqueur dans laquelle ils infusent , ainsi que nous voyons aux infusions des purgatifs , aux huiles qu'on fait par infusion , & aux Extraits. La quatrième raison est , pour acquerir nouvelle vertu aux medicamens , comme la lubricité

à la Coloquynthe, par l'infusion qu'on en fait dans le mucilage de la gomme Adragant, & à la Scammonée dans l'huile rosat, ou violat, afin qu'ils n'adherent point aux fibres de l'estomach, ou des intestins, en danger d'y causer quelque excoriation. La cinquième raison de la nécessité des Infusions, est pour rendre vne vertu plus douce, comme quand on infuse quelque purgatif violent, enclos dans vn nouer, en quelque syrop, ou *Sapa*, lesquels n'etans impregnés que d'une partie, & du plus subtil de la vertu purgatiue, font leur operation avec plus de douceur, & facilité. La sixième, pourquoy les Infusions se font, est afin d'assembler plusieurs vertus; Ainsi quand on veut faire vne Infusion qui purge les trois humeurs, on fait infuser dans quelque liqueur du Rhubarbe, de l'Agaric, du Sené, ou autres purgatifs, la vertu desquels est attirée, & reduite en vn seul corps liquide, qui purge les trois humeurs. La septième & dernière raison qui nous induit à faire les Infusions, est pour separer vne vertu de l'autre; comme au Rhubarbe, & Myrobolans la faculté purgatiue, qui est subtile; de l'astringente, qui est grossiere, & terrestre, & qui ne se communique pas facilement à la premiere infusion, si le marc n'est fortement exprimé, comme il est souuent porté par les ordonnances des Medecins.

La cinquième & dernière chose qu'il faut considerer en general aux Infusions, est de celles qu'on a égard à chaque particuliere Infusion, qui sont sept: La premiere est celle qu'on veut faire infuser: Les autres; celle dans laquelle se doit faire l'Infusion; le feu; la façon d'infuser; le temps; le lieu; & l'ordre. Le medicament qu'on veut infuser, est le premier consideré, afin d'y rapporter les preparations necessaires, qui doivent preceder l'Infusion, si point il y en doit auoir, comme d'estre pilé, incisé, rapé, limé, & laué. Ce qu'on iugera en considerant sa substance, sa quantité ou grosseur, & le siege de sa qualité; Car ceux qui sont de substance friable se mettent en poudre, ou se concassent. Ceux qui sont de substance crasse, s'incisent. Les durs se coupent, se liment, se pilent, selon la nature de dureté qu'ils ont, & selon qu'ils ont la friabilité, ou crassitude, iointe aux autres substances. Il y en a de mols qui se coupent, comme chair, fruits, & autres qui peuvent estre compris sous le genre de dureté, eu égard à la graisse, beurre, & semblables, & selon la latitude du gente de dureté, qui est de grande estendue d'un extreme à l'autre. La quantité ou grosseur du medicament nous monstre s'il doit estre pilé, ou incisé: Car vn medicament qui est petit, ou mince, s'il est de substance molle, ou rare, comme certains fruits, fleurs, & semences, ne demandent aucune de ces preparations; s'il est de substance dure, & dense, pour petit qu'il soit, il veut estre concassé, ou pilé, afin que la liqueur le puisse mieux penetrer, principalement s'il en faut extraire, ou corriger vne qualité qui est diffuse par toute la substance. Mais cecy est de la consideration du siege de la vertu, & qualité des medicaments, lequel monstre aussi si ce luy qu'on veut faire infuser, a besoin auparauant de quelque preparation; Car si la vertu est simplement située à la superficie, le medicament n'aura besoin d'aucune preparation auant que d'infuser, la liqueur la pouuant facilement extraite du lieu où elle est, comme elle le fera aussi à d'autres médicaments fort rares, & spongieux: Au contraire si la vertu est au profond, plus le medicament sera dur, crasse, & solide, plus demandera-t'il d'estre reduit en menuës

Q iii

parties. La seconde chose qu'il faut considerer en chaque Infusion particulière, est celle dans laquelle l'Infusion se doit faire, qui comprend & la liqueur, & les vases. A la premiere on considere sa nature, sa quantité, & sa qualité; Sa nature, si elle doit être eau simple ou composée, ou quelqu'autre liqueur marquée dans la table. Les Chimiques appellent la liqueur avec laquelle on veut attirer quelque vertu d'un medicament *Menstruē*; liqueur qui doit bien être considérée aux extractions importantes; & ce n'est pas une chose de peu de consequence, de la scauoir bien choisir. Car il faut qu'un *Menstruē*, pour pouuoir bien attirer la substance, dans laquelle gist la qualité que nous demandons, aye quelque sympathie avec icelle, afin de s'enir à elle; autrement on ne l'attire point, ou fort peu. Les substances mercurielles s'uaissent facilement à un *Menstruē* mercuriel, & les sulphurées à un sulphureux. Outre ces generales sympathies, il y en a une infinité de particulières, dans lesquelles nous voyons un *Menstruē*, estre particulièrement bon pour extraire la vertu d'un medicament, à quoy un autre seroit sans effect. C'est ce qui a fait user aux Chimiques de l'aigre de soufre, pour tirer le Vittiol de Mars; & à d'autres du suc de limon, qui sont substances vitrioliques, & *Menstruēs* tres-propres pour extraire le Vittiol: De mesme en est-il des autres extractions, ausquelles toute la science consiste, pour trouver le *stray Menstruē*, à reconnoître les sympathies cachées qui sont entre les substances. La quantité de la liqueur est aussi considerable; & quoy qu'il n'y en aye pas un precepte si general comme en l'Elixion, si faut-il en garder quelqu'un à chaque espece d'Infusion: Par exemple aux Infusions des purgatifs, où il ne faut tout au plus que quatre onces de potion pour les grandes personnes, il ne faut mettre que six onces de liqueur, ou tout autant qui s'en peut consumer pendant l'infusion, au delà de quatre onces, ou de trois, si la potion doit être plus petite; Car d'en mettre davantage, ou on fait une grande potion, qui épouante le malade, ou vous affoiblissez la vertu de l'infusion, de ce qui est de reste. Si l'Infusion se fait pour corriger quelque qualité, il faut scauoir si c'est en l'attirant dehors, ou en imprimant celle de la liqueur qui a propriété de corriger: Si c'est en l'attirant, il faut plus grande quantité de liqueur, excéder celle du medicament de quatre ou six fois autant au poids, ou à l'œil, selon la nature du medicament. Si c'est en imprimant la qualité de la liqueur, suffit qu'elle couvre simplement le medicament. Par exemple, quand on infuse la Scammonée dans quelque liqueur, pour en attirer la vertu; on y met bien plus de liqueur, que lors qu'on la fait infuser pour la rendre lubrique & glissante. Les racines aperitives, ausquelles on veut augmenter la vertu, trempent avec un peu de vinaigre, ce qu'on appelle proprement macerer; & si on en vouloit extraire la vertu, on les feroit tremper avec beaucoup plus grande quantité de liqueur conuenable à cet effet, & ce seroit proprement une Infusion: Car encore bien que macerer soit une espece d'Infusion; par macerer on entend une sorte d'Infusion, qui se fait avec peu de liqueur, & pour imprimer quelque chose au medicament, plutôt que de luy oster: Et quand on parle simplement d'infuser, on entend l'Infusion ordinaire, où la liqueur excede de beaucoup le medicament en quantité; & qui se fait plutôt

pour extraire ; que pour communiquer quelque chose. Il y a de certaines infusions, qui se font pour attirer toute la vertu d'un medicament, le faisant infuser plusieurs fois, iusques à ce qu'il aye depose toute la teinture en la liqueur, laquelle est apres consumee, iusques à ce qu'elle soit reduite en consistance de miel, & l'appelle-t-on proprement *Extrait* ; ausquelles on n'est pas si exact d'obseruer la quantité de la liqueur , parce qu'estant besoin d'extraire toute la teinture, ce qui manque , ou est de trop aux premières infusions , est reparé aux dernieres ; on garde neantmoins les regles des communes infusions, diminuant la liqueur aux dernieres. Pour les autres Infusions qui ne le sont qu'improprement , comme l'Humectation, l'Irrigation , & l'Aspersion , leur nom explique assez la quantité de la liqueur ; Car l'Humectation demande vn peu plus de liqueur que l'Irrigation , & l'Aspersion moins que l'Irrigation. La nature du medicament nous fert aussi de precepte , pour regler la quantité de la liqueur nécessaire aux infusions ; car s'il est d'une substance rare, la vertu en est pluost dehors , & ainsi le temps estant plus court, il y faut moins de liqueur qu'à un medicament qui sera de substance solide, la grosseur & le volume de tous deux estant égal. La qualité de la liqueur doit aussi estre considerée , en ce qui est des deux qualités premières, qu'on appelle actives : Car encore bien que la pluspart des infusions se facent dans vne liqueur chaude, quelques-vnes se font dans vne qui sera simplement tiede, & principalement si c'est du vin , à cause que l'esprit s'exhale facilement ; voire plusieurs se font dans la liqueur froide, comme quand on fait infuser vne suie & le vif-argent dans de l'eau de pourpier , ou du vin blanc, contre les-vers des petits enfans , & les infusions qui se font avec l'eau de vie , & la pluspart de celles qui se font avec le vin. Apres auoir épluché la liqueur dans laquelle on fait l'Infusion , il faut scauoir dans quels vases elle se doit faire ; Communement on se fert de ceux de terre vernissée , ou d'étain , rarement de cuivre s'il n'est estamé , à cause du verdet , qui imprime plus facilement dans la liqueur sa qualité aux infusions, qu'aux decoctions, parce que celles-cy se font en moins de temps. L'argent est quelquefois employé , mais ce n'est que pour les riches , & grands seigneurs. Le verre , quoys que fragile , fert aussi aux infusions , principalement à celles qui se font dans le bain-marie , dans le sable , & dans le fumier , & à celles qui se font sans feu. Ces vases sont quelquefois doublés, comme au bain-marie , le plus souuent couverts , de peur que la vertu ne s'exhale ; Aux autres infusions on n'a besoin que d'un seul vase , qui peut demeurer par fois découvert , s'il faut que quelque mauuaise odeur s'exhale , autrement il faut touisours conserver la vertu tant qu'on peut. La troisième chose qu'il faut considerer en chaque Infusion particulière , est le feu , qui est, comme nous avons dit à la table , celeste , ou elementaire. Le celeste est la chaleur du Soleil , par le moyen de laquelle on fait force infusions ; L'elementaire est nostre feu , sous lequel nous comprenons la chaleur du fumier , qui est le vicaire du bain-marie , & mesme de la chaleur du Soleil , lors que nous sommes en hiver. La quatrième chose qui est considerable à chaque Infusion particulière , est la façon d'infuser , qui comprend combien de fois il faut infuser , de quelle espece de chaleur il se faut servir , ou si l'Infusion se doit faire sans feu ; Ce qui se règle suiuant l'intention de l'ouurier,

& selon la liqueur de laquelle il se fert : Car s'il veut faire vne simple infusion purgatiue de Senné, ou de Rhubarbe, il ne les fera infuser qu'vne fois ; & s'il veu faire vn Extrair, il fera plusieurs infusions, principalement en celuy du Beguin c. 9. Rhubarbe, estant defendu par certain Chumique, de faire plus que d'vnne infusion en l'extrait de Sené, afin qu'il ne donne pas de tranchées : Aux autres en l'extrait du Sené. on infuse plusieurs fois le medicament, changeant chaque fois la liqueur ; & si l'ourier veut auoir quelque infusion vigoureuse, au lieu de changer la liqueur, il exprime le premier medicament, & en remet de tout frais dans l'expression, comme on fait au Syrop, & huile rosat, à l'huile violat, & à vne infinité d'autres infusions. La liqueur de laquelle on se fert, regle aussi la façon de l'Infusion : Cat celles qui se font dans l'eau de vie se font le plus souuent sans feu, & plusieurs de celles qui se font dans le vin, comme nous auons dit cy-dessus. La cinquième chose qu'on doit considerer en chaque Infusion particulière, est le temps, les medicemens ayans besoin d'infuser, les vns plus que les autres ; ce qui se peut regler par la substance d'iceux, & par le siege de la qualité qu'on veut extraire. Les purgatifs qu'on met en infusion pour vne medecine, estans presque toutes les feuilles, racines, ou fruits, ont autant d'infuser cinq ou six heures, comme de mille ; & quand la necessité y est, deux heures suffisent, sans que nous soyons pour cela frustrés de nos intentions : Aux Extraits les infusions sont aussi courtes ; car si tost que la liqueur est imbue de la teinture du medicament, on la change, sans considerer ny la substance du medicament, ny le siege de la qualité. Il y a des Infusions de 24. heures, de huit iours, de quinze, & d'un mois Philosophic, par lequel les Alchimistes entendent 40. iours ; lesquelles se reglent selon la nature du medicament, & l'intention de l'ourier, les metalliques ayans besoin d'une plus longue infusion, ou digestion, parce qu'ils sont d'une substance solide, & ont leurs qualités grandement adherantes au sujet. & difficiles à separer, de quoynous auons longuement discouru cy-deuant, parlans de la Coction, les regles de laquelle peuvent servir en plusieurs chefs de l'Infusion. La sixième chose qu'il faut considerer en chaque Infusion particulière, est le lieu où elle se doit faire ; les vnes se faisant au coin du feu, quand il n'est besoin que de tenir l'eau en tiedeur : les autres en vn lieu où le Soleil darde bien ses rayons : d'autres dans le fumier, sur vn rechaud ; au four, apres qu'on en a tire le pain ; dans le bain-marie : le tout suivant le degré de chaleur qui nous est nécessaire. La dernière chose considerable en chaque Infusion particulière, est l'ordre qu'on doit obseruer quand on fait infuser plusieurs medicemens ensemble, lequel n'a point d'autres precepres, ny regles, que celle que nous auons décrites au chapitre de l'Elixation, tirées de la diuersité nature de la substance du medicament, & diuers siege de ses qualités, la substance dure & dense demandant plus d'infusion que la rare, & molle ; & celle qui a la vertu au profond, plus que celle qui l'a à la superficie.

Table

## Table de la Trituration, &amp; Chap. 5.

Combien il y a de sortes de Trituration;	Qu'est-ce que Trituration? C'est vne reduction du medicament en menues parties?		
	En general,	Propre, avec mortiers & pilons & Legere.	Qui se peuvent faire ou Sans addition.
Est de 3 sortes		Mediocre.	Avec addition.
Deux		Forte.	Faire ou Sans addition.
Impropre, qui reduit les medicaments en menues parties d'autres façons qu'en trituration.			
En particulier, plusieurs que nous déduirons ey-apres.			
Comment est-ce que toute Trituration se doit faire; voy le discours.			
Par quel moyen connoistra-t'on de quelle triture le medicament a besoin, en considerant sa substance.			
Pour combien de rafions se fait la Trituration;	Pour rendre les medicaments faciles à meller.		
	Pour leur acquerir vne vertu nouvelle, comme au cumin, qui est rendu diuretique, subtilement puluerisé.		
	Pour corriger quelque nuisance, comme à Colloquynthe; qui n'adhere point à l'estomach, ny aux intestins subtilement puluerisée.		
	Pour rendre les autres preparations plus efficaces.		
En la Trituration nous avons à considerer 6. chos.	La chose qu'on veut piler, s'il faut qu'elle soit auparavant	Brûlée, comme ongles, os, cornes, &c;	Defeuchée.
	Lauée, Arroussée, Humectée, rauant	Lauée, Arroussée, Humectée,	Coupé.
	Les instrumen- tis qui servent à piler, comme	Marbre, Fer. Bronze. Plomb. Bois. Verre.	
	Tables de porphyre, ou de marbre. Petits moulin à bras.		
Qu'est-ce qu'il faut considerer en toute Trituration particulière;	Limes. Couteaux. Rapes.	Qui servent aux especes de Triturations impro- pres.	
	La façon de piler qui est, on	Fortement, légerement, mediocrement. En triturant, broyant, trapant. En frottant.	
	Sur le feu.		
	Le lieu	Hors du feu.	
Le temps qui se regle	Selon la substance du medicament.		
	Selon l'intention de l'ourrier.		
L'ordre, qui est de piler premierement les medicaments qui sont les plus difficiles à piler, ou ceux qui aident à piler les autres.			

**P**Arce qu'il y a plusieurs operations en Pharmacie qu'on reduit sous la Trituration, ausquelles on ne le fera point de mortiers ny de porphyres, nous n'auons pas estendu davantage sa definition, que d'estre vne reduction du medicament en menues parties; autrement nous en eussions exclus toutes les preparations de raper, inciser, limer, & autres; ou bien il auroit fallu faire vne longue definition, contre les preceptes de la Logique: Et ainsi nous auons seulement dit, que la Trituration estoit vne reduction du medicament en menues parties, pour comprendre & la vraye Trituration, & celles que nous appellons impropre en la division, qui est le second chef de nostre table, dans lequel nous disons qu'il y a en general deux sortes de Trituration: l'une propre, qui reduit le medicament en menues parties, le pilant dans vn mortier, le broyant sur vn porphyre, ou le froissant avec vne meule: l'autre impropre, qui reduit les medicaments en menues parties, autrement qu'en pilant, broyant ou moullant; comme est la confirication, le raclement, rapement, decouplement, & semblables. La Trituration propre se diuise en legere, forte, & mediocre, lesquelles se peuvent faire, ou avec addition, ou sans addition, dequoy nous parlerons au premier point, qu'il faut considerer en toute Trituration particulière.

La troisième chose qu'il faut considerer en general à la Trituration, est comment elle se doit faire, ce que Mesué nous enseigne sur la fin de son second Theoreme; parlant de la Trituration, où il dit, que toute trituration se doit faire doucement, & selon la nature du medicament; c'est à dire, qu'encore bien que le medicament demande vne forte Trituration, comme les choses dures, & crasses, qu'il faut avec cela garder la mediocrité, parce que la trituration violente dissipé la vertu: En vn mot c'est que la trituration forte doit estre forte sans excez, & selon la nature du medicament, qui est celle qui regle toute sorte de trituration.

La quatrième chose qu'on considere en general à la Trituration, est celle qui enseigne les moyens pour connoistre de quelle trituration le medicament a besoin, qui est la substance d'iceluy; Car vne substance legere, subtile, & friable, n'a besoin que d'une fort legere trituration: Vne substance lente, quoy que molle & souple, a besoin souuent d'une forte trituration; & si elle est dure, lente, & crasse, d'une tres-forte trituration: Vne substance qui est dans la mediocrité, la raison veut que sa trituration soit mediocre. Ainsi la Scammonée, qui est de substance rare, legere, & friable, veut estre legerement pilée. Les aromates estans de substance mediocre, demandent à estre pilés mediocrement; c'est à dire d'une action mediocre; & les pierres, & toutes choses dures, qui ne sont point sujettes à s'exhaler, fortement. Outre la consideration de cette substance, qui nous declare de quelle façon vn medicament doit estre pilé, il faut scauoir s'il doit estre reduit en poudre fort subtile, ou non; ce que la fin pour laquelle il est pilé nous montrera: Car les medicaments qui doivent entrer dans quelque Opiate corroborative pour l'estomach, n'ont pas besoin d'estre si subtilement puluerisés, comme ceux qui entrent aux autres compositions, qui ont besoin de fermentation, pour vny ensemble la vertu de tous les simples, laquelle est plûtost faite iceux estans subtilement puluerisés, & la vertu du composé mieux distribuée dans le corps, s'il faut qu'elle s'insinue iusques aux parties les plus eloignées. Si vn medicament est

préparé pour les yeux , il n'y a point de doute qu'il ne le faille reduire en vne poudre tres-subtile, & impalpable, de peur qu'ils n'en soient offendrés: Et ainsi la situation de la partie, pour laquelle le medicament est préparé, ou la delicateſſe d'icelle , font qu'on pile grossierement , ou ſubtilement les medicamens.

La cinquième chose qu'on doit considerer en general à la Trituration , est pour quelles raisons elle se fait ; ſçauoir pour trois , ſelon Mesué , ausquelles nous en adiouſtons vne quatrième . La premiere , pour rendre les medicamens faciles à meler , qui est la plus generale intention en fait de trituration . La ſeconde, pour leur acquerir nouuelle vertu ; ou plutôt pour faire mieux agir vne vertu : Ainsi Galien liu. de sanit. tuer. pile fort ſubtilement le Cumin , en vna medicament qu'il appelle *diospoliticon*, composé de cumin, poivre, rué, & nitre, pour rendre le cumin diuretic , qui autrement ſeroit purgatif. De meſme , le rhubarbe ſubtilement puluerifé eſt plus diuretic , & d'autres medicamens auſſi, que ſ'ils le ſont groſſierement; parce qu'ils penetrent mieux, l'extrait de la quaſité qui a ce pouuoir, eſtant bien-tot ſéparé par la chaleur naturelle. La troiſième eſt pour corriger quelque nuisance que le medicament pourroit auoir, comme a la coloquynthe , laquelle doit eſtre ſubtilement puluerifée , ſelon que le rapporte Melué, de la doétrine du fils de Sarapion, aſin qu'elle n'adhere point à l'estomach, ou aux intestins, en danger de les vlcerer. La quatrième , que nous adiouſtons , eſt, pour rendre le medicament plus disposé à recevoir l'effet des autres préparations; auiſi pour corriger vn medicament par la Lotion interne, il faut premièrement le puluerifer de nécessité, autrement le traueil ſeroit inutile, & de nul effet. Pour faire aussi quel l'Infusion attire plus facilement la vertu des medicamens, on les incife , on les concasse , on les pile ; de meſme fait. on pour la Coction en certains medicamens , aſin que leur vertu ſe communique plus facilement , & dans moins de temps , en la liqueur où ils cuifent.

La dernière chose qu'on considere en general à la Trituration , eſt des choses qu'on considere en chaque trituration particulière, qui ſont fix. La premiere eſt le medicament qu'on veut pilier, pour ſçauoir ſ'il peut eſtre pilé à l'inſtant , ſans aucune préparation , ou meſlangé d'autre medicament. Celuy qui a beſoin de quelque préparation avant que d'eſtre pilé , eſt le medicament qu'on ne ſçauoit pilier , ſans eſtre prealablement brûlé , comme les ongles , cornes , & les os : Ceux auſſi qui ſont trop humides , ne ſçauoient eſtre pilés ſans eſtre deſchés : Ceux qui ont beſoin de miſtion pour eſtre pilés , ſont les medicamens qui participeſſent de quelque glutinofité , lesquels on pile avec les ſecs , & friables , ſ'ils entrent ensemble dans quelque composition ; à d'autres on adioiuſte deux ou trois gouttes d'eau, comme à certaines gommes , qu'on pile apres en frayant doucement, de peur qu'elles n'adherent au mortier, cōme font auſſi presque tous les ſucs des plantes, qui ont eſté deſchés, & épeſſis, ausquels on adioiuſte quelque goutte d'huile commun , ou autre plus propre ; non ſeulement pour empêcher cette adhesion , mais auſſi l'evaporation. Ainsi auant que pilier la Scammonée, on met deux ou trois gouttes d'huile d'amandes douces ſur le pilon , pour en enduire le mortier , qui empêche qu'elle n'y adhère point, ny elle ne s'évapore , & eſt en quelque façon corrigeé par l'huile. Bien ſouuent le medicament qu'on veut pilier , a beſoin d'eſtre nettoyé de ſes ordures par la lotion externe , comme les plantes fraichement amassées,

P ij

à quoy le Pharmacien ne doit point estre nonchalant, puis que ses operations se doivent faire netement. Il y a encore de medicaments qu'on decoupe fort menu pour les mettre en poudre, comme les quatre grandes semences froides, lesquelles apres auoir été mondées, sont decoupées fort menu, lors qu'elles entrent en quelque poudre, parce que les autres medicaments ja puluerisés, s'imbibans de l'humeur huileuse desdites semences, qui empesche la puluerisation, font qu'elles reçoivent mieux cette préparation. La seconde chose qu'on considere en toute Trituration particulière, sont les instrumens qui doivent servir à icelle, pour sçauoir desquels il se faut servir; Car il y a des medicaments, qui ne doivent point estre triturer dans le mortier de bronze, parce qu'ils en retireroient quelque qualité, comme ceux qui sont onctueux & humides, principalement s'il falloit que la besongne fust longue; à cause de quoy on les pile ordinairement dans des mortiers de marbre, avec vn pilon de bois, & quelquefois le mortier en est aussi. Les mortiers de fer feroient meilleurs que ceux de cuire, ou de leton; mais depuis qu'il a été fondu il deuient si aigre qu'il casse facilement, & n'est iamais bien vni, qui est cause qu'on a de la peine à les tenir nets, s'ils ne sont tousiours en œuvre; C'est pourquoi on le mistionne avec le cuire, qui est vn metal doux, & vni, pour pouuoir supporter les grands coups qu'on donne en pilant. Il y en a qui ont des mortiers, & pilons de verre pour les choses delicates, & qui ne donnent pas grand peine en les remuant avec le pilon. Pour les mortiers de plomb, ils ne servent que lors qu'on veut auoir du plomb-blaué; ou lors qu'on veut imprimer la vertu du plomb en quelque liniment, le remuant tout vn iour en iceluy avec le pilon de mesme matière. Outre ces instrumens vous avez de petits moulins à bras qui servent à la Trituration, pour mettre en poudre principalement les farines, afin d'en faire quantité à la fois: Et quand il faut reduire les medicaments en poudre tres-subtile & impalpable, qu'on appelle *Alchool*, on se fert des tables de porphyre, ou de marbre, avec vne piece de mesme matière ronde par dessus, & plate par dessous, qui tient lieu de pilon; on appelle proprement cette façon de pilier, broyer, à laquelle on adiouste tousiours quelque liqueur par interualle, & ce pour quatre raisons. La première pour contenir la poudre, & empescher qu'elle ne s'exhale. La seconde pour l'humecter, afin qu'elle se broye mieux. La troisième pour luy augmenter la vertu, comme l'eau rose aux perles, & fragmens precieux. La quatrième pour la corriger, comme aux poudres qui servent pour les yeux, quelque eau refrigerative ains de les addoucir, si elles sont mordicantes. Les autres instrumens qui servent aux operations, que nous reduisons sous les especes de Trituration, sont les tamis rudes, pour frayer, & mettre en poudre la Ceruse; les scies, couteaux, ciseaux, pour scier, & trancher les bois, couper les racines; tapes, limes, ratissloites, pour limer les metaux, raper les bois, ratisser l'Agaric, la chair des coins, & semblables. La troisième chose qu'il faut considerer en toute Trituration particulière, & qui est vne des plus importantes, est la façon de triturer; sçauoir si le medicament doit estre pilé en contondant, qui est mettre en poudre à grands coups, par vne forte trituration; ou bien en frayant avec le pilon fortement, ou doucement; s'il n'a besoin que d'estre limé, rapé, raclé, ratissé, ou seulement d'estre rompu à morceaux: Ce que nous

auons dit se reconnoistre par la consideration de la substance du medicament, & par ce à quoy on le veut employer. Cette troisième consideration comprend encore, si vn medicament doit estre pilé à mortier couvert, comme les aromatiques, ceux qui ont la vertu en la partie subtile, les fragmens precieux, l'Euphorbe, & l'Ellebore, & tous ceux qui peuvent offenser le cerneau, ou la poitrine. La quatrième chose qui demande à estre considerée en toute Trituration particulière, est l'ordre, qui se doit aussi bien garder qu'en l'Elixiation; Car s'il faut piler plusieurs medicaments ensemble, il faut touſours mettre devant les plus difficiles à triturer, & ceux qui peuvent aider les autres à estre puluerisés. Le lieu, qui est la cinquième chose qu'on considere en toute Trituration particulière, n'est pas à mespriser; Car il y a certains medicaments qu'on pile le mortier eſtant ſur le feu, comme le Talc en certaine préparation qu'on en fait, le meſſant apres avec du fiel de bœuf, pour en tirer apres vne liqueur inestimable, à ce qu'on dit, pour blanchir le visage. Outre ce tous les Pharmacienſ ſçauent, que le lieu où on pile doit estre à l'abri du vent; autrement le medicament prendroit des ailes, & s'enueroit, principalement s'il estoit leger. Le temps, qui est la dernière consideration pour chaque chose qu'on doit piler, ſe regle ſuivant la substance du medicament; les friables n'ayans pas besoin d'un long-temps à être pilés; les durs & solides au contraire. Le temps est aussi réglé par l'intention de l'ouvrier, qui ſçair à quelle fin il pile le medicament; Car ſi vn ouvrier pile quelque medicament pour les yeux, il le pilera long-temps, premierement dans le mortier, apres ſur le porphyre, iusques à ce qu'il soit reduit en Alchool ou poudre impalpable. Au contraire ſi le ouvrier veut faire prendre de la Scammonée en poudre, il la pilera peu de temps, parce qu'il ne faut pas qu'elle soit ſubtilement puluerisée, de peur qu'elle ne s'infuue trop dans les tuniques de l'estomach, ou des intestins, comme nous auons dit cy-deuant, & verrons encore plus amplement au cinquième liure. Maintenant pour ſçauoir quelles operations doivent être reduites ſous la Trituration, & quelles doivent être reduites ſous les autres préparations, il faut que nous mettions icy, comme nous auons promis toutes les especes de chaque préparation en particulier, & monſtrions apres au diſcours qui ſuira, celles qui y feront proprement logées, & celles qui ſelon diuerſes considerations, ou autrement, pourront être de pluſieurs.

Eſpe- ces de Tritu- ration.	Piler en con- tendant. Frayement. Broyement. Raclement.	Découpe- ment. Fiaſtion. Limeure. Rapement.	Lotion interne. Eſpe- ces de lotion. Immersion. Extinction.	Lotion externe. Lotion interne. Immerſion. Extinction.	Infuſion ordi- naire. Humectation. Irrigation. Asperſion. Nutrition.
Eſpe- ces de Co- ction.	Elixiation, Affation. Friture. Vſion.	* Eschauffement. * Isolation. Putrefaction. Fermentation.	Liquation. * Ramollissement. Endurcissement. Exication.	* Ramollissement. * Dissolution.	

Les Autheurs mettent pluſieurs sortes d'operations Pharmaceutiques, au rang des préparations, dont les vnes ne ſont en aucune façon de cette catégorie, & les autres n'y ſçauoient être logées sans distinction; ſi ce n'est

qu'on veüille prendre le mot de préparation largement, luy faisant comprendre quelle opération de Pharmacie que ce soit, comme nous avons dit ailleurs. Mais prenant les choses proprement, & chacune suivant sa vraye, & exacte signification, on trouuera plusieurs de ces opérations, qu'on met au rang des préparations, n'estre simplement qu'Elections, ou Mistions ; & par fois opérations mixtes, tenant de l'Élection, & de la Preparation ; ou de la Mision, & de la Preparation. Ce qu'on peut connoistre facilement, sans s'embarrasser l'esprit au discernement de ces opérations, qui sont tantost d'une partie de la Pharmacie, tantost d'une autre, tantost de toutes les deux, si on considere seulement, en quoy est-ce que chacune partie s'occupe, comme nous allons faire maintenant, commençans par l'Élection, qui est la partie de la Pharmacie qui choisit, discerne, & sépare le bon medicament du mauvais, ou l'utile, de ce qui est inutile ; soit qu'il le soit tout à fait, ou qu'il en soit seulement pour lors, & qu'on s'en puisse servir en autre occasion. Si donc il y a quelque opération Pharmaceutique, en laquelle on choisit ce qui est bon, & on laisse ce qui est mauvais, ou inutile, cette opération est de l'Élection : Et ainsi quand on racle ce qui est de mauvais en un medicament, quand on coupe les sommités des plantes pour les garder, ou la racine, rejetant le reste comme inutile, ou ne servant point à nostre intention, ce coupement, & ce raclement, sont simplement de l'Élection, quoy qu'on les reduise ordinairement sous les espèces de Trituration. Il est vray que le raclement, le coupement, & plusieurs autres opérations de Pharmacie, peuvent estre espèces de Trituration, puis qu'elles reduisent le medicament en menuës parties; mais toute reduction en menuës parties n'est pas de la Trituration: Car si la reduction en menuës parties, se fait simplement pour separer le bon du mauvais, ou de l'inutile; cette reduction est une élection. Que si les deux intentions s'y rencontrent, cette reduction en menuës parties sera en mesme temps Élection, & Preparation. Par exemple, lors que vous voulez faire l'onguent de brûleure, avec l'écorce moyenne du sureau, vous raclez premierement la peau rude, & exteriere, pour la ieter comme inutile, & ne servant de rien pour l'onguent ; Ce raclement n'est autre chose qu'une Élection, qui sépare le bon du mauvais : Mais quand vous raclez l'écorce verte, & moyenne, pour la separer du bois; ce raclement n'est pas simplement Élection, ains encore Preparation, parçè que vous ne raclez pas seulement l'écorce verte, pour la separer du bois; mais encore pour la reduire en menuës parties, afin que la vertu en sorte mieux, bouillant avec l'huile, ce qui est une Preparation, & une des raisons pour lesquelles la Preparation se fait. La seconde partie de la Pharmacie, qui est la Preparation, traueille pour reduire les medicaments, ja choisis, en un estat conuenable pour s'en servir. De là inferés que toute operation artificieuse, qui reduit le medicament en un estat conuenable pour s'en servir, n'est autre qu'une Preparation, pourueu qu'il n'y aye que cette simple reduction. Que si outre cette reduction, il y a de la separation du bon d'avec le mauvais, ou qu'il y aye quelque mélange, tendant à faire un composé; ces opérations seront mixtes, tenans de l'une & de l'autre. Par exemple, si vous corrigez la Scammonée avec l'admission de l'esprit de vitriol, ou de soufre, avec quelques gouttes d'huile d'anis; il semble que vous faites une Mision, comme en effet vous la faites; mais parce que vous n'avez point autre intention, que de corriger la Scammonée; ce

mélange n'est point de la Miction , troisième partie de la Pharmacie , mais simplement Preparation. Que si vous mélés le *Diaprunum* simple avec la Scammonée, pour en faire le composé , il n'y a pas seulement de la miction ; mais encore de la Preparation , car vous corrigez la Scammonée par la chair des prunes , & vous faites vn composé pour purger , parce que les prunes sont purgatives , estans choisies , non seulement pour corriger la Scammonée , mais encore pour faire vne mesme action avec elle , qui est de purger. La Miction , qui est la troisième partie de la Pharmacie , tend principalement à faire vn mélange de plusieurs medicemens , simples , ou composés , artistement vnis ensemble. Toutes les operations donc , qui assemblent deux , ou plusieurs medicemens , simples , ou composés , à intention d'en faire vne composition , pour les raisons que nous deduirons au liure suivannt, doivent estre reduites sous la Miction : A cause dequoy ie ne puis me ranger de mettre la dissolution avec Syluius, sous les especes de Trituration ; ny moins avec du Renou d'en discourir sous la Coction , & dire que c'est vne espece de Trituration : ny avec tous deux , loger la Nutrition au rang des Infusions , qui n'est le plus souuent qu'vne simple miction : Car dites moy vn peu, quand on dissout vn Ele&tuaire, ou quelqu'autre composition dans vne decoction , pour faire vne potion purgative; ou quand on dissout quelque emplastre avec huile rosat , pour faire vn cerat , quelles operations Pharmaceutiques fait-on ? ne sont-ce pas des mélanges , & par consequent operations qui ne se peuvent reduire que sous la Miction : Mais vous me dirés , quand ie fais cette dissolution ie reduis le medicament en vn estat conuenable pour m'en seruir ; il est vray ; mais toute reduction du medicament en vn estat conuenable pour s'en seruir , n'est pas preparation , si elle ne se fait à autre intention que pour meler ; autrement toute Miction seroit Preparation , & l'Election mesme , puis qu'elles tendent toutes à rendre le medicament propre pour l'usage ; mais diuer- fement : l'une en choisissant , & separant le bon du mauvais : l'autre en preparant , & corrigeant , & la troisième en mélât . De là ie cõclus aussi que la Nutrition , non pas la pluspart de celles que Syluius rapporte , qui sont plûtoſt vrayes Infusions , ou Macerations , que Nutritions , ne peut point estre mise simplement au rang de l'Infusion , attendu qu'elle ne se fait le plus souuent que pour bien meler vn medicament avec l'autre , témoin l'onguent de lytharge , ou *nutritum* , & l'anodin qu'on fait de jaune d'œuf , avec l'huile rosat ; en la composition desquels , & de plusieurs autres , la Nutrition ne se fait simplement que pour le mélange ; dauant que si on ne versoit pas les liqueurs peu à peu , tout le noyeroit , & le medicament n'auroit pas le corps & la consistance qu'il faut : Et par ainsi , tant la Nutrition , que la Dissolution , s'il en faut parler sans faire aucune distinction , seront plûtoſt façons de meler que especes de Preparation ; & n'importe qu'on se serue du feu en certaines Dissolutions , & en toutes de la Trituration ; ny que quelque liqueur soit employée en la Nutrition , cõme si c'estoit vne sorte d'Infusion : Car quelle operation que ce soit , si elle se fait purement & simplement pour choisir , ou mictionner le medicament , soit qu'on se serue du feu , ou de la Trituration , ou de quelque espece d'Infusion , elle ne peut qu'improperment estre mise au rang des Preparations . Par exemple , lors que vous ietez de l'encens dans le feu , pour connoistre s'il est falsifié ; ou lors que vous mettez vne petite broche de fer chaude dans l'ambre-gris , pour decouvrir s'il est bon , qui dira que ce soit vne

*demonstrant*

Preparation encore qu'on se serue de l'Assation : Et quand en plongeant les myrobolans cepules, vous en tirez des bons indices, s'ils vont vitemment à fonds, concluerés vous ce plongement estre vne preparation, quoy que le plongement soit mis au rang des Lotions ? Et quand plusieurs medicamens ~~deuillenons~~ choisis, & bien préparés, chacun selon sa nature, sont mis dans vn mortier, & meslés avec le pilon; oseroit-on dire que cette trituration & remuement de pilon, soit vne preparation ? Dites donc que ce n'est pas la Coction, ny l'Infusion, ny la Lotion, ny la Trituration, qui font simplement la Preparation ; mais l'intention de celuy qui opere, lequel par fois fera seulement la dissolution, & la nutrition pour préparer, & le plus souvent pour meslanger ; & quelquesfois à toutes les deux fins, comme en la nutrition de la Sarcocolle. Mais puis qu'en dissolvant ou destremplant nous préparons quelquefois; scauoir si ce destremplément ou dissolution, est Trituration. Pour moy il me semble que la dissolution deuroit estre mise au mesme rang que la Nutrition ; car quelle apparence y a-t'il, que la Nutrition, où il y a presque tousiours meslange, si c'est vne vraye nutrition, soit logée parmi les Infusions, & que la dissolution n'y soit point ; il semble qu'elle y deuroit plutost estre, parce qu'en toute dissolution la liqueur est en beaucoup plus grande quantité qu'en la Nutrition. Que si vous dites qu'en la dissolution le medicament sec, ou espais, se mesle avec la liqueur ; & par consequent que ce ne peut estre vne Infusion ; Je vous diray que cela se fait encore plus en la Nutrition ; aussi ne mettons nous pas la Dissolution, la Nutrition, & autres, que sous les Infusions impropres. Et bien qu'en dissolvant, vous démeliez le medicament dans le mortier, cette trituration n'est aucunement préparation, parce qu'elle ne se fait point à intention de reduire le medicament en menues parties. Que si cette intention est la principale, il y aura plus de la Trituration que de l'Infusion. Mais pour éclaircir cette matière en deux, ou trois mots, & connoistre sans beaucoup de peine, sous quelle partie de la Pharmacie, ou sous quelle espece de Préparation, vne operation douteuse pourra estre réduite ; c'est que toute operation de Pharmacie, qui se fait avec simple intention d'élire, ou separer le bon medicament du mauvais, est Election. Toute operation de Pharmacie, qui se fait avec simple intention de préparer & corriger les medicaments, est Préparation. Toute operation qui se fait avec simple intention de meslanger, est Mistion. Et toute operation qui se fait avec double intention, ne peut estre que mixte, tenant de deux parties de la Pharmacie en mesme temps ; on tantost de l'une, & apres d'une autre, suivant diuerses considerations : & celles qui estans préparations, semblent deuoir estre logées sous vne espece, plutost que sous vne autre. Pour le bien reconnoistre, & placer telles operations où elles doivent estre mises, il ne faut considerer que le procédé, & la fin à quoy tend chaque espece de Préparation, parce que toute operation qui procedera, & tendra au but, où certaine espece de préparation a accoustumé de viser, comme vous avez appris en chaque chapitre ; cette operation doit auoir place dans cette espece. Par exemple, la vraye & propre Trituration procede en frapant, ou remuant dans le mortier, porphyres, & choses semblables, le medicament, à celle fin de le reduire en menues parties. Toute operation, ou préparation donc, qui procede de la sorte, & tend simplement

simplement à cette fin, ne peut estre mise que sous les especes des vrayes & propres Triturations. Que si elle ne procede pas de la sorte, mais seulement elle tend à reduire le medicament en menuës parties par autre voye; elle sera des especes impropres de Trituration, comme est la fraction, le coupement, & autres. De mesme pouuons nous raisonner aux autres preparations, & dire que la Dissolution peut estre la Coction, si pour preparer le medicament il le faut dissoudre en cuisant. Et s'il le faut dissoudre avec quantité de liqueur, cette Dissolution ne peut estre logée que sous l'Infusion; voylà pourquoy la mettant cy-dessus en la colomne de la Coction, nous l'auons marquée d'une estoille pour montrer qu'elle peut aussi bien estre de la Trituration, & de l'Infusion, voire plus que de la Coction. L'insolation qui se fait sans humidité, & liqueur estrangere, doit estre mise sous la Coction; & celle qui se fait du medicament dissous, ou plongé dans quelque liqueur, est simple Infusion. L'échafement sec, sans liqueur estrangere, est espece d'Assation: & l'échaufement du liquide est Coction s'il a cuit, & Infusion s'il a infusé. Le ramollissement du medicament dans sa propre humidité, est compris sous l'Assation; & s'il est ramolli en infusant, c'est Infusion. Pour la Maceration, nous ne l'auons point mise à part dans les especes de l'Infusion, parce que nous la comprenons sous la vraye & ordinaire Infusion, n'y ayant autre difference, si ce n'est qu'il y a moins de liqueur en la Maceration, qu'en l'Infusion: Toutefois qui la mettra à part, immédiatement apres l'Infusion ordinaire, il ne fera pas mal; ny aussi de mettre la Dissolution, & en la colomne de l'Infusion, & en celle de la Trituration, comme elle l'est en celle de la Coction, puis quelle se fait à plusieurs fins, comme nous auons desia montré. Il faut maintenant, attendu que nous auons mis toutes les operations Pharmaceutiques, qui sont, ou peuvent estre preparations, chacune en sa colomne, que nous en facions de mesme de toutes les operations, selon qu'elles peuvent est d'une, ou de plusieurs parties de la Pharmacie, les mettant chacune en sa colomne, pour vne plus claire intelligence, marquant d'une estoille celles qui peuvent estre operations mixtes; tenans de diuerses parties de la Pharmacie.

<b>Operations qui peuvent estre mises sous l'Elction.</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>* Raceler.</li> <li>* Couper.</li> <li>* Frotter.</li> <li>* Romptre.</li> <li>* Boüillir.</li> <li>* Rofir.</li> <li>* Tremper.</li> <li>Exprimer.</li> <li>Tamiser.</li> <li>Extraire.</li> <li>Couler.</li> <li>Filtrer.</li> <li>* Escumer.</li> <li>Purger.</li> <li>Clarifier.</li> <li>* Distiller.</li> <li>* Digerer.</li> </ul>	<b>Operations qui peuvent estre mises sous la Preparation.</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>* Boüillir.</li> <li>Rofir.</li> <li>Infuser.</li> <li>Macerer.</li> <li>Lauet.</li> <li>* Triturer.</li> <li>* Escumer.</li> <li>Endurcir.</li> <li>Amolir.</li> <li>Fondre.</li> <li>* Dissoudre.</li> <li>Nourrit.</li> <li>Eschauffer,</li> <li>Amortir.</li> <li>Brusler.</li> <li>Mettre au Soleil.</li> <li>Faire pourrir.</li> <li>Fermenter,</li> </ul>	<b>Operations qui peuvent estre mises sous la Maceration.</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>* Farcir.</li> <li>Fricasser.</li> <li>Descher.</li> <li>* Humeester.</li> <li>Former.</li> <li>Confire.</li> <li>* Frotter.</li> <li>* Trouser,</li> </ul>	<b>Operations qui peuvent estre mises sous la Assation.</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>Dissolution.</li> <li>* Nutrition.</li> <li>* Fermentation.</li> <li>* Digestion.</li> <li>* Putrefaction.</li> <li>* Humectation;</li> <li>* Arousement.</li> <li>Aromatization.</li> <li>Coloration.</li> <li>* Farcisseur.</li> <li>* Maceration;</li> </ul>

**N**ous avons montré cy-dessus comme racler, couper, brûler, tremper, pouuoient estre de l'Election, quoy que ce fussent ordinairement préparations. La Fraction en est de mesme, car pour choisir plusieurs medicaments, il les faut rompre. L'elixation, qui est vne generale préparation, peut estre quelquesfois election, ou operation mixte. Par exemple si vous faisiez bouillir quelque membre pour en avoir les os, cette separation de chair d'avec les os, est vne election, qui separe ce qui nous est utile d'avec ce qui ne nous doit point servir. De mesme en est-il de la distillation, en laquelle par vne espece de coction, l'une substance est separée de l'autre, qui est vne election, car vous choisissez la subtile, & reitez la grossiere. Toutefois si parce qu'on se sert des operations, qui portent nom de préparation, on veut appeler les susdites elections, operations mixtes, je n'empesche; quoy que je m'en tienne à ce que i'ay dit cy-dessus, que toute operation qui se fait avec simple intention de choisir, est election, encore qu'on se serve du feu, de l'eau, du mortier, & du pilon. Pour l'expression, criblement, extraction, coulement, filtration, purgation, clarification, & toutes autres semblables operations, nous les mettons simplement au rang des elections; car vous n'y trouuerés que separation d'une substance d'avec l'autre, i'entends de la vraye substance accompagnée de ses accidentis, à laquelle l'Election s'attache principalement, & la Preparation, aux qualités, n'ayant que faire de la substance, pourueu qu'elle puisse corriger les mauuaises, & ameliorer les bonnes, en quoy on peut distinguer les elections, qui semblent estre préparations; de la nature desquelles est la despumation, qui se fait avec feu, laquelle separant le mauuais d'avec le bon, ne peut qu'estre Election, ou operation mixte, de ce que l'autre, qui se fait sans feu, ne tient en aucune façon de la Preparation. L'Induration qui se fait avec feu, est vne espece de Coction, & par consequent Preparation; quoy qu'on pourroit dire que telle Induration seroit operation mixte, y ayant separation de la substance humide, qui empesche la dureté d'avec la terrestre, & dure: Mais l'Induration qui se fait de soy mesme, d'un medicament qui a été fondu, n'est point préparation; ainsi seulement une reduction en son estat naturel, par la force du principe interieur, qui conserue, & remet les choses, tant qu'il peut, en leur estat premier. Autant en pouuons nous dire de l'Exication, si ce n'est de celle qui se fait par le temps, qui peut estre vne préparation naturelle, comme au turbith, & l'eau-phorbe, & semblables, ou une perte d'humidité radicale, par laquelle le medicament en est affoibli. L'amollissement qui se fait avec feu, & la Liquation, sont Préparations qui doivent estre réduites sous la Coction. Mais l'Amollissement qui se fait par admition de chose humide, doit estre réduit sous quelque espece d'Infusion, comme est l'Humectation, l'Irroration, ou Maceration, qui avec cela ne resteront pas d'être missions, ou operations mixtes s'il y a deux intentions, cōme nous auons dit cy-dessus: De mesme en peut-on dire de l'Induration qui se fait par l'admission de chose sèche. Pour la Liquation qui se fait sans feu, comme l'huile de tarré, & toutes les autres liqueurs qu'on tire per deliquum, cōme on dit, elle ne peut estre réduite que sous l'Humectation, qui se fait par l'humidité des caues, & autres lieux humides. La Fermentation, & Putrefaction, sont tantost du genre des Préparations: & par fois de la Mission, quand elles ne se font à autre dessein que pour mesler. A ce propos, dit-on, qu'il ne faut point

verser de certaines compositions, que la fermentation n'en soit faite, c'est à dire, le parfait mélange, qui ne fait qu'un corps, & une vertu, qui résulte de tous les simples par cette fermentation, qui est une espèce de putrefaction : de même en est-il de la digestion. Pour la Formation, si elle n'est autre chose, comme dit Sylvius, & après luy du Renou, que donner la consistance aux medicaments, il en faut raisonner comme de l'Induration, & Amollissement ; Car c'est en l'une de ces deux façons qu'on leur donne la consistance. Si donner la forme aux medicaments est leur donner quelque figure extérieure, comme il le faut aussi entendre ; cette formation se peut reduire sous la Coction, si on s'en sert pour la donner ; ou sous quelque espèce de Trituration, si on coupe, si on frotte, si on presse avec la main, ou simplement avec les doigts. A confirmer il y a toujours de la Préparation, & quelquesfois de la Miction ; tout de même comme à farcir, & à macérer, desquels l'intention de celuy qui travaille, est toujours le principal iuge, comme nous avons desia dit plusieurs fois, parlaas des autres operations, & même de la Maceration ; sur quoy on pourra facilement tirer des règles, & conjectures, pour loger quelle operation que ce soit, sous le genre qui les doit contenir, encore que nous n'en ayons point parlé. Suffit seulement en faveur des jeunes étudiants, que nous rangions ici par ordre alphabétique, les definitions de toutes ces operations, pour les empêcher de surprise, & de peine.

**A** Mollir, est rendre un medicament plus mol qu'il n'estoit, par admission de quelque chose humide, ou en le réchauffant.

**Arouler**, est légerement humecter les medicaments, pour les rendre quelque peu humides, tant pour les corriger, que pour faire qu'ils ne s'exhalent point en pilant, ou qu'ils soient mieux pilés.

**Clarifier**, est rendre un medicament liquide, qui estoit trouble, net, & transpirant ; en le laissant rafleoir, comme au suc de limon & semblables ; ou avec blaines d'œufs comme aux apozemes & autres decoctions.

**Couler**, est passer une liqueur à trauers un linge, ou autre chose, pour séparer la crasse & l'ordure.

**Dissoudre**, est démeler un medicament de consistance molle, ou un peu dure, ou pulueuse avec quelque liqueur ; soit pour le corriger, ou pour les simplement mêler ensemble.

**Defecher**, est consumer l'humidité nuisible, ou superflu du medicament, qui proueroit à vomir, comme à la Squille ; feroit corrompre ; empêcheroit la puluerisation.

**Exprimer**, est séparer la substance liquide, & subtile, d'avec la seche, & terrestre, par le moyen d'une presse, ou avec les mains.

**Extinction**, est vac immersion ou plongement du medicament premierement mis au feu, dans quelque liqueur, pour en attirer la vertu, after l'empyreame, ou luy corriger quelque qualité gisable.

**Filtrer**, est une espèce de coulement, qui se fait avec des pieces de feultres coupées en long, par lesquelles la liqueur degouste.

**Former**, est donner la consistance, & la figure aux medicaments.

**Frotter**, est demener un medicament entre les doigts, ou contre quelque chose de rude, qu'on appelle proprement frayer, pour le mettre en poudre, comme l'Amydon, & la Ceruse ; ou pour le connoistre, comme à l'Agaric, & à la Scammonée, pour scauoir s'ils sont friables ; ou pour exprimer la vertu, comme à un noiset qui infuse, ou cui; dans quelque liqueur.

**Humecter**, est rendre les medicaments qui estoient trop secs, humides ; pour les mieux pilier, comme la Scammonée, qu'on humecte avec huile rosat ; les amandes pour les mieux netoyer & pelier ; & les medicaments subtils, & legers qui s'exhalent en les pilant.

**Immersion** n'est autre chose que plonger, ou tremper un medicament dans quelque liqueur.

**Liquefier** ou fondre, est rendre fluide par la force de la chaleur, les choses qui estoient fermes & solides par le froid ; Et congeler est le contraire.

**Nourrir**, est verser peu à peu quelque liqueur sur un medicament puluerisé, ou quelque peu mol, le semuant toujours iusques à ce qu'il soit bien mêlé.

Q. ii

*Hartman.*  
in pract.  
chymiat.

Netoyer, Purger, Monder, est oster ce qui est sale, ou superflu à vn medicament; ce qui le fait en plusieurs façons, lauant, écumant, coulant clarifiant, cuiant, laissant rasseoir, couplant, raclant, ostant l'écorce, peau, & filamens des racines, excepté celles de la falpareille, selon yn docte Medecin.

Parfumer, est faire recevoir quelque vapeur à vn medicament pour le corriger, comme aux cantharides la vapeur du vinaigre; pour imprimer quelque vertu, comme à vne

coiffe, ou frontal la vapeur des herbes cœphaliques.

Tamifer, est vn artificieux remuëment du medicament dans vn tamis, ou autre instrument à ce propre, pour separer ce qui est net & delié d'avec ce qui est sale, & grossier.

Vstion n'est autre chose qu'une excessiue assation, qu'on fait aux medicaments pour les mieux mettre en poudre, comme aux cornes, & aux os; ou les corriger de quelque mauuaise qualité, comme au *lapis lazuli*.

*Si la Chimie est une partie de la Pharmacie, Chap. 6.*

**P**lusieurs ont tellement en aversion la Chimie, que non seulement ils ne luy veulent pas donner lieu dans la Pharmacie; mais encore ils n'en veulent point ouyr parler, craignans d'auoir desia les poisons dans le ventre, au seul recit de ses operations: Ce que l'ignorance seule cause dans leurs esprits, attribuans quelques sinistres accidentis à la manque de l'art, & non à l'imperitie de ceux qui ne sçauenent pas bien faire les preparations de ces medicamens; ou qui les exhibent mal à propos. Car qui ne voit dans la Medecine Galenique, vne infinité de medicamens, qui seroient comme poisons, si on les vouloit exhiber sans estre préparés, & corrigés de leurs qualités nuisibles. Ce n'est pas depuis Paracelle qu'on vse des remedes chimiques. Auant Mesué on faisoit l'huile des Philosophes. On calcinoit auant que Galien fust au monde. Bref nostre Pharmacie est toute remplie de semblables preparations, lesquelles il faudroit abroger, au grand detriment de l'art, & des malades, si on vouloit chasser la Chimie du rang des preparations Pharmaceutiques, où elle doit auoir vne des places plus honorable, à cause des excellentes preparations qu'elle a inventées. Je parle icy de la Chimie que nous allons maintenant definir; & non de celle qui s'amuse à la transmutation des metaux, & falsifier les ouvrages de la nature, & à chercher la pierre Philosophale, ou plûtoſt Chimerique & imaginaire.



## Table de la Chimie en general.

Qu'est-ce que Solution ou Resolution ? C'est vne separation des principes qui composoient le corps mixte.

Solu-	tion, en laquel le faut considerer	Combien il y a de sortes de solution, deux	Calcina-	tion qui se fait en 2. façons, par	Par corro-	sion, qui se fait en 4. façons, par	Amalgamation, qui est vne corrosion du metal incorpore avec le Mercure.							
							Precipitation, qui est vne corrosion faite par des eaux fortes, & autres liqueurs dissolantes.							
Reverberation,	La Chimie est vn art qui encinge à dis- soudre les corps mix- tes, & à les coaguler estans dis- sous, pour en faire des medicaments plus agreeables, & plus efficaces; & ce par le moyen de la	Extraction, qui est Coagulation, qui est vne exiccation ou endurcissement du corps mix- te, qui se fait par	Exhalation Coction, Congela- tion, Fixation, qui se fait par	Generale, qui se fait en plu- sieurs fa- çons, par	Par igni- tion, qui se fait en 2. façons, par	Stratification, qui est vne corrosion faite par des poudres corrosives, mettant vn iet de poudre, puis yn iet de ce qu'on veut calciner, & apres vn iet de poudre. puis yn autre iet de la matière, continuans ainsi alternatiuement, tout autant de fois qu'il vous plaira, & felon la capacité du vase.	Fumigation, qui est vne corrosion du metal, ou mineral, faite par la vapeur de quelque chose acré, comme quand on fait la Ceruse.							
							Cinefaction, qui est vne calcination, par laquelle le corps mixte est reduit en cendre à feu violent; cette cendre est appellée chaux, aux metaux.							
Filtration, qui se fait par	Ascensum, par laquelle les vapeurs du corps mixte sont poussées en haut, par la force du feu; cette operation est	Extraction, qui est Exhalation Coction, Congela- tion, Fixation, qui se fait par	Par moyen intermede, qui se fait par	Descensum, qui est vne operation par laquelle les vapeurs, ou liqueurs descendent en bas, & est	Par moyen intermede, qui se fait par	Froide, qui se fait par	Chaud, qui est lors que le feu pousse les vapeurs en bas, & est appellée distillation per descensum.	Seche, qu'on appelle sublimation. Voy cy apres la definition.						
								Droite, lors que la vapeur va droit en haut.						
Distillation per ascensum, qui est	Humide, qui est la distilla- tion per ascensum,	Extraction, qui est Exhalation Coction, Congela- tion, Fixation, qui se fait par	Par moyen intermede, qui se fait par	Froide, qui se fait par	Filtration, qui se fait par	Digestion, Maceration, Putrefaction, Circulation de chose seche & hu- mestée, Fermentation. Voy les definitions qui suivent.	Oblique, lors qu'elle va à costé.	Humide, lors que la vapeur va à costé.						
Ciment,	Speciale qui se fait par quelque methode particuliere; Voy la definition.													

**C**Alcination est vne réduction du mixte en chaux, par la dissipation de l'humidité qui lioit les parties.

Corrosion est vne calcination du corps mixte, par choses corrosives.

Ignition est vne calcination faite par feu.

Extraction est vne espece de solution, par laquelle les parties subtiles du corps mixte, sont séparées des grossières.

Distillation est vne extraction des parties humides de quelque corps mixte, attenpées en vapeurs par la force du feu ; qui les élue en haut en distillation *per ascensum*, ou les pousse en bas en la distillation *per descensum*, qu'on appelle chaude.

Sublimation est vne extraction des parties seches, & plus subtiles du mixte, éluees en haut par la force du feu, qui s'attachent au vase en façon de suye, comme est le mercure doux, les fleurs de soufre, & autres.

Rectification est vne reiterée distillation, pour purifier davantage, & exalter, comme on dit, les liqueurs.

Coabation est vne reiterée distillation, en laquelle on jete peu à peu sur les feces, la liqueur ja distillée, ce qu'on ne fait point en la simple rectification. Elle se fait pour deux raisons : la première, pour que les feces communiquent quelque chose à la liqueur ja distillée : l'autre, afin que les feces puissent retenir quelque chose de la liqueur. Par ce moyen on rend les choses fixes, volatiles ; & les volatiles, fixes.

Distillation *per descensum* froide, est quand on sépare les parties subtiles des grossières, les faisant descendre sans l'aide du feu.

Filtration est vne distillation *per descensum* froide, par laquelle l'humeur aqueux est coulé, & séparé des feces, passant par une manche, papier gris, piece de drap, ou sculttes.

Defaillance est vne distillation *per descensum* froide, qui se fait lors que les chaux impures, sels, & semblables choses liquefiables, sont mises sur une table de marbre, ou vitre penchante, dans un sachet, à la caue, ou air froid & humide, pour leur faire rendre leur humeur toute pure.

L'extraction par moyen intermede, est celle par laquelle les parties plus pures des choses liquides, ou seches humectées, sont séparées des grossières & impures, sans distillation, ny sublimation.

Digestion est vne operation, par laquelle le corps mixte estant dans un vase avec la propre humidité, ou en adoustant de conuenable, s'il est sec, est mis dans une chaleur moderée, pour séparer les parties subtiles d'avec les grossières.

Macerer est bien souvent pris pour digerer, & bien souvent pour infuser; voyez ce que nous en avons dit parlans de l'Infusion.

Putrefaction est lors qu'un corps mixte se résout par pourriture naturelle, la chaleur externe faisant surmonter l'humide par dessus le sec, qui le terminoit.

Fermentation est vne espece de putrefaction.

Circulation est comme vne reiterée distillation, qui se fait dans un Pelicam, ou alembic aveugle, pour rendre les liqueurs pures, & subtiles, iusques au dernier point, lesquelles sont apres appellées par les Alchimistes, liqueurs exaltées.

L'extraction speciale, est celle par laquelle les parties du mixte plus subtiles,

& vertueuses, sont extraites par quelque *Menstruē* conuenable, la partie crasse & terrestre demeurant au fonds.

**Coagulation** est vne operation, par laquelle les choses molles, & liquides, sont renduēs solides par priuation d'humidité, et qui se fait par Exhalation, Coction, Congelation, & Fixation.

Exhalation, est vne simple euaporation de l'humidité par vne chaleur moderate. Celle qui se fait par coction dissipé l'humidité plus vitement, parce qu'elle se fait en bouillant. Congelation est vne operation, qui rend les choses molles, & liquides, dures & solides, les faisant prendre au froid, cōme on fait les cristaux.

Fixation est vne operation, par laquelle les choses volatiles, & qui s'euaporent, endurent le feu ; Ce qui se fait en quatre façons, selon les Chimiques ; Par addition de medecine fixe ; par mistion ; par sublimation ; & par ciment, qui est vne espece de calcination faite avec choses seches, pour figer celles qui sont volatiles, sans les fondre, ny inflammer.

**N**ous nous contenterons d'auoir succinctement parlé des operations Chimiques, lesquelles s'occupans à la préparation des medicaments, ne peuvent estre en aucune façon rejetées du nombre de celles de la Pharmacie, ny l'Apoticaire estre estimé habile en son art, s'il n'est versé en icelles : Et si quelqu'un les blâme, accusez en plûst son ignorance, que son sçauoir. Car ces préparations Chimiques sont tellement connuēs, & en usage parmi les doctes, & excellens Medecins, qu'il n'y a maintenant personne qui ne soit aise, & bien souuent constraint, de se servir des medicaments préparés par cette voye ; tant pour la facilité de les prendre, que pour les admirables effets qu'ils produisent. Il est vray qu'en plusieurs il faut estre assuré de leur préparation. Voylà pourquoy il est tres-expedient, que les Apoticaires les préparent eux-mêmes, afin de n'estre point trompés, ny les Medecins aussi, lesquels doivent avoir la connoissance des remedes Chimiques, encore qu'ils n'en sachent point l'actuelle préparation, afin de s'en servir avec assurance, & les administrer en temps & lieu. Autrement on leur vendra du suc de limons accomodé en façon d'esprit de soufre, & de l'arsenic teint par le mélango de quelque medicament rouge, pour du precipité de mercure : Ce que les plus habiles ne pouuoient connoistre, mais la douleur que cette poudre faisoit estant appliquée, la pesanteur, qui surpassoit celle du vray Mercure precipité, & le prix qui estoit beaucoup moins, fist iugier ce que c'estoit : De mesme en arrivera-t'il de quelqu'autre, si nous n'y auons mis la main ; tant l'avarice des hommes est detestable ! Qu'ils s'étudient donc, les vnes à les sçauoir bien préparer ; les autres à les connoistre, & en user comme il faut, afin que les malades ne soient point priués de leur utilité. Quant à nous, suffit en ce liure des generalités, d'auoir généralement parlé de la Chimie, renuoyans les jeunes Pharmaciens, & Aspirans à la maîtrise, aux liures qui en ont discouru en particulier, pour se rendre capables en toutes sortes d'operations, & de voir sur tout traauiller ceux qui sont maîtres en cet art, l'exil ayant plus de paquoir de nous apprendre en vne heure, que la lecture, & l'ouye en vn mois. Et poursuyuant nostre entreprise nous viendrons au quatrième liure, qui est de la troisième partie de la Pharmacie, qu'on appelle communément Mistion.



LIVRE QVATRIESME,  
DES  
GENERALITEZ  
APPARTENANTES  
A LA MISTION  
DES MEDICAMENS.

**L**ES Arts qui veulent faire vn ouurage resultant de plusieurs pieces, ont accoustumé d'y proceder par trois operations. En la premiere, ils assemblent toutes les choses necessaires, qui doivent entrer en la composition de leur proies, choiffant les plus propres, & les meilleurs qui se peuvent trouuer. En la seconde, ils accommodent chaque chose en particulier, l'ajancant, & preparant le mieux qui leur est possible. En la troisième, ils assemblent les pieces preparées les vnes avec les autres, selon l'idée qu'ils estoient proposée depuis le commencement. La Pharmacie estant vn art de cette nature, ie veux dire factif, a accoustumé de proceder de mesme façon. Premierement elle choisit les simples medicamens, donnant des preceptes pour bien distinguer les bons des mauuais, en sa premiere partie, qui est l'Election, de laquelle nous avons traité au second liure. En apres elle prepare tous ces simples medicamens, & corrige ce qui est du mauuais en iceux, pour les rendre plus propres à nostre vsage, soit à part, ou meslés ensemble, dequoy elle en enseigne la methode en la seconde partie, qui est la Preparation, laquelle nous avons épulché au liure precedant. En troisième lieu, les simples medicamens estans bien choisis, & preparés, elle en fait ses Mistions, & Compositions, qui sont les dernieres operations qu'elle fait, traitant d'icelles en sa troisième, & dernière partie, qui est appellée pour cét effet, Mistion, le general de laquelle faut que nous poursuyuions en ce quatrième liure, commençans par la table generale, comme nous avons fait aux autres.

*Table*

## Table générale de la Mifion, &amp; Chap. I.

Qu'est-ce que Mifion ? C'est un mélange, & vnuion de plusieurs choses ensemblement alterées.

En combien de façons se considère le mot de Mifion, en 3. Comme troisième partie de la Pharmacie, enseignant la méthode de bien mêler les medicaments. Comme vne operation de Pharmacie, traitant industrieusement le medicament pour le bien mêler. Comme la prenant pour le medicament mistionné.

Combien de choses sont requises à la mifion 3. Premièrement, que les choses soient miscibles. Secondement, qu'elles soient mutuellement actives, & passives. Tiercement, que l'une n'excède pas demesurement l'autre.

Pourquoy est-ce qu'on mêle les medicaments, pour cinq raisons. Parce que bien souvent les simples nous manquent. Parce qu'il y a de maladies compliquées. Pour reprimer quelque mauvaise qualité. A cause de la situation, & noblesse des parties. Pour plaisir aux malades.

Sur le général de la Mifion, faut considerer 9. choses, scavoit ; Quelle difference il y a entre Mifion & Composition

D'où est ce que les compositions prennent leurs noms particuliers, de 9. choses. La Mifion est le plus souvent prise pour l'vnion & le mélange : & la Composition, pour le medicament mistionné. Mifion est un mélange qui n'est point laborieux, de deux ou trois medicaments ; Composition est un mélange plus important, de plusieurs & diuers medicaments artistement vnis ensemble.

Composition se prend pour l'invention du medicament composé,

lois que les Médecins la minutent, & la compoſent, à quoy le mot de Mifion n'est iamais adapté.

De leur Autheur, comme le Mitridat. De leur effet, comme les pilules Lucis. De l'excellence, comme la Benedicte. De la base, comme le Diaphenic. De la couleur, comme l'Album Rhasis. De l'odeur, comme les pilules fetides. De la faueur, comme le Diamoschans dulce. Du nombre des ingredients, comme le Triapharmacum. De la façon qu'on les fait, comme le Nutritum.

En quoy diffèrent, Composition & Dispensation, en ce que la Dispensation est une partie de la Composition ; car Qu'est ce que Dispensation ? C'est vne disposition & arrangement de plusieurs medicaments, simples, ou composés, pesées chacun selon leur dose requise, apres auoir été bien & deuement choisis, & préparés ; pour en faire vne Composition.

Qu'est ce qui est requis en toute Dispensation ? Que les medicaments ne soient point vieux, ny gâtés. Qu'ils soient bien préparés, Que tout soit bien pêlé.

Combien y a-t'il de sortes de Compositions. Voy en suite.

Qu'est ce qu'il faut considerer en toute Mifion particulière. Voy la suite.

R

Combien il y a de sortes de Compositions en general, de 13.	Condits: Iuleps. Syrops. Lochs. Poudres. Opiates. Electuaires;	Hieres: Pilules. Trochisques. Huiles. Onguens. Emplasters.	Voyez chacun en particulier cy-après.
---	--	---	---------------------------------------

Qu'est-ce qu'il faut considerer en toute mision en particulier,	Les choses qu'on veut méler, si elles ont besoin auparavant de		Preparation.
	Vases.		Ou non.
Celles qui servent à la mision, comme Le feu.	Pilons.		Dequoy a été amplement discouru en la Preparation.
	Spatules.		
L'ordre & la methode de faire le mélange.	Le lieu.		Voyez le discours.
	Le temps.		

**L**ors que la definition ne scauroit comprendre tout ce qui est des membres de la diuision, on dit ordinairement qu'il faut diuiser avant que definir, afin de donner à vn chacun la definition qui luy est conuenable, sans equiuocation : Ce que nous deurions ce semble auoir fait en nostre table, mettans plûtoſt les diuerſes considerations du mot de mision, & en donner apres les definitions particulières ſelon chacune d'icelles. Il eſt vray qu'il y a deux ſortes de mision en general; vne de Theorie, qui donne les preceptes pour bien méler : l'autre de pratique, qui mêle actuellement. Mais parce que nostre ordre a presque touſiours eſté, de donner premierement la definition, & apres la diuision, nous ne l'auons point voulu changer, n'eſtant pas beaucoup important que lvn precede l'autre, pourueu que le tout foit apres bien expliqué. Nous auons donc mis la definition de Mision, la plus generale, & la meilleure que nous auons ſceu trouuer, qui eſt d'Aristote, difant que, *mifio eſt plurimum alteratorum unio*. Cette definition, qui eſt celle de la table, ne comprend pas ſeullement l'actuelle mision qui eſt la vraye mision, & lvnion vniſante ; mais encore la chose mélée qu'on appelle aussi mision, qui eſt lvnion vnie. On donne auſſi le nom de Mision par vn certain rapport & analogie, à tout ce qui donne des preceptes pour bien méler; voylà pourquoy la troiſième partie de la Pharmacie, qui enseigne la methode de bien mélanger les medicaments, eſt appellée Mision. Outre ce, Mision eſt vne operation de Pharmacie; Car il y a deux choses en l'actuelle mision : Il y a lvnion des choses qui ſe mélent, les vnes alterans les autres ; & l'action de celuy qui vnit, qui eſt l'operation du Pharmacien, laquelle n'eſtant faite à autre deſsein que pour méler, eſt appellée mision. Et ainsi quand on demande, qu'est-ce que Mision ? on peut repondre, que c'eſt le mélange, & lvnion de plusieurs choses qui ſ'alterent enſemblement. Que ſi pour vne plus claire intelligence on veut répondre autrement : il faut dire que la Mision a diuerſes definitions, ſelon qu'elle eſt diuerſement conſidérée. Premierement, comme partie de la Pharmacie, on la definit en cette forte : Mision eſt vne partie de la Pharmacie, qui enseigne la methode

de bien meler les medicamens. Secondelement, comme operation Pharmaceutique , on definit la Mistion , vn industrieux maniement du medicament , tendant à le bien mélanger. Tercierment , Mistion prise pour la chose mêlée , n'est proprement qu'un fort simple mélange de deux ou trois medicamens : aussi mettrons nous quand nous les ordonnons , *sicut mistura*, simplement. En quatrième lieu , Mistion se peut prendre pour l'vnion , qui se fait par la propre action des medicamens mêlés , agissant les vns contre les autres ; laquelle n'est autre chose qu'une mutuelle alteration des medicamens ; l'humide humectant le sec , le sec defechant l'humide ; le chaud échauffant le froid , & le froid tempérant le chaud ; l'aigre éguisant le doux , & le doux rabatant la pointe de l'aigre ; & ainsi des autres qualités , lesquelles agissent les vnes contre les autres , font enfin resulter une parfaite mistion. Et lors que ce combat ou mutuelle alteration estacheuée , nous disons que la fermentation est faite , en ce qui est des Elestuaires mols , & autres compositions de semblable consistance. Et voylà les deux premiers points de nostre table , comprenans la definition , & la diuision de la Mistion.

Le troisième point de nostre table est des conditions requises à la Mistion , qui sont trois , selon le mesme Aristote. La premiere , que les choses soient miscibles ; c'est à dire qu'elles se puissent diuisir en menuës parties , afin de pouuoit entrer les vnes dans les autres , & se lier ensemble , autrement on traualletoit en vain , de vouloir meler ce qui ne peut estre diuisé : c'est pourquoi la Mistion a besoin de la Preparation , qui est celle qui rend les choses miscibles ; fondaing ce qui ne peut estre que liquefié ; puluerisant ce qui est solide , & friable ; brûlant & calcinant ce qui est dur , & qui n'est point friable ; ou le preparant en quelqu'autre façon , telle que la nature d'un chacun requiert en particulier pour le rendre miscible. La seconde condition requise à la Mistion , est que les choses qu'on mèle , soient mutuellement actives , & passives ; c'est à dire , comme il a été expliqué cy dessus , que les vnes puissent agir contre les autres ; le sec consumer l'humidité ; l'humide humecter le sec ; & ainsi des autres qualités , tant premières , secondes , que troisièmes. Cette condition est tellement requise à la Mistion , qu'il est impossible , sans cette mutuelle action , & passion , de meler les medicamens les plus plus mols , comme l'eau & la terbentine , parce que l'un n'agit point contre l'autre. La troisième condition requise à la Mistion , que l'une des choses mêlées n'excède point de mesuremenr l'autre , est plus considerée des Philosophes que des Pharmacien ; Car quel excès qu'il y aye , c'est tousiours une mistion : Deux goutes d'esprit de vitriol dans un Iulep , est mistion , quoy que l'un excede fort l'autre. Toutefois en vraye mistion si l'un excede demesurement l'autre , c'est plutost desperdition que mistion ; & est tousiours besoin que les choses mêlées ayent de la proportion , si non en quantité , au moins en qualité .

Le quatrième point de nostre table est des causes qui ont meu les Anciens à faire des medicamens composés , qui sont cinq. La première est la manque des simples , plusieurs ne pouuans estre conserués en leur force & vigueur , tout le long de l'année , principalement les plantes , ou quelque parties d'icelles ; qui est cause que nous faisons les Conserues , les Condits , & Syrops , afin que si la plante se perd en certaine saison , nous en ayons au moins la

R ij

vertu. Le second motif qui les a porté à faire des medicamens composés, a été la complication des maladies, en la curation desquelles faut auoir égard à plusieurs fins, à toutes lesquelles vn simple medicament ne sçauroit viser, comme au traitement d'vne hydropisie avec fièvre; d'vne intemperie chaude du foye, avec vn estomach foible, & refroidi, & autres semblables complications, ausquelles peut-on se servir rarement d'un simple medicament. La troisième cause, raison, ou motif, qui a constraint les Anciens à faire des medicamens composés, a été la nuyance de certains medicamens, desquels on n'osoit point se servir qu'au prealable ils ne fussent corrigés; ce que ne pouvant estre fait que par addition, a donné occasion à faire des medicamens composés, ainsi que nous voyons en plusieurs Compositions purgatives, la base desquelles ayant quelque nuisance, est corrigée par les autres ingrediens; qui l'accelerent, si elle est tardive; la tempèrent, si elle est trop chaude; l'arrestent, si elle est violente; & ainsi des autres qualités nuisibles. La quatrième raison qui a donné occasion à faire la composition des medicamens, a été la situation, & la noblesse des parties; lvn demandant quelque véhicule, pour porter & conduire la vertu à la partie affectée; & l'autre quelque corroboratif pour la fortifier. A cause de quoy, lors que les parties malades sont éloignées des premières voyes, on met tousiours quelque specifique dans les Compositions, qui a la propriété de conduire la vertu du principal ingredient, iusques à la partie affectée; & ainsi on met le safran pour la conduire au cœur; le nard pour la porter au foye; quelque cephalique pour la faire monter au cerneau; quelque splenique pour la rate, & ainsi des autres parties, la noblesse desquelles nous oblige encore à ioindre les corroboratifs, si les sudits

*Lib.13, meth.* n'ont point cette vertu, comme l'enseigne Galien parlant de la curation de l'inflammation du foye. Il est vray que la complication des maladies, la situation des parties, & leur noblesse, nous obligent bien souuent à mettre plus d'ingrediens en vne Composition que nous ne ferions point; mais ce faisant, soit en ce cas, ou en quelle composition que ce soit, il faut tousiours se souuenir de la maxime de Philosophie, *frustra fit per plura, quod potest fieri per pauciora, & aque bene*, qu'en vain fait-on avec beaucoup d'ingrediens, ce qu'on peut faire avec moins; & non seulement en vain, mais quelquefois plus mal: Car dans vn grand nombre il n'y a bien souuent que confusion, & contrarieté, comme il arrue en certaines Compositions, dans lesquelles on fourre des medicamens qui ont des qualités directement contraires, commandant aux vns d'incrasser, & aux autres de subtiliser, ce qui est grandement ridicule: Cependant Bauderon en la Paraphrase du *Looch de pineis*, dit que les gommes, & l'Amidon, augmentent la vertu incrassante; & vn peu apres, il dit que le *capillus Veneris*, l'Iris, & les amandes amères, atténuent les matieres crassées. Sçauroit si les medicamens qui incrassent, en ce Looch, permettront que les attenuatifs facent pleinement ce qui est de leur operation; & ceux cy aux incrassans, d'exercer entierement ce qui est de la leur? Qui a iamais veu le chaud, & le froid mêlés ensemble, produire des effets d'vne excessive chaleur, & froideur? Les simples femmellettes sçaquent qu'il n'en resultera qu'une qualité, qui tiendra de tous les deux, qu'on appelle tiede: De mesme en arrue-t'il au mélange des incrassans, & subtilians; si les qualités sont égales, vous ne faites ny

Ivn ny l'autre ; & si l'vne excede , vous produirés vn peu de l'effet de celle-là , parce que l'autre agissant selon son pouuoir , rabat tousiours de l'effet des qualités contraires . Le mesme Bauderon en la Paraphrase du *Looch sanum & ex-perum* , luy constituë aussi trois bases ; l'vne infusie & attenuatiue des matières crasses & gluantes : L'autre deterſiue , & la troisième incrassante des matières subtiles . Ce Looch peut bien auoir trois bases ; mais ic suis bien assuré qu'il ne produira pas trois effets . Il peut bien incrasser , & deterger , parce que ce ne sont pas deux actions contraires : & encore mieux deterger , & subtilier , mais d'incrasser , & subtilier , c'est ce à quoy personne ne soucrita . Et ic ne pense pas que Mesué , ou celuy qui a inuenté ces *Loochs* , aye eu cette intention ; ou s'ils l'ont eué , ils ont tres-mal Philosophé . Et pour moy , ic sortirois les ingrediens à celuy de *pineis* , qui n'auroit rien de particulier pour la poitrine , que d'inciser , si ic n'auois autre dessein que celuy de la base , qui est d'incrasser ; ou si ie les y laissois , ce ne seroit que pour diminuer la vertu incrassante , à quoy quelque peu d'attenuans ne peuuent que seruir parmi vn grand nombre d'incrassans . Et pour le *Looch sanum* , la base estant subtiliante , & deterſiue , les incrassans n'y sont point mis afin d'incrasser , mais pour l'enir , & aider à l'expectoration , qui est la fin commune de tous les *Loochs* . Que s'ils agissent par leur vertu incrassante , la subtiliante en est d'autant diminuée ; & c'est mal proceder , de vouloir faire vn effet par le mélange de deux contraires , lors que nous auons des simples , qui ont d'eux-mesmes cette vertu : Nous auons la classe des attenuans ; nous auons celle des incrassans , dans lesquelles vous trouuerés des simples qui feront leur action puissamment , d'autres qui la feront avec mediocrité ; & d'autres qui seront foibles en leur operation , avec lesquels vous pourrez mieux regler ce qui sera de vos intentions , qu'avec le mélange des contraires . Cecy n'est pas pourtant si ridicule comme Montaigne s'Imagine , croyant que nous faisons d'un medicament comme d'un Fourrier , lors qu'en certaines Compositions nous mettons vn simple pour conduire la vertu au cœur , l'autre pour la porter au cerneau , l'autre pour la faire penetrer iusques au foye , ou à la rate . Car comme il y a des purgatifs qui evacuent particulierement vne humeur plutoſt qu'une autre , de mesme y a-t'il des simples , qui ont certaine sympathie avec vne partie plutoſt qu'avec vne autre . Qui niera que les diuretiques ne portent la vertu aux reins , & à la vessie , puis que leur action est visible ? Et l'expérience ne montre-t-elle pas , qu'il y a des simples qui n'ont point de vertu purgative pour tout , lesquels iointz avec un purgatif luy feront purger vne humeur , laquelle il n'émuoueroit pas seulement , si ce specifique n'estoit avec luy . Le gayac nous en rend vn illustre témoignage eſſec qui est de la verolle . Mais , dira quelqu'vn , si dans vne Composition vous vous mettez plusieurs de ces simples , dont chacun aye vne vertu particulière , pour conduire la vertu de cette Composition , à la partie avec laquelle il a de la sympathie ; ou ils agiront lvn apres l'autre ; ou tous ensemble : Si lvn apres l'autre ; le dernier n'aura pas la vertu du medicament qu'il conduit , fort puissante , puis qu'elle diminuē à mesure qu'elle agit : Si en mesme temps ; le medicament sera tiré à quatre , & à six cheuaux , par ces diuers conducteurs , & chacun n'en aura qu'une portion , ou au plus fort la guirlande , comme on dit ; & ainsi il n'aura que confusion , & peu d'assurance en nostre fait . Il me

R. iii

semble que cette obiection n'est pas de peu de consequence, & que pour y bien répondre, il faut considerer les medicamens composés en deux temps: l'un des aussi-tost, ou quelque temps apres qu'ils ont été faits: l'autre quand la fermentation est faite, & long-temps apres qu'ils ont été composés. Si vous donnés d'une composition incontinent apres qu'elle aura été faite, il n'y a point de doute que les simples pourront agir en diuers momens, selon que leurs substances, ou qualités seront chaudes, & subtiles. Mais si la fermentation est parfaite, alors n'y ayant que la vertu du composé, tous agissent en mesme temps; & ainsi le medicament vise à plusieurs fins, il faut considerer si la quantité qu'on en donne, est assez grande, & la qualité assez puissante, pour fournir à tout ce qui est de nos intentions; outre que c'est la nature qui agit principalement, & qui guarit la maladie, comme dit Hipocrate. Toutefois pour estre plus assurés, c'est qu'il ne faut point viser à plusieurs fins, que le moins qu'on peut; ou si on le fait, considerer bien la methode avec laquelle nous y procedons. Outre la contrarieré des qualités apparentes, que nous pouuons remarquer aux ingrediens de certaines Compositions, il y peut auoir des antipathies occultes, lesquelles, plus nous mettons des ingrediens en une Composition, plus sommes nous dangereux à les renconter, encore qu'en apparence ils semblent n'auoir que de mesmes vertus. Tant y a que le meilleur est, en fait de Compositions, de les faire courtes, & bien troussées, afin de ne tomber point dans ces rencontres, & de ne donner point la peine à ceux qui viennent apres nous, de les retrancher, comme a fait Fernel au syrop de *Artemisia*, composé par Mathieu des Degrés, à longuent de la Contesse, & autres Compositions. Mais le malheur a été, & est encore si grand aujourd'huy, que la Medecine ne se fait qu'avec faste, & complaisance: pourue qu'on face des longues ordonnances, confondant mille ingrediens les vns parmi les autres, c'est assez pour estre estimé parmi le peuple, qui est vn iuge aveugle sur ce sujet, ne pouuans considerer que l'écorce. Tant y a que l'usage de composer les medicamens est fort nécessaire dans la Medecine. Galien le monstre clairement au lieu de la comp. de medic. disant qu'il faut exterminer ces Sophistes, qui veulent faire perdre la tradition des medicamens composés, montrant par l'exemple d'un cerat, la vertu qui resulte de la composition, laquelle ne se trouve point en aucun des simples. Il est donc expedient de composer les medicamens, pour les raisons deduites à la table, desquelles Galien au lieu preallegué en rapporte quelques-vnes; Nous en avons poursuivi quatre, il nous reste la cinquième, qui est l'intention de plaire aux malades, ou pour mieux dire, la nécessité: Car la pluspart, si on ne leur déguise le goust, l'odeur, & mesme la couleur des medicamens; ils n'en veulent point viser. Il leur faut, comme dit du Renou, des remedes de velours, tirés de la gibessiere d'un Chatlatan, qui leur en face payer bien cherement la façon. Mais quoy que ce en soit pour complaire aux malades, nous mêlons des médicamens aromatiques pour corriger la mauuaise odeur qui les incommode. Nous dulcorens avec sucre, ou miel, les medicamens de mauvais goust; & outre ce nous clarifions, & colorons les potions pour plaire à la veue, de peur que l'imagination iouant, ne face sauourer aux delicats deux fois un medicament.

Lib. 1. de  
com. med.  
secun. gen.

Le cinquième point de la table est de la difference qu'il y a entre Mistion & Composition ; & en quoy est-ce qu'elles peuvent être prises pour vne mesme chose , qui est communement en ce que le medicament mêlé est par fois appellé Mistion , & par fois Composition , comme si ces deux mots n'avoient qu'une mesme signification ; aussi leur ethymologie n'est pas fort différente : Il est vray que le mot de Latin *componere* , d'où vient Composition , & qui signifie *mettre ensemble* , denote quelque disposition & arrangement , ce que ne fait pas le mot Latin *misco* , d'où vient Mistion . C'est pourquoi quand Mistion , & Composition , sont prises pour le medicament mêlé ; par Mistion , on entend communement vn simple mélange de peu d'ingrediens , & auquel il n'y a pas peine, ny esprit : voylà pourquoi nous mettons simplement à telles ordonnances , *sunt mistura* : Mais par Composition , nous entendons vn mélange important , & plus spirituel , & de quantité d'ingrediens , qui demandent diverses préparations . Outre ce , Mistion est plus proprement prise pour l'vnion des choses qui se mêlent , & Composition , pour le medicament qui resulte de ce mélange . Mais ce que Composition a par dessus le mot de Mistion est , qu'elle est prise pour l'invention du medicament mêlé qu'on appelle *Composition* , à quoy on ne donne iamais le nom de Mistion . Vn Medecin dans son cabinet , ayant à traiter vne facheuse maladie , raisonne à par soy quel remede il excogitera pour l'exterminer ; Il songe premierement à la base de son medicament , qui est le principal ingredient ; apres cela , il considère si elle aura prou de force , afin de la fortifier , si besoin est , par vn simple de mesme vertu & qualité , ou par vn qui éveille la faculté , si c'est vn purgatif , outre cela , il examine si sa base a rien qui doive être corrigé par addition , afin d'adjouter à son remede les correctifs propres à cet effet ; il considère encore la situation , & la noblesse de la partie affectée : l'un luy fait mettre quelque simple , qui y puisse conduire la vertu ; & l'autre luy fait adjouster quelque corroboratif , pour conferuer l'harmonie de la partie malade : Et parce qu'il desiretra de se servir souuent de ce mesme remede , pour luy conferuer long-temps sa vertu , il en fera vn Electuaire , ou Opiate , y adjoustant le miel , ou le sucre , tant pour cet effet , que pour deterger , & rendre son medicament de meilleur goust , le tout avec poids & mesure . Cette speculation ; cette disposition des simples sans les avoir ; ce trebuchement de chaque ingredient sans trebuchet , donnant à chacun le poids qui luy estre requis , sans poids ; quelle operation est-ce : c'est composer vn medicament . Le Medecin fait donc des Compositions sans mistion ; il la laisse à l'Apoticaire , qui mettra en execution , & accomplita ce qui a été inventé : Et voylà comme le mot de Composition a plus d'estendue que celuy de Mistion .

Le sixième point de la table est , d'où est-ce que les Compositions tirent leurs noms , dequoy nous avons desia discouru au liure premier , lors que traitans du Medicament en general , nous avons fait vne table toute particulière , montrans d'où est-ce que les medicaments en general tiroient leurs noms . Maintenant repetant simplement ce qui est des composés , nous ferons vne table particulière pour eux , dans laquelle nous exposerons , d'où est-ce qu'en general les Compositions

prennent leurs noms ; d'autant qu'en la table que nous poursuivons ; nous n'avons parlé, que d'où est-ce que les Compositions tiroient leur noms particuliers, & dirons que

*Table des noms des Compositions.*

<p>Generalissimes, tirés des parties auxquelles elles servent, selon lesquelles les vnes sont appellées</p> <p>Les medicaments composés, ou Compositions, ont trois sortes de noms.</p> <p>Généraux, deduits de sept choses.</p>	<p>Céphaliques, du Grec <i>kephali</i>, qui veut dire la Teste. Ophtalmiques, du Grec <i>Ophtalmos</i>, qui veut dire œil. Béchiques, du Grec <i>Bes</i>, qui veut dire toux. Cardiaques, à <i>kardia</i>, qui signifie le Cœur. Stomachiques, du Grec <i>Stoma</i>, qui signifie, Bouche, &amp; pât <i>metaphore</i>, <i>stoma tis gastris</i>, la bouche du ventre, qui est l'estomach.</p> <p>De la façon qu'on les prépare, comme</p> <p>De la façon qu'on s'en sert, comme</p> <p>De quelque ingrédient, comme les</p> <p>De l'excellence, comme les</p> <p>De leur figure, comme sont les</p> <p>De la partie où on les applique, comme</p> <p>De l'effet qu'elles font, comme les</p>	<p>Hépatiques, du Grec <i>Hepar</i>, ou plus tost <i>Hepar</i>, qui signifie le Foie. Spleniques, du Latin <i>Splen</i>, qui signifie la Rate. Néphritiques, du Grec <i>Nephros</i>, qui signifie le Rein. Hystériques, du Grec <i>Hystera</i>, qui signifie la Matrice. Arthritiques, du Grec <i>Arthron</i>, qui signifie Article, ou lourture.</p> <p>Condits.</p> <p>Infusions.</p> <p>Décoctions.</p> <p>Linctus.</p> <p>Masticatoires.</p> <p>Injections.</p> <p>Opiates.</p> <p>Cerate.</p> <p>Confactions.</p> <p>Electuaires.</p> <p>Epithumes.</p> <p>Pilules.</p> <p>Trochisques.</p> <p>Escussions.</p> <p>Frontaux.</p> <p>Errhines.</p> <p>Gargarismes.</p> <p>Vomitoires.</p> <p>Deictoires.</p> <p>Caput purges.</p>
--	--	--

Particuliers, que nous avons tirés de neuf choses. Voy la table precedante au 6. Article.

**P**arcé qu'il y a de certains noms qui conviennent indifféremment à toute sorte de medicaments, tant simples que composez ; & parce qu'il y a noms généraux attribués à certaines compositions, comme Pilules, Electuaires, Opiates, qui peuvent être compris sous d'autres, qui en sont encore plus ; nous avons divisé les noms des medicaments composés, en generalissimes, généraux, & particuliers. Les generalissimes sont ceux qui peuvent convenir à toute sorte de compositions ; voire au plus simple medicament : Car les Pilules

Pilules peuvent estre appellées cephaliques : vne Opiate peut estre aussi appellée cephalique ; & la Beteine, & la Sauge aussi , qui sont simples medicaments. Les noms generaux sont ceux qui conuennent à plusieurs Compositions particulières, ou à plusieurs medicamens composés particuliers ; comme le nom de Pilule ; le nom d'Electuaire ; le nom d'Opiate ; le nom d'Emplâtre, Onguent, Cerat, & autres qui sont attribués à plusieurs particuliers , y ayant plusieurs sortes d'Electuaires, de Pilules, d'Opiates, & d'Emplâtres. Les noms particuliers sont ceux qui ne conuennent qu'à vne seule Composition , ou à vn seul medicament composé , au moins le plus souuent : le fais distinction de Composition , & de medicament composé , parce que tout medicament composé , ne porte pas proprement le nom de Composition , comme nous auons montré dans la difference de Mision, & Composition : Voire tout ce qui est composé d'une infinité d'ingrediens , & dont la preparation, & mélange est difficile & laborieux , n'est pas proprement appellé Composition ; Il n'y a que les Electuaires , Confections , Opiates , Hieres , Pilules , quelques Trochisques & Loochs fort composés, qui peuvent proprement porter le nom de Composition , quoy que toute preparation , & mélange laborieux , & difficile , de plusieurs , & diuers ingrediens en puissé estre appellé , communement parlant . Ces noms particuliers , ainsi qu'il est couché dans la table precedente , sont tirés de neuf choses ; & quand il y a plus que d'une Composition , à qui on donne yn de ces noms particuliers , on en ioint quelqu'autre ; ou de l'Auther qui l'a composée ; ou du lieu où elle a esté faite ; ou on appelle simple , celle qui a le moins d'ingrediens ; & celle qui en a plus ,composée. S'il y a quelques mots aux noms generaux qui demandent explication , on la trouuera à la table generale du medicament , au commencement du premier liure , où nous auons aussi parlé des noms des medicamens.

Le nom de Dispensation , estant quelquefois donné à vne Composition , nous a fait faire vn septième point en nostre table , pour sçauoir quelle difference il y auoit entre Dispensation , & Composition ; ce que les definitions de l'une & de l'autre montrent clairement , la Dispensation n'estant qu'une partie de la Composition ; Car la Composition comprend premierement l'invention du remede composé ; de plus l'apprest des simples , qui doivent entrer effectiuement en la Composition , & cet apprest est la Dispensation ; & finalement la mision qui est celle qui donne la derniere main . Nicolas P. dit que trois choses sont requises en vne Dispensation . La premiere , que toutes choses soient pesées . La seconde que les medicamens ne soient point vieux , ny gastés . Et la derniere que les simples soient bien préparés . Nous auons mis ces trois conditions à la table , mais nous n'auons pas gardé son ordre , l'Election devant estre la premiere , qui est n'employer rien de gasté .

Ce qu'il faut considerer en toute Mision particulière , tiendra icy le huitième rang , pour cause , quoy que en la table nous l'ayons mis au neuvième & dernier ; & sur ce nous disons , qu'en toute Mision particulière il y a à considerer cinq choses . La premiere est la chose qu'on veut méler , pour sçauoir si elle a besoin d'aucune préparation , afin de la rendre miscible , si elle n'en est point en l'estat qu'elle est : Ce que la substance , & la nature de chaque simple nous montrera , ainsi que nous auons amplement

S

discouru aux préparations. La 2. chose qu'il faut considérer en toute Mifion particuliere, sont les instrumens qui nous doivent servir pour le mélange, qui sont les vases, pilos, spatules, desquels nous auons presque discouru au liure precedat de la Preparation, au moins pour ce qui est de la Theorie. Outre ces instrumens, vous avez encore le feu, qui sert pour le mélange de certains medicamens, qui sont plus commodelement mêlés sur le feu, ou qui ne peuvent estre autrement; De ce feu, nous en auons amplement traité au lieu preallegué, sans qu'il soit besoin en ce lieu d'en dire davantage. La 3. chose qu'il faut considerer en toute Mifion particulière, est l'ordre, & la méthode de bien mélanger, qui est diversifiée, selon la diversité des mifions; autre estant celle des mifions qui se font sur le feu, qui sont les plus difficiles, les règles générales desquelles se peuvent tirer de celles que nous auons donnénes en la Coction. Pour le mélange qui se fait sans feu, il n'y a point de règle générale; Car tantost le medicament liquide, & qui doit faire la liaison, est mis le premier; & d'autresfois les poudres vont deuât. Une règle générale peut on donner, qui est de mettre tousiours ensemble les choses qui sont de mesme nature; & lors qu'il est besoin de méler celles qui sont de cōtraire nature, il est bon de choisir un medicament qui soit hermaphrodite, comme disent les Chimiques; c'est à dire qui tienne de deux natures, se mêlant facilement avec deux contraires: De cette nature est le jaune d'œuf, le miel, & semblables, qui se mêlent avec l'huileux, aussi bien qu'avec l'aqueux. Les liqueurs vitriolées se mêlent facilement avec un corps qui est vitriolé; Les sulphurées avec les medicamens qui sont sulphurés. L'eau de vie se mêle facilement avec la terebenthine, & ceux qui l'ordonnent lauee en icelle, ne l'ont iamais veuë lauer, car il s'en fait une mifion, & non une Lotion. Tellement que la sympathie des substances sert de beaucoup, quand on la reconnoist, pour vnir les choses qui sont de difficile mifion. La 4. chose qu'il faut considerer en toute Mifion particulière, est le temps auquel on a égard pour les Cōpositions, qui demandent des simples recens, lesquelles il faut faire, lors que ces simples, ou leurs parties, sont en leur force & vigueur: D'où vient qu'on demeure quelquefois deux, & trois mois, à faire certaines Compositions; à cause que dans icelles il y entre plusieurs simples, qui ne sont point en leur force & vigueur à un mesme temps, comme l'huile des escorpions composé de Matthiole. La 5. & dernière chose, qu'on peut considerer en toute Mifion particulière, est le lieu, si elle se doit faire sur le feu, ou hors du feu; ce que la nature du medicament nous insinuera.

Le 9. & dernier point que nous cōsidererons en la table, sera de la difference, ou des diuerses sortes de Cōpositions, pour seauoir quelle diuision on doit faire d'icelles, qui ne sera autre, que celle que nous auons faite au premier liure, dans la table generale du medicament, diuisans les composés en internes, & externes. Nous dirons donc que les Cōpositions sont internes, ou externes. Des Internes, les vnes se tiennent préparées dans les boutiques, les autres se préparent au besoin. Celles qu'on tient préparées dans les boutiques, sont Condits, Robs composés, Iuleps, Syrops, Poudres aromatiques, Opiates, Hieres, Electuaires, Confections, Pilules, & Trochisques internes. Les Cōpositions internes ou medicaments composés qu'on prépare au besoin, sont Clystères, Iniections, Gargarismes, Masticatoires, Errhynes, Vomitoires, & Pessaires. Les Cōpositions externes sont aussi diuisees en celles qu'on tient préparées, & celles qu'on prépare au besoin. Celles qu'on tient préparées, sont Trochisques externes, Collyres, Huiles, Onguens, Cerats, & Emplâtres. Celles qu'on prépare au besoin, sont Parfums, Epices,

*Liure Quatriesme.*

141

themes, Frontaux, Linimés, Escusions Bains, Fomentatiōs, & Cataplasmes. La table de toutes lesquelles vous pourrez voir, en celle du medicament, couchée au commencement du premier liure, encore que là, nous vissions du terme de medicament cōposé, & icy de Cōposition; Car si par excellēce, nous appellons proprement Cōpositions, certains medicaments cōposés; cela n'empêche pas que Composition & medicamēt cōposé, ne puissent étre vne mēme chose. Il y a des medecins qui diuisent les medicamēts internes, selon l'édroit par où on les reçoit; disant que les vns sont pris par la bouche, les autres par le nez, oreilles, fondemēt, &c. mais parce que la diuision que nous en avons faite, regarde plus le Pharmacien, nous traiterons des Compositions suivant icelle, commençans par les internes.

*Des Condit̄s & Conserues, Chap. 1.*

Sur les Condit̄s, faut consi- derer cinq choies	Qu'est-ce que Condit̄s? C'est un assaisonnement d'un, ou plusieurs medicaments, avec le sucre, miel, ou vin cuit, pour les rendre plaisans au goust, & les conseruer plus long-temps.	Pourquoi est ce que les Condit̄s se font;	Pour rendre les medicaments plus agreables au goust.	Solides, ou Com- bien il y a de fortes de Cō- dit̄s, de se font	Decoction, lors que les choses qu'on veut confire, sont long-temps cuites dans le syrop, puis séchées: comme l'écorce de citron.	
				liquides, ou molles, qui se font par	Incristation; comme on fait l'Anis couvert, le Coriandre, &c.	
					Decoction, lors que les choses qu'on veut confire, sont mediocrement cuites dans le syrop, & laissées en iceluy pour y estre conseruées.	
					Confusion, lors que la plante, ou partie d'icelle, est pilée dans le mortier, y adoustant sur la fin le sucre nécessaire pour la conseruer, d'où cette confiture tire le nom de Conferue.	
					Pour leur conseruer plus long-temps leur vertu.	
				Fleus.	Pour l'augmenter.	
				Fruits.	Pour la corriger.	
				Fueilles.		
				Tiges.		
				Racines.		
				Ecorces.		
En quel temps est ce qu'il faut faire les Condit̄s? Lors que la plante, ou ses parties sont en leur vigueur.						

**L**'Ethymologie de Condit vient du Latin, *conditus*, du verbe, *condire*, qui veut dire assaisonner, donner goust, confire: Selon quoy il y en a qui appellent confire, les choses qu'on assaillonne avec sel, pour les garder, comme Capres, Oliues, Fenouil marin, & semblables; mais proprement, Condit ne s'entend que des choses qui sont confites avec sucre, miel, ou vin cuit; Ce qu'on fait pour deux raisons seulement, selon Syllius, du Renou, & Sanchez, quoy que Bauderon en adouste deux autres, qui sont les dernières des quatre, que nous avons mis à la table, & qui peuvent étre comprises sous les deux premières: Car si en confisant nous corrigeons quelque mauvaise qualité, ce n'est que quelque saueur ingrate; & ainsi c'est rendre les medicaments plus agreables au goust: Que s'il y a d'autres corrections, il les faut referer à la coction ou infusion, ou aux choses qu'on y adouste. S'il semble aussi qu'en confisant on augmente la vertu, dites plutost qu'on l'affoiblit, & que l'augmentation que nous y pourrions trouver, ne vient que de ce qu'on y a adousté, comme les gerosles, & canelle, aux noix cōfites, qui augmentent leur vertu corroborative & astringente, que l'infusion, & coction auoient affoiblies; C'est pourquoi Syllius sur l'Antidotaire de Mesué, dit que les alimens, & les medicamēts, sont tous deux assaillonnés, & addoucis, afin qu'ils soient agréables au palais, & pour les conseruer long-temps en la vertu qu'ils

S 1j

auoient, estans recens, sans que cela leur acquiere vne nouuelle vertu; si ce n'est celle que le sucre ou le miel leur peuvent donner. Neantmoins on peut s'uire ce qu'en dit Bauderon si on veut, puis que le tout se fait en consillant. Pour les autres points de la table, ils sont assez clairs deux-mesmes, nous souuenant sur le dernier, de ce qui a esté dit autrefois du Temps.

*Du Rob, Sapa, ou Suc épessi, Chap. 2.*

Sur les Robs faut considé- rer,	Combien il y a de sortes de Robs	Qu'est-ce que Rob ? C'est vn suc depuré, & épessi sur le feu, ou au Soleil, iusques à consistance de syrop, pour le conserver au besoin.		
		Simple, qui n'est fait que du suc d'une seule plante, sans miel, ni sucre.		
		Où il y a sucre, miel, Diamorum. ou vin cuit, Dianicum.		
		Composé comme le Miua cydoniorum; Sapa R̄ibes avec le sucre.		
		Ou le suc de diuerses plantes pourroient servir à faire le Rob.		
Pour conserver les fuchs.		Pour le goust, comme au vin-cuit.		
Pourquoy est-ce qu'on fait les Robs.				

**L**es François n'ayans point de nom propre, comme les Grecs, Arabes, & Latins, pour exprimer yn suc épessi en consistance de miel, ou syrop; les Pharmaciens ont retenu celuy des Arabes, *Rob*, à cause que leur Docteur Mesué, estant de cette nation, écriuoit en langue vulgaire; d'où les Interpretes anciens ayans retenu le mot *Rob*, & plusieurs autres les ont rendus communs dans la Médecine: Même dans la Prouence, le vulgaire appelle, le vin cuit en consistance de boüillie, *Rub*, ayant, ie ne scay comment, tiré ce mot des Arabes, lesquels par leur *Rob*, ou *Robub*, mis absolument, & sans addition; comme aussi les Latins par leur *Sapa*, n'entendent autre chose que le vin cuit: Et quand ils veulent exprimer vn autre suc épessi, ils adoustant le nom de la plante d'où il a été tiré, comme *Rob ab synthi*, *Robribes*; *Sapa ab synthi*, *Saparibes*. Il est vray que *Sapa* comme l'a remarqué du Renou, signifie proprement le Resiné, ou Resinée, qui est comme vne confiture, & non le vin cuit liquide, que les mesmes Latins appellent *defrutum*: Mais comme il y a trois sortes de vin cuit; lvn qui n'est consumé que dvn tiers, & remué avec vn baston dans la chaudiere, iusques à ce qu'il soit refroidi, duquel on se fert l'huer comme d'hipocras: l'autre qui est consumé de deux tiers, ou iusques à consistance de syrop, qui est celuy des Apothicaires, duquel aussi on fait les fausses: Et l'autre qu'on appelle Resinée, par le mot *Sapa*, les Latins entendent les deux derniers, & par *Defrutum*, le premier; & les Apothicaires par leur *Rob* & *Sapa*, celuy qui est en consistance de syrop, ou miel écumé. Tant y a que la consistance dvn suc, pour estre appellé *Rob*, doit estre liquide, ou du moins molle comme est la Resinée. Sur quoy ie m'estonne que du Renou aye voulu diuisier les Robs simples; en ceux qui sont de substance friable, comme

L'Aloës, la Scammonée, & semblables; & ceux qui l'ont visqueuse, comme les vrays Robs : Car bien que la Scammonée, l'Aloës, & semblables, soient des sucs épeffis, & que pour deuenir tels qu'ils sont, ils ayent passé par la consistance de Rob : neantmoins ils ne peuvent estre appellés Robs qu'abusivement; d'autant qu'ils ont été deschés au delà de la consistance du Rob. C'est pourquoi nous n'auons fait la diuision, qu'en Rob simple, & Rob composé, qui est la diuision commune, laquelle Sanchez semble n'approuver avec raison, disant; mal à propos met-on des Robs composés; d'autant que si vous y adioustez du sucre, ou du miel, c'est plûtoſt vn syrop; & si vous le faites plus épais, ce sera vn Looch; & si vous y adioustez poudres, ce sera vne Opiate. Mais pour moy, ie croi qu'on peut admettre des Robs composés, encore qu'on en face plusieurs qui sont comme syrops. Car qui empeschera de faire consumer plusieurs sucs ensemble, & en faire vn Rob, qui en effet sera composé, puis qu'il sera de plusieurs sucs; outre que le Rob peut estre plus épais que le syrop. & pour cela il ne sera pas vn Looch; car tout ce qui a la consistance de Looch, n'est pas Looch, s'il n'est destiné pour la trachée artere, ou Poumons, comme nous verrons en la definition de Looch.

### Des Iuleps, Chap. 3.

		Selon son Ethymologie, c'est vne potion plaifante.
Qu'est-ce que Iuleps?	Selon sa signifi- cation:	Ancienne; C'est vn syrop simple fait avec suc, eau distillée, ou simple decoction.
		Moderne; C'est vn syrop qui n'est pas fort cuit, ou qui est distillot avec le double, & quelquesfois triple, de quelque eau distillée, ou decoction.
Sur les Iuleps faut iſ- voir trois choſes;	Selon la cuite.	Les vns sont plus cuits.
Combien il y a de fortes de Iuleps:	Selon leur mi- ſion.	Les autres moins. Les vns sont simples. Les autres composés;
	Selon la dissolution,	Double, Triple, Quadruple.
	Les vns ont	Les autres sont
		Somnifères. Cordiaux. Aperitifs. Pectoraux, &c.
		Pourquoy a-t'on inventé les Iuleps? Pour rendre les remèdes plus agréables, & plus plaifans au gouſt.

Les Iuleps que nous faissons aujourd'huy, ne sont pas de mesme que souloient estre ceux des Anciens; Car les leurs n'étoient qu'une espèce de syrop, qu'ils appelloient simple, parce qu'il n'étoit fait que de la decoction, du suc, ou eau distillée d'une ſcule plante, comme le témoigne Mesué, lequel

S. iii.

vouiant décrire les Iuleps, commence par la division des syrops; disant *le syrop est ou simple, comme les especes de Iuleps; ou composé, pour raison de, &c.* Mesme les Iuleps anciennement, estoient beaucoup plus cuits que les Syrops; voylà pourquoi Bauderon n'a que faire d'excuser Christophe de Honefis, moins de le reprendre, en ce qu'il a dit, sur le commentaire des Antidotes de Mesué, que le Iulep se cuit plus que le Syrop; Car Syluius en dit de mesme au sien; Et Sanchez en ses œuures lib. de formu. prescriben. C'est pourquoi les Anciens les tenoient préparés dans les boutiques; & lors qu'ils en avoient besoin, ils les destremoient avec le double, triple, & quadruple de liqueur, appellans ces potions *propomata*, comme qui diroit ayant-potions: C' estoient iustement les Iuleps d'aujourd'huy, que nous faisons avec eaux distilées, ou decoction d'herbes, mêlées avec quelque syrop, ou les dulcorans avec sucre, & quelquesfois avec du miel, pour préparer les humeurs, & pour d'autres intentions. Qui voudra s'auoir quelque chose de plus touchant les Iuleps, qu'il lise les Commentateurs de Mesué sur la sect. 2. des Antidotes, & les œuures de Sanchez, traité que dessus.

## Des Syrops, Chap. 4.

Qu'est-ce que Syrop? C'est un medicament en forme liquide, fait avec sucs, infusions, ou decoctions d'un ou plusieurs simples, cuites avec sucre, & quelquefois avec miel, iusques à certaine consistance à luy propres.

Il faut considerer cinq choses sur les Syrops;	Combien il y a de sortes de Syrops	Selon la composition, il y en a de	Simples, qui sont de deux sortes	Simples en effet, en la composition desquels n'entre qu'un simple suc, infusion, ou decoction d'un seul medicament, fait avec le sucre.		
				Simples à comparaison, pour y en avoir de plus composés, comme le		
		Selon leurs effets il y en a de	Alternatifs, qui échauffent, ouvrent, endorment, &c. Purgatifs.	Syrop de stæcas simple. Syrop de pauot simple. Et autres.		
				Composés qui sont faits de plusieurs simples.		
		Selon les parties ausquelles ils servent, il y en a de	Cephaliques, comme le syrop de Pectoraux, comme le syrop de Capillaires.	Betoine. Tussilage. Stæcas. Hyslope. Melisse. Pommes. Bugloss.		
				Cordiaux comme le syrop de		
Pourquoys est-ce qu'on a inventé les syrops;		Pour conseruer les sucs, & la vertu des simples, Pour rendre les remèdes plus agreables.				
Quelle proportion doit-on garder entre le sucre & le suc de plantes, infusions, ou decoctions.		Sucre liure 1. suc depuré autant; ou Sucre liure 1. suc depuré 3xv.				
Quelle doit estre la consistance du syrop, telle		Sucre liure 1. de l'infusion, ou decoction liure 1. Sucre liure 1. de l'infusion, ou decoction liure II. Qu'il ne soit n'y trop adherant, ny trop fluide. Que versé d'en haut il coule sans se separer, & se separant qu'il se retire en haut.				

**P**lusieurs recherchent par curiosité, plutôt que par nécessité, l'Ethymologie du mot de syrop : les vns la deriuent de *Syria*, qui est vn païs, & opos, qui en Grec signifie liqueur ; comme qui diroit, liqueur de Syrie : les autres tirent cette Ethymologie de *Syr*, mot Persique, & opos, qui est autant à dire que liqueur de Prince. Mais si le mot de *Syrop* est étranger, comme dit *Astuanus*, il ne le faut point deriuer moitié du Persan, & moitié du Grec, ains tout de lvn, ou tout de l'autre : Et par ainsi, si ce mot est Arabe, comme tous s'y accordent, la premiere prononce a esté assurement *Syrob*, c'est à dire rob de Prince ; ou rob de Syrie, en cas que l'invention soit venue de ce païs là. Que s'il la faut deriuer du Grec, elle ne peut estre tirée que de *Siræon* qui veut dire vin cuit, & opos, liqueur, comme qui diroit, liqueur semblable à vin cuit. Mais laisseons toutes ces curiosités à part, & voyons s'il y a rien dans la table qui demande éclatcissement ; sur laquelle ic n'ay rien à dire, si ce n'est sur la proportion du sucre & du suc des plantes, laquelle n'est pas touſtours obſervée ; Car par fois on met ſept liures de ſuc, ſur trois de ſucre, comme au ſyrop de *Sapor* ; & d'autres fois dix liures entre ſuc & decoction, ſur trois liures de ſucre, comme au ſyrop de *fumaria* composé, dans lequel eſt prescrit dix liures d'eau pour faire la decoction, la colature reueuant enuiron à ſix liures, & trois de ſuc de *fumaria*, qui feront neuf, ſur trois liures de ſucre. Mais pour tout cela, la regle generale doit touſtours eſtre ſuuiie, au cas que la doſe ne foit point ſpecifiée par l'Autheur.

---

### Des Loochs ou Eclegmes, Chap. 5.

Sur les Loochs faut con- ſiderer 3. Combien il y a de fortes de Looch :	Qu'est ce que Looch ? C'est vn medicament vn peu plus épais que miel, fait pour la Tracheartere, & les Poulmons.	Selon leur Simples, à comparaison des plus compoſés.	
		Compō- ſion , il y en a de celuy de	
		{ Sés , cōme { <i>Pulmone Vulpis</i> . Succ de Squille cōpoſé, qui n'est point en yfage.	
		Selon leur Deterſifs. vertu il y en a de	{ De ceux qui incrassent. De ceux qui attēuent.

A quelle fin ont été inventés les Loochs ; Pour ſubuenir aux incommodités de la Tracheartere, & des Poulmons.

**L**e mot d'Eclegme eſt Grec, ſignifiant vne chose qu'on prend en léchant ; auſſi eſt-il deriué du verbe *Leichein*, qui veut dire leſcher. Les Latins l'appellent *Linetus* qui ſignifie mēme chose, comme fait auſſi le mot Arabe, *Looch*, ou *Loch*, à mon aduis, duquel, nous nous ſeruons, pour n'en auoir aucun qui ſoit propre à ſignifier vn medicament, qui ſe prend en leſchant, d'où le nom luy a eſté imposé. Car ce medicament n'eſtant fait pour autre chose, que pour les maladies du Poulmon, & de ſa canne, il falloit qu'il fuſt de conſtance vn peu plus eſpâſſe que miel, ou ſyrop, & qu'il fuſt pris en leſchant, aſin qu'il coulant tout doucement, & entrast inſenſiblement dans les Poulmons ; ſoit pour incrasser les humeurs ſubtils, comme l'Eclegme

de Pauot; soit pour inciser, & deterger, comme celuy de *Caulib*, & de *Scilla*; soit pour consolider les vlcères, & autres fins, qu'on prépare au besoin, si les malades en veulent user; Car les Loochs sont ordinairement si fastidieux, qu'il y a fort peu de malades qui continuent d'en user, qui constraint les Médecins à se contenter de quelques tablettes, ou syrop, & par fois du sucre candit simplement. Il n'y a rien en cette table qui demande plus long discours, tout estant assés expliqué en icelle.

## Des Poudres, Chap. 6.

Sur les poudres on confondre trois choses;	Qu'est-ce que Poudre ? C'est un medicament reduit par air, ou autrement, en menuës parties.		
	<table border="0"> <tr> <td style="vertical-align: top;">Selon la nature des ingrédients</td><td>           Il y en a qui sont aromatiques.            D'autres qui ne le sont point.         </td></tr> </table>	Selon la nature des ingrédients	Il y en a qui sont aromatiques. D'autres qui ne le sont point.
Selon la nature des ingrédients	Il y en a qui sont aromatiques. D'autres qui ne le sont point.		
Combien il y a de sortes de poudres :	<table border="0"> <tr> <td style="vertical-align: top;">Selon la partie à laquelle elles servent, il y en a de</td><td>           Cephaliques.            Cordiales.            Stomachiques, &amp;c.         </td></tr> </table>	Selon la partie à laquelle elles servent, il y en a de	Cephaliques. Cordiales. Stomachiques, &c.
Selon la partie à laquelle elles servent, il y en a de	Cephaliques. Cordiales. Stomachiques, &c.		
<table border="0"> <tr> <td style="vertical-align: top;">Selon leur composition, il y en a de</td><td>           Simples de soi.            Simples à comparaison.            Composées en toute façon.         </td></tr> </table>	Selon leur composition, il y en a de	Simples de soi. Simples à comparaison. Composées en toute façon.	
Selon leur composition, il y en a de	Simples de soi. Simples à comparaison. Composées en toute façon.		
Pourquoy est ce que les poudres se font;	<table border="0"> <tr> <td style="vertical-align: top;">Selon leur vertu, il y en a qu'on appelle, ou qui sont</td><td>           Purgatives.            Astringentes.            Sarcoïques, &amp;c.         </td></tr> </table>	Selon leur vertu, il y en a qu'on appelle, ou qui sont	Purgatives. Astringentes. Sarcoïques, &c.
Selon leur vertu, il y en a qu'on appelle, ou qui sont	Purgatives. Astringentes. Sarcoïques, &c.		
<table border="0"> <tr> <td style="vertical-align: top;">Selon la trituration, il y en a qui sont</td><td>           Subtiles.            Grossières:         </td></tr> </table>	Selon la trituration, il y en a qui sont	Subtiles. Grossières:	
Selon la trituration, il y en a qui sont	Subtiles. Grossières:		
	<table border="0"> <tr> <td style="vertical-align: top;">Pour rendre miscibles les choses douces &amp; solides,</td><td>           Deuxies.         </td></tr> </table>	Pour rendre miscibles les choses douces & solides,	Deuxies.
Pour rendre miscibles les choses douces & solides,	Deuxies.		
Afin que la chaleur naturelle reduise plus facilement les medicaments de puissance en acte.			
	<table border="0"> <tr> <td style="vertical-align: top;">Pour retenir les choses qui sont trop liquides, &amp; leur donner corps.</td><td>           Pour estre la matière de plusieurs compositions.         </td></tr> </table>	Pour retenir les choses qui sont trop liquides, & leur donner corps.	Pour estre la matière de plusieurs compositions.
Pour retenir les choses qui sont trop liquides, & leur donner corps.	Pour estre la matière de plusieurs compositions.		
Et pour d'autres choses dites en la Trituration.			

L'Ediscours que nous faisons icy des poudres n'est pas seulement de celles qui entrent aux Eleütaires, Hyeres, Opiates, & Trochisques internes, qu'on appelle proprement aromatiques ; mais de celles qui entrent aux Onguens, & Emplâtres, & de quelle nature que ce soit, fussent elles escarrotiques. Enfin nous traitons icy des poudres en general ; Voylà pourquoy nous avons commencé par vne definition generale, qui comprend toute sorte de poudres, tant simples que composées, que celles qui ont été reduites naturellement en cet estat ; Ce qui est spesifié quand nous disons, que Poudre est un medicament reduit par art, c'est à dire par trituration ; ou autrement, c'est à dire, naturellement ; Car il se peut trouuer plusieurs medicaments en poudre, sans que l'art y aye contribué. Que si vous voulez definir vne poudre simple,

Simple, dites que c'est vn simple medicament, ou composé, s'il en est; & si la poudre est aromatique adioustez-y ce mot; & si elle ne l'est pas, donnez lui le nom le plus conuenable qu'elle peut auoir, comme epulotique, si la poudre est cicatrisatiue; cathererique, si elle mange la chair, & autres semblables. Ainsi pour bien definir la poudre des Electuaires, il faut dire que c'est vn medicament composé, fait des simples aromatiques, reduits par la trituration en menuës parties. La diuision que nous faisons des poudres ne reçoit aucune difficulté; tant patce que nous auons dit en d'autres chapitres, que pour la facilité de la matiere. Et pour le troisième point de la table, & mesme pour tout ce que nous disons des poudres; il sera grandement necessaire de reuoir ce que nous disons en la Trituration, n'y ayant aucune fin en la trituration qui ne se puisse adapter aux poudres.

## Des Electuaires, Chap. 7.

Qu'est-ce que Elec- tuaire;	Largement, & selon son Etykologie; c'est vne composition faite de medicaments choisis: ou, c'est vn medicament choisi.
	Proprement; C'est vn medicament, ou Composition interne, faite de plusieurs simples bien & deuement choisis, & preparés.
Combien il y a de sortes d'Electuai- res;	Selon leurs qualités, il { Alteratifs. y en a de Corroboratifs. Purgatifs.
	Selon leur consistance, ils sont diuises en { Mols. Solides.
Pour quel- les raisons les Electuai- res font conside- rer six chooses;	Selon Mesué, les vns sont { Agreeables au goust. Amers.
	Pour avoir des remedes prêts en tout temps, contre les maladies internes. Pour conseruer la qualité des simples plus long-temps. Pour les raisons generales des Compositions.
Quelle est la matière des Electuaires;	Les poudres aromatiques.
	Le miel, le sucre, ou tenans leur place, comme { Penides, Rob. Miue. Manne.
Pourquoy est-ce que le miel, ou le sucre sont mis aux Electuaires;	Pour conseruer la vertu des simples en poudre, qui y entrent; Pour mieux aualler les poudres.
	Pour l'Electuaire de meilleur goust. Pour augmenter la vertu à quelques-vns.
Quelle propor- tion faut garder entre les pou- dres, & le miel, ou le sucre,	Pour les Electuaires mols; sur trois onces de poudre faut neuf onces de miel, ou sucre cuit ou syrop, qui est le triple, sans auoir égard aux
	{ Larmes, Gommes, Fruits gras, Sucré ou poudre, Manne, Penides, &c.
Pour les solides	Purgatifs, on garde la mesme proportion.
	Alteratifs, en diversific, suivant que la poudre est ingrate, & le malade delicat; mettant vne once de poudre sur vne liure de sucre cuit un peu plus que le syrop. Par foison met deux onces de poudre sur vne liure de sucre; & pour plaisir aux malades on ne met souuent que demi-once, ou trois dragmes de poudre.

**L**es definitions d'Electuaire que nous mettons en cette table, sont celles qu'on trouve ordinairement dans les Autheurs, tirées de son Ethymologie Latine, *electum*, qui veut dire, choisi, élu, parce que l'Electuaire est fait des medicaments choisis, & non sans raison, puis qu'il n'est pris qu'intérieurement. Mais attendu que toutes les compositions internes, qui ne portent point le nom d'Electuaire, sont toutes faites de medicaments choisis; il me semble qu'il faut adouster quelque chose à ces definitions, autrement les Pilules, & Trochiques seront Electuaires; comme en effet, selon cette definition Etymologique, tout medicament fait des simples choisis sera Electuaire. Mais il ne faut pas tant suivre l'Ethymologie, comme ce à quoy signifier le nom a été imposé: celuy d'Electuaire n'estant approprié qu'à certaines compositions, la matière desquelles est certaine poudre incorporée avec miel, ou sucre, selon la quantité requise d'un chacun. Afin que la definition ne comprenne que tels medicaments, il faut dire que, Electuaire est une composition interne, faite de medicaments choisis & puluerisés qu'on reduit en certaine consistance avec miel, ou sucre. Et comme cette consistance est molle, ou solide, la commune division des Electuaires est en mols, & solides; division qui regarde particulierement le Pharmacien; & celle des Electuaires en alteratifs, corroboratifs, & purgatifs, le Medecin. Car estant du mestier de l'Apothicaire de donner la consistance à chaque medicament composé, il doit pluost considerer la mollesse, & la dureté des Electuaires, que leur vertu; & doit scauoir que la consistance des mols est moyenne entre les Loochs, & Pilules; & celle des Electuaires solides, diuerse; les vns estans plus durs, les autres moins, selon la quantité, & nature des poudres, & des autres ingrediens qui ne sont point contés au rang d'icelles.

Les raisons qui mènent les Anciens à composer les Electuaires, qui est le troisième point de la table, la premiere & principale fust, afin d'auoir des remedes prefts en tout temps: À celle-cy nous y en avons adouste une seconde, qui est afin de conseruer plus long-temps la vertu des simples, laquelle pourroit estre comprise sous la premiere; car pourquoy apprestons nous un remede long-temps auparavant que de nous en seruir, si ce n'est parce que la vertu des simples se perdroit, ou s'affoiblirait? Il y a d'autres raisons pour lesquelles les Electuaires ont esté inventés, lesquelles on peut deduire du general des compositions. On pourroit aussi dire que les Electuaires se font, afin que les medicaments soient de meilleur goust; & que les poudres se puissent mieux aualler: Mais nous avons mis ces deux raisons, avec une troisième, sur le cinquième point de la table, qui parle des causes qui ont fait mettre le miel, ou le sucre, aux Electuaires; & mesme nous avons dit que le miel leur augmentoit la vertu: ce que nous expliquerons sur la fin de ce discours. Maintenant nous dirons, que la principale raison pour laquelle le miel, ou le sucre, sont mis aux Electuaires, est pour la conseruation des poudres, qui sont la matière principale d'iceux, & d'où toute la vertu dépend: Car le miel n'y est mis premierement, que pour conseruer les poudres, comme nous avons dit: secondement pour leur corriger le mauvais goust, ou le rendre meilleur: troisièmement afin que les poudres se puissent mieux aualler; mais ce n'est que pour celles qui se prennent en *bolus*. Il est vray qu'en certaines compositions cordiales, le miel n'est pas seulement mis pour les raisons susdites; ains pour

estre cordial , aussi bien que les autres ingrediens ; voylà pourquoy on ne le cuit point , parce qu'il perdroit cette vertu ; mais on prend du plus pur , vierge , & qui n'a point esté sur le feu . Tel le demande Mefué en son Diamoschum , & Auicenne en ses compositions cordiales . Lors que cette vertu cordiale du miel n'est point particulierement requise , comme presque à toutes les compositions , on prend de celuy qu'on a fait cuire pour luy consumer les vens , oster l'écume , & tout ce qu'il a de cireux , qu'on appelle communement miel écumé ; duquel , selon la pratique d'aujourd'huy , tant pour les Ele&tuaires , Opiates , que Hieres , on en prend neuf onces sur trois de poudre , qui est le triple ; quoy que Mefué , au Philonium qu'il décrit en son Antidotaire , où il spécifie le miel écumé ; & au Diamoschum , qui ne reçoit que le miel crud , die qu'il doit estre au quadruple , qui est vne liure de miel sur trois onces de poudre : en quoy Syluius l'a suiui , annotant au marge sur la Theriaque Diatessaron , en laquelle Mefué ne specie point le miel , qu'il doit estre au quadruple , par ces mots . *Mel sit quadruplum ad species , hic & in similibus.* Que le miel soit icy , & aux autres compositions de mselme nature , au quadruple : ce qu'il auoit desia dit auparavant , discourant sur le general des Ele&tuaires ; comme aussi en sa Pharmacopée liure 3. parlant des Ele&tuaires . Mais cette proportion n'est point maintenant suiuite ; & ne m'estonne pas de Slyuius puis qu'il a suiui Mefué , comme ie fais de du Renou , & de Bauderon , lesquels parlans en general des Ele&tuaires , disent que la proportion qui se garde entre les poudres & le miel ou sucre en iceux , est de trois onces de poudre sur vne liure de miel écumé ou de sucre cuit en parfait syrop , qui est le quadruple . Et lors qu'ils décriuent les Ele&tuaires en particulier dans leurs Antidotaires , ils mettent par tout *mellis triplum* , du miel au triple , ou la dose du miel correspondante à cette proportion est trois onces de poudre , & neuf de miel , qui font vne liure de Medecine , dose qui s'obserue aujourd'huy , si ce n'est que l'Auteur de la Composition l'aye autrement spécifiée , pour certaine raison . Si la commune pratique , comme ces Messieurs témoignent par leurs descriptions , est de mettre aux Ele&tuaires moins le triple de miel , pourquoi est-ce qu'ils n'ont dit en leurs preceptes généraux , que par cy devant on auoit accoustumé de mettre vne liure de miel , ou sucre , sur trois onces de poudre , qui est la quadruple de miel ; mais que maintenant on ne mettoit que neuf onces de miel sur trois depoudre , qui est le triple de miel ; & donner la raison pourquoy ? Quelques Modernes sont encore de cette opinion , croyans qu'on doit mettre le quadruple de miel : mais Costeus la modere vn peu , disant , sur les Ele&tuaires de Mefué ; [ Les Pharmaciens ont obserué par vn long usage , qu'une liure de miel sur trois onces de poudre , rendoit vn Ele&tuaire de mediocre constance , sans conter au nombre des poudres les sucs , larmes , gommes fruits gras , sucre , Penides , Manne , & semblables . Mais il faut considerer en toutes compositions , qui ne sont point purgatiues , la nature des poudres , si elles boient force humidité ; & aux compositions qui sont purgatiues , considerer la dose de l'Auteur : par ce moyen vous scaurez la quantité du miel . ] Et pour moy ie dis qu'en toutes les compositions , soit purgatiues , ou non ; attendu que la principale raison pour laquelle le miel ou le sucre y sont mis , c'est la conseruation de l'Ele&tuaire , qu'il n'y faut mettre

T ij

que ce qui est nécessaire pour cette conseruation ; si ce n'est qu'il faille auoir  
égard au goust de quelque malade, qui nous oblige à augmenter le miel , ou  
le sucre. Car si toute la vertu de l'Electuaire consiste aux poudres , & que le  
miel ne soit point conté au rang des ingrediens ; pourquoi affoiblirons nous  
la vertu par l'augmentation du miel , ou du sucre ? Si nous voulons plaire aux  
malades en cecy , nous leur déplairons en augmentant la dose , chacun estant  
amateur de peu , & vertueux. Ce que considerans certains Modernes ont reduit  
le quadruple de miel , & de sucre, ou triple quantité suffisante pour conseruer  
l'Electuaire ; pour faire qu'il se puise facilement aualler en *bolus* ; & pour le  
rendre de meilleur goust, qui sont les trois principales raisons , pour lesquelles  
le miel , & le sucre sont mis aux Electuaires. Tellement que si on est interrogé  
sur ce point , & qu'on vous demande : Combien faut-il de miel , ou de sucre,  
aux Electuaires, sur chaque once de poudre : Il faut répondre qu'aux Electuai-  
res mols , & aux solides qui sont purgatifs sans auoir égard aux sucs , larmes ,  
gommes , fruits gras , comme Dates , Pignons , &c. Sucre , Manne , Penides , &  
semblables , qu'on a accoustumé de mettre trois fois autant de miel comme de  
poudre , qui est en vne liure d'Electuaire , trois onces depoudre , & neuf on-  
ces de miel. Toutefois lors que les fruits gras sont en grande quantité , com-  
me les Dattes au *Diaphænic* , ils doivent estre mis au rang du miel en quelque  
façon , qui est tenir le milieu entre ceux qui le veulent tout à fait , & ceux qui  
ne le veulent point ; lesquels sont en grand debat. Les Moines qui ont écrit  
sur Mesué , tiennent la regle generale , disans qu'il ne faut point mettre au  
rang de miel , ny des poudres , les Amandes , Penides , & semblables ; & ainsi ,  
selon la regle de ceux qui mettent du miel au quadruple , il faudroit dans le  
*Diaphænic* trois liures de miel , parce qu'il y a neuf onces de poudre , comme  
le demande Manlius Autheur du grand Luminare. S'il ne faut point auoir  
égard aux Dattes , Penides , & Amandes , & qu'on suive la commune propor-  
tion d'aujourd'huy , entre le miel & la poudre , qui est sur vne liure du premier  
quatre onces de l'autre ; les poudres pesans neuf onces au *Diaphænic* , il fau-  
dra le triple de miel , qui se montera à deux liures , & trois onces. A cette dose  
s'approche Jean Costa qui demande deux liures , & huict onces de miel ; &  
encore plus Dessenius , qui n'en met que deux liures : Et Valerius Cordus  
la suit tout à fait. Mais , comme nous auons dit , lors que les fruits gras sont  
dans vne Composition en vne quantité considerable , & principalement les  
Dattes qui en sont fort , il doivent estre considerées en quelque façon comme  
le miel ; & les Penides , & Amandes à proportion. De cét aduis est Sanchez ,  
en son examen des Opiates ; & n'estoit qu'il croit que la dose du miel doit  
estre au quadruple des poudres , il se seroit le plus approché de la vraye quan-  
tité du miel qu'il faut au *Diaphænic*. Au contraire du Renou est ccluy qui s'en  
est le plus éloigné ; & ne doit en aucune façon estre suigi , en ce qui est de cette  
composition , pour le danger qu'il y autoit de se ferir d'icelle , selon la dose  
commune d'aujourd'huy , qui est de demi-once à six dragmes. Car ledit sieur ,  
vouloit faire cette composition de trois liures en tout , sans rien innouer à la  
description de Mesué , ne met que six onces de miel , supputant mal & les pou-  
dres , & ce qu'il veut faire tenir place du miel : Des vnes il n'en suppute que  
huict onces six dragmes , & il y en a neuf onces : Des autres , Dattes , Penides ,

& Amandes, il n'en suppose qu'une liure, neuf onces, trois dragmes; & il y en a vingt-trois onces & une dragme. Cette dose du miel estant si petite, fait, comme il dit, qu'il y a un scrupule de Diagrede sur chaque once de cet Electuaire; Ce qui seroit prou bien proportionné; mais il ne conte pour rien le Turbith, duquel Mesué en demande trente-cinq dragmes, qui seroit sur chacune des onces de son Electuaire, une dragme de Turbith moins quelques deux grains. Apres cela baillés en à quelque personne six dragmes, & vous verrés comme dix-huit grains de Scammonée, & deux scrupules de Turbith opereront. Je m'assure que l'intention de Mesué n'estoit pas d'y mettre si peu de miel, puis qu'il dit qu'on en peut donner iusques à neuf dragmes. Bauderon, la description duquel est dispensée par toute la France, veut faire monter le miel, & ce qui tient place de miel, iusques à trente-six onces, qui sont trois liures, qui est la quantité requise, dit-il, à cet Electuaire, afin qu'il y aye trois onces de poudre, sur chaque liure du reste; & pour cet effet, il met treize onces & demi de miel, manquant un peu en la supputation des Dattes, Penides, & Amandes, les calculant à vingt-deux onces & demi, & il y en a vingt-trois & une dragme. Tellement que selon son intention, il ne faut que treize onces de miel, pour faire trente-six; encore y aura-t'il une dragme davantage, & neuf de poudre, qui entrent en cet Electuaire, qui sont quarante-cinq onces, à quoy reviennent toute la Composition complète, qui est d'un cinquième plus, que ne la fait du Renou, en quoy il diminué d'autant la dose des purgatifs. Or la dose d'iceux estant selon du Renou, dix-huit grains de Scammonée, & deux scrupules moins quelque grain de Turbith, en six dragmes de cet Electuaire, la diminuant d'un cinquième, vous trouuerés que Bauderon la reduit à quatorze grains & demi, pour la Scammonée, & à un scrupule & neuf grains, ou environ, pour le Turbith, dose qui est bien pour les plus forts, & qui n'est pas selon l'intention de Mesué, lequel parlant du Diaphenique en son Antidotaire, dit qu'il purge doucement, & sans qu'il le faille apprehender; c'est pourquoy il en baille iusques à neuf dragmes: ce que Bauderon n'eust osé faire selon sa description. Pour moy si j'estois de ceux qui examinent les Compositions, & reforment les Antidotaires en celles qui ne sont point purgatives, ie garderois les preceptes de Costeus, qui sont, de considerer la nature des poudres, si elles bouuent force humidité; & par là, s'eger de la quantité du miel: Mais pour les Compositions qui sont purgatives, ie ne voudrois pas tant considerer la dose de l'Auteur, comme la force des purgatifs qui y entrent, & principalement aux Compositions anciennes. Car Mesué au chapitre de la Scammonée, croit qu'elle est si puissante, qu'il n'en prescrit la dose la plus forte que de douze grains, qui est demi scrupule; suivant quoy, la dose de Bauderon seroit bien violente, & celle du Renou encore plus. Mais ie croy que le texte de Mesué a été corrompu en cet endroit; attendu que Dioscoride en ordonne un scrupule, & davantage, de quoy Mesué n'estoit pas ignorant. Selon la doctrine que dessus, tirée en partie de Costeus, si vous considerés les purgatifs qui entrent au Diaphenique, & la vertu d'iceux suivant l'effet qu'ils font aujourdhuy, vous trouuerés qu'il y en a cent & sept prises, à purger une personne de moyenne complexion. Premièrement vous y avez trente cinq dragmes de Turbith, dont chaque

T iii

dragme peut emporter vne prise. Apres il y a douze dragmes de Scammonée, qui sont soixante & douze demi scrupules, de douze grains chacune, lesquelles font autant de prises, & tout cent & sept, l'çauoit trente cinq de Turbith, & soixante & douze de Scammonée, y ayant dans chacune piste vn scrupule de Turbith moins quelque demi-grain, & quelques huit grains de Diagrede, qui est vne dose honnête pour purger ceux qui sont de moyenne complexion, comme nous avons dit. Sur quoy, entre tant de diuerses opinions, vous pouuez facilement regler la dose du miel, considerant touhours la principale raison pour laquelle il est mis dans les Elēctuaires mols, qui est la conseruation d'iceux. Car si vous voulés que chaque demionce de Diaphœnic porte la dose susdite de huit grains de Diagrede, & vn scrupule de Turbith ou enuiron ; ces purgatifs faisans cent sept prises, vous declareront que la composition doit monter toute complete, à cinquante trois onces & demie, qui sont quatre liures de Medecine, & cinq onces & demie; de quoy tirés en neuf onces de poudre, & vingt trois & vne dragme, des Dattes, Penides, & Amandes, qui entrent selon ce poids dans cette composition; vous trouuerés qu'il y faut vingt-vne once & trois dragmes de miel. Enfin le moins de miel qui doit entrer en cét Elēctuaire, est vne liure & demie; autrement sa consistance n'est pas assés molle, comme l'ay veu dans les boutiques, & est suiet à se gaster à cause des Dattes. Il y a plusieurs Maistres Apothicaires, qui en toutes sortes d'Elēctuaires reglent le miel, ou le sucre, selon la quantité du Diagrede, les composans de telle sorte, que demi once de Scammonée se trouve en vne liute d'Elēctuaire qui est douze grains ou demi scrupule pour chaque demi once. Mais il ne faut auoir égd aux autres purgatifs, s'il y en a, parce qu'ils ne demeurent pas les bras croisés, lors que le Diagrede opere. Mais c'est assez des Elēctuaires mols, & purgatifs solid. Quant aux alteratifs solides, on n'y obserue pas cette proportion, que de mettre le triple de sucre; car le plus souuent on en préd vne liure, cuit vn peu plus que syrop, pour vne once de poudre: voire demi once, & trois dragmes, comme dit Syluius, à quoy les Medecins doivent prendre garde. & considerer si l'Elēctuaire peut fournir à leurs intentions, avec si peu de poudre. Il semble bien, comme dit le mesme, qu'il y a quelque raison à mettre moins de poudre à l'Elēctuaire solide alteratif, qu'au mol; parce, dit-il, que les poudres estans chaudes, & aromatiques, agissent plus estans en vn suiet sec, que dans vn qui est humide. Ce qui peut estre au commencement, & lors que l'Elēctuaire solide est fraischemet fait; Car apres, tous les Autheurs demeurent d'accord, que l'Elēctuaire mol a plus de force. Syluius mesme, & Bauderon, assurent, qu'obseruant la mesme quantité de poudre en lvn, & l'autre, que le mol aura plus de vertu que le solide, encore qu'on s'en serue incontinent apres la composition, adouste Syluius. Ce que je ne puis croire, parce que la raison qu'il apporte, pour montrer qu'il semble que la poudre doit estre en plus petite quantité aux Elēctuaires solides, qu'aux Elēctuaires mols, contrarie tout à fait son dernier sentiment. Car si les poudres des Elēctuaires agissent plus, comme il dit, estant mélées avec vn suiet sec, qu'avec vn qui est humide; comment est-ce qu'elles agiront plus dans l'Elēctuaire mol, la mesme quantité de poudre estant obseruée? Il semble qu'elles doiuent plus agir au solide, pourueu qu'il soit recent; Car le temps

agissant sur la substance chaude , subtile , & seche , des aromatiques , qui y entrent pour l'ordinaire , en dissipe plus facilement la vertu , n'ayant point l'humidité pour rempart comme l'Electuaire mol . Outre que l'Electuaire solide est mince , & en tablettes ; & par consequent plus facile à estre deseché : au contraire le mol est en masse , dans laquelle il se fermente , & se conserue , pour agir plus puissamment dans quelques mois . Et ainsi nous pouuons dire , qu'incontinent apres la composition , que l'Electuaire solide va en diminuant , & le mol en augmentant . Et bien que Galien die , que la Hiere faite avec miel , purge plus que sans miel ; d'où Syluius a pris son fondement de dire , comme en se contrariant , que l'Electuaire mol auoit plus de force que le solide , la mesme quantité de poudre étant obseruée à tous deux . Melué explique Galien , sans qu'il se faille contredire , au chapitre de l'Aloës , quand il dit , qu'il purge plus avec du miel les parties par où il passe , en detergeant ; mais non pas en attirant . Ce que nous pouuons dire de la Hiere . Lib. 7. meth.

## Des Opiates , Chap. 8.

Touchant les Opi- ates faut considé- rer ;	Combien il y a de fortes d'Opiates	Qu'est-ce { Proprement ; C'est vne espece d'Electuaire mol où entre l'Opium ?
		Communement ; C'est un medicament de consistance d'Electuaire mol .
		Selon les par- ties ausquelles { Cordiales .
		elles seruent , il { Capitales .
		y en a de { Stomachiques .
		Hystériques , &c .
		Selon la vertu qu'elles ont , y en { Alexiteres .
		a quisont { Astringentes .
		Purgatives .
		Deloppilatues , &c .
Le ieste comme aux Electuaires .		

**A**NCIENEMENT les Opiates n'estoient qu'une espece d'Electuaire mol , où entroit l'Opium , duquel le nom leur fut imposé , & quoy qu'il n'entre point au *Diacodium* , qui est au rang des Opiates , la decoction des testes de pauot suppléent à son defaut , le suc desquelles est l'Opium . Les Anciens auoient inventé les Opiates pour prouoquer le sommeil , appaiser les douleurs vehementes , arrêter le flux de ventre , crachement de sang , & autres hæmorrhagies . Mais maintenant les Modernes appellent Opiate toute sorte d'Electuaire mol , & autres mélanges qui ont semblable consistance , encore qu'ils soient purgatifs . Nous n'auons pas fait grand' table sur ces Opiates , ny par consequent grand discours ; parce qu'estant du nombre des Electuaires mols , plusieurs choses dites au chapitre precedent , se doient approprier , & transferer à celuy-cy .

## Des Hieres , Chap. 9.

Touchant les Hieres , faut considerer ;

Qu'est-ce que Hiere ? C'est vne espece d'Electuaire mol purgatif , où entre quelque medicament fort amer , comme l'Aloës , & la Coloquynthe .

D'où est-ce que le nom d'Hiere est deriué ? Du Grec Hieros , qui voul dire , saint , sacré .

Combien il y a de sortes d'Hieres , de deux : L'une où entre la Coloquynthe , qu'on appelle Hiere Dia-cocynthidos . L'autre où elle n'entre point , comme le Hiere Picre simple , & celle où entre l'Agaric .

Le reste comme aux Electuaires .

**C**omme les Opiates ne pouuoient estre anciennement qu'au rang des Electuaires mols alteratifs ; de mesme les Hieres qu'au rang des purgatifs , estans differentes l'une de l'autre en la qualité , & en l'amertume , inseparable des Hieres . Mais aujouurd'huy que les Opiates peuvent estre purgatives , on pourra dire que Hiere est vne espece d'Opiate purgative , dans laquelle entre quelque medicament fort amer , tel qu'est l'Aloës , & la Coloquynthe , d'où quelques-vnes sont surnommées *Pices* , c'est à dire ameres . Et d'autant que cette amertume prouient de l'Aloës , ou de la Coloquynthe ; nous auons diuisé les Hieres en celles qui reçoivent la Coloquynthe , surnommées *Diacolocynthidos* ; & celles où entre l'Aloës sans Coloquynthe , qu'on surnomme *Pices* .

## Des Pilules , Chap. 10.

Touchant les Pilules , faut considerer ;

Qu'est-ce que Pilule ? C'est vn medicament rond , & mediocrement solide , de la grosseur d'une petite noisette , ainsi formé pour estre plus facilement avalé .

Combien il y a de sortes de Pilules

Selon leurs qualités , il y en a de

Purgatives , qu'on peut diuisir selon qu'elles purgent , & Corroboration , ou fortifiantes . Alteratives .

Selon les parties auquelles elles sont propres , il y en a de

Capitales . Pectorales . Stomachales . Hepatiques , &c .

Pourquoy est-ce que les Pilules ont été inventées , Pour plus facilement aualler les remedes ingrats . Pour attier les humeurs des parties lointaines .

**L**e mot de Pilule vient du Latin *pila* , qui veut dire vne paume , & sondimatif *pilula* , petite paume , d'où est deriué Pilule : Elles sont faites à plusieurs fins ; mais la principale , & plus commune , est pour purger : Car il n'y a point de masse de Pilules dans les boutiques qui ne tende à cette fin , hors celles de Cynoglosse , que peu d'Apothicaires tiennent : les autres qui sont simplement alteratives ,

alteratius, se preparent au besoin; & il n'y a aucun remede, que nous ne reduissons en pilules, si les malades n'en peuvent user autrement. Aussi les diuisons nous comme le general des medicaments, en purgatiues, corroboratiues, & alteratius; & quoy que tout ce qui corroborre, altere; si y a-t'il difference entre vn vray corroboratif, & vn simple alteratif, comme nous verrons au cinquième liure. Les Pilules donc, eu égard à leur qualité, sont diuisées en purgatiues, corroboratiues, & alteratius. Des purgatiues, les vnes purgent doucement; les autres mediocrement; & les autres fortement. De celles qui purgent avec force, il y en a encore de trois sortes, dont les vnes le font avec plus de violence que les autres; mais ce n'est pas au Pharmacien de le scauoir, ains plûtoſt la methode de les bien composer. Entre les alteratius sont comprises les somnifères, bechiques, *sublinques*, & toutes autres Pilules qu'on pourroit former, de quel medicament que ce soit, s'il est simplement alteratif. Les corroboratiues sont celles qu'on pourroit former du Theriaque, du Mithridat, de la Confection Alchermes, & autres semblables Compositions, l'alteration & l'effet desquelles consiste à remettre en estat, & fortifier la faculé des parties nobles, par vne qualité & vertu specificue. Il y en a qui Du Renou, diuisent simplement les Pilules, selon leur faculté purgatiue, en Cholagogues, Phlemagogues & Melanagogues; & selon les parties du corps ausquelles elles sont destinées. D'autres les diuisent seulement, selon la force qu'el- Bauderon, les ont à purger; qui ne passe pas aux vnes la premiere region; aux autres s'estend iusques à la seconde; & aux dernieres iusques à la troisième. Et veulent selon ce diuers degré de purger, que les medicaments des vnes & des autres, soient diuerscement puluerisés; en telle façon, que la poudre de celles qui attirent de plus loin, soit plus subtilement puluerisée. De cette opinion est Bauderon. Au contraire du Renou, sans aucune distinction, dit que pour bien former vne masse de Pilules, qu'il faut mettre la pluspart des ingrediens subtilement en poudre. Et Sanchez, que la poudre des Pilules ne doit pas L.2. Pharm. être si subtile que celle des Electuaires, excepté les medicaments pierreux, cap. 10. & la Coloquynthe, qui doivent tousiours estre mis en poudre fort subtile. En tout cas il vaut mieux pilier tout subtilement; Car ce n'est point la substance du medicament qui va par tout le corps, mais seulement la qualité, ou quelque subtile vapeur; la mision s'en fait mieux; la vertu que nous disons estre du composé, resulte plus parfaite; & la vertu du medicament plûtoſt reduite de puissance en acte. Pour cela les Pilules n'en demeureront pas moins à l'estomach, & l'attraction n'en sera pas moindre; ny pour cela le ventricule, ny les intestins n'en seront pas blessez, comme apprehende Bauderon. Car si cela estoit, il ne faudroit pas, contre le precepte general, pilier subtilement la Coloquynthe, ny dissoudre iamais Pilules, pour ceux qui en ont besoin, & n'en scauroient aualler. Sur ce sujet, voyez ce que nous en auons dit parlans de la Trituration au liure precedant. Quant aux raisons pour lesquelles on a inventé les Pilules, ie n'en trouve que deux avec Syluius, que Sanchez a suivi au lieu preallegué, qui sont; la facilité d'aualer les medicaments ingratis; & pour attirer les humeurs des parties lointaines. Bauderon en adiouste encore deux; l'une pour s'accommoder au malades, qui n'est pas differente de nostre première; Car qu'est-ce qu'inuenter vne facilité d'aualer les remedes ingratis,

V

*Sublinques*

que de s'accommoder aux malades. L'autre quand il dit que les Pilules ont été inventées pour enfermer les medicaments violens, & malins, qui s'insinuoient aux membranes du Ventricule, & des Intestins, en danger de les ronger. Ce n'est point pour cela qu'on a inventé les Pilules ; mais pour cacher l'ingrat & mauvais goût de tels medicaments, ce qui estoit du malin ayant été corrigé auparavant que de composer les Pilules. Car si cela estoit, il ne faudroit point servir de certaines Hieres, où les mesmes drogues, que Bau-deron appelle malignes, entrent comme aux Pilules ; ny puluerifer la Colouynthe subtilement ; ny dissoudre jamais Pilules, ainsi que nous avons déjà dit.

### Des Trochisques, Chap. II.

D'où vient le mot Trochisque ? Du Grec *Trochiskos*, qui veut dire petite roue.

Qu'est-ce que Trochisque ? C'est un medicament dur & solide, formé en façon de petits pains, ou gasteaux semblables à des lupins, ou autre forme, pour conserver au besoin la vertu de certains medicaments.

Aux Trochisques  
faut con-  
siderer :

Combien  
il y a de  
fortes de  
Trochis-  
ques.

Selon leurs  
facultés, il  
y en a de

ceux qui  
sont

fait il y en a de

Purgatifs, { Agaric.  
comme { Alhandal.  
ceux d' Violes.

Alterna- { Incrastans,  
tifs, comme { Desoppiatifs.  
ceux qui { Astringens, &c.

Corro- { Alipta moschata.  
boratifs, { Gallia moschata.  
comme { Et les alexiteres.

Ophtalmiques, comme ceux qui servent aux  
Collyres.

Cordiaux.

Hystériques, &c.

Pourquoy est-ce qu'on a fait les Trochisques ? Pour conseruer sans miel, ny sucre, la vertu des simples puluerisés, desquels ils sont la pluspart composés.

**T**rochisque, Rotule, Pastille, sont des noms qui signifient mesmes chose, encore que Pastille veüille dire petit pain, & Trochisque Rotule ; Car les Apothicaires forment leurs Trochisques comme il leur plaist, tantost en forme de roue, tantost en forme de petit pain, tantost autrement, les faisans secher à l'ombre, pour les endurcir, sans que la vertu soit dissipée, pour ceux de qui la vertu se peut exhaler ; mais pour ceux dont la matière est métallique, ou pierreuse, on les seche au Soleil. Et lors qu'on forme les Trochisques, s'il n'y entre que choses seches & arides, comme à presque tous, excepté à ceux de Vipères, & de Squille, on malaxe les poudres en consistance de pilules avec quelque liqueur, comme eau rose, vin, mucilage, suc d'herbes, lait, quelquefois miel. Au contraire si la matière des Trochisques est molle, on y

adiouste quelque poudre , comme à ceux de Vipere , celle de pain rosti ; & à ceux de Squille rostie , la farine d'Orobe , pour les reduire en paste dure dans le mortier , & en former apres les Trochisques , qu'on fait secher , comme nous avons dit . La division des Trochisques est assez claire à la table , suffit que nous nous arrestions sur les raisons pour lesquelles les Trochisques ont été inventés ; non pas sur la generale qui est à la table ; mais sur les particulières , de vouloir conseruer vn remede composé sec , & puluerisable , sans miel , ny syrop , qui est que les Anciens vouloient auoir des remedes composés propres à tout ; soit pour entrer aux Opiates , ou Electuaires solides ; soit pour estre dissous , ou appliqués en poudre ; soit pour en receuoir la fumée , ou estre souflés ; soit pour estre pris dans vn iaune d'œuf , ou en pilules , à toutes lesquelles choses les Trochisques sont propres , tout de mesme que les poudres : mais parce que la vertu des poudres se dissiperoit facilement , pour conseruer plus long-temps cette vertu , & que neantmoins le medicament fust touſtours puluerisable , les Trochisques furent inventés , rejetant le miel & le sucre en leur composition , comme inutiles à plusieurs , & contraires à la puluerisation : que s'il y entre du miel aux Trochisques de *Cypre* c'est si peu qu'il n'est pas considerable , les poudres estans suffisantes de le desecher , & les autres choses molles & liquides qui sont mises dans cette Composition .

*cypri*

*Des medicamens externes , qu'on tient préparés.*

*Des Huiles , Chap. 12.*

Qu'est ce qu'Huile ? C'est vne liqueur onctueuse , & inflammable , grandement participante de l'air & du feu .

Sur les  
Huiles  
faut co-  
nsidérer

Combien  
il y a de  
sortes  
d'Huiles

Selon leur  
cōposition  
il y en a de

Simples.  
Composés.

il y en a de

Naturels , qui se font naturellement , & sans aucun artifice , comme le Petroleum .

Par distillation , lors que par la force du feu , soit per *ascensum* , ou *descensum* , nous pouſſons les vapeurs humides , & onctueuses , dans les vaſſeaux accommodés à cet effet , pour être converties en huile .

Par dissolution , lors que dans vn lieu froid & humide : ou par quelque corroſif , nous separons la partie huileuse d'avec la terrefre , comme l'huile de myrrhe , & l'huile de camphre faite avec l'eau forte .

Par expression , qui est vne extraction de quelque suc en comprimant avec la preſſe , ou autrement , lamatiere succulente deuement préparée .

Par impression , lors que par infusion , au Soleil , fumier , bain-marie , feu ; ou par decoction , on imprime la vertu de quelque simple , ou de pluſieurs , dans l'huile , comme l'huile roſat , de camomille , &c.

Selon les parties ausquelles ils feruent , il y en a de cephaliques , stomachiques , &c.

V ij

**L**ors que le nom d'Huile est mis simplement & sans addition , qu'il faille entendre l'huile d'oliue , c'est ce que tout Pharmacien doit scauoir. Il y en a de deux sortes en Medecine ; l'une qui se fait des oliues meures , qui est le commun ; & l'autre qui se fait des oliues qui ne sont point encore meures , qu'on appelle omphacin. Les differences que nous mettons à la table , sont de l'huile en general , comprenant toute sorte d'huiles , tant des oliues que de tout autre medicament , lesquelles sont assez clairement déduites ; c'est pourquoy ie ne m'y arresteray point. Je diray seulement que le mot d'huile est venu du Latin *oleo* qui veut dire estre odorant , parce que les Anciens s'oignoient d'huiles qui auoient bonne odeur. S'il y a quelque chose dans cette table que le ieune Pharmacien n'entende point , qu'il lise ce que nous auons écrit de la Chimie liu. 3. chap. 6.

### Des Onguens , Chap. 13.

Touchant les On- guens , faut scau- oir ;	Qu'est-ce qu'Onguent ? C'est vn medicament composé , pour estre appliqué ex- teriorurement , de consistance moyenne entre huile , & emplastré , dont la principale matiere sont les simples gras & oleagineux .	
	Selon leurs qualités , il y en a de	Chauds , comme le Martiatum , l'Aregon , le Dialtheas , &c. Froids , comme le Nutritum , le Rofat , & autres . Astringens , comme l'vguentum Comitisla , le siptique de Feinel , &c. Glutinatifs , comme ceux qu'on compose pour les playes .
Combien il y a de for- tes d'On- guens :		Selon les parties ausquelles on les approprie , il y en a tout autant comme il y a des parties qui peuvent être soulagées par des onctions externes .
		Pourquoy a-t-on inventé les Onguens ? Afin d'auoir vn remede , qui seiournaist plus long-temps sur les parties , que les huiles , & les linemens , lesquelles ne pou- uoient supporter les emplastrés , ny les cataplasmes .
	Quelle proportion faut-il garder aux Onguens entre la	Cire 3 <i>lb</i> . Huile 3 <i>lb</i> . Poudres 3 <i>lb</i> .

**L**'Ethymologie d'Oguent vient du Latin *vngu* , qui veut dire oindre , parce que des onguens on en oint souuent les parties malades ; ou parce que les Anciens s'oignoient le corps de telles compositions , lesquelles ont donné le nom aux remedes externes , qui sont de semblable consistance , & fait , comme nous auons dit en la definition des simples gras , & oleagineux . La diuision ordinaire des onguens , est en chauds , & froids ; outre laquelle nous auons mis celles des parties , ausquelles ils seruent particulierement , comme ce-  
phaliques , ceux qui seruent pour quelque affection du ceréau , & ainsi du reste des parties ; sur quoy nous auons assez souuent discouru , & principale-  
ment sur les noms des compositions . Il y auroit encore d'autres diuisions d'Onguent ; mais parce qu'elles sont hors de l'usage , ie ne leur feray point

tenir icy rang : Car il y en a qui sont purgatifs : il y en a qui sont plus composés les vns que les autres : ce qu'on pourroit dire de toutes les compositions, que nous appellons quelquefois simples, lors qu'elles reçoivent fort peu d'ingrediens. Nous nous arrêterons donc sur le principal des Onguens, qui est de les scauoir bien faire, à quoys la dose, & la iuste proportion, qui doit estre entre la cire, huile, & poudres, est le plus necessaire. Selon la commune obseruance, tant des Anciens, que des Modernes, nous auons dit que sur vne once d'huile il falloit deux dragmes de cire, & vne dragme de poudre : Par là il faut iuger, que lors qu'il n'entre point de poudre aux Onguens, qu'il faut vn peu plus de cire jaune pour ceux qui sont chauds, & blanche pour ceux qui sont froids. Il faut aussi considerer, pour bien proportionner ces trois ingrediens, la nature des poudres, comme nous auons dit aux Elequaires, quelles sont celles qui boiuent moins d'huile ; Car cela sert de beaucoup à donner la consistance à vn onguent, qui reçoit force poudres. Et cette consistance est tellement necessaire à certains onguens, qu'ils n'ont quasi point de vertu, si elle n'est comme il faut. Tel est le refrigerant de Galien, & l'onguent de sureau pour les brûlures, lesquels doivent estre luisants, lors qu'ils sont faits, témoignage qu'il n'y a pas trop de cire. On a encore égard à la saison, composans les onguents, leur donnans vn peu plus de corps l'Esté, quel l'Hieu : ce qui est plus considerable à ceux où il n'entre point de poudre, car tous n'en reçoivent pas ; & on en fait plusieurs au besoin, & autrement, où il n'y a ny huile, ny cire, la graisse tenant leur place, la consistance de laquelle est lors considerable, laquelle est diuerte, suivant la nature des animaux d'où elle est sortie, comme scauent les simples femmelettes. La fin pour laquelle les onguents ont esté faits en Medecine est, comme nous auons dit à la table, afin d'auoir vn remede externe, qui scourne plus long-temps que les huiles, & les linimens, sur les parties malades, lesquelles à cause de la douleur, ou autre incommodité, ne peuvent souffrir emplastres, ny cataplasmes ; Car aux parties qui souffrent douleur, si elle est vn peu grande, telles sortes de remedes sont insupportables, à cause de la pesanteur, adhesion, & dureté. Aux playes profondes aussi, & aux ulcères, on n'vet point de cataplasmes, & les emplastres n'y peuvent estre accommodés comme les onguens ; à cause de quoy si on iuge qu'un emplastre y est utile, on le dissout avec quelque huile, propre à nostre intention.



## Des Cerats , Chap. 14.

Quant aux Cerats faut considerer,

Qu'est-ce que Cerat? C'est vn medicament composé, pour estre appliqué extérieurement, de consistance moyenne entre onguent, & emplastre.  
 Combien il y a de sortes de Cerats ; foy la mesme division qu'aux onguents : selon les qualités, & selon les parties.

Quelle proportion y a t'il aux Cerats entre la Cire  $\frac{2}{3}$ .  
 Huile  $\frac{1}{3}$ .  
 Poudres  $\frac{1}{3}$ .

Pourquoy a-t'on inventé les Cerats ? Pour avoir vn remede qui sejournerat plus sur les parties que les onguens, & qui ne les incommoderat pas tant que les emplastres, & qui n'eust pas besoin d'estre renouellé si souuent que les cataplasmes.

**L**e mot Grec *Cerelaion*, comme qui diroit cire-huile, monstre qu'anciennement le nom de Cerat n'estoit donné qu'à certains medicaments externes, composés de cire, & d'huile, comme est le cerat refrigerant de Galien ; ou que leur principale matière estoit l'huile, & la cire. Les Latins, & François, luy donnent le nom de la cire. Il est vray que les François appellent bien souuent Ceroine, les emplastres, & les onguens Cerats, comme nous voyons au Cerat refrigerant de Galien, qui est proprement onguent ; mais parce qu'il n'est composé que d'huile, & de cire, les Grecs l'appelloient *Cerelaion*, & nous retenans le mot, *Cerat*, quoy qu'abusivement. La difference des Cerats est semblable à celle des onguens, tirée de leurs qualités, tant premières que secondes ; & des parties ausquelles ils sont appropriées, comme le cerat qu'on fait pour l'estomach, ceux qu'on dispense au besoin pour la Rate, pour le Foye, & autres parties, comme le Cerat catagmatique pour les fractures, appellé proprement Ceroine ; la consistance desquels, deuant tenir le milieu entre onguent, & emplâtre, il faut que la proportion de l'huile, cire, & poudres soit prise d'iceux, en y mettant vn peu plus de cire, & poudres, qu'aux onguens & moins qu'aux emplastres ; qui est, selon la proportion que nous auons mise à la table, vne liure d'huile, demi liure de cire, & deux onces, deux drachmes de poudre. Cette consistance leur est donnée, afin qu'ils portent mieux sur la partie, estans plus mols que les emplastres, dequoy elle en est moins incommodée, & n'estant pas si mols que les onguens, ils demeurent plus sur la partie sans se dissiper, & n'ont pas besoin d'estre si souuent renouellés comme iceux, ny comme les cataplasmes, la matière desquels est facilement desechée. Il y a plusieurs choses, tant aux onguens, qu'au discours des emplastres, qui se doivent considerer en la composition des Cerats.

## Des Emplasters, Chap. 15.

Qu'est-ce qu'Emplastre ? C'est vn medicament solide & glutineux ; ou de substance solide & glutineuse, fait pour estre applique exterieurement, dont la matiere se peut tirer de toute sorte de simples.

D'où vient le nom d'Emplastre ? Du verbe Boucher, emplir.  
Et  
Former en masse, & ramollir en tournant d'un côté & d'autre.  
Grec *Emplatio* qui signifie

Touchant les Emplasters, faut scauoit :

Combien il y a de sortes d'Emplasters Selon la qua-  
lité qu'ils ont,  
il y en a de Glutinatifs.  
Resolutifs.  
Astringens.  
Ramollitifs, &c.

Selon les parties ausquelles ils sont appropriés, il y en a de

Cephaliques.  
Stomachiques.  
Spléniques.  
Mystériques, &c.

Selon leur composition, il y en peut auoit de

Simples.  
Composés.

Quelle proportion garde-t'on aux Emplasters entre L'huile. Diverses, selon que  
La cire. leur composition est  
Les poudres. différente.

Pourquoy a-t'on inventé les Emplasters ? Pour avoir vn medicament qui seiournaist sur la partie plus que les Cerats, & qui conseruast plus long-temps la vertu.

**P**RÈS QU'E tous les Modernes tirent la définition d'Emplastre de la seule consistance & solidité qu'il y a. Du Renou dit que c'est vn medicament topique, qui a vne dure & solide consistance. Bauderon dit que c'est le plus solide de tous les remedes externes. Syluius semble adiouster quelque chose de plus, quand il le definit vn medicament qu'on applique au corps, qui est dur & solide, composé quasi de toutes especes de simples medicamens. La definition que Sanchez en donne, seroit encore plus recevable, quand il dic qu'Emplastre est vn medicament solide, composé de choses seches & glutineuses, qui s'applique à toutes les parties du corps ; mais elle a quelque chose à redire : car les Emplasters ne sont pas seulement composés de choses seches & glutineuses. L'huile & les graisses ne sont, ny au nombre des vnes, ny au nombre des autres, ny plusieurs autres choses qui entrent aux Emplasters ; c'est pourquoy en nostre definition nous mettons, de substance glutineuse, & non composé de choses glutineuses. Quant aux autres definitions, elles sont beaucoup plus defectueuses : car si tout medicament dur & solide, qui s'applique exterieurement, est Emplastre, les Trochisques qui se font pour estre appliqués exterieurement, seront aussi Emplasters, leur nature estant d'estre durs & solides, ainsi qu'il est porté par leur definition. Et ce que

Syluius adiouste en sa definition , de la matiere dont les emplasters sont composés , ne la rend pas plus recevable , chaque defini ne se pouuant pas appliquer la definition ; d'autant qu'il y a des emplasters fort simples en leur composition , & par consequent qui ne sont point composés , comme porte la definition de Syluius , de quali toutes les especes des simples medicamens : Ce qui m'a fait mettre en la nostre , que la matiere des emplasters se pouuoit tirer de toute sorte de simples , & non qu'elle fust tirée ; Car tous n'en sont pas composés , comme dit Syluius , mais ils en peuvent estre . Et ainsi nous avons dit , pour obuier à tout , qu'Emplastre estoit vn medicament de substance solide & glutineuse , fait pour estre appliqué exterieurement , dont la matiere se peut tirer de toute sorte de simples . Par la solidité il est distingué de l'onguent & du cerat ; par la glutinosité il en est des trochisques ; & pour estre appliqué exterieurement , des pilules , qui ont quasi mesme consistance que les emplasters , lesquels sont aussi formés en masse ; d'où quelques-vns tirent l'ethymologie d'iceux , parce que le verbe Grec *Emplatio* a cette signification ; comme nous auons mis à la table : Mais d'autres la tirent de boucher & emplir , parce que les emplasters ferment & bouchent les pores , ce que ce mesme verbe Grec signifie . Les François ayans aussi bien retenu , r , que les Latins , & Grecs , pour rendre la prononce plus douce & agreable , quoy qu'il soit rejeté au mot d'emplastique . La diuision des emplasters , comme de plusieurs autres medicamens , est prise de leur qualité ; des parties ausquelles ils seruent ; & de leur diuers composition , les vns estant plus composés que les autres ; dequoy ayant souuent discouru , nous passerons à la proportion qu'on doit obseruer entre l'huile , la cire , ou leurs lieutenans , & les poudres , qui est la chose la plus importante pour les emplasters , & fort difficile à regler ; Ce qui est cause que plusieurs la passent sous silence , traitans des Emplasters en general . Aussi est elle bien diuers dans la pratique , quoy que du Renou en aye voulu donner vne regle generale en ses Institutions , disant , *Il est tres certain que pour une once de poudre , il faut trois onces d'huile , & sur trois onces d'huile , une liure de cire , plus ou moins . Il est vray que s'il faut donner vne regle generale pour les Emplasters , comme nous auons fait des onguens , & des cerats , que nous ne la pouuons tirer que de la proportion d'iceux . Or tous les Autheurs disent , que le cerat est de moyenne consistance entre l'Emplastre , & l'Onguent ; Il faut donc que la dose de l'huile des onguens , soit celle de la cire aux Emplasters ; & que celle de la cire , soit celle de l'huile , puis que l'Onguent , & l'Emplastre sont les extremes , & le Cerat , entre-deux . Et ainsi vous trouuerés qu'aux Emplasters il y faut vne once de cire , deux dragmes d'huile , & vne drame de poudre , qui est le contraire de l'Onguent , pour l'huile , & la cire , d'où du Renou tire sa regle generale , ayant seulement augmenté la dose . Cette proportion , à la vérité , fera vn Emplastre ; mais si la vertu d'iceluy consiste en la poudre , quelle force aura vne once de poudre sur vne liure de cire , & trois onces d'huile ? Puis que l'huile , & la cire , ne seruent principalement que pour donner corps aux Emplasters ; il semble qu'il faudroit augmenter , tant que faire se peut , ce qui leur donne la vertu , & ne mettre que tout autant que la nécessité requiert , de ce qui ne sert qu'à leur donner consistance ; Auquel cas vne once de poudre , sur quinze de ce qui ne sert qu'à donner corps , est bien peu de chose .*

L. 3.  
chap. 19.

chose. Aussi voyons nous telle proportion n'estre point pour tout suiuie dans la pratique; non pas mesme Renou en son Antidotaire : non seulement aux Emplasters qu'il rapporte des Auteurs, dont il les a transcrits; mais encore de ceux qui sont de son inuention, comme on peut voir à celuy de Mastiche, où il n'y entre que trois onces d'huile de myrtilles, demi liure de cire, & deux onces de terbenthine, qui sont en tout onze onces, sur lesquelles il met six onces & demi de poudres pour la construction de l'Emplastre; Ce qui est bien éloigné de cette regle generale, qu'il nous veut donner en ses Institutions : en l'Emplastre aussi qu'il a composé *pro stomacho*, où il n'y entre que cire, huile, & poudres seches, hors du benjoin, & le storax; il y met trois d'huile de mastich, autant de celuy de coins, & demi liure de cire, qui sont en tout vne liure, laquelle reçoit trois onces & demi de poudres, sans y comprendre la demi-once de benjoin, & autant de storax, à cause de leur liqueur resineuse, à laquelle ils participent plus ou moins, selon qu'ils sont recens, ou vicux. En toutes les descriptions de l'Emplastre de melilot de Mefué, nous y voyons demi liure de cire, deux onces & demi de sifil de chevre, & autant de resine, qui sont cinq onces, lesquelles tiennent lieu de cire; l'once & demi de terbenthine peut équivaler vne mistion égale d'huile, & de cire, ou à peu près; Le storax, bdeillium, l'ammoniac, tous trois faisans vingt dragmes, estans dissous dans le vinaigre, & cuits en consistance de miel, pourront estre mis pour deux onces d'huile, & demi de cire. Les figues, si elles sont recentes, au rang quasi de la terbenthine, douze desquelles peuvent peser vn quartieron ; & tous les fuds ingrediens enuiron quinze onces & demi, dans lesquels vous y pourrez trouuer quelques deux onces & demi d'huile, ou l'équivalent, qui feront avec vne onze d'huile de marjolaine, & autant d'huile nardin, quatre onces & demi. Tellement que vous trouuez en la construction de cet Emplastre treize onces de cire, quatre onces & demi d'huile, qui feront dix-sept onces & demi, sur lesquelles on met pour le moins dix onces de poudre, & plus, selon Bauderon, qui y adioute l'anis. C'est bien s'éloigner de cette regle generale, que de ne mettre qu'une once de poudre sur vne liure de cire, & trois onces d'huile. Je m'estonne neantmoins comme cet Emplastre peut auoit la consistance requise, avec quatre onces d'huile, ou quatre & demi, selon la description de du Renou, attendu la grande quantité de poudres qui y entrent. Aussi est-il rapporté par Syluius, sur l'Antidotaire de Mefué, liure 3. section 12. des Emplasters, que demi once d'huile, c'est à dire deux dragmes d'huile nardin, & deux dragmes d'huile de marjolaine, suffisent pour lier cet Emplastre ; mais qu'il s'émoit bien-tost : Et qu'il en a veu composé avec deux onces d'huile, qui estoit plus mol ; mais qu'encore il s'émoit ; & qu'en ayant veu de fait avec six onces d'huile, trois de nardin, & trois de marjolaine, qui estoit plus ductile & tenace. Par où Syluius semble nous insinuer, qu'il faudroit en cet Emplastre six onces d'huile, quoy que du Renou n'en prescriue qu'une once & demi, & tout au plus deux onces. Il est vray qu'il ne met point la racine d'althea puluerisée, ains le mucilage d'icelle, contre l'opinion de Bauderon, & expresslement de Syluius, qui dit, au lieu preallegué, qu'il faut la substance de la racine, & non le mucilage; en quoy ic ne scay si ie me rangerois du costé de du Renou, encore que l'intention de

X

Mesme ne soit pas telle. Mais pour ce qui est de l'huile , si ie composois cest Emplastre i'y mettrois deux onces d'huile nardin , & deux d'huile de marjolaine ; la raison est , que selon quel Pharmacien que ce soit , vne liure de cire , & trois onces d'huile , font vne consistance d'Emplastre ; que si vous adioustez à cette proportion , dix onces de poudres seches ; il est raisonnable qu'on augmente l'huile. Or il n'y a personne qui ne dic , que dix onces de poudre n'emploient plus d'huile que douze de cire. Il faut donc aux treize onces de cire , ou lequivalant , trois onces d'huile pour le moins , & aux dix onces de poudres , autant ; & ainsi quatre onces d'huile tant nardin que de marjolaine , & les deux onces d'huile ou l'équivalant , qui se trouueront aux autres ingrediens , feront six , plus ou moins , qui sera la vraye dose requise pour cest Emplastre , lequel s'approche moins qu'aucun autre de la regle generale cy dessus allegée. En l'Emplastre *Oxycroceum* , où il n'entre point d'huile , si ce n'est que Bauderon le fils , en adiouste deux onces au mélange , vous auez selon Sylvius , & Bauderon le pere , quatre onces de poix nauale , quatre de colophone , & quatre de cire , qui font vne liure ; & selon du Renou trois onces de chacun , qui font neuf onces ; onze dragmes de terbenthine , peuvent équivaler vne once de cire , & trois dragmes d'huile ; les deux onces & six dragmes du galbanum , & l'amoniac , cuits en consistance de miel , peuvent équivaler deux onces d'huile , & six dragmes de cire ; tout reuevant , selon la description de du Renou , à treize onces & vne dragme , sur quoy il met sept onces & vne dragme de poudre : Et les autres sur quinze onces , & neuf dragmes de cire , & huile , ou de ce qui tient leur place , mettent huit onces , & vne dragme de poudre ; & quand vous ne mettriez qu'une once de safran en cest Emplastre , comme plusieurs Apothicaires font , vous trouuerés sur vne liure de cire , & trois d'huile ou l'équivalant , cinq onces de poudre ou enuiron : Ce qui est tousiours fort éloigné de cette regle generale. En l'Emplastre *pro matrice* de Textor , nous trouuerons la dose des poudres , excedet aussi de beaucoup la proportion de la susdite regle generale. Car tout l'Emplastre n'estant que d'une liure , dix onces & demi , & vn scrupule , reçoit huit onces & demi , & vn scrupule de poudre , lesquelles quand vous reduirez à six onces , à cause de certains ingrediens puluerisés qui sont gras , l'excez ne restera pas tousiours d'y estre. Enfin vous ne trouuerés aucun Emplastre , où la poudre n'aille de beaucoup au delà d'une once pour liure de cire , & trois onces d'huile ; & principalement lors que les poudres sont le fondement , ou contribuent de beaucoup à la vertu de l'Emplastre. Que s'il falloit tirer vne regle generale pour les Emplastres , à proportion de celle des onguens , & du Cerat , comme du Renou fait l'onguent ayant deux dragmes de cire , une once d'huile , & une dragme de poudre ; l'Emplastre deuroit avoir le moins deux dragmes de poudre , puis que le cerat en a une & demi , qui seroit , augmentant la dose , comme du Renou , une liure de cire , trois onces d'huile , & deux onces de poudres. Mais ny cette dose , & moins celle de du Renou , ne sont point suivies dans la pratique : Aussi , dit-il luy mesme , parlant de la proportion d'une liure de cire , trois onces d'huile , & une once de poudres , qu'il donne aux Emplastres , qu'elle n'est point aujour'd'huy si exactement obseruée ; & moy ic dis qu'elle ne l'est en aucune façon , & que vous trou-

terés dans la pratique , que le moins qu'vne liure de cire , & huile , ou tenans leurs places , reçoivent de poudre , est quatre onces , y en ayant plusieurs qui en reçoivent davantage , comme nous avons veu cy-deslus , & plus amplement dans les Antidotaires . La proportion fudite de l'huile , & de la cire , est aussi peu obseruée que celle des poudres ; car encore bien qu'vne liure de cire , & trois onces d'huile , facent vne consistance d'Emplastre , les poudres qui y entrent renuerfent cette proportion , nous contraignans à diminuer la cire , pour faire place aux poudres , & augmenter l'huile pour donner la consistance qu'il faut . Ainsi du Renou , en son Emplastre de Mastich , met autant d'huile que de cire , à cause des poudres ; autant en fait-il à celuy *pro stomacho* . Bauderon sur vne liure de cire met six onces d'huile , en l'Emplastre qu'il décrit *de mastiche* . Enfin ce sont les poudres qui donnent le branle , & qui reglent tout , lors qu'elles sont nécessaires en la composition des Emplastres ; neantmoins il y a d'autres petites choses qu'il faut considerer , lesquelles ne sont pas de peu d'importance . Et pour les declarer par le menu , il faut que nous monstrions icy de quelle façon doit proceder celuy qui veut faire vn Emplastre , dans lequel l'huile , ou la cire , sont laissées à la discretion de l'ouurier . Premierement il faut considerer la consistance de tous les medicamens qui entrent dans vn Emplastre , afin de les ranger en trois ordres ; les vnes du costé de la cire , comme la poix , la resine , le suif , encore qu'il ne soit pas si dur que la cire ; les autres du costé de l'huile , comme la graisse d'oyson , dont dix dragmes en portent huit d'huile ; la graisse de pourceau , qui doit estre considerée comme onguent ; & les gommes dissoutes , comme liniment ; la terbenthine comme portant la quatrième partie de cire , & les deux d'huile : tout ce qui se peut triturer , se range du costé des poudres ; il est vray qu'il faut auoit égard , en ce qu'il y en a qui boient plus , les autres moins . Celles qui absument peu d'humidité , sont les raisins , quand on les puluerise , à cause de leur substance grasse & onctueuse . Outre ce , on a aussi égard à la vieillesse de la cire , la recente demandant moins d'huile , que celle qui s'est endurcie par le temps . La liaison doit estre aussi considerée aux Emplastres , leur donnant plus de corps en esté , qu'en hiver , s'ils doivent estre employés en ce temps-là . Cet arrangement estant fait , il faut mettre pour fondement qu'vne liure de cire & trois onces d'huile font vne consistance d'Emplastre . Que si celuy que vous composés , a pour la base de sa vertu les poudres , à mesure que vous les augmentez , à mesure faut-il diminuer la dose de la cire , & mettre plus d'huile ; suivant quoy nous voyons des Emplastres proportionés avec quatre onces de poudres , ou enuiron ; demi liure d'huile ; & demi liure de cire ; ou de ce qui tient leur place . D'autrefois le poids de la cire est vne liure , & de l'huile demie , si les poudres ne sont pas fort seches : Mais vous n'en verrez iamais aucun qui reçoive trois onces d'huile , sur vne liure de cire , si les poudres contribuent de beaucoup à la vertu de l'Emplastre . Toutes choses estant ainsi dispensées , & considerées , il faut que nous discoupons vn peu en general comment est ce qu'elles se mettent en pratique : car si on demandoit à vn Aspirant ; Comment procedez vous en la facture des Emplastres ?

X ij

quoy qu'il fust sculant sur chacun en particulier ; peut estre seroit-il en peine de répondre pour le general. Et par ainsi nous disons que le procedé general des Emplasters , est , s'il y entre de la lytharge , de la bien premiere-  
ment pulueriser , puis la nourrir vn peu hors du feu avec l'huile , dans lequel elle doit cuire à petit feu , remuant tousiours avec vne spatule de bois , de peur que la lytharge ne demeure au fonds , & se brûle . La quantité de l'huile avec lequel on fait cuire le lytharge , se regle suivant la qualité de l'Emplastre , & les ingrediens qui y entrent : car si l'Emplastre est desiccatif , ou qu'il n'y aye point d'ingrediens pour luy donner corps , & le rendre gluant ; il y faut le double d'huile , à proportion de la lytharge , comme au *Diacbillum album* de la description de Bauderon , au *Tripharmacum* , & quasi au Diapalme ; car l'axonge tient place d'huile : Par ce moyen on rend vn Emplastre plus gluant , & plus desiccatif , la lytharge acquerant par la longue coction plus de vertu desiccatiue. Si les Emplasters ont assez d'ingrediens pour les rendre gluans , on mettra lhuile & la lytharge par égales portions , comme à l'*Emplastrum diuinum* , dans lequel y entre force gommes , & de la cire , pour le rendre gluant & emplastique. Quelquefois la lytharge est mise aux Emplasters sans estre cuite ; & alors , comme dit Syluius , elle ne fera que de ~~resistance~~ , & n'y est pas aussi mise qu'en petite quantité , comme au *Ceroneum* , dans lequel il n'y en entre qu'une drame & demie. Enfin selon Galien , plus la lytharge cuira , plus l'Emplastre sera desiccatif ; & plus il y aura d'huile , plus sera-t'il gluant.

*Matore*

*Lib. 1. de comp. me. dic. secun. gen.* Si avec la lytharge l'Emplastre reçoit aussi de la ceruse , qui y sera pour le blanchir , pour refroidir , descheler , & donner corps , on la fait cuire avec la lytharge ; mais parce que cuisant trop elle perd sa blancheur , son astriiction , & sa qualité refrigerante , l'ordinaire est de la mettre lors que l'huile , & la lytharge ont consistance de miel . Que si la ceruse est seule , on a accoustumé de la cuire avec le double d'huile , ou vn peu moins , la remuant tousiours afin qu'elle ne se brûle , iusques à ce qu'elle soit cuite ; ce qu'on connoistra , si en ayant jeté vne petite portion dans l'eau , ou sur le cul du mortier , pour la faire refroidir , elle n'adhere point aux doigts étant malaxée ; & si on la lauoit avant que de l'employer , ce que plusieurs ne font point , l'Emplastre de ceruse autoit moins de mordacité , & seroit vn remedie excellent pour les mules des talons , dissous en consistance de cerat , avec huile d'amandes douces fraîchement tirée , lors qu'elles sont ouverts , pour avoir esté meurtries des souliers . Si quelques mucilages entrent aux Emplasters , plusieurs ont accoustumé d'en mettre environ deux onces avec la lytharge , & ceruse , s'il y en a , afin de les suspendre en haut , pour qu'elles ne se brûlent point , & soient plûtoſt nourries avec l'huile , & lors qu'ils sont vn peu espais , ils y mettent le reste ; ou bien ils mettent tout alors , sans en mettre au commencement , remuant tousiours , iusques à ce que l'humidité aqueuse des mucilages soit consumée . D'autres font premierement cuire les mucilages avec l'huile , iusques , à ce que l'humidité aqueuse desdits mucilages soit consumée , apres ils y mettent la lytharge , qui est de beaucoup plûtoſt cuite , & vnic avec l'huile . & l'Emplastre plus blanc . Ce fait les axonges doivent estre mises , apres la cire coupée à morceaux , la poix , la refine , & le suif : Ensuite on met les gommes dissoutes avec du vin , ou vinaigre , qu'on a coulées , & réduites

par la coction en consistance de miel. En apres la bassine estée de dessus le feu, on y ajoute la terbenthine, l'essype ou graisse de laine surge, que quelques-vns mettent devant la terbenthine, la bassine estant encore sur le feu, lesquels l'aymierois mieux suire. Finalement, remuant tousiours, ont met les pou-dres, faisant preceder les gommes & resines qui sont seches, & qui se peuvent pulueriser; puis le tout bien incorporé, & à demi refroidi, on en forme des magdalcons, qui finissent ce chapitre, aussi bien que l'Emplastre.

*Des Medicaments internes qu'on prepare au besoin, &  
premierement des Apozemes.*

Chap. 16.

Touchant les Apo- zemes faus con- siderer,	Qu'est-ce qu'Apozeme ? C'est vne decoction faite avec racines, fueilles, fleurs, semeances & autres parties des plantes, pour ordinairement preparer les humeurs à la purgation, & quelquefois pour les évacuer.
	D'où vient l'Ethymologie d'Apozeme, du Grec <i>Apoze</i> , qui signifie faire bouillir, parce que les Apozemes se font par decoction.
	Quelle difference Les Apozemes ne se font iamais avec eau distillée mêlée il y a entre Apoze- avec du lyrop, comme on fait souuent le Iulep. me, & Iulep. Les Apozemes sont plus composées que les Iuleps.
	Selon la vertu Purgatives. Combien qu'elles ont, il y en a de Alteratives. il y a de sortes d'Apoze- mes, Selon la partie à la Cephaliques, quelle elles sont ap propriétés, il y en a de Spleniques, &c.

**M**aintenant que les Iuleps sont au rang des remedes qu'on prepare au besoin, il faudroit avoir remis d'en discourir en ce lieu; mais parce qu'aux Antidotaires, ils sont tousiours voisins des syrops, & qu'on les tenoit préparés anciennement dans les boutiques, on en a tousiours traité au mesme rang, comme nous avons aussi fait; à cause de quoys nous commençons icy par les Apozemes; qui sont des decoctions fort composées pour le iourd'huy; quoy que les Anciens les fissent souuent avec vn seul medicament. Et certes comme nous avons dit cy-dessus, selon la maxime des Philosophes, en vain opere-t-on avec plusieurs instrumens, si on le peut faire aussi bien avec vn seul : Que si les occurrences nous contraignent à nous servir de plusieurs; au moins que ce ne soit point par caprice, & ostentation: Cat il n'y a rien qui me face plus estimer vn Medecin, que de voir ses ordonnances courtes & bien troussées, dans lesquelles il n'y aye rien d'inutile, & qui ressente sa confusion, & son embarras. Que sert-il de mettre vne infinité d'ingrediens des vne decoction, si l'eau n'en peut attirer la vertu ? Il vaut bien mieux n'en mettre que peu, & des plus principaux, & vostre des coction en sera plus vertueuse. Sur ce sujet, il faut que je donne vn adver-

X iiij.

tissement aux Medecins, qui ordonnent des syrops magistraux; qui ne sont autre chose que des Apozemes fort composées & purgatiues, dulcifiées avec sucre, & quelquefois avec le miel; qui est, de ne faire jamais infuser les purgatifs avec la decoction de l'Apozeme; mais le faire faire dans quelque eau distillée, correspondante à leur intention, & après faire iointre cette infusion avec la decoction des herbes coulée, qui cuiront ensemble avec le sucre, pour en faire le syrop magistral, lequel aura vne vertu beaucoup plus puissante, & incomparablement plus purgatiue, que si on fait infuser les purgatifs dans la decoction des herbes; ainsi que l'experience nous a fait voir, & nous a constraint à les ordonner de la sorte, ayant été plusieurs fois forcé de mettre des véhicules à chaque prisne de syrop, autrement elle ne purgeoit point, quoy que les purgatifs fustent en quantité; car il faut que nous sachions que *intus existens probibet extranum.* Depuis que l'eau est imbibée, impregnée, comme d'autres disent, tout autant que faire se peut, de la vertu, & de la substance mesme, de tant & diuers ingrediens qui entrent en ces decoctions, il est impossible qu'elle puisse apres attirer celle des purgatifs; où si elle en attire, c'est si peu, que nos syrops demeurent sans effet considerable. Souvenez-vous de l'eau-sel; depuis qu'elle est impregnée du sel qu'elle peut dissoudre, tout celuy qui est au delà, demeure au fonds, sans se fondre. Le mesme en arriue-t'il aux Apozemes ou decoctions, lors qu'il y a vn grand satras d'ingrediens. Mais cela n'empesche pas que nos Apozemes d'aujourd'huy ne soient composées avec plusieurs parties des plantes; voire mesme on peut mettre dans la decoction des medicaments tirés des mineraux, & des animaux, comme ie fais bien souuent; & iamais vne decoction simple n'est appellée Apozeme, mais plutost Iulep; ny le Iulep n'est iamais appellé purgatif: Que s'il l'est, encore qu'il ne soit pas fort composé, il porte plutost le nom d'Apozeme purgatiue, par laquelle nous pouuons ouurir, preparer, & purger; encore que Sanchez en ses œuures, & plusieurs autres, disent que c'est contre les preceptes de l'art, de vouloir preparer, & purger en mesme temps. Car si nous n'auons pas le loisir, ou que nostre intention ne soit pas telle; iamais vne decoction d'Apozeme, faite selon que le mal la requiert, n'incommodera, ny l'action du purgatif, ny la personne; tant s'en faut que la purgation sera en tous points plus recommandable; ainsi que nous le voyons, il y a long-temps, dans la pratique. Ce n'est pas qu'il ne soit fort bon de preparer les humeurs auant que de les purger, lors que la maladie nous le permet, & nous y constraint par la rebellion, & opiniastreté: voyre en ce cas là il est beaucoup meilleur; & principalement lors qu'on veut donner vn purgatif qui déracine, & emporte la cause du mal. Mais cela n'empesche pas qu'il ne soit fort bon de dissoudre vn purgatif, de quelle nature qu'il soit, dans vne decoction d'Apozeme: car encore bien que le medicament, qui prepare les humeurs à la purgation, doive seiourner dans le corps, pour auoir le temps de faire sa fonction; celuy qui est mêlé avec vn purgatif, ne reste pas pendant le temps qu'il y demeure, de rendre l'action du purgatif meilleure, ouurant le chemin, alterant la qualité facheuse d'iceluy, & preparant les humeurs selon le temps qui luy est donné. Et par ainsi il vaut touzours beaucoup mieux pour les malades, que les purgatifs soient infusés, & dissous dans vne petite decoction en forme

d'Apozeme, que dans de la simple ptisane, ou eau distillée. Il faut, attendu que l'Apozeme n'est autre chose qu'une decoction, que les Aspirans se souviennent qu'on se peut estendre de ce chapitre, sur celuy de la Coction; & partant qu'il faut scauoir tout ce que nous avons dit en iceluy, des preceptes d'icelle, qui seroit ce que nous pourrions auoir à dire sur les Apozemes.

### De la Ptisane, Chap. 17.

Sur la Ptisane faut considerer 4 choses:	L'Ethyologie, qui vient du verbe Grec, <i>Ptissō</i> , qui signifie netoyer; oster l'écorce, & pilier.
	Generale & commune, comprenant toutes les especes de Ptisane, qu' Definitio, est; Ptisane est vne decoction d'orge faite en certaine quantité qui est d'eau.
	Particuliere, qui sera déduite en la diuision.
	Eau d'orge, ou <i>aqua hordei</i> , qui se peut prendre pour vne legere decoction d'orge.
	Decoction d'orge, qui est lors qu'on fait cuire l'orge iusques à ce qu'il creue, dans laquelle adioustant vn peu de regalisse sur la fin, c'est nostre Ptisane.
	Cremeur de Ptisane, qui est vne decoction d'orge écoreé, faite en quantité proportionnée d'eau, iusques à ce qu'elle aye atiré quelque substance d'iceluy.
	Ptisane des Anciens, qui est vne decoction d'orge écorcé, faire en quantité proportionnée d'eau, iusques à une certaine épesseur.
	Ptisane coulée, qui est celle qui passe à trauers le tamis d'elle-mesme.
	Ptisane non coulée, qui est celle qui demeure au tamis, qu'on fait passer par force.
	N'ayant aucune <i>¶</i> Au goust, mauaise qualité <i>¶</i> A l'odeur. Etant claire, nette, & poign limonneuse.
Choix des ingredients, qui sont	Bien nourri.
	Ny trop vieux, ny trop recent.
	L'orge, qui doit être sans aucune mauaise qualité de <i>¶</i> Reclus.
	Mois. Ecorcé de la premiere peau, ou de toutes les deux, si besoin est.
Methode de fai e la Ptisane, qui consiste au	Point écorcé.
	De l'eau, qui n'est autre que le choix susdit.
Preparation.	De l'orge, qui doit être macéré quelque temps dans de l'eau, afin que l'écorce s'en puisse separer, le remuant comme en pilant dans un mortier de marbre, avec quelque chose de rude; ou bien le mettant dans un linge rude, pour le frotter avec les mains, iusques à ce que la premiere écorce soit séparée, ou toutes deux, s'il est besoin.
	Quantité.
Cuite,	Qui est diuise, suivant les diverses intentions.

**P**A la disposition de cette table on peut reconnoistre qu'il y a quatre choses à considerer pour sçauoir tout ce qu'on peut demander sur la Ptisane. La premiere est son Ethymologie, ou, comme nous avons expliqué plusieurs fois, deriuation du mot, qui vient du Grec, *ptisso*, écrit par vn, i, car *ptisso* écrit, par, y, signifie plier, & non pilier, & écorcer, comme, *ptisso*; duquel le nom de Ptisane a été tiré, parce que les Anciens piloient l'orge, pour luy oster l'écorce, apres l'auoir fait tremper quelque peu de temps dans l'eau;

Lib 11 cap.9. Même c'est orge ainsi pilé, & écorcé, s'appelloit en Grec *ptisany*; & Galien appelle l'orge qui n'a pas été cuit, Ptisane crue. La seconde chose qu'il faut considerer en la Ptisane, est sa definition; laquelle est générale & commune; ou particulière & speciale. La definition générale de Ptisane, est celle qui comprend toutes les sortes de decoctions d'orge, comme celle que nous avons mis à la table, disans que Ptisane en general, est vne decoction d'orge faite en certaine quantité d'eau. Les definitions particulières de chaque espece de Ptisane, ont été mises dans sa division, qui est le troisième point de la table, dans lequel nous avons dit, que la Ptisane auoit deux divisions: l'une générale, & l'autre particulière. En la générale, nous avons divisé la Ptisane en eau d'orge, ou *aqua hordei*; decoction d'orge, ou *decoctum hordei*; crème de Ptisane; & Ptisane. Quant à ceux qui demandent quelle difference on fait entre *aqua hordei*, & *decoctum hordei*; je leur répondrai que bien souvent on prend l'un pour l'autre: Toutefois s'il en faut faire distinction, *aqua hordei*, se doit prendre pour vne legere decoction d'orge, telle qu'on fait bien souvent pour les gargatismes deterfifs; *decoctum hordei* se doit prandre pour vne plus longue decoction, même iusques à ce que l'orge se creue, pour en attirer, non seulement la vertu deterfisante, mais encore la lenituite, & refrigerante: Cette decoction se peut appeler simple Ptisane, de laquelle plusieurs qui n'aiment point le goust du regalisse se seruent. La crème de Ptisane, ainsi qu'on le peut colliger de Galien, est vne decoction d'orge écorcé, faite en quantité proportionnée d'eau, iusques à ce qu'elle aye attiré la première & superficielle substance de l'orge, qui commence à sortir lors que l'orge est creué; on l'appelle crème, parce que cette substance est au dessus, & la plus subtile. La Ptisane, proprement parlant, se peut prendre pour celle de ce temps; ou pour celle des Anciens: Celle de ce temps, comme tout le monde sait, n'est autre chose qu'une decoction d'orge iusques à ce qu'il creue, y adoustant sur la fin vn peu de regalisse: Quelques-vns y mettent des raisins secs; d'autres y adoustant aussi des pruncaux; & quelquefois de l'anis, ou de la canelle: mais le plus souvent il n'y a que la decoction d'orge, & le regalisse. Cette Ptisane n'est pas seulement la crème de celle des Anciens; car leur Ptisane estoit comme vn orge-mondé, & la crèmeur d'icelle, comme vn demi hordeat, & moins, selon qu'ils vouloient nourrir les malades. Nous avons défini cette Ptisane, vne decoction d'orge écorcé, en quantité proportionnée d'eau, iusques à ce qu'elle s'épaississe comme en suc, ou chyle, & l'auons divisée en Ptisane coulée, & non coulée. La quatrième chose & principale, qu'on doit considerer en la Ptisane, est la méthode de la faire, selon que les Anciens souloient la préparer; pour à quoy parvenir, ils estoient soigneux de

quatre

quatre choses : De l'élection des ingrediens ; de leur préparation ; de leur dose ; & de leur cuite. Quant à l'élection & choix des ingrediens , qui sont l'eau , & l'orge , Galien au liure de la Ptisane , dit qu'il faut principalement auoir égard à l'eau , & apres à l'orge . Pour l'eau il faut que ce soit de la meilleure , n'ayant , comme il dit , aucune qualité estrangere , soit au goust , soit à l'odeur ; en outre qu'elle soit claire , pure , & point du tout limoneuse : Cette eau , dit-il , sera de substance subtile , de prompte coction , & distribution , & sera facilement alterée ; non seulement de nostre chaleur , mais encore de celle du feu , qui est la marque qu'Hippocrate donne aux Aphorisme , pour connoistre les eaux qui sont legeres . Quant à l'orge , suivant le mesme Galien , doit estre de celuy qui est bien nourri , qui n'est ny trop vieux , ny trop recent : L'un ayant perdu de son humeur radicale ; & l'autre en ayant de l'excrementeuse . Il ne doit point aussi auoir aucune qualité estrange de reclus , ny de moisi , & doit s'enfler beaucoup en boüillant . Pour la préparation de ces deux ingrediens , l'eau ayant esté choisie , comme dit est , n'a besoin d'aucune autre préparation en son particulier . Mais l'orge , apres auoir esté choisi , doit estre macéré quelque temps dans l'eau , puis mis dans vn mortier de matbre , & le piler avec quelque chose de rude , en telle façon que la premiere écorce se separe , & mesmes pour oster la seconde écorce si besoin est ; ce qu'on peut faire aussi mettant l'orge dans vn linge rude , & le frottant entre les doigts iusques à ce qu'il soit écorcé de la premiere , ou de toutes les deux écorces , selon l'intention que vous avez de deterger . Cat si vous osterz les deux écorces la prisane ne sera point detergie ; si vous en laissez vne , elle aura quelque detergion ; & si vous ne l'écorcez point pour tout , elle aura encore plus de faculté detergitive : Cest pourquoi les vns demandent l'orge entier , & les autres pilé ; non pour le mettre en poudre , mais pour luy oster l'écorce . Apres le choix , & la préparation des ingrediens , suit la quantité & la dose d'iceux ; touchant laquelle , ie ne trouue point les Autheurs d'accord . Auicenne , 1. 4. cap. Aucerroës , Mefué , demandent vne partie d'orge préparé comme dessus , & propria- vingt parties d'eau . Galien n'en parle point que ic sache , quoy qu'il y en a 5. collig . qui le citent au chap. 2. du liure qu'il a fait particulièrement de la Ptisane ; mais ils se trompent . Haliabas compose la Ptisane avec vne partie d'orge , & trois d'eau . Isaac avec vne d'orge , & dix d'eau ; & Auenzoar avec vne d'orge & cinq d'eau . Sur cette variété d'opinions ie ne scaurois dire pour les accorder , si ce n'est que les vnes font la Ptisane , ou hordeat , ou orge-mondé , d'une seule cuite , & sans discontinuation ; lesquels mettent vingt fois autant d'eau , parce que l'orge doit cuire long-temps . D'autres font premierement boüillir l'orge iusques à ce qu'il creue , & l'ayant bien netoyé d'une certaine substance limoneuse , avec quelque linge , en prennent vne partie , & dix d'eau , ou moins , selon qu'ils veulent rendre la Ptisane épesse , & nutritive . Comme ces Autheurs sont differens en la quantité de l'eau ; aussi en sont-ils à la cuite , parce que plus il y a d'eau , plus faut-il que la Ptisane boüille . Auicenne veut que vingt onces soient reduites à cinq . Mefué veut que la Ptisane boüille , iusques à la consomption de la moitié , ou de deux parties . Isaac reduit dix onces d'eau iusques à vne : mais chacun de ces Messieurs a son intention . Pour moy ie dis qu'en la cuite des ingrediens faut considerer deux choses ; le temps

Y

que l'orge doit bouillir, & de quelle facon. Quant au premier , puis que le Ptisane doit estre comme vn chyle , il faut qu'elle bouille iusques à cette consistance. Quant à la facon de bouillir , il semble par les écrits de Galien , aux lieux preallegués , que la Ptisane ne doit pas bouillir au commencement à petit feu , puis qu'il dit qu'on le doit faire sur la fin ; c'est à dire quand elle commence à s'épaissir : car devant que l'orge soit creué , il n'importe ; voire il est nécessaire qu'il bouille vn peu honnestement , afin qu'il le soit plustost. Maintenant pour faire la Ptisane des Anciens , ou orge-mondé de ce temps , on fait bouillir l'orge qui est naturellement dépouillé , qui à cause de ce , est appellé orge-mondé . en vingt fois autant d'eau , ou tout autant qu'on veut , iusques à ce qu'il creue , apres on le netoye bien de cette substance limoneuse , qui est à la superficie , & fastidieuse à l'estomach : de cét orge ainsi accommodé , on en prend vne partie qu'on pile dans vn mortier de marbre ou de bois , pour le faire apres passer à trauers vn tamis , & font cuire cette pастe en cinq fois autant d'eau où l'orge à cuit , comme Auenzoar ; ou en trois fois autant , comme Haliabas ; ou en dix fois autant , comme Isaac , selon qu'on veut que la Ptisane soit liquide , yadioustant la moitié moins de sucre que d'orge , plus ou moins selon le goust des malades. D'autres ne pilent point l'orge ; mais depuis qu'il est appresté , comme nous venons de dire , le font cuire dans dix ou douzo fois autant d'eau , dans laquelle il a cuit auparauant , ou dans de nouvelle eau de fontaine , à petit feu iusques à ce que l'eau s'épaisse , apres on la coule à trauers vn tamis ; & ce qui passe de luy-mesme est la Ptisane coulée , de laquelle nous auons parlé cy-dessus : le reste qu'on fait passer par force , qui est plus grossier & épais , est la Ptisane non coulée , qui n'est pas si propre aux febricitans que la coulée ; à laquelle on met du sucre , ainsi que nous auons dit cy-dessus.

---

### Du Vomitoire , Chap. 18.

Sur le Vomitoires on confi- dere deux chooses.	Combien il y a de tes de Vomitoi- res.	Qu'est-ce que Vomitoire ? Selon Meluē , c'est vn medicament , qui par vne pro- priété de substance debilite l'estomach , & par le sejour qu'il y fait , attire en iceluy les humeurs des parties voisines , par lesquelles l'estomaca estant incommodé , & renuerse , expulse par haut.	
		Benins , qui excitent le vomissement sans effort , ou forte peu , comme Combien il y a de tes de Vomitoires.	L'Azarum. La semence d'Atriplex. La semence de refort.
		Mediocres , qui font vomir avec vn peu d'effort , comme	Le sel gemme. Les noix des parfumeurs grandes. Le Cattame.
		Violens , qui pressent au vomissement avec violence , comme	L'Ellebore blanc. L'Antimoine. La Tapia. Le concombre sauvage , &c.

**L**E Vomitoire estant au rang des purgatifs, auquels nous avons assigné le liure suivant, pour en discouvrir pleinement; n'arrestera pas fort, pour le present, nostre discours: nous l'auons icy cependant defini, & diuisé, selon la doctrine de Mesué, lequel ne met point au rang d'iceux l'huile, ny le beurre, L. i. Theor. 1;  
& choses semblables, parce qu'elles ne font point vomir par vne propriete de substance, & n'attirent point les humeurs; mais estans facheuses à l'estomach par leur onctuosité, & amollissement, le contraignent à se seruir de la faculté que la nature luy a donné, pour chasser ce qui le presse vn peu trop. Que s'il faut mettre tels medicamens au rang des Vomitoires, il les faudra plûrost diuiser en ceux qui le font en attirant, & par propriété specifique: Et en ceux qui le font par accident, & par vne faculté apparente, & emolliente.

### Des Clystères, Chap. 19.

L'Ethyologie, qui vient du verbe Grec, κλύει, ie laue, & Clystre; lauement.  
Qu'est-ce que Clystre? C'est vn medicament liquide qu'on iete dans les intestins avec vne syringue, ou vessie.

Il y a cinq  
choses à  
conside-  
rer sur les  
Clystères.

Combien il  
y a de sortes  
de Clystre?  
Selon leur  
composition,  
il y en a de

Simples  
faits

De vin.  
Delaist.  
D'huile.

Compôsés.  
Purgatifs.  
Anodins.  
Detergiss.  
Astringens.  
Carminatifs.  
Refrigerans.

Quelle est D'vne liure, jusques à vne & demie pour les plus grands:  
la dose de la decoction. Huit onces, & six pour les plus petits.

Pourquoy ont ils esté inventés? pour subuenir aux affections des intestins, & pour suppléer aux purgations.

**B**ien que Clystre soit vn nom general pour tous lauemens, selon son Ethyologie; toutefois on ne le prend que pour vn medicament liquide, qu'on iete dans les intestins: car ceux qu'on iete dans la matrice, dans la verge, dans les fistules, & autres lieux semblables, sont proprement appellés iniections. On dit que les hommes ont appris ce genre de remede, d'un certain oiseau d'Egypte appellé Ibis, qui se donne des lauemens d'eau avec le bec: mais ic croy que les maladies ont esté assez puissantes pour nous les faire inuenter, sans auoir veu l'exemple de cet oyseau.

## Des Suppositoires, Chap. 20.

Nous cōsiderons deux choses aux suppositoires.	Comme il y a des sortes de Suppositoires.	Selon leur composition, il y en a de	faits de	Qu'est-ce que Suppositoire ? C'est un medicament de la longueur de trois ou quatre doigts en forme d'une petite chandelle, pour estre fourré dans le fondement.
				Miel cuit en consistance requise.
Aux Pessaires faut considérer cinq choses :	Selon leur position, il y en a de	Simples, & Composés, faits de la tige ou rejeton de	D'un lardon. Malue. Betes. Mercuriale.	Simples, faits de D'un lardon.
				Composés faits avec miel, sel, poudres de htere, & autres ingrédients, & ceux qu'on fait avec le saou.
Le reste est dans le discours.	Selon leur vertu, il y en a pour	{ Exciter la vertu expulsive des intestins. Tuer les vers qui sont proche de l'anus. Guarir quelque maladie de l'anus, ou du rectum intestin, &c.	{ Malue. Betes. Mercuriale.	Exciter la vertu expulsive des intestins.
				Tuer les vers qui sont proche de l'anus.
Le reste est dans le discours.	Le reste est dans le discours.	Le reste est dans le discours.	Le reste est dans le discours.	Guarir quelque maladie de l'anus, ou du rectum intestin, &c.

Les Suppositoires se faisoient anciennement en forme de gland, d'où ils auoient tiré le nom ; mais maintenant ils sont plus longs, & sont appellés Suppositoires du Latin, *suppono*, metre dessous ; parce qu'ils se fourrent bas au fondement. La raison pour laquelle on les fait est sur la fin de la table, pour exciter la vertu expulsive, &c.

## Des Pessaires, Chap. 21.

Aux Pessaires faut considérer cinq choses :	Selon leur position, il y en a de	Simples, faits d'un seul medicament. Composés, faits de plusieurs.	Prouoquer les mois. Arrester les mois. La suffocation de la matrice. Les maladies du col de la matrice.	Qu'est-ce que Pessaire ? C'est un medicament solide, de longeur, & grosseur du membre viril, qu'on fourre dans les parties honteuses des femmes.
				Prouoquer les mois. Arrester les mois. La suffocation de la matrice. Les maladies du col de la matrice.
Le reste est dans le discours.	Le reste est dans le discours.	Le reste est dans le discours.	Le reste est dans le discours.	Le reste est dans le discours.

Je crois que l'Ethymologie de Pessaire, & *pessus* en Latin, vient du Grec *puss* écrit avec vn, y, que les Latins changent en e, parce que les Pessaires se finissent dans le col de la matrice ; toutefois je m'en rapporte. On les fait en trois façons ; ou en poudre, qu'on met dans du cotton, & puis dans un petit sachet, ou la poudre dans le sachet sans cotton, lequel sachet doit estre de la forme requise ; on les fait aussi en forme d'opiate, ou d'onguent : Et troisièmement on les fait en façon de magdaleon, composé des ingrédients nécessaires, mêlés avec du miel enit, mucilage de la gomme Adragant, & terbenthine. A ces cinq choses qu'on considere aux Pessaires, dont les trois sont dans la table, &

les deux dans le discours ; sçauoir l'Ethymologie , & la diuerser facon qu'on les fait , vous pouuez adiouster la sixieme , qui sera des raisons pour lesquelles ils font faits , qui sont deduites aux diuerses sortes de Pessaire , suiuant qu'ils ont diuerses vertus . Ce que vous pouuez faire aux autres tables , & à plusieurs medicamens qui suivent , sur lesquels nous ne faisons point de table .

---

*Du Masticatoire , Chap. 22.*

**L**E Masticatoire , ou Apophlegmatisme , parce qu'il purge la pituite , est vn medicament , lequel estant long-temps maché , attire la pituite du cerveau . Il est simple , ou composé de plusieurs , comme mastich , pyretre , sauge , gaphisagre , moustarde , & semblables .

---

*Du Gargarisme , Chap. 23.*

**L**E Gargarisme est vn medicament liquide , duquel on se fert en gargarisant , pour attirer la pituite du cerveau , ou subuenir aux incommodités du goſier , & parties voisines ; il a tiré le nom de la partie où il fert .

---

*Des Emulsions , Chap. 24.*

**L**ES Emulsions sont comme vne espece de Iulep , fait avec ſemences froides , & autres , contuſes , puis détrempées avec quelque eau distillée , decoction conuenable , comme ptifane ſimple , ou composée avec figues , raisins , iuiubes , & fruits ſemblables , laquelle on dulcore apres avec ſucré , ou ſyrop . Il ſemble que ce remede a tiré ſon nom du lait qu'on tire en preſſant la mammelle ; action que les Latins appellent *emulgere* : Aussi ces Emulsions reſemblent à du lait .

---

*Des Errhines , Chap. 25.*

**E**Rrhine est vn medicament qu'on attire , ou met dans le nez , pour les maladies qui font en iceluy , ou purger le cerveau , & exciter la faculté . Il peut être ſimple , ou composé ; de conſtance dure , ou liquide ; il peut être mol , liquide , ou en poudre , comme le tabac , duquel on vſe aujourd'huy fort inconſiderément , le prenant à toute heure , & ſans beſoin ; d'où vient que ceux qui le louent au commencement , le blâment ſur la fin : car ils accouſtument tellement leur cerveau à ne rien retenir , par les continuels éguillonnemens , qu'ils luy font par le tabac , que les extremens qui fe cuiroient peu à peu , & qui ſortiroient par temps , ſelon l'ordre de la nature , ſont contraints de couler perpetuellement , au prejuice de plusieurs , que nous auons vus

V iij

mourir de desfluxion dans la poitrine ; & par ainsi qu'on en yse sobrement , & en temps & lieu.

---

*Des Remedes externes qu'on prepare au besoin , & premierement*

*Du Liniment , Chap. 26.*

Sur les Liniments, faute con- siderer	L'Ethymologie , qui vient du verbe Latin , <i>linio</i> , qui signifie enduite .
	La definition , qui est ; Liniment est vn medicament de moyenne consistance entre huile & onguent .
	Les sortes ou differences des linimens ; qui sont comme aux onguens .
	La proportion des ingrédients qui est
on les fait , qui est	Huile 31.
	Cire 31.
	Poudres 33.
Pour faire enduits sur les parties douloureuses qui ne peu- vent rien supporter .	Pour faire enduits sur les parties douloureuses qui ne peu-
	Pour avoir vn remede qui penetre plus que l'onguent .
	Pour auoit vn remede qui se contienne mieux sur la partie que l'huile .

**L**E Liniment est fort approchant de l'onguent ; mesme il y a des onguens qui ne se peuvent appliquer qu'en façon de liniment : Aussi l'Ethymologie de l'un & de l'autre ne sont pas fort différentes en signification . C'est pourquo nous renouyons le ieune Pharmacien au chapitre de l'onguent , lequel ioint avec cette table , luy donneront vne parfaite notice de tout ce qui se peut dire sur le Liniment .

---

*Des Epithemes , Chap. 27.*

Aux Epi- themes nous con- siderons	Qu'est-ce qu'Epitheme ? C'est vn medicament qui s'applique sur la region du cœur , ou du foye , pour les fortifier , ou corriger de quelque intemperie .
	Selon leur consistance , il y en a de Liquides .
	Combien il y a de sortes d'Epithemes
Selon les parties sur lesquelles on les applique , il y en a de	Solides .
	Cordiales .
	Pour le foye .
Selon leur qualité , il y en a de	Et pour les testicules .
	Corroboratives .
	Alteratives .

**L**'Epitheme , soit liquide , ou solide , a tiré son nom du verbe Grec *Epitithimi* , qui signifie mettre dessus . Ce nom luy a été donné par excellence , à cause qu'elle est appliquée sur le cœur , partie noble & principale ; on l'applique aussi sur le foye , & quelquefois sur les testicules , que Galien met au rang des parties principales . Anciennement on ne donnoit le nom d'Epitheme qu'aux remedes qu'on appliquoit exterieurement sur les parties du milieu du corps ; ainsi que le rapporte Paul Aegi nete liu. 7 . chap. 18 . de malad.

*De la Fomentation , Chap. 28.*

**L**A Fomentation est vn medicament humide , & quelquefois sec , qu'on applique exterieurement avec vne éponge , ou feutre , trempés dans la decoction chaude de quelques ingrediens, ou dans quelqu'autre liqueur , comme vin, lait, eau de vie, &c. Elle se fait aussi avec des vessies remplies de la liqueur de la fomentation; ou avec des sachets remplis des ingrediens, qui ont serui à la decoction, le tout appliqué chaudemant , en reiterant par interalle ; car *fouere* en Latin , d'où vient Fomentation , signifie entretenir en chaleur : C'est pour quoy ie n'appelle point Fomentation , vne application froide de quelque liqueur , comme on fait quelquefois quand on veut arrester le sang. Il y peut aussi auoir Fomentation seche , qui se fait lors qu'on applique , par exemple , les feuilles de sureau , qu'on a fait chauffer au four , ou sur le foyer , couvertes avec cendres chaudes ou sachets de millet. Si du discours que nous venons de faire de la Fomentation , vous en voulez faire vne table , il faut premierement mettre son Ethymologie ; apres sa definition ; la division peut estre en simple , & composée ; & en seche , & humide ; & mesme suivant la qualité qu'elles ont , qui comprendra les raisons pour lesquelles on les fait , sçauoir pour échauffer , ramollir , resoudre , restraingre , corroborer , & autres intentions qu'on peut auoir .

*De l'Embrocation , Chap. 29.*

**E**M BRO CATION est vn medicament liquide , duquel on arrouse quelle partie du corps , la frottant à mesure que la liqueur tombe ; quoy qu'il y en aye qui disent , que ce n'est pas proprement parler , que d'appeller Embrocation , l'onction d'huile rofat , que les Chiturgiens font en toutes leurs bleffures , & inflammations . Mais il me semble qu'ils se trompent ; car le mot de Embrocation vient du verbe Grec *Embrecho* , qui ne signifie pas seulement arrouser ; mais encore tremper dedans : tellement que tremper vn linge dans quelque liqueur , & en arrouser , ou moüiller vne partie en la frottant , sera Embrocation ; & la liqueur dans laquelle on trempe le linge est appellée des Grecs *Embregma* .

*Des Collyres , Chap. 30.*

**L**E Collyre est vn medicament propre pour les affections des yeux : Il peut estre de consistance molle , dure , ou liquide , quoy que communement on n'appelle Collyre , que les liquides , & composés : car ny les trochisques qu'on fait pour les yeux , ny les eaux distillées ne sont point appellées Collyres par le vulgaire , mais simplement vne liqueur dans laquelle on a dissous quelque trochisque , poudre , mineral , ou autre medicament oculaire , quo

les Anciens appelloient Collyres. Et non seulement ils se seruoient des Collyres pour les yeux ; mais encore pour la matrice, en façon de pessaire, pour prouoquer les mois , & faire sortir l'enfant. Ils s'en seruoient aussi pour les fistules , & sinus des vlcères cauerneux , comme on peut voir dans Oribase liu. io. de ses collect. chap. 23.

*Du Dropax , Chap. 31.*

**L**E Dropax est simple ou composé. Le simple est fait de quatre ou cinq parties de poix, & vne d'huile. Le composé se fait avec poix, huile , simple ou composé , comme est celuy de cire , & semblables ; & poudres de pyretre, poivre, semences carminatiues, soufre , &c. le tout proportionné selon la dose requise. Par exemple prendre six onces de poix , deux onces d'huile , & demi once des poudres , procedant comme qui fait vn emplaître , qui doit estre estendu sur du cuir , & appliqué chaud sur la partie .

*Des Mucilages , Chap. 32.*

**M**Ucilage est vn medicament liquide , semblable aux mucosités du nez , d'où il a tiré le nom , qu'on extrait de certaines semences , ou racines , les faisant tremper dans le double de quelque liqueur ou triple , sur les cendres chaudes. Voy le chap. 19.

*Des Phænigmes ou Rubrificatoires , Chap. 33.*

**P**Hænigme est vn remede externe , qui s'applique en forme de cataplasme , pour réchauffer quelque partie , ou attirer les humeurs du profond à la superficie : Il est appellé Phænigme du Grec *phoinigmos* , qui signifie rubification. Ce medicament est ordinairement composé de semence de moustarde en poudre , avec égale portion de figues macérées dans de l'eau , ou le double de moustarde si on veut , qui est cause qu'on l'appelle sinapisme.

*Du Cataplasme , Chap. 34.*

**C**Ataplasme est vn medicament mol en forme de boüillie , qu'on applique extérieurement : on le compose à plusieurs intentions , pour ramollir, suppurer , appaiser les douleurs , & autres effets. Son Ethymologie vient du verbe Grec *καταπλάσσειν* ou *καταπλάττειν* , qui signifie enduire , parce que le Cataplasme

plasme enduit toute la partie , & ne s'enleue pas , le plus souuent , avec le linge ; ou parce qu'il se met sur le linge comme qui enduit ; ou parce , peut-estre , qu'anciennement on l'enduisoit sur la partie . La difference des Cata- plasmes se peut tirer de la vertu dvn chacun , & de la diuers composition d'iceux , comme vous pouuez auoir veu en plusieurs tables precedentes . Il y a vne autre sorte de remede externe , fort approchant en nom du Cataplasme ; mais d'ailleurs bien different , qu'on appelle Catapasme , duquel parle Oribase Lib. 10<sup>e</sup> en ses Collectanées , qui est vne poudre de laquelle on saupoudre les ulcères : cap. 31. 3<sup>e</sup>

catapasme

aussi son Ethymologie vient du verbe Grec *kampasso* , ou *Katapatto* qui signifie saupoudrer . Il parle aussi au mesme endroit de l'Empasme , & du Diapasme , lesquels signifient mesme chose , selon la force de la langue Grecque , que Ca- taplasme , sçauoir ce dequoy on saupoudre : toutefois selon Oribase , au lieu preallegué , *Catasme* est vne poudre avec laquelle on saupoudre les ulcères . Diaspame est vne poudre de senteur , de laquelle on saupoudre tout le corps , ou quelque partie ; Mesme Galien appelle Diapasme les poudres qu'on met dans quelque liqueur pour boite . Empasme est vne poudre avec laquelle on sau- poudre tout le corps , pour exciter cuisson & demangaison en la peau .

**N**ous nous contenterons d'auoir succinctement parlé de quelques re- medes externes , la diuision que nous auons fait des medicaments com- posés , nous ayant obligé à cela , tenuoyant le lecteur , qui en voudra sçauoir davantage à Paré , à du Renou , à Sanchez , & autres qui en ont écrit . Et pour des poids & mesures , desquels il semble que nous deurions auoir discouru tout au commencement de ce liure ; attendu que la dispensation , dans laquelle on pese tousiours les ~~drogues~~ , precede tousiours la Mission ; nous tenuoyons le ieune Pharmacien à Bauderon qui a recueilli tout ce qui leur est necessaire pour ce suiet , priant la pluspart des Apothicaires de prendre garde à l'aduer- tissement qu'il leur donne touchant les scrupules .

drogues





LIVRE CINQVIÉSME.  
DES  
SIMPLES PVRGATIFS  
DE MESVÉ.



A dependance qui est entre les choses generales , & les particulières , fait bien souuent qu'on descend des vnes aux autres , & qu'on particularise plus qu'on ne s'estoit proposé du commencement ; ainsi qu'il nous arriue maintenant en la suite de ce discours , dans lequel ayant parlé fort généralement de la Pharmacie au premier liure , nous sommes descendus aux trois autres , à des choses qui n'estoient pas si vniuerselles , & en celuy cy , contre ce semble l'intitulation de l'œuvre , nous venons à traiter de certains medicaments en particulier , & à dessein sans que la suite d'aucune chose vniuerselle nous y aye porté , comme elle a fait ailleurs . Il est vray qu'en tout ce discours nostre intention n'estoit que de parler des généralités de la Pharmacie ; mais parce qu'en examinant les Aspirans , principalement sur l'élection des medicaments , on se iette presque tousiours sur les simples purgatifs de Mesué ; afin qu'ils ne se trouuassent point en peine sur ce sujet , nous en auons voulu traiter particulièrement dans ce cinquième liure , où nous enseignerons l'élection de chaque purgatif , selon les preceptes qu'en donne Mesué ; tant en chaque chapitre , que parlant de l'élection en general . Outre ce nous enseignerons la préparation d'iceux ; non seulement selon le mesme Mesué , mais encore suivant d'autres Autheurs , tant anciens que modernes . Et afin que ce traité ne soit pas simplement des choses tout à fait particulières , nous ferons l'introit de ce liure par la table generale , & le discours des purgatifs , repétant la diuision des medicaments faite selon leurs facultés ; & apres nous viendrons aux simples purgatifs par la diuision qu'en fait Mesué , en benins , & malins .

## Table des medicaments divisés selon leurs facultés, Chap. I.

Alteratifs, qui changent l'estat de nostre nature, soit en ses qualités, ou en sa substance, par leurs	Premiers, Refroidissant, Humeant, Deschant.	Eschauffant. De ces alteratifs les vns sont Attenuant. Incravante. Ourrant. Resserrant, &c.	Actuels, qui agissent d'eux-mêmes, sans anoit besoin d'estre, éveillés par nostre chaleur naturelle, comme le feu qui brusle, & l'eau qui humecte, à l'instant qu'ils sont appliqués.
			Potentiels, qui ne scauroient agir, s'ils n'estoient éveillés par la chaleur naturelle, comme les cantharides, qui ne scauroient faire des vessies sur yn corps mort.
Roboratifs, qui par vne propriété spécifique fortifient certaines parties, lesquels sont ou	Generaux qui corroborent toutes les parties principales, comme Particulars, qui corroborent particulièremt vne partie, comme	Le Theriaque. L'Aurée Alexandrine. Le specifique des sept membres principaux de Paracelse. Et plusieurs autres Antidotes. Le specifique du cerveau de Paracelse. Le specifique du Coeur. Le specifique du Foie. Le specifique de la Matrice. Et vne infinité de simples ; qui corroborent les vns le cerveau, les autres le cœur, & les autres, &c.	Le Theriaque. L'Aurée Alexandrine. Le specifique des sept membres principaux de Paracelse. Et plusieurs autres Antidotes. Le specifique du cerveau de Paracelse. Le specifique du Coeur. Le specifique du Foie. Le specifique de la Matrice. Et vne infinité de simples ; qui corroborent les vns le cerveau, les autres le cœur, & les autres, &c.
			Selon leur essence, en Benins, qui purgent doucement, & sans incommodité. Malins, qui incommodent, & nuisent en purgeant.
Purgatifs, qui sont de deux sortes;	Propres, qui purgēt par dejections, ou vomissements, lesquels sont diverses Selon la façon qu'ils agissent, en ceux qui purgent	En attirant, qui par vne propriété specifique, attirent les humeurs, excitées la nature à leur expulsion par haut, ou par bas, appellées Selon l'humeur qu'ils purgent, en	Deies, coires, qui purgent par la bouche, comme Pilules, Bolus. Potions. Appliqués par dehors, comme l'onguent Arthanita, Clysterisés. Vomitoires, qui purgent par vomissement, comme L'Asarum, L'Antimoine, L'Ellebore. En comprimant, qui purgent en resserrant, comme le Rhubarbe. En lenifiant, comme la Caffe. Myrobelans. En ramollissant, comme les Mauves.
			Chalagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydragogues, pugeans les eaux.
Impropres qui purgent		Par sueurs, appellés hydrotiques, & diaphoretiques; Par urines, appellés diuretiques.	Par sueurs, appellés hydrotiques, & diaphoretiques; Par urines, appellés diuretiques.

**Q**oy que tous les medicemens soient alteratifs, comme il appert en leur definition, si ne laisse-t'on pas pour cela de les diuiser en alteratifs, roboratifs, & purgatifs; d'autant qu'ils n'alterent pas tous de mesme façon: car il y en a qui ne font simplement qu'alterer par leurs premieres, ou secondees qualités. Par les premieres ils alterent la nature en ses qualités, l'échauffant, refroidissant, humectant, ou desechant; par les secondees, ils l'alterent en sa substance; rendans vne partie dense, qui estoit rare; polie, vne qui estoit rude; ou au contraire. Et d'autant que ces medicemens alterent, les vnes d'eux-mesmes, & les autres avec assistance; on a accoustumé de les diuiser communément en actuels, & potentiels; quoy que tant ceux-cy, que les vrais roboratifs, puissent estre encore diuisés, selon les generales diuisions du medicament, en simples, & composés; en naturels, & artificiels; & autres diuisions décrites dans la table generale du medicament: mais parce que nous parlons seulement ici, de la diuision des medicemens faite selon leurs facultés, laissans les autres diuisions, nous poursuiuons celles qui sont propres, & particulières aux alteratifs, roboratifs, & purgatifs. Il y a d'autres alteratifs, lesquels par vne similitude de substance, ou propriété specifique, corroborent & fortifient les parties; & ces alteratifs sont proprement appellés roboratifs, que nous avons diuisés en generaux, & particuliers: les generaux sont ordinairerement composés; des particuliers, il y en a quelques-uns, & vne infinité de simples: les parties mesmes du corps ont vne particuliére vertu pour corroborer leurs semblables, & guerir vne infinité de maladies, dont elles sont astigées. Cette diuision des roboratifs n'empesche pas qu'on ne les puisse diuiser, généralement parlant, en ceux qui corroborent par des qualités manifestes, que nous mettons simplement au rang des alteratifs; & en ceux qui le font par vne propriété specifique, qui portent proprement le nom de roboratifs, parce qu'ils n'alterent iamais qu'en corroborant; au contraire les autres, s'ils corroborent, c'est par accident, & tel corroborera vne partie, que s'il est mis sur vne autre, l'empeschera en sa fonction, comme les astringens, qui fortifient l'estomach, & incommodent la poitrine. Les medicemens qui pris par dedans, ou appliqués par dehors, alterant la nature en faisant sortir les humeurs par dejections ou vomissements sont proprement appellés purgatifs; car ceux qui le font par vrines, ou par sueurs, si on les en appelle, ce n'est qu'improperment, prenant le mot de purger, suivant la commune signification de netoyer: Voylà pourquoi nous les avons diuisées en propres, & impropres; & les propres en plusieurs façons, selon diuerses considerations: Sur quoy il n'y a que la definition de ceux qui purgent en attirant, où il y aye quelque difficulté, à cause de la diuersité des opinions touchant leur action, pour sçauoir d'où elle depend. Quelques Anciens ont estimé que les purgatifs engendroient les humeurs qu'ils purgeoient: mais ils ont grandement erré; encore qu'il se puisse faire que les purgatifs violens, & malins, principalement n'estant point corrígés, conuertissent quelquefois les bonnes humeurs en mauuaises, par l'impression de leurs qualités malignes, mais c'est bien rarement. D'autres ont été d'opinion, que la vertu purgative prouenoit de la chaleur du medicament; mais si cela estoit, il n'y auroit que les chauds qui auroient cette vertu. Il y en aeu qui l'ont referée aux saucurs, lesquels

Asclepiades  
chez Gal.

lib. de purg.

med. fac.

pour sçauoir d'où elle depend.

Quelques Anciens ont estimé que les purgatifs engendroient les humeurs qu'ils purgeoient: mais ils ont grandement erré; encore qu'il se puisse faire que les purgatifs violens, & malins, principalement n'estant point corrígés, conuertissent quelquefois les bonnes humeurs en mauuaises, par l'impression de leurs qualités malignes, mais c'est bien rarement. D'autres ont été d'opinion, que la vertu purgative prouenoit de la chaleur du medicament; mais si cela estoit, il n'y auroit que les chauds qui auroient cette vertu. Il y en aeu qui l'ont referée aux saucurs, lesquels

ont plus mal philosophé. Ceux qui l'ont attribuée au tempérément, s'approchoient plus de la raison; car tout medicament, pour agir, a besoin de certain tempérément: mais la qualité purgatiue est un peu plus profonde, & inconnuë à nos sens, que celle du tempérément: voylà pourquoy il a fallu pénétrer dans la similitude, & contrarieté de la substance; dans des propriétés occultes, & spécifiques; & monter mesme iusques ès cieux. Selon cette Philosophie un peu plus cachée, ils y en a qui ont dit, que les purgatifs attiroient les humeurs, qui leur estoient familières, par vne similitude de substance, tout de mesme que l'ayman attire le fer. D'autres au contraire ont soustenu que les purgatifs agissoient par vne contrarieté, chassant les humeurs avec lesquelles ils auoient de l'antipathie. Nostre Mesué n'admet ny similitude, ny contrarieté, disant que le purgatif est purgatif, non pas par aucune similitude de substance, ny contrarieté; mais parce qu'il a cette vertu, qui luy est donnée des Cieux. Ceux qui ont referé l'action des purgatifs à vne qualité occulte, cachent dans cette qualité ce qu'ils veulent dire, s'ils ne s'expliquent autrement. Car cette qualité occulte peut-être celle qui agit par la similitude magnetique; elle peut aussi estre celle qui agit par contrarieté: Et encore mieux, peut-on appeler la vertu celeste de Mesué, qualité occulte; que d'autres, pour la mieux éclaircir, nomment propriété spécifique; terme duquel nous nous seruis en la définition des purgatifs, qui purgent en attirant, comme on dit, pour estre le plus propre, & le plus intelligible; soit que leur action se face par similitude de substance; ou par contrarieté; ou par vne vertu celeste, comme dit Mesué, l'opinion duquel faut que nous confrontions avec les autres, pour scauoir celle qui s'est le plus approchée de la vérité; ou en rechercher quelqu'autre. Mais ~~autant~~ que d'en venir là, il faut, pour bien discouvrir d'où est-ce que cette vertu purgatiue depend, que nous prenions les choses dans leur première naissance, pour puis apres les conduire au point de nostre question.

Toutes les maladies, & les misères qui accompagnent le genre humain, ayans pris leur naissance de la transgression de nos premiers parents, qui les rendit tributaires à la mort, & par consequent à toutes les dispositions qui la procurent; les hommes auroient esté beaucoup plus miserables qu'ils ne sont, si ce grand Dieu n'eust fait reluire sa misericorde parmi sa Justice: tellement que preuyant cette cheute, & la punition qui la deuoit suiure, il n'imprima pas seulement, en la creation du monde, plusieurs vertus & propriétés en diverses choses, tant pour la guerison des maladies, que pour d'autres utilités; mais encore il voulut que ces mesmes choses fussent produites avec leurs propriétés, par leurs semblables, & par des causes particulières, qu'il logea dans la terre, lesquelles agirent du depuis, chacune ~~à~~ les règles qui leur auoient été prescrites. Et comme il y a des causes qui sont dependantes, & d'autres qui ne le sont point; les dependantes ont tellement besoin, en leurs opérations, du concours des supérieures, desquelles elles dependent, que si on les en prisoit, aucun effet ne pourroit estre produit; parce que les causes supérieures appliquent, comme disent les Philosophes, les inferieures à leurs opérations, & les determinent quant à la singularité de l'effet, & sont déterminées par les inferieures, quant à l'espèce de l'effet, lequel est produit par vne même

*autant**Salon.*

action commune entre elles, du costé du terme; mais different du costé du principe. Exemple dvn de nos purgatifs. Dans la terre il y a vne cause particulière, qui agit en la production de la Scammonée, laquelle cause n'agiroit iamais si elle n'estoit appliquée, & determinée à cette production par les causes supérieures desquelles elle depend, qui la contraignent à agir, & produire vn effet, quel qu'il soit; & cela est estre déterminé quant à la singularité de l'effet: mais cette cause particulière, & inférieure, n'ayant autre semence, ou disposition en elle, que pour produire la Scammonée, determine la cause supérieure, qui agit avec elle, à produire tellement la Scammonée, qu'il est impossible, cela étant, qu'autre plante soit produite: & cecy est estre déterminé quant à l'espèce de l'effet, lequel terminant l'action de la cause supérieure, aussi bien que celle de l'inférieure, est produit par vne mesme action, commune aux deux causes du costé du terme, qui est la Scammonée; mais diuise du costé du principe, autre étant l'action de la cause supérieure, qui est vn principe, & autre l'action de la cause inférieure, qui en est vn autre. Cette Philosophie étant ainsi établie, la recherche de la faculté des purgatifs nous sera plus facile, reprenant succinctement ce que nous venons de dire, pour l'adapter à la Scammonée, prise pour servir d'exemple. Dieu donc au commencement du monde creant la Scammonée, ne luy imprima pas seulement vne vertu propagative de son semblable; mais encore il voulust, comme en toute autre plante, que toutefois & quantes que certaine disposition se rencontreroit dans la terre, qu'elle fust produite avec ses mesmes vertus & propriétés: mais comme en toute production il y a des causes vniuerselles, & supérieures, des particulières, & inférieures, qui dependent des vniuerselles; la Scammonée doit bien son estre simplement à la cause supérieure, qui applique l'inférieure, & agit avec elle; mais l'estre de Scammonée est deu particulièrement à la cause inférieure, & particulière, qui a nécessité la supérieure, & vniuerselle, à produire avec elle la Scammonée, & non autre plante: Tellement que si la Scammonée a quelque vertu & propriété, elle la doit, quant à la singularité de l'effet, à la cause vniuerselle, & supérieure; mais quant à l'espèce de l'effet, elle doit la vertu qu'elle a, à la cause inférieure, & particulière, qui est autant à dire, que si la Scammonée a quelque vertu, elle la doit à la cause supérieure; mais d'auoir vne telle vertu, par exemple d'estre purgative, cela est deu à la cause inférieure, & particulière. Voylà pourquoi les effets estans plûtoſt referés à la cause particulière, qu'à la supérieure, & vniuerselle, la vertu purgative n'est pas proprement celeste, à cause que la specification de cette vertu vient de la cause inférieure, & prochaine, & non des Cieux, qui sont causes éloignées, & vniuerselles. Mais parce que nous ignorons ordinairement ces causes prochaines; ce n'est pas de merveille si Mesué a referé cette vertu purgative à la cause vniuerselle, disant qu'elle est infuse des Cieux dans les purgatifs, sans qu'elle depende ny du tempérament, ny de la contrariété, ny de la similitude des humeurs avec le purgatif. Il est vray que la similitude, en tant que similitude, ne peut point estre cause de l'attraction, ou expulsion des humeurs; d'autant que ce n'est qu'une relation, qui n'est point active: Et quand elle en seroit, va semblable n'agit point contre un autre semblable, selon la maxime, *similia similibus respondunt*.

*Non agit in simile.* Toutefois la similitude peut estre en quelque facon cause de l'attraction, & vn semblable peut agir contre vn semblable ; parce que s'il est semblable en substance , il ne le sera pas en qualite , & s'il l'est en qualite , il sera different en degré ; à cause de quoy le plus puissant agira contre le foible, encore qu'il soit de mesme nature. Que la similitude soit cause en quelque facon, de l'attraction des purgatifs, il n'en faut pas douter ; car la similitude qui arrive aux choses , soit en la substance , que nous appellons en Phatmaciens , constance , soit en couleur , soit en forme & figure ; ou autrement, nous denote toujours quelque similitude de cause , non seulement de ces choses exterieures ; mais bien souuent de ce qui est interieur, & cache, qui est beaucoup plus admirable. Et comme naturellement chaque chose ayme son semblable , la nature qui ne donne point ces inclinations , sans les moyens , bien souuent, pour y paruenir ; cette similitude n'estant point agissante d'elle-mesme, elle imprime des qualités auiues aux semblables , afin de s'attirer lvn à l'autre. Il est vray que ces qualités ne sont pas départies si puissantes aux vnes , qu'aux autres , ny tous les semblables n'ont pas vne vertu attractrice , & magnetique , cela n'est concedé qu'à quelques vns , & diuersement ; car il y en a qui agissent quoy que distantes , & enfermées dans la solidité de leur suier, comme la vertu de l'Aiman : d'autres ont besoin de la proximité , & de la dissolution du corps où elles sont enfermées , comme certaines substances metalliques , qui s'vnissent à certaines choses , le metal estant dissout par les eaux fortes , & non autrement. Les purgatifs ont bien pour l'ordinaire vne vertu magnetique , ou vne proprieté à émouvoir la nature à l'expulsion des humeurs ; mais cette vertu n'agit point , si nostre chaleur naturelle ne la reduit de puissance en acte , comme on dit. Ceux qui ne veulent point que l'action des purgatifs depende de cette similitude , outre ce que nous avons obiecté , que la similitude est sans action , qu'un semblable n'agissoit point contre un autre semblable ; disent qu'un semblable n'attire point son autre semblable , que pour s'vnir à luy , & qu'en la purgation nous voyons le contraire , les humeurs estant chassées hors du corps ; ce qui denote plûtoſt contrariété , que similitude. A cela on peut répondre que les purgatifs n'attirent point les humeurs pour les chasser ; mais la nature estant moleſtée & par les vns , & par les autres , ou par vn seul , chasse & l'attirant , & l'attiré. Dauantage , disent-ils , si les purgatifs attiroient les humeurs par similitude de substance , il n'y auroit pas plus de raison qu'il attirast , ou qu'il fust attiré ; ce qui causeroit vn grand desordre aux purgations , & les rendroit le plus souuent vaines , & inutiles , les humeurs attirans de leur costé , & le medicament purgatif du gen. On peut répondre à cette obiection , qu'il y a plus de raison que le medicament attire , que non pas qu'il soit attiré ; car en premier lieu , cette vertu purgative luy a été donnée , & non aux humeurs , les regles de la nature estant qu'il attire , & non qu'il soit attiré. Secondement , quand la vertu attractrice seroit reciproque , le medicament estant aidé par la nature dans son action , iamaſ les humeurs ne seroient assez fortes pour attirer le medicament. Que si quelquefois le purgatif ne fait point d'operation , ce n'est pas qu'il soit attiré ; mais n'estant pas assez fort , pour exciter la nature à l'expulsion des excremens , est conuerti en nourriture.

s'il est alimenteux, ou bien chassé hors du corps par les voyes ordinaires, avec le reste des extremens. Plusieurs estiment que les purgatifs doivent plutôt agir par contrarieté, que par similitude; d'autant qu'un contraire agit naturellement contre un autre contraire: Et la maxime de la Medecine nous apprend, que toutes choses soient gueris par leur contraire, outre les raisons que nous avons apportées contre la similitude. Mais ceux qui la défendent, disent qu'encore qu'un contraire agisse naturellement contre un autre contraire, que cela ne conclut pas que l'action des purgatifs se fasse par contrarieté, l'expulsion des humeurs étant plutôt une action de la nature, aidée par le medicament, laquelle chasse apres & les vns & les autres, depuis qu'elle a été stimulée à l'excretion. Quant à la maxime de Medecine, que les contraires soient gueris par un autre contraire, le mot de contraire se prend largement, *quomodocumque sit contrarium*, dit l'échole: Dequoy Mesué n'estant pas ignorant, s'est fort bien expliqué, disant que le medicament purgatif n'est point purgatif, comme un contraire agissant contre un autre contraire, en tant que contraire; c'est à dire en tant que doué de contraires qualités, sachant bien que le medicament purgatif, étant cause que les humeurs sont mises dehors, pouvoit estre appellé contraire, prenant le mot de contraire largement, & comme on a accoustumé de l'expliquer en Medecine; quoys que sans auoir égard à tout cecy, on puisse dire qu'en la purgation, le contraire est véritablement guery par le contraire, la repletion étant guerie par l'evacuation. Ayant respondu aux raisons fondamentales de cette opinion, il la faut impugner par quelque argument, comme nous avons fait l'autre puisque la vérité paroit mieux, plus elle est agitée. Si la purgation se faisoit par contrarieté, & non par similitude, le medicament chassant les humeurs, ne les feroit point venir à soy; or est-il que les humeurs vont à l'estomach, où est le medicament; doncques le medicament purgatif agissant, n'agit point par contrarieté. Ceux qui voudront soustenir la contrarieté, diront que le medicament purgatif n'attire point les humeurs à soy; mais se trouuant sur le chemin, destiné par la nature à l'expulsion des extremens, à laquelle faut referer l'action principale de la purgation, il ne se faut pas estonner, si elle les fait passer où est le medicament. Et quand le medicament feroit venir seul les humeurs où il est, ce ne feroit point par aucune similitude, mais plutôt par contrarieté, puis qu'il aide la nature à les mettre dehors par les lieux les plus propres & conuenables, qui ne sont pas tousiours où est le medicament. Il laisse maintenant un chacun libre à porter iugement, laquelle de ces trois opinions est plus conforme à la vérité. Pour moy, prenant les fondemens sur celle de Mesué, ie dis que le medicament est purgatif, non point par aucune similitude, ny contrarieté qu'il aye avec les humeurs; mais parce qu'il a une vertu, qui luy est imprimee par les causes, qui contribuent à sa generation, laquelle vertu a cela de propre, que d'émouuoir la nature à l'excretion des humeurs par deiections, ou vomissemens, qui est l'effet general de tous les purgatifs, à plusieurs desquels en est ioint un particullier, que d'attirer, ou émouuoir certaines humeurs, avec lesquelles ils ont de la sympathie, dont la cause nous est ordinairement cachée. Parfois la nature nous la decouvre par des certaines ressemblances & similitudes de substance,

substance, de couleur, de figure, ou autrement; & ce non seulement aux purgatifs, mais encore aux autres medicamens. Il est vray que cette similitude est bien souuent trompeuse; à cause de quoy il n'en faut pas toufiours inferer vne mesme chose, comme nous pouuons voir l'*Echium*, & quelques especes d'*Aconites*, par lesquels la nature nous a monstré des qualités bien différentes, en vne mesme similitude: car en l'*Echium*, qui a sa graine semblable à la teste d'une vipere, elle nous a voulu decouvrir par là, que cette herbe estoit excellente contre la morsure des viperes: & aux *Aconites*, dont la racine de plusieurs ressemble à des scorpions; tant s'en faut qu'elle nous aye decouvert vne vertu alexitere, qu'au contraire elle nous a insinué qu'il falloit fuit ces plantes, comme des bestes venimeuses. De là l'infere, qu'il n'y a point d'assurance à toutes ces similitudes, & que la nature n'a point establi sur vne chose inconstante, la vertu des purgatifs. Outre que cette similitude n'estant point agissante, ny les choses sur lesquelles elle est fondée, ie veux dire la substance, les odeurs, couleurs, figures, &c. l'action des purgatifs ne peut point estre referée, ny aux vnes, ny aux autres. Je scay bien qu'on me pourra alleguer ce que nous auons dit cy-dessus, que la nature ayant mis cette naturelle inclination aux semblables, de s'entr'aimer, & de se vouloir vnir les uns aux autres, n'a point laissé leurs inclinations vaines. Et d'autant que la similitude, ny tous les fondemens, ne pouuoient auoir aucune action d'eux-mêmes, à cest effet elle leur a imprimé des qualités agissantes, pour qu'elles puissent mettre en execution ce à quoys cette naturelle inclination les portoit. Il est fort véritable que chaque chose ayme son semblable; mais pour les inanimées, à grand peine y en a-t'il deux qui ayent la force de s'vnir, lors qu'il y a tant soit peu de distance. Et posé le cas que les purgatifs attirassent les humeurs par cette inclination naturelle, que de se vouloir vnir le semblable, cette similitude, quelle qu'elle soit, ne faisant point l'action, il faudroit plutoist la referer à cette qualité, que la nature y auoit mise, laquelle ne resteroit pas d'agir, encore qu'il n'y eust aucune similitude. D'où l'infere indubitablement, que la nature n'a mis cette similitude aux medicamens, lors qu'elles s'y rencontrent, que pour nous decouvrir la vertu particulière qui est en eux, comme de certains purgatifs, qui s'attachent plutoist à vne humeur, avec laquelle ils ont de la sympathie, que non pas à celle, avec laquelle il n'en ont point. Ce que Mesué n'a pas ignoré, encore qu'il die en son premier Theoreme, que le purgatif n'attire point les humeurs, comme un semblable attire l'autre; mais parce qu'il a cette vertu: Cat ailleurs il nous conseille de ne faire pas seulement choix d'un purgatif simplement; mais de choisir celuy, qui a quelque sympathie avec l'humeur que nous voulons evacuer, pour montrer que les purgatifs ont deux qualités; l'une generale, qui est de purger, & exciter la nature à l'execution, l'autre particulière, qui est de purger avec choix; ce que ie ne croy pas que tous les purgatifs aient: Et quand ces deux qualités se rencontrent, au purgatif que nous auons choisi, nos espérances ne sont iamais vaines. A quoys plusieurs ne prenans pas garde, ont pris le signe pour la chose signifiée; estimans que les purgatifs agissoient par vne certaine similitude de substance. Et pour preuve de ce, voyons un peu en quoy consiste cette similitude; est ce en la substance prise selon sa propre

A a

*Sénécation*

nature, comme la considerent les Philosophes, ou accompagnée de ses accidens, comme elle est considerée en Medecine? Sans doute il la faut considerer avec ses accidens : car de dire que certaines choses ont de la similitude en leurs substances, sans y comprendre les accidens, ce seroit vne chose ridicule; d'autant que de cette façon tous les medicaments ont vne mesme substance, qui subsiste d'elle-mesme, qui n'a rien de contraire, & qui ne reçoit en sa nature ny de plus ny de moins. Il faut donc que cette similitude se prenne de la substance accompagnée de ses accidens, qui la rendent rare, ou dense; legere, ou pesante, ou grossiere; lente, ou friable. Ainsi nous disons, ce medicament est de substance rare, celuy-cy de substance crasse; de mesme pouuons nous faire des couleurs, saueurs, & autres accidens qui peuvent accompagner la substance, & servir de fondement à la similitude, encore qu'ils ne soient point au rang de la substance Pharmaceutique. Voyez maintenant si cette similitude, & tous ces accidens sur lesquels elle est fondée, peuvent avoir aucune action, pour faire croire que les purgatifs agissent par similitude. Par exemple, la Rhubarbe, laquelle on dit purger la bile, parce qu'il y a similitude de substance entre elle, & cette humeur, l'ayans toutes-deux jaune, & amere; purge-t'elle à cause qu'elle est jaune, & amere, ou parce qu'il y a quelqu'autre qualité en elles? Si elle ne purge point parce qu'elle est jaune, pourquoi a-t'elle cette couleur, & cette saueur plutoit qu'vne autre? N'est ce pas que la nature nous a voulu signifier par cette signature, que la Rhubarbe purgeoit vne humeur, qui lui resembloit en couleur, & en saueur, telle qu'est la bile. Dites-en de mesme des autres medicaments purgatifs, qui auront quelque signature de l'humeur qu'ils doivent purger, & concluez que ceux qui disent que les purgatifs attirent les humeurs par vne similitude de substance, ont pris le signe pour la chose signifiée. Ceux qui voudront voir comme quoy la nature s'est rendue admirable à nous decouvrir par des choses exterieures, les vertus cachées des medicaments, qu'il lise le traité des signatures de Crollius. Mais posons le cas, que ceux qui croient que les purgatifs agissent par similitude, ayent pris la chose comme il faut, & demandons leur; si vn purgatif qui est assez fort, ne trouue que peu, ou point d'humours, avec lesquelles il y a de la sympathie, que fera-t'il? Il purgera, disent-ils, les autres humours; il ne le fera pas donc alors par similitude; S'il ne le fait pas, c'est donc signe que le purgatif n'a pas besoin de cette similitude pour agir, puis qu'y estant, ou n'y estant pas, il fait toujours son action. Les mesmes raisons que je viens d'apporter contre cette similitude de substance; les mesmes peuvent elles servir pour refuter la contrariereté; car *contrariorum eadem est ratio*. Et je dis encore contre l'une & l'autre, que la purgation ne se fait point necessairement en attirant, ny en chassant; mais que tantost l'un, & tantost l'autre s'y rencontrent, selon les diuers sieges des humeurs, qui doivent estre euacuées; ce qui ne seroit pas, si les purgatifs agissoient par similitude, ou contrariereté: car ou ils attirent toujours comme semblables; ou chasseroient toujours comme contraires. Que le purgatif chasse par fois les humeurs, & que par fois il les attire; c'est ce que nous voyons arriver tous les iours aux purgations: car si les humeurs qui doivent estre euacuées sont dans les intestins; scauoit si le medicament purgatif agira en attirant? tant s'en faut qu'ordinairement

Illes chassera en bas , les humeurs estant au lieu où il autoit fallu les attirer , si elles auoient esté ailleurs ; & si les humeurs sont logées aux parties superieures , sans doute le medicament les attirera , pour les faire sortir par les lieux les plus conuenables , qui sont les intestins . Car bien que le purgatif soit à l'estomach , la pluspart des humeurs n'y vont point , pour plusieurs raisons rapportées par Mésué , parlant de l'election des purgatifs tirée de leur faculté . La premiere est , que les humeurs tendent naturellement en bas . La seconde , que les conduits dediés à l'expulsion des excremens , vont en plus grand nombre aux intestins , qu'à l'estomach . La troisième , que les intestins ont esté destinés par la nature à l'expulsion des excremens , & non l'estomach . La quatrième & dernière est , que la nature a trouué plus expediant , que les excremens fussent évacués par les parties plus ignobles , & proches du fondement , que non pas par vne éloignée , & noble , comme l'estomach : Ce qui monstre assez , & l'operation iournaliere aussi des purgatifs , que les humeurs superabondantes , vont le plus souuent aux intestins , comme plus propres à recevoir les superfluités , & destinés par la nature à cét effet . Si donc le medicament estant encore à l'estomach , les humeurs qui sont au foyc , ou à la rate , & parties voisines descendant aux intestins , sans venir à l'estomach , où est le medicament ; cette descente est plûtoſt expulsion , qu'attraction : Et si les humeurs sont sur les pieds , & les iambes , comme les eaux aux hydropiques , le medicament purgatif les euacuant , il y aura de l'attraction : Et ainsi l'action du medicament , qui n'est conforme qu'à celle de la nature , se fait en attirant , s'il est besoin d'attirer , en pouſſant , s'il est simplement question de pouſſer , & en faisant toutes les deux actions en mesme temps , s'il en est besoin . Cecy se void sensiblement au graiſſement des verolés , par lequel les humeurs peccantes , & infectes , sont euacuées le plus souuent par flux de bouche ; souuent par flux de ventre , & quelquefois par sueurs ; mais rarement : Lors que ce graiſſement agit par purgation ; ie demande , comme quoy agit-il ? Eſt-ce par similitude , ou contrarieſt ? en attirant , ou en chaffant ? Je croy que vous y trouuez tout ; car les humeurs affluer d'en haut , d'en bas , des costés , & de toutes les parties du corps , non au lieu où est le medicament comme attirées , ny aux lieux éloignés d'iceluy comme chaffées : mais dans ceux qui sont destinés à recevoir les excremens , & les plus propres & conuenables à la sortie des humeurs . Tout ce discours & raisonnement me fait conclure , rejetant & similitudes , & contrarieſt , que la vertu generale des purgatifs consiste en vne propriété ſpecifique d'émouuoit la nature à l'expulsion des excremens , par deſcations , ou vomiſſemens ; tout de mesme que celle des sudorifiques consiste à émouuoit la nature à l'expulsion des excremens par sueurs ; & celle des diuretiques , par urines . À cette vertu generale des purgatifs nous en trouuons vne particulière à plusieurs , qui est de s'attacher plus particulièremēt à certaines humeurs , avec lesquelles ils ont de la ſympathie : Par la vertu generale , quelle humeur que ce soit est purgée ; mais principalement les fluides , & les plus proches du paſſage , par où la nature à accoustumé de les euacter : Par la vertu particulière , vne humeur , quoy qu'éloignée , sera purgée plûtoſt qu'une autre , laquelle fe mocqueroit de tous les autres purgatifs qui ne l'auroient point , témoin le Mercure , en fait des purgations pour la verole , & beaucoup

A a ij

d'autres qui ne font point d'effet, pour ne sçauoir trouuer le purgatif qui sympathise avec l'humeur, qui est la cause du mal. En consequence de cette vertu purgative, que tous vnamiment auoient estre specifique; c'est à dire de pendre de la forme qui donne l'estre, par lequel nous sommes distingués de toute autre chose, qui n'est point participante en la mesme espece. Il me souuient de certaine question qu'on a coutume de faire; Comment est-ce que les proprietés spécifiques, qui dependent de la forme; non seulement purgatives; mais quelle autre que ce soit, peuvent demeurer au sujet, la forme étant corrompuë. Par exemple, la faculté purgative de la Scammonée, & de la Rhubarbe, qu'on dit dependre de leur forme essentielle, qui est celle qui leur donne l'estre spécifique, & d'où toutes ces proprietés spécifiques decourent, comme il nous est insinué par le nom qu'elles portent: lors que la Scammonée, ou la Rhubarbe sont arrachées, la forme vegetative se perdant, que de-

Lib. 2. de uiennent ces proprietés qui dependent de cette forme? Fernel sur ce sujet, dit abd. rer. qu'il y a des proprietés, lesquelles dans la generation des choses, sont si profondément imprimées, qu'elles passent iusques dans la matiere la plus grossiere, demeurant en icelle encore que la forme soit perdue, & le temperament dissipé. Pour moy ie croy fermement, & indubitablement, que toutes les proprietés spécifiques, & d'autres qui n'en portent pas le nom, sont tellement attachées, & dependantes de la forme, que si elle perit, il est impossible qu'elles subsistent; autrement il ne faudroit point appeller ces proprietés spécifiques, mais plutost materielles, parce qu'elles ne suiuroient point la forme, qui est celle qui constitue l'espece, ains plutost la matiere, encore qu'elle changeast tous les iours de nouvelles formes. Que si ces proprietés subsistent, la forme étant perdue, sans doute elles ne dependoient point de cette forme. C'est pourquoi disons, qu'outre la forme principale, & viuisante d'un corps; qu'il y en a plusieurs autres substantielles, qui demeurent avec leurs proprietés, encore que celle qui donne vie se perde. Voylà pourquoi la faculté purgative de la Scammonée, & de la Rhubarbe, ny plusieurs autres proprietés qui sont aux plantes, & aux animaux, ne se perdent point, encore que la forme vegetative, ou sensitive se perde; parce que ces proprietés dependent de quelqu'autre forme substantielle, qui est dans le mesme sujet. Ce qu'il ne font pas trouuer estrange, qu'il y aye plusieurs formes substantielles en un mesme sujet; car ceux qui tiennent que les elemens sont dans le mixte, selon leurs substances, comme Hippocrate, & Galien, tous les Medecins, & quelques Philosophes, sont bien de cette opinion. Scot, outre la forme principale & specifique, en admet vne autre, qu'il appelle *formam corporeitatis*. Et Fernel sur la question, si les elemens sont en nous selon leurs substances, dit qu'il ne pense pas qu'on commette vn grand crime, d'admettre plusieurs formes

Lib. 1. de substantielles en un mesme sujet, toutes obeyssantes à la forme plus noble, & abdit rerum abrogées en un autre temps. Ainsi sont les formes des elemens, & autres, cauf. cap. 4. dans un corps viuant; elles sont obeyssantes à la forme plus noble, soit vegetative, sensitive, ou raisonnable, & n'exercent point leurs fonctions. L'os tandis que le corps est viuant, n'est pas plus os, que lors que lors qu'il est mort, il perd seulement le degré de vie, qui n'est point de son essence, lequel il auoit par la forme qui viuoit tout le corps; voylà pourquoi il est autant os

apres, qu'auparauant la mort, parce que ce n'est point la forme du tout, qui le fait os, mais vue particulière qu'il en a, laquelle demeurant, l'os demeure; & se perdant, adieu la nature de l'os, & toutes ses proprietés. La chair aussi, & toutes les autres parties similaires, ont chacune vne forme substantielle qui leur donne l'estre particulier, & les fait telles qu'elles sont. Elles ont bien la vie, & toutes les facultés qui en dependent, de l'ame qui informe le tout; mais l'estre de chair, l'estre de nerf, l'estre de graisse, depend de leur forme substantielle, propre, & particulière, qui est reprimée, & abrogée à certain temps de là, obeyssant tandis que le corps est vivant, à la forme vivifiante, qui est la plus noble. De mesme les plantes, pendant qu'elles sont vegetantes, tout est administré, tout est regi par l'ame vegetative, les autres formes luy obeyssans. Mais depuis qu'elles sont arrachées, & que l'ame vegetative n'y est plus; le temps d'abrogation estant passé, ces autres formes exercent leurs fonctions, n'estans plus assujetties sous l'empire de la forme plus noble. Et comme tous les corps d'icy bas sont composés de trois substances, comme nous auons dit ailleurs, dont l'une est aqueuse, qu'on appelle substance mercurielle, ou mercure, en terme spagyrique; l'autre huileuse, qui est sulphurée, & l'autre terrestre qu'on appelle sel: Aussi voyons nous des proprietés diuerses en vn mesme sujet; autre estant la forme du mercure; autre celle du soufre, ou matière huileuse & inflammable; & autre celle du sel: chacune de ses formes, en vn mesme medicament, a ses proprietés par fois semblables; souuent différentes; & quelquefois contraires: Ce qui a fait traauiller les Spagyriques à la separation de ces substances, afin d'auoir celle où gisoit principalement la vertu, qu'ils auoient reconnuë en vn medicament, & reieter celle qui luy estoit contraire, ou qui ne luy apportoit en son action que de l'empeschement; en quoy ils n'ont pas mal rencontré, encore qu'outre ces proprietés, qui se rencontrent en chaque substance, il y en aye qui resultent de l'vnion qui s'est fait d'icelles; & d'autres qui sont fortifiées par l'assistance des autres, lesquelles ou on affoiblit, ou on perd tout à fait, quand par cette separation chimique, on les pense rendre plus puissantes. Mais pour cela l'art n'en doit pas estre blâmé, comme il est de quelques ignorans, puis que c'est luy qui nous fait auoir la connoissance du siege de ces proprietés, & qui nous enseigne à rassembler les substances, qui symbolisent en vertu, & qui s'entr'aident les vnes aux autres; comme quand il aiguise la liqueur mercurielle de son propre sel, ou le rendant volatil par des frequentes distillations. Ainsi découurons nous par le moyen de cet att., les vertus & Coobatiens, proprietés particulières de chaque substance, & sçauons par son moyen, pour quoy est-ce qu'un medicament desoppilera préparé d'une façon, & pourquoy préparé d'un autre, il n'aura qu'une vertu astringente, comme l'acier. Ce que si certains Medecins auoient consideré, ou voulu sçauoir, ils n'auroient pas philosophé si grossierement, de dire que l'acier desoppiloit par sa pesanteur: car ayant remarqué en iceluy diuerses substances; l'une vitriolée, qui ouvre & desoppile; l'autre terrestre qui resserre, ils auoient facilement donné raison, pourquoy est-ce qu'il produit des effets contraires, selon diuerses préparations. Mais de nous enfoncer dans cette matière, ce seroit yn peu trop nous égarer de nos purgatifs, desquels ayans parlé généralement il faut que

Aa iii

nous en poursuivions quelques-vns en particulier, selon l'ordre de Mesué, & nostre promesse, les diuisans comme il fait en benins, & malins.

*Les purgatifs benins & malins.*

Aloës.	Fumaria.	Scammonée.	Salis species.
Myrobolans	Eupatorium.	Turbith:	Nitre.
Rhubarbe.	Epithyme.	Agaric.	Sarcocolle.
Casse.	Thyme.	Coloquynthe.	Sagapenum.
Tamatins.	Hyssop.	Squylle.	Euphorbe.
Manne.	Prunes.	Polypode.	Opopanax.
Petit-lait.	Plyllium.	Hermadactes.	Thymelæa.
Roses.	Capillus venetus.	Itis.	Esula.
Violes.	Azatum.	Cucumer agrestis.	Dracunculus.
Absynthe.	Ius Gallotum.	Centaureum.	Brionia.
Stochas.	Volubilis.	Chartamus.	Cyclamen.
Les Benins.		Les Malins.	
		Ben.	Aristolochie.
		Lapis Armenus.	Sparthum , ou Genista.
		Lapis stellatus.	Palma christi, ou Ricinus.
		Senné.	Elleborus.

**M**ÈS V'E' diuise seulement les purgatifs dans ce liure, en benins, & malins ; c'est à dire, en ceux qui purgent doucement, & sans incommodité, & en ceux qui purgent avec nuisance, & facherie; d'autant que son but principal en ce liure, n'est que l'election, & la correction d'iceux, afin que nous nous seruions le plus que nous pourrons de ceux qui ne nuisent point en purgeant. Que si la nécessité nous constraint à l'ysage des autres, au moins que nous sçachions les moyens pour les bien corriger, ne voulant pas mesme qu'on se serve de ceux qui purgent doucement, sans estre corrigés ; comme nous verrons par la correction qu'il en fait à chaque chapitre. Mais nous, qui traitons généralement de tout ce qui appartient à la Pharmacie, & par consequent aux purgatifs, nous ne les avons pas seulement diuisés en benins, & malins ; ains il a fallu que nous en ayons donné d'autres diuisions, lesquelles pour estre clairement déduites cy-deuant, nous n'en parlerons pas d'autant. Maintenant puis qu'il nous faut traiter des simples purgatifs, nous commençons selon l'ordre de Mesué, qui est nostre Auteur, & nostre guide, par l'Aloës ; duquel, comme aussi des autres, nous mettrons la table, chacune desquelles contiendra quatre chefs : La nature du medicament, c'est à dire sa definition ; la diuision d'iceluy ; son election, tant selon les preceptes généraux qu'en donne Mesué en ses Theoremes, que selon ceux qu'il décrit en chaque chapitre de ce lieu ; & sa preparation ou correction. Sur tous lesquels chefs, nous faisons vn discours, comme nous avons accoustumé de faire aux autres tables, pour expliquer ce que nous trouverons estre difficile, & au delà de la capacité des ieunes etudians en Pharmacie.

## Table de l'Aloës, Chap. 2.

Qu'est-ce que Aloës? il se peut prendre, ou pour	Vne plante, qui a les fueilles semblables, en quelque façon, à la Squille; courtes, épaisses, grasses, & dentelées deçà & delà en forme d'épines; ayant la tige quasi comme l'aphrodile, & la fleur blanche, quelquefois purputine; & la semente semblable à celle de l'Asphodelus.		
	Vn suc épessi, tiré de la plante qui en porte le nom, lequel est rouffastre tirant sur le rouge, comme la chait du foye; de bonne odeur, leger, friable, & fort amer.		
Cô bien il y a de sortes d'Aloës,	Sicotrin, qui est le meilleur, tirant sur le rouge luisant.		
	Hepatic, qui est plus obscur, & blaffard.		
de trois	Cabalin, qui est le plus impur, estant comme la fondriere des autres, & cest dit cabalin parce qu'il ne fert que pour les chevaux.		
Selon les preceptes généraux de l'élection, tirés	De la substance; on choisit celuy qui est	Leger. Friable. Serré & vni.	
	Couleur; on choisit le	Luisant. Rouffastre tirant sur la rouge.	
Quel choix fait-on de l'Aloës,	Des qualités; come de la	Odeur; on choisit celuy qui a bonne odeur, mais sienne, & particulière, & non de saffran, qui fert à le sophistiquer.	
	Des accessoires qui sont	Saucer; on choisit celuy qui est comme doux au commencement, mais fort amer sur la fin.	
Touchant l'Aloës, faut considerer	Le lieu, par lequel nous est déclaré, que	L'Indien est le meilleur, principalement celuy de l'isle Socotora.	
	De leur roulaster ti- rant sur le	Le Persien suit apres, qui vient de Bengala & Cambaya.	
Suiuant ceux de ce chapeitre, on choisit celuy qui est	Luisant.	L'Armenien n'est pas si bon;	
	De bonne odeur, mais particulière, & sienne.	L'Arabic est le moindrie.	
Comment est-ce qu'on prépare l'Aloës, on le	De sauter douce au commencement, & fort amere sur la fin.		
	Leger & friable.		
Triture & met en poudre, legerement, & en broyant; autrement il s'attache au mortier.	Triture & met en poudre, legerement, & en broyant; autrement il s'attache au mortier.		
	Dissout dans quelque liqueur, comme Infuse. Imbibe.	Eau de vie. Eau simple. Eau distillée. Vinaigre. Suc. Huile.	Laquelle estant chaude, la dissolution en est beaucoup pluost faite, & principalement si la liqueur est huileuse.
Cuit.			
	Le faisant bouillir dans quelque decoction faite avec drogues aromatiques.		
Lauç.			
	Le rotifiant dans vn pot.		

Voy que l'Aloës soit en usage aujourdhuy, il en estoit encore plus du temps de Galien , auquel le Rhubarbe , & autres doux medicamens purgatifs estoient inconnus, desquels nous vsions à present. Il en composoit sa *biera picra*, de laquelle il fait tant de cas en plusieurs endroits de ses œuvres, & particulierement au 3. liu. des lieux affectés, où il dit que *biera picra rotum ventrem ab excrementis liberat, ipsumque ad actiones proprias roborat*: Ce qui a fait dire à Mesué, tout au commencement de ce chapitre, que l'Aloës estoit le plus excellent de tous les purgatifs , ayant seul cette propriété , que de corroborer en purgeant les parties, & les rendre plus habiles à faire leurs fonctions; outre ce, qu'il corrigoit les purgatifs violens mêlé parmi iceux. Mais sans nous amuser à toutes ces prerogatiues, voyons s'il y a rien dans nostre table qui merite explication. Sylvius sur la fin du commentaire de ce chapitre, dit qu'Auicenne, & Mesué preferent l'Aloës Sicotrin, à l'Hepatic ; & que Dioscoride , & Halyalas preferent l'Hepatic, au Sicotrin, dequoy Mesué ne parle point en ce chapitre, & n'est pas vray semblable qu'il en parle ailleurs; parce que décrivant les marques , par lesquelles on connoist le bon Aloës , il dit que celuy des Indes est le meilleur, sa bonté se montrant par la couleur , qui doit estre rousse tirant sur le rouge comme le foye , luisante & transparante , car celuy qui est obscur n'est pas si bon. Par ces paroles on voit que le bon Aloës est hepatic; c'est à dire , ressemble au foye , & est luisant & transparant qui sont les marques de l'Aloës Sicotrin d'aujourdhuy. Outre ce Dioscoride parlant de l'Aloës , dit qu'on trouve deux sortes de ius d'Aloës , dont l'un est sablonneux & plein de grauier , qui semble estre la fondrière du pur Aloës; l'autre est fait comme le foye. *Le bon Aloës, dit-il, a bonne odeur . & s'il n'est point sophistiqué il est pur , net , sans grauier roussoâtre , fresté , figé & serré , comme le foye.* Ce qui me fait dire que l'Aloës hepatic de Dioscoride , & de Mesué, n'est autre que le Sicotrin , ce nom ne lay ayant esté donné que du lieu d'où il vient; & partant qu'il faudroit en toutes les receipts , qu'on trouve , Aloës Hepatic , mettre du plus excellent , qui est celuy qu'on apporte de Socotra , & non l'Hepatic d'aujourdhuy ,qui est obscur , lequel, selon Mesué, n'est pas si bon. Je ne trouve aucun Auteur qui die clairement , d'où est-ce que l'Aloës est tiré principalement ; si c'est des fueilles , ou de la racine; il y a apparence que c'est principalement des fueilles, car on en apporte de trop grandes pieces , enuelopées dans des peaux. Voyez la translation Françoise de Charles de l'Escluse, faite par Colin lib. 1. chap. 2. ou Garcias du Iardin. L'Aloës reçoit diuerses preparations , comme nous avons mis à la table , entre lesquelles sa lotion est vne des principales. Pour la faire , on le pile premierement , & apres l'auoir passé par le tamis , on le met dans un grand plat d'estain , ou terre vernissée , le démêlant avec vne spatule dans deux fois autant de liqueur ; ce fait on le laisse rassoir un demi quart-d'heure ou enuiton , puis on oste la liqueur par inclination tout doucement , & en remet-on d'autre en mesme quantité , démêlant l'Aloës comme auparavant avec la spatule , l'espace de quelque temps , puis l'a yant laissé rassoir comme dessus , on oste la liqueur par inclination , ainsi que nous avons dit , contiguant ce lauement iusques à ce qu'il ne demeure que la grasse

grasse de l'Aloës , puis faut secher toute la liqueur qu'on a mis ensemble au Soleil ; ou pour auoir plûost fait , à petit feu , & oster l'Aloës auant qu'il soit sec , ou faisant chauffer vn peu le plat , si l'exsiccation a esté faite au Soleil . Cette preparation est comme vne espece d'Extrait . Mesué pour aiguifer la vertu purgatiue de l'Aloës , fait vne decoction de drogues aromatiques , prenant vne partie de noix muscade , canelle , spicanard , canne odorante , imberbes , schænante , cabaret , mastich , gerofles , & demi partie de saffran , qu'il fait bouillir dans six fois autant d'eau , iusques à la consomption de la troisième partie ; dans vne liure de cette decoction , il fait bouillir six onces d'Aloës mis en poudre , le faisant cuire à petit feu , l'ostant du vase lors qu'il est presque sec , pour le faire secher , premierement à l'ombre , apres au Soleil . D'autresfois il infuse simplement l'Aloës dans cette decoction , la faisant consumer comme nous auons dit cy-dessus . Le liure intitulé du seruiteur , fait vne decoction , qui n'est pas fort differente de celle de Mesué , laquelle renuent à trois liures ; de cette decoction il imbibe cinq liures d'Aloës puluerisé , & tamisé , qu'il a mises dans vn vase de verre , les remuant au Soleil iusques à ce que l'Aloës soit sec , & l'ayant remis en poudre , il l'imbibe derechef avec la mesme decoction , le faisant secher comme auparavant , & continuë cette preparation iusques à ce que les trois liures de decoction soient employées . Il y en a qui rostissent l'Aloës pour le Diamoschum amer , quoy que Mesué , qui en est l'autheur , ne le demande que laué ; Par ce moyen , disent-ils l'Aloës est rendu seulement corroboratif . Il faut prendre vn pot neuf de terre , dans lequel faut mettre l'Aloës puluerisé , le remuant sur le feu , iusques à ce que son humidité gluante soit consumée , prenant garde qu'au lieu de simplement rostir , on ne calcine .

cabées

## Table des Myrobolans , &amp; Chap. 3.

Qu'est-ce que Myrobolans ? Ce sont fruits de certains arbres de diuers nature , dont il y en a de plusieurs sortes .

Combien il y a de sortes de Myrobolans , de cinq	Citrines.		
	Cepules.		
	Indes , ou noires .		
	Emblics .		
	Bellinics .		
Touchant les Myrobolans faut seauoir	Selon les preceptes generaux de l'Election , ti- rés de la	Substan- ce , on choisit les	Pefans . Denfes : Gommeux quand on les rompt , ayant force chair , & l'os petit .
Quel choix fait-on des my- robolans citrins :	Selon les preceptes de ce cha- pitre , ou choisit les	Qualités ; on ne considere que la couleur , qui est d'estre fott ettrins , titans sur le verd . Accessoires ; Mesué n'en parle point , il faut auoir recours au general de l'Election , qui est que des medicamens stipuliques , les plus recens sont les meilleurs .	
Voy le reste en la page suyante .	Pefans . Denfes ou massifs . Ayans force chair .	Ceux qui ont les os petits , & qui sont fort citrins titans sur le verd , & qui sont grands ,	

Bb

Quel choix fait-on des Cepules à de ceux qui sont	Denses.	Pelans, alans vitemment à fonds ielés dans l'eau ; Qui regarde la substance.
	Ayans force chair.	
	Les os petits.	
	De couleur minime obscur ; qui regarde les qualités visibles.	
Quel choix fait-on des Indes ? on prend les	Grands ; qui regarde la quantité, qu'on peut loger au rang des Accessoires.	
	Faits à cinq angles & rides à grosses rides comme les prunes seches ; marques qui regardent la forme & figure qu'on peut loger aux Accessoires.	
	Denses.	
	Pelans.	
Quel choix fait-on des Emblicis ? on choisit les	Grands, & faits en ouale.	
	Sans os.	
	Ayans force chair.	
	Noirs.	
Quel choix fait-on des Bellitics ? des	Chagrinés.	
	Plus grands, quo y qu'oia nous les apporte coupés à quartiers.	
	Denses.	
	Pelans.	
Quelle préparation reçoivent les Myrobolans ? on les	Ayant force chair.	
	Les os petits.	
	Ronds comme muleades, aufquelles ils ressemblent, & en couleur, & en veines superficielles.	
	Pile avec vn peu d'huile d'amandes douces, violat, ou commun, afin qu'ils ne s'exhalent, & soient pluost pilés, les mettant en poudre fort subtile, quand il est question de resserrer ; & s'il faut plus purger que resserrer, il n'est pas belloin de les fort pulueriser : Ce qu'il faut obstruer en tous les purgatifs qui purgent en comprimant.	
	Fricassé avec huile violat, ou d'amandes douces, en quantité pour les humecter simplement, estant premièrement pilés, les remuant toufus avec vne spatule.	
	Rötit ou torrefie, estans grossierement pilés ; afin qu'ils resserrent davantage, ainsi qu'on fait à la Rhubarbe.	
	Brûle, pour les rendre encore plus astringens.	
	Trochique, ainsi que Melus l'enseigne, comme aussi à les confire.	
	Infuse.	

**O**N ne met plus en doute que les Myrobolans ne soient fruits de diuers arbres, depuis que ceux qui ont été dans le païs où ils croissent, nous en ont fait vn rapport assuré. Mais ie scay pourquoи on les appelle Myrobolans, mot qui veut dire gland servant aux Onguens ; Car *myron* en Grec signifie Onguent, & *balanos* gland, principalement celuy de chesne, & par translation, à tous les autres fruits qui luy ressemblent ; voylà pourquoи le ben, l'huile duquel fert aux parfumeurs, est appellé *balanos myrepica* par les Grecs, & par les Latins *glans vnguentaria*. Et ainsi il faudroit qu'on se seruit des Myrobolans pour tēt effet, pour que le nom leur fût imposé avec quelque raison : mais on n'a iamais veu, ny ouy dire que les Anciens les employassent aux onguens odorans, desquels ils se seruoient : touzefois puisque le nom est demeuré

lusques à ce iour d'huynous ne nous en mettrons pas en peine selon le pro-  
terbe , pourue que la chose soit entendue ; nous dirons seulement que  
Mesué , en l'élection des Myrobolans ne parle point du temps , ny du voysinage , ny du nombre , ny du lieu ; parce que de ces accessoires on n'en peut rien  
tirer de particulier pour les bien choisir , s'en remettant pour le reste aux règles  
générales , auxquelles il faut avoir recours , lors qu'il passe soussilence quel-  
qu'une de ces choses ; ou bien il faut dire qu'elles ne sont point nécessaires en  
l'élection des Myrobolans. Je trouve aussi que Mesué , parlant des Myrobo-  
lans Emblices , & Bellitics , ne dit mot de leur couleur , ny de leur forme & fi-  
gure , étant fort difficile par les marques qu'il leur donne , de les pouuoir  
distinguer des autres ; à cause de quoy nous en auons adoucté quelques unes  
qui leur sont particulières , par le moyen desquelles on pourra facilement les  
discerner les vns des autres.

### Table de la Rhubarbe , &c , Chap. 4.

Qu'est-ce que Rhubarbe ? on peut en- tendre , ou	Toute la plante , qui est une herbe croissant en Ethiopie , aux Indes , & Asie , étant d'une grosse racine forte feuilles , longues de deux palmes , estroites à leur issuë , & larges au bout , se recourbant contre bas , garnies au lieu de dentelle , d'une bourse tout au tour ; du milieu desquelles sort une tige qui porte des fleurs blanchastres , non gueres dissemblables des violettes .			
	La partie , qui est seulement en usage en Medecine , étant une grande racine noiraſtre tirant sur le rouge , & telle que nous l'allons décrire .			
Combien il y a de sortes de Rhubarbe ; il y en a de trois		L'Indique . La Barbare . La Turchique .		
sortes felon				
Tou- chant la Rhubar- be , faut se auoir	Substance ; elle doit être	Pesante . Rare .		
	Selon les preceptes generaux de l'Elec- tion , ti- rés de la	Qualités , qui sont la	Couleur ; elle doit être sur le rouge . Au dedans de couleur de noix muscade , étant rompué . Odeur ; elle doit avoir bonne , & saine . Sauere ; elle doit être amere .	
Quelle doit être la bonne Rhubarbe		Accesso- soires qui sont	Temps ; elle doit être recente , ne passant point trois , ou quatre ans ; ce qu'on connoît par sa légereté , qui denote la vieillesse . Lieu ; elle doit être des Indes . Voisinage . Nombre .	
		Selon les preceptes de ce cha- pitre , elle	Noiraſtre tirant sur le rouge , Pesante avec sa rareté . De couleur de noix muscade au dedans ; quand on la rompt . Amere au goſt ; Recente , & teignant en jaune cetais doit être machée .	

Voy le reste en la page suivante .

Bb ij

Quelle  
prépara-  
tion re-  
çoit la  
Rhubar-  
be, ou la

Pile par vne trituration mediocre, & ce d'autant plus qu'elle est vicille , le mortier	frotté avec va peu d'huile , comme on sçait , pour empêcher l'exhalation.
Infuse pour les medecines.	
Fait bouillir ; mais doucement , parce qu'elle a la vertu à la superficie.	
Torteffie , afin qu'elle resserre davantage.	
Brusle , pour la rendre encore plus astringente;	
Fait l'Extrait.	

Lib. 2. c. 101. Il y en a qui croient que Mesué s'est abusé , mettant entre les Rhubarbes ,  
vne espece qu'il appelle Thurchique ; disans que Rha Turchique est le  
Rhapontic : Ce que ie ne puis croire en aucune façon ; car Mesué n'estoit  
point ignorant pour ce qui est de la Rhubarbe , & principalement en ce qui est  
de sa vertu purgatiue , par laquelle elle differe le plus du Rhapontic , qui  
n'est qu'astringent , & n'a point d'odeur , comme la Rhubarbe , tellement  
que parlant icy des purgatifs , en vain y mettoit il le Rhapontic , qui a vne  
vertu contraire. Il faut dire plûtoft , que Mesué par la Rhubarbe Thurchique ,  
entend celle qui vient de Turcomanie , qui est la grande Armenie , voisine de  
Mesopotamie. Parle Rhubarbe qui retient le nom du genre , appellé *Rha-  
barbarem*. Mesué entend , & tous vnamement , celuy qui vient d'Ethiopie ,  
d'une certaine Prouince appellée anciennement *Barbarique* ; car d'estre de  
l'opinion de Fuchsius , & d'autres , qui disent que la Rhubarbe vient de Barba-  
rie d'Afrique , tous les marchands de la mer Mediterranée , sçauent que du  
costé de Barbarie n'est iamais venu vn seul brin de Rhubarbe. Par le Rhubar-  
ben Idique , qui vient du païs de Scenites , il est bien difficile de sçauoir quel  
païs il eatend. Syluius en sa traduction , ne parle point du mot de *Scenites* , en  
quoy Sanchez le reprend , disant qu'il ne le deuoit point obmettre , puis qu'on  
le trouue aux grands volumes anciens , & est approuvé des autres Arabes , &  
des Grecs qui sont venus apres. Matthiole dit que c'est du païs des Sines na-  
tion des Indes , & non Scenites. Petrus Bellonius en ses Observations , dit que  
ce Rhubarbe est appellé Senitique , parce qu'on l'apporte du païs des Senites ,  
appelé vulgairement Asamia , qu'il dit estre la Mesopotamie , ce qui s'accor-  
deroit avec ce que nous auons dit cy-dessus du Rha turchicum , puis que ,  
comme il dit , qu'on la seme en ce païs là de Mesopotamie , & qu'on la cultive  
soigneusement ; d'où apres elle est portée en Alep ville capitale de Surie ; & de  
là par les Carauannes , c'est à dire conuoy de marchandises , en Alexandrete ,  
Seide , Tripoli de Surie , & puis à Marseille , pour estre apres distribuée par  
toute la France. Voyez la traduction de l'histoire des drogues de Colin lib. 1.  
chap. 37. Mais de tout cecy ie m'en rapporte ; suffit que les Aspirans sçachent  
les vrayes marques pour faire le discernement des bons medicaments d'avec  
les mauvais. Et quoy que Mesué décriue les principales en ce chapitre , tou-  
chant la Rhubarbe ; ie me suis toutefois estonné , qu'il aye passé sous silence  
le goust , & l'odeur : Il est vray qu'il semble insinuer le goust , parlant de  
sa sophistification ; d'où ceux qui croient qu'il a mêlé le Rhapontic , avec le  
Rhubarbe , tirent vn argument , parce que la misme sophistification que Me-  
sue met de la Rhubarbe ; Galien au liure 1. des Antidotæ , l'a dit du  
Rhapontic : Mais la consequence en est extremement faible ; car ce n'est

pas vne chose extraordinaire , que deux racines , qui ont quelque rapport , puissent estre falsifiées de mesme façon . Quant à ce que Mesué dit , que la Rhubarbe doit estre noirastre par dehors tirant sur le rouge , ie croy que de son temps on ne la racloit pas si fort : Car il me semble qu'elle paroist plûtoſt blanchastre tirant sur le rouge ; & là où elle est noirastre , elle n'en est pas meilleure . Apres cette marque externe , on considere fort la pesanteur , laquelle monstre si la Rhubarbe est recente ; car ayant toutes les autres , sans celle cy , elle est vieille , & a perdu beaucoup de sa vertu , encor qu'elle ne soit point vermolue , parce que les racines , qui sont amassées en la lune qu'il faut , sechent , & perdent plûtoſt quasi toute leur vertu , avant que de se catier ; comme il arrue en certain'bois , qu'on coupe pour la charpante des maisons , & pour faire des meubles , lequel l'estant en la lune qu'il faut , dure beaucoup plus long-temps . Pour la simple préparation de la Rhubarbe , ie n'en diray pas davantage que ce qui est à la table , l'usage frequent d'icelle dans la Medecine y rendant les apprentis assez ſçauans . Mais quant à ſa correction , ie diray qu'elle n'en a besoin d'aucune , ſi ce n'est lors qu'on la donne toute ſeule , pour aiguiser ſa vertu , & c'eſt la raſon pourquoy on accompagne la Rhubarbe avec vn peu de canelle , ou de spicanard : Car Mesué dit en ce chapitre , que la Rhubarbe eſt vn doux , & excellent medicament , doué de grandes propriétés requises à vn purgatif ; qu'elle eſt sans nuisance , la pouuant donner en tout temps avec aſſurance , à toute ſorte d'âge , même aux petits enfans , & femmes grosses .

### Table de la Caffe , & Chap. 5.

Tou- chant la Cal- fe , faut conſi- derer :	Quelle election fait-on de la bonne Caffe :	Selon les preceptes generaux tirés de la Selon les preceptes de ce cha- pitre , elle doit eſtre	Pour tout le fruit , qui eſt vne gouſſe noire , ronde , de la groſſeur d'un bon pouſce , & longue de deut pans , ou deut & demie , contenant vne moëlle noire , & luisante , avec vne graine ſemblable à celle du carrouge . Pour la moëlle ſeulement , qui eſt noire , épaiſſe , graſſe , douce , & luisante , contenue dans cette gouſſe par petiſtes cellules . Substance , elle doit eſtre pesante . Qualité , elle doit eſtre luisante par dehors , & auoiſtés , qui ſont la ſaveur , elle doit auoir la pulpe douce , & graſſe . Quantité , elle doit eſtre groſſe ſans excez . Temps , elle doit eſtre recente . Lieu , elle doit eſtre apportée du grand Caire , d'Egypte . Nombre , elle doit eſtre amassée où il n'y aye pas quantité d'arbres de ſes ſemblables , & ſur vn arbre qui ne ſoit pas fort chargé de fruits . Voisinage , il n'y contribuē de rien ; voy le general .
			Voy le reste en la page ſuivanſe .

Bb iij

Quelle préparation reçoit la Cassie, où

L'extraict.	}
Infuse.	
Dissout.	

**L**es anciens Autheurs Grecs n'ayans eu aucune connoissance de la Cassie, laxatue, ie m'estonne comme plusieurs qui ont écrit de nostre temps, sont tombés en cét erreur, que de mettre l'écorce de la Cassie, au lieu de canelle, aux remedes qu'ils ordonnoient pour faire sortir l'enfant, & l'arrière faix, croyans que ces anciens Grecs entendissoient par l'écorce de Cassie, celle de la laxatue, & non la canelle. Maintenant tout le monde est desabusé; & Syluius au commentaire de ce chapitre, dit fort clairement, que la *cassia fistula* des Grecs, est nostre canelle; & que la Cassie purgatiue a été découverte, par les Arabes; ausquels Matthiole attribué la faute de cét erreur; parce, dit-il, qu'ils ont appellé la Cassie purgatiue du nom de *cassia fistula*, qui estoit la canelle: à quoy faut que les ieunes Medecins prennent garde; car autrefois i'y ay été trompé, me seruant des ordonnances des Autheurs, qui auoient mal pris le nom de *cassia fistula*. En toute cette table ie ne trouve rien à dire, si ce n'est que Matthiole semble estre contraite à Mesué en l'élection de la Cassie, disant que la bonne, est celle qui n'a point la gousse, ou le baston trop grand: toutefois prenant les choses comme il faut, il n'y a point de contrariété; car lors que Mesué dit que la bonne, & meilleure Cassie, est celle qui a le baston gros; cette grosseur se doit entendre sans excez, parce que s'il y a excez, la nature n'est pas bastante de fournir également par tout de bonne nourriture, comme nous auons dit autrefois parlans de l'élection en general.



## Table des Tamarins, &amp; Chap. 6.

Tou- chant les Ta- marins, faut consi- dérer :	Quelle élection fait-on des Ta- marins:  Quelle prep- aration reçoit uent les Ta- marins	Qu'est-ce que Tamarins ? Ce sont fruits de certains palmiers sauvages croissants aux Indes, selon Mésué.				
		Substance, Mésué n'en parle point ; mais on peut dire quelle doit être lente & fibreuse.				
		Selon les preceptes généraux tirés de la Qualités, qui sont la Substance, Mésué n'en parle point ; mais on peut dire quelle doit être lente & fibreuse.				
		Selon les preceptes de ce chapitre, faut qu'ils Soient luisans, gras, & recens.				
		Selon les preceptes de ce chapitre, faut qu'ils Ayent dans leur chair comme des fibres.				
		Selon les preceptes de ce chapitre, faut qu'ils Soient aigres & doux.				
		Des Accesoires, qui sont le Temps, qu'ils soient recens, ne passant point trois ans, Lieu, qu'ils soient des Indes, Voisinage.				
		Des Accesoires, qui sont le Temps, qu'ils soient recens, ne passant point trois ans, Lieu, qu'ils soient des Indes, Voisinage.				
		Nombre, Mesué n'en tire aucune conséquence.				
		Tirent sur le noir.				
On les passe à trauers le tamis, s'ils entrent en quelque Electuaire, les butestant avec quelque decoction, s'ils sont trop secs ; comme on fait au Catholicum.						
On les infuse dans quelque liqueur, de laquelle il y en doit avoir le sextuple; par exemple, on prend vne once de Tamarins, qu'on fait infuser dans six onces de petit lait, frottant avec les doigts les Tamarins pour les faire mieux dissoudre, apres on leur fait donner vn bolilllon, & on les coule, quelquefois on ne les coule point quand il faut rafraichir davantage, ainsi que dit Mésué,						

Les Tamarins sont appellés de la sorte, du nom de *Tamar*, qui en langue Arabesque veut dire, *datté*, & du lieu d'où ils viennent, comme qui dirait dattes d'Inde; pourtant il n'y a point de Palmiers aux Indes, selon Garcias du Jardin; voy l'histoire des drogues. C'est un medicament excellent, & innocent, selon Mésué, nous le connoissons assez par leurs effets; que s'ils nuisent aux estomachs froids, cette nuisance est facilement corrigée avec quelque chose de corroboratif, comme le macis, le mastic, le spicapard, &c. En l'élection des Tamarins, je trouve que les bons doivent être noirs; mais non pas d'une vraye noirceur, dit la version ancienne : Celle de Sylvius dit, tirant sur le noir; à quoy les Apothicaires doivent prendre garde, parce qu'on falsifie les Tamarins avec la chair des prunes; mais la fraude se connoit, en ce qu'ils sont fort noirs, plus humides que de coutume, & ont l'odeur, & le goust des prunes. Je trouve aussi que Mésué ne dit rien sur la substance des Tamarins, au moins selon la version ancienne, quoy qu'en-

celle de Syluius, il y aye teneri, que nous auons tourné en mols, & non en tendres, parce que si les Tamarins n'estoient pas mols, ils seroient secs, & par consequent vieux. Les Tamarins n'endurent pas vne forte, ny longue coction; autrement leur vertu se perd, ainsi que dit Mesué : voyez pourquoy, aux regles de la Coction, & sur les purgatifs qui purgent en lenissant. Mesué nous aduertit aussi, que les Tamarins ne se gardent que trois ans, & qu'il les faut conseruer dans vn vase de verre bien bouché, les tenant en vn lieu pur, & aéré.

## Table de la Manne, &amp; Chap. 7.

Qu'est-ce que Manne? C'est vne certaine rosée qui tombe du Ciel, la matière de laquelle sont les vapeurs, & exhalaisons élueées de la terre, & cuites par le Soleil en vn air tempérè, & de gracieux aspect, laquelle épessie par le froid de la nuit, tombe, & se congele sur les branches, & feuilles des arbres, & même sur les pierres, & sur la terre.

Combien il y a de sortes de Manne	Selon la consistance, il y en a de congelée, & de liquide. Voyez Matthiole.	
	Selon le lieu où elle tombe, Mesué en fait de deux sortes.	
Selon le lieu d'où on l'apporte, il y en a de trois sortes.		La première est celle de Calabre. La seconde celle de Levant. La troisième celle de Briançon.
Selon la forme qu'elle a, l'une est appellée		Mastichine, qui est congelée en façon de grain de mastich, Bombacine, faite à gros flocons comme laine, ou cotton.
Selon les preceptes généraux tirés de la		Substance, Mesué ne la considère point, on choisit la pefante. Qualités, qui font la Couleur, on choisit la blanche, ou au moins qui tire quelque peu sur le jaune ou roussâtre, Acceſſoire qui soit la Goust, on choisit celle qui est douce.
Selon les preceptes de ce chapitre, on choisit la		Temps, on choisit la recente. Lieu, on choisit celle de Calabre, & amassée sur les feuilles de fresne. Voisinage. Nombre.
Quelle préparation reçoit la Manne? on la dissout ou on la pile, pour la mêler avec d'autres ingrédients.		Nette. Recente. Douce. Blanche, ou quelque peu jaunâtre, & congelée en façon de grains de mastich.

**D**ONATVS ab alto mari, dans ses œuvres, au traité de la Manne, dispute, & soutient fort & ferme, qu'elle ne vient point de rosée, mais qu'elle s'engendre comme les gommes, & liqueurs des arbres, donnant enti' autres cette raison, qu'ayant couvert les arbres, sur lesquels on croyoit quelle tomboit,

tomboit ; avec des linceuls , on les trouuoit le lendemain matin garnis de Manne : Ce seroit vn puissant argument contre la commune opinion , mais Matthiole , apres vn long discours de la Manne , se moque de cette croyance , voyez ce qu'ils en disent , si la curiosité vous y porte : pour nous , nous ne cherchons que la bonne Manne ; sur quoy il semble que Mesué prefere celle qu'on trouve sur les pierres , à celle qu'on amasse sur les fueilles , disant qu'elle retient quelque chose des plantes . Toutefois parce que nos Autheurs , & ceux mesme de Calabre , estiment la meilleure , celle qu'ils amassent sur les fueilles des arbres , ou des herbes , qu'ils appellent Manne de fueille , qui a les grains petits , clairs , & transparans , pesans , & semblables à grains de Mastich , comme dit Matthiole , lesquels nous avons mieux aimé fuiure , en l'élection de la Manne , nous nous sommes seulement estonnés de du Renou , lequel contre ce que Matthiole dit de la Manne Mastichine , qui est la meilleure ; tant celle qui vient de Calabre , que celle qui vient du Leuant , semble assurer que la Manne de mastich n'est point vraye Manne , mais vne espece de gomme qui decoule des arbres ; ie ne scay s'il entend parler de la Manne ou s'il confond la Manne mastichine , avec *manna thuris* . Quant à moy i'ay suivi Matthiole comme grandement versé en la matière medecinale , & fort voisin de Calabre . Pour la manne d'encens ce n'est autre chose que les petits grains & poussiere de l'encens , qui se fait en le portant , les grains se croissans les vns contre les autres .

### Table du Petit-lait , & Chap. 8.

Touchant le petit- lait , faut sçauoir :	Qu'est ce que Petit-lait ? C'est la partie aqueuse du lait , qui se sépare apres qu'on l'a fait cailler , ou lors qu'on fait écouler le fourmage .
	Com- bien il y a de sortes de petit- lait , de trois .
	Lvn est celuy qui se sépare du lait , quand on l'a mis à prendre . L'autre est celuy qui degouste , quand le fourmage le fait . Le troisième , celuy qui se fait du premier & second petit lait , dans lequel on a ietté quelque peu de lait , le faisant bouillir pour amasser l'écumé , qu'on met dans vn petit panier d'osier , dequoy se fait vn excellent fourmage , ce qui demeure apres dans le chauderon , est cette espece de petit-lait .
	Quel choix fait . on du pe- tit lait ? de celuy
	Qui est pris du lait , tiré des ieunes chevres , noires , qui sont en bon pasturage , & qui ont fait le cheveau depuis peu . Qui est recent . Qui est de bon goust , & bonne odeur .

COMME par le lait simplement mis , on entend tousiours celuy de chevre ; de mesme entend r'on du petit-lait , parce qu'entre tous les animaux qui portent lait , pour l'usage de l'homme , la chevre l'a le plus temperé : Car Galien parlant de toutes les sortes de lait , desquelles on se peut servir , dit Lib. 37 de que le lait de vache est le plus gras , & le plus épais ; celuy de chameau le plus alim. cap. 15. maigre , & le plus liquide ; apres celuy des iumentz ; en suite celuy des asnesses ; mais celuy de chevre tient le milieu , n'estant pas si gras que celuy de brebis .

Cc

Le laict qui est fort liquide , a force serosité ; comme celuy qui est gras , dit-ils force beure , & fromage . En tout cas on se sert ordinairement du laict , & petit-lait de chevre ; non seulement pour estre temperés , mais pour estre les plus en commodité : si ce n'est que le Medecin specifie celuy duquel il veut qu'on se serue . Mesué met deux sortes de petit-lait en ce chapitre , selon la version ancienne , appellant l'une , *aqua lattis* , & l'autre , *aqua casei* , sur lesquelles i'ay esté en peine , pour sçauoir qu'est ce que c'estoit proprement *aqua lattis* , & *aqua casei* . Pour moy i'ay creu que , *aqua lattis* , estoit le premier petit-lait , qui se sépare depuis que le laict est caillé ; & que *aqua casei* , estoit le second , qui découlle lors que le fromage se fait . Toutefois selon la version de Syluius , il semble que *aqua lattis* est le petit laict , qui découlle , & se sépare du laict qui n'est point ébeurré ; & que *aqua casei* est celuy qui se fait du laict quand on en a séparé le beurre . Outre ces deux espèces de petit-lait , nous en avons mis vne troisième , qui se fait d'vne assez bonne quantité de petit-lait , mis dans vn chauderon sur le feu , dans lequel on a iété quelque écuelle de laict , pour apres le faire boüillir , & amasser l'écume qu'il iete , laquelle on met dans des petits paniers d'osier , dans lequel elle s'écoule , & s'en fait le plus excellent fromage frais qu'on puisse manger , qui est appellé en Prouence Brousse , & le petit-lait qui demeure , Bouiron . On n'en fait point en ce païs , si ce n'est aux monts Pyrenées . Ce troisième petit-lait , selon vn fameux Medecin de Marseille , est le plus propre pour la Confection *Hamech* , furnommée grande : Ce que ie veux croire ; car Bauderon en sa Paraphrase , dit que le petit-lait duquel en est sorti outre le fromage , ce que nous appellons en Prouence sera , ne s'en aigrit pas si facilement que les autres : toutefois quand il est besoin de rafraichir , les autres deux espèces sont meilleures , le feu n'ayant point corrigé cette qualité .

#### *Des Roses , Chap. 9.*

**L**Es Roses sont si communes , que ie ne m'ameuseray point à en faire vne table , ny aussi grand discours . On sçait prou qu'il y en a de sauages , qu'on appelle roses canines , qui ne sont qu'astrigentes ; & les domestiques , qu'on appelle simplement roses , lesquelles sont purgatives , avec plus ou moins d'astrigion , selon qu'elles sont de diuerses espèce . Du Renou dit que les pasles , sont laxatiues ; les rouges , astringentes , & confortatiues ; & que les blanches tiennent quasi & de lvn & de l'autre : Et Mesué au contraire , dit que les roses rouges , d'vne vraye rougeur , selon la version ancienne , sont les meilleures ; c'est à dire pour purger , puis que ce liure n'est dedié qu'à choisir les meilleurs purgatifs : Celles-là sont aussi les meilleures , selon le mesme Mesué , qui ont les fucilles vnyes , qui ne sont pas fort épaoüyes , & qui en ont peu , soit qu'elles soient rouges , ou qu'elles soient blanches , lesquelles corroborent plus que les rouges , & purgent fort peu , selon la version de Syluius . En quoy ny Mesué , ny du Renou , avec toute leur contrarieté , monstrent auoir ignoré la vertu purgative des roses blanches musquées , autrement roses de Damas , & principalement Mesué qui n'en fait aucune mention . Manardus est le premier qui a purg Mes. écrit , que les roses blanches musquées , ou de Damas , estoient plus purgatives cap. 10. qu'aucunes : Ce que Matthiole confirme excusant Mesué . Et moy i'ay vnu

homme ; qui au temps de ces roses , faisoit vn plat de soupe pour se purger , mettant vn iet de pain , puis vn iet desdites roses , continuant *stratum super stratum* , comme on dit , iusques à ce qu'il y en eust assez , puis mangeoit sa soupe , qui le purgeoit parfaitement bien , à ce qu'il disoit . Enfin les roses seruent plus en Medecine qu'aucun autre medicament ; des rouges on fait la conserue liquide , & en roche , l'Eclatuaire rosat , & celuy de *succo rosarum* solide , & liquide , l'onguent rosat , l'huile rosat , & le miel rosat ; des roses pasles on fait le syrop rosat purgatif , car le syrop de roses seches est fait des rouges ; on en tire l'eau rose , qui ne sert pas seulement pour la Medecine ; mais encore pour assaisonner les mets les plus delicats . Pline decrit plusieurs sortes de roses , & donne le *Livre I.* nom à chaque partie de la rose ; voyez ce qu'il en dit , & apres luy Matthiole , *cap. 19* Syluius , & du Renou , aux chapitres des roses , lesquelles , selon que dit Mesué , ne souffrent point de coction ; d'autant que leur vertu purgative se perd incontinent : toutefois en Prouence quantité de païsans se purgent avec la decoction des boutons de roses , qu'ils purge à bon escient : Pour le suc , estant mediocrement cuit , deviennent plus subtils à ce qu'il dit , & deterge davantage .

---

### Des Violettes , Chap. 10.

**M**E S V E' ne s'estend pas fort en ce qui est de l'election des violettes , il dit seulement que les meilleures , sont celles qu'on amasse le matin , lors qu'il n'a pas plu , & avant que le Soleil dissipé leur vertu , qui est fort foible en ce qui est de lacher le ventre ; c'est pourquoi on se sert à autres fins de leur syrop . Outre les violettes de Mats , qui sont vrayement violettes , il y en a de blanches , & de jaunes , sans comprendre les especes de ces violettes , qui ont la fuceille longue , & qui croissent bien souuent sur des vicilles mazures , & lieux fort secx , les Grecs les appellent *leucoion* , & les Arabes *keiri* , mais principalement les blanches . Voyez ce qu'en disent Matthiole , & les autres Herboristes . Mesué dit que les violettes n'endurent pas longue coction , ny leur suc aussi ; nous avons dit pourquoi , discourans de la Coction en general . Le violier sert fort en Medecine ; on emploie ses fucilles aux Clysteres , & aux Cataplasmes ; on se sert de la semence en certaines compositions ; de ses fleurs on fait le syrop violat , le miel violat , l'huile violat , & la conserue , & sont au rang des fleurs cordiales , comme les roses .

---

### De la Stœchas , Chap. 11.

**Q**Voy que quelques-vns mettent trois sortes de Stœchas , il n'y en a que deux ; la vraye , qui est surnommée diuersement , selon le pais où elle croist ; & la Stœchas citrine , ainsi appellée , à mon aduis , pour auoir des vertus semblables à l'autre , quoy que d'ailleurs fort differentes . Mesué entre les vrayes Stœchas , prefere l'Arabique , comme estant la meilleure ; mais ic croy qu'il ne la faut pas aller chercher si loin , & que celle qui croist aux Isles d'Eres , le long de la côte de Prouence , a trente lieues ou enuiron de Marseille , ne cede en rien à l'Arabique ; Ces Isles , à cause de la Stœchas , sont appellés Stœchades . Il en croist aussi en Italie , selon Matthiole ; & en Flandres , selon Dodonæus , qui

Cc ij

l'appelle Belgique. Je ne me mets point en peine de décrire les deux espèces de Stœchas, d'autant qu'elles sont amplement décrites dans Matthioli, auxquels les Aspirans pourront avoir recours, s'il se rencontre que l'une, ou l'autre soient en quelqu'un de leur chef-d'œuvre ; car on ne s'en fera que comme d'un medicament alteratif, aussi bien que de plusieurs, lesquels Meluë met au rang des purgatifs.

## Table de l'Absynthe, &amp; Chap. 12.

Qu'est-ce qu'Absynthe ; voy la division.

La commune & vulgaire, qui est une herbe ayant la tige fort branchoë, de la hauteur de deux coudées, & quelquefois plus ; ses feuilles blanches par dessous, & vertes par dessus, & decoupées à grandes dentelures, comme celles de l'Armoise ; sa fleur est jaune, & la graine ronde, entassée à mode de grappe de raisins.

Romanne

Combien il y a d'espèces d'absynthe, de quatre ;

Tou-  
chant  
l'Absyn-  
the, faut  
confi-  
der qua-  
tre choi-  
ses

Selon les  
règles géné-  
rales tirées  
de la

Quel  
choix  
fait on  
de l'Ab-  
synthe :

Selon les  
règles de ce  
chapitre, on  
choisit la

Quelle préparation  
recourt l'Absynthe,

L'Absynthe ~~romaine~~, ou Seriphium, qui croît le long des costes de la mer, laquelle iete ses feuilles, du commencement, semblables à l'Absynthe vulgaire, quoy que plus épaisses ; mais venant à croître, & produire tige ; elle les iete longuettes, & principalement celles qui entourent les branches, & retire à l'Auronnes, encore que les feuilles soient plus grandes : elle produit sa graine au bout des branches en forme de grappe, comme l'autre.

La Santonique, qui croît aux montagnes de Savoie, & du Dauphiné, prenant le nom, comme dit Dioscoride, du pays où elle croît : Ce qui a fait dire, non sans raison, qu'il la faudroit nommer plutost Centronique, à cause d'un peuple voisin des Alpes, appellé par les Latins, Centrones, & non Xaintongoise. Cette espèce, selon Dioscoride, est semblable à la vulgaire, étant un peu amerre, & moins chargée de graine.

La petite Absynthe, que plusieurs appellent pontique, laquelle selon Galien n'est pas si amerre que les autres espèces, mais plus astringente, & a ses feuilles, & ses fleurs, plus petites qu'icielles, ayant une odeur aromatique, celle des autres étant facheuse, & puante.

Substance.

Couleur : On choisit celle qui a les feuilles blanches.  
Odeur : Celle qui a bonne odeur (selon la version de Sylvius)

Goust, Meluë n'en parle point.

Qualités tactiles : Celle qui a les feuilles polies, & non aspres & rudes.

Temps, selon lequel on choisit celle qui est amassée au Printemps : & la fleur, au commencement de l'Esté.

Lieu : On choisit la Romaine, ou Pontique, & qui est amassée en lieu libre.

Voisinage, Nombre.

Romaine.  
Celle qui a bonne odeur, dit Sylvius : & la version ancienne :  
Celle qui est éloignée de l'odeur maritime.

Qui a les feuilles blanches, & polies, & qui croît en lieu libre.

On le pèle pour en tirer le jus ; pour la mettre en poudre, en confiture.

On l'infuse : on le fait bouillir.

On le brûle pour en tirer le sel : on le distille pour en tirer l'eau, ou l'huile.

**Q**uoy que Dioscoride, Galien, & plusieurs autres, ne mettent que trois espèces d'Absynthe, si faut-il pourtant en aduoquer quatre ; scauoir la vulgaire; Celle qui croist aux costes de la mer, qu'on appelle Scriphium; Celle qui croist vers les Alpes, appellée Santonique, ou Centronique, comme nous avons dit à la table ; Et celle que nous voyons en force iardins de ce pais, qui est la plus petite de toutes, & laquelle on appelle ordinairement Absynthe Pontique, encore que plusieurs Modernes ne s'y accordent point, disans que la vraye Pontique est l'Absynthe vulgaire, à laquelle le terroir donne vne prerogatiue par dessus les autres, comme la Candie, à l'Epithime; les lieux circonvoisins de Marseille, au Seseli; & vne infinité d'autres plantes, que le lieu bonifie grandement : ainsi l'Absynthe Pontique est estimée vnamiment la meilleure; Dioscoride, & Galien le témoignent. Mesme par son Absynthe Romaine n'entend que la Pontique, comme Silvius assure : Il n'y a que la difficulté de scauoir quelle espece d'Absynthe est la vraye Pontique, à cause de la contrariété qui se trouve en Dioscoride, & Galien, lequel parlant L. II. metho. des Absynthes, dit que la Pontique est fort astringente, & les autres especes cap 15. fort ameres, & peu astringentes; par ainsi qu'on doit vfer de l'Absynthe Pontique aux inflammations de l'estomach, & du foye; disant cette Absynthe auoir les fueilles, & les fleurs, de beaucoup moindres que les autres; que son odeur n'est pas seulement agreable, mais aromatique; qu'au contraire les autres l'ont puante, & facheuse, & par ainsi qu'il les faut éviter. Ces paroles de Galien ont fait croire à plusieurs doctes personnages, que la petite Absynthe, de laquelle nous venons de parler, & que nous avons mis au quatrième rang, estoit la vraye Absynthe Pontique, pour auoir toutes les marques que Galien attribué à la sienne : Ce qu'on peut voir en effet; car elle a les fueilles & la fleur de beaucoup plus petites que les autres Absynthes; elle n'est pas si amere; elle ne sent pas seulement bon, mais elle est aromatique; elle est plus astringente que les autres. Que voudrions nous dauantage, si ce n'est que Galien nous mit la plante entre les mains. Dioscoride au contraire parlant des Absynthes, dit de la premiere espece; que c'est vne herbe commune & vulgaire, & que la plus excellente croist en Ponte, & en Capadocie au mont Taurus. En quoy il monstre clairement que l'Absynthe Pontique est la vulgaire de ce pais là. Ce qui a meu plusieurs Modernes de croire que nostre Absynthe commune estoit la Pontique, & principalement Bauderon, qui le soutient fort & ferme. Mais leur opinion ne peut subsister selon le dire de Galien, auquel il se faut plustost arrester qu'à Dioscoride, qui n'a fait aucune description. Et lors qu'on luy met en auant le passage de Galien, par lequel il est porté, que l'Absynthe Pontique a les fueilles & les fleurs de beaucoup moindres que les autres especes; il répond de l'autorité de Pena, & Rondeler, que ce passage est corrompu, & que là où il y a au Grec τὸν μικρότερον, les fueilles plus petites; qu'il faut lire τὸν μεγάλον, les fueilles plus grandes. Mais il m'en excusera s'il luy plaist, & luy, & ceux de qui il prend cette version; car le texte de Galien n'est en aucune façon depraué. Premièrement on trouve vne Absynthe, qui est tout à fait conforme à la description qu'en fait Galien; Matthiote le confirme, sans que nous mettions

Cc iii

celuy de ce païs en avant , disant qu'il ne faut pas aller si loin pour trouuer de l'Aluynne exquise & excellente , comme celle de la region de Potne , y en ayant assez en Boheme, Hongrie, & Transyluanie, du tout conforme à la description qu'en fait Galien. Outre ce , si nous voulions corriger le texte de Galien , de la façon que ces Messieurs veulent , il seroit impossible d'accorder les autres choses qu'il dit de l'Absynthe Pontique ; sçauoir qu'elle est aromatique, moins amere , & plus astringente que les autres especes , ce qui ne peut convenir en aucune façon à l'Absynthe vulgaire , qui est puante , & extremement amere , avec peu d'astriction ; dequoy i'en laisse faire le iugement aux simples femmellettes , qui s'en seruent tous les iours contre les vers des petits enfans. Je m'asseure qu'elles n'auoueront pas que cette Absynthe soit aromatique, comme veut Bauderon ; ouy bien qu'elle est extremement amere , & par consequent éloignée de la description de Galien qui donne à l'Absynthe Pontique moins d'amertume qu'à aucune. Que Bauderon s'efforce donc tant qu'il voudra , iamais la description que fait Galien de l'Absynthe Pontique , ne conviendra à l'Absynthe vulgaire. Et par ainsi sans nous arrester à toutes les raisons contraires , qui sont de nul poids , nous dirons que lors qu'il est question des inflammations , ou ardeurs de foye , & de l'estomach , de quelque hypropisie , ou foibleesse prouenant d'humeur bilieuse , en ces deux viscères , qu'il faut plûtoft se servir de cette petite Absynthe , appellée communement Pontique , que de la vulgaire : Au contraire , lors qu'il faudra tuer les vers ; ou mesme s'il falloit purger , quoy que nous nous en seruions rarement pour cét effet , il vaudra mieux prendre la vulgaire. Et pour dire franchement ce que i'en pense ; ie n'estime point que Mesué entende par l'Absynthe Romaine , la Pontique décrite par Galien : Car encore bien que la version de Sylvius dic que l'Absynthe Romaine est d'odeur agreable ; la version ancienne dit seulement , qu'elle doit estre éloignée de l'odeur de la mer : Ce qui vaut autant à dire , qu'il ne faut point prendre l'Absynthe maritime , pour la Romaine. De plus Mesué parlant de son Absynthe , dit qu'il doit auoir ses fueilles applanies ; ce qui témoigne plûtoft des grandes fucilles que des petites. Outre ce Bauderon , pour vn argument , croyant que la Romaine Absynthe soit la Pontique , dit qu'elle est semblable à la nostre , par le rapport de ceux qui ont esté à Rome ; d'où i'infere que l'Absynthe Romaine n'est point la Pontique , puisque la nostre ne l'est point , selon les raisons que nous venons d'alleguer. Ioinct que ie serois fort estoonné que Matthiole allast chercher l'Absynthe Pontique iusques dans la Transyluanie , luy qui estoit Italien , si elle croissoit en grande quantité parmi les vieilles mazures de l'ancienne Rome , ainsi que dit Bauderon. Pourquoys est-ce donc que Mesué choisit l'Absynthe Romaine , & non la Pontique ? Parce , & cecy nous seruira de raison , qu'elle est plus purgative. Or Mesué n'ayant destiné ce liure que pour l'election , & préparation des purgatifs , a fait plûtoft choix entre les Absynthes vulgaires , de la Romaine que de celle des autres païs , comme estant le meilleure à cét effet. Aussi Galien louant l'Absynthe Pontique , ne la prefere pas à la vulgaire , quant aux effets de la purgation ; mais seulement pour les ardeurs , & inflammations de l'estomach , & du foye. Reuenons maintenant à nostre table & voyons comment est-ce qu'il faus

répondre à l'interrogation : Combien il y a de sortes d'Absynthe ? Selon Dioscoride & Galien il y en a trois ; la commune sous laquelle la Pontique est comprise ; car celle que nous appellons ici Pontique , est la vulgaire en ce pays-là : Celle qui croist le long des costes de la mer, qu'ils appellent *Seriphium* ; & la Santonique, ou Centronique , selon ce que nous avons mis à la table, il y a quatre sortes d'Absynthe , les trois susdites ; & la petite Absynthe , que nous dislons estre la vraye Pontique de Galien , & que Bauderon appelle petit Pontic . Ce que nous avons encore à dire sur la table , est du temps , touchant lequel il se faut souuenir de ce que nous avons dit au general de l'élection ; sçauoir du temps de cueillete , & du temps de conseruation . L'Absynthe , dit Mesué , soustient vne mediocre coction .

---

*La Fumaria , Chap. 13.*

**L**A Fumaria est vn bon remede , dit Mesué ; mais l'abondance la fait mépriser . Elle n'a besoin d'aucun correctif ; car en purgeant elle corraboré . Quoy qu'on ne s'en serue point comme purgatif ; si est-ce qu'elle est fort en viage aux Iuleps , & Apozemes , pour preparer , & purger l'humeur atrabilaire , purifiant grandement le sang . La meilleure est la verte , qui a ses fueilles tendres , & polies ; & sa fleur tirant sur le violet . Discorde la décrit tout au long . Pline , & Matthiole en mettent de deux espèces : Celle que décrit Mesué est la commune , qui croist par tout & est *comme* des moins *connues* apprentifs .

---

*De l'Eupatoire , Chap. 14.*

**P**ARCE qu'ordonnant l'Eupatoire , simplement , & sans aucune addition , on ne doit point entendre celle des Grecs , ny celle de laquelle Mesué parle en ce chapitre , ains seulement celle d'Auicenne : Le ieune Pharmacien doit sçauoir qu'il y a trois sortes d'Eupatoire . La premiere est celle des Grecs , qui est l'Agrimoine , laquelle on doit tousiours mettre , lors que l'Autheur de la composition est Grec . La seconde Eupatoire est celle de Mesué , laquelle il décrit de la sorte en ce chapitre . L'Eupatoire est une herbe haute d'une coudée , & tres-amere ; étant seiche elle devient jaunâtre ; sa fleur est jaune , & longuette : Quelques-uns la nomment herbe aux puces , à cause d'une certaine glutinosité qu'elle a . On a esté autrefois en grande conteste quelle estoit cette Eupatoire de Mesué ; mais maintenant les Autheurs demeurent d'accord que c'est *legeratum* de Dioscoride ; voyez ce qu'en disent Matthiole , & d'Alechamps : C'est pourquoy en toutes les compositions de Mesué , lors qu'il demande l'Eupatoire , il faut *legeratum* de Dioscoride . La troisième Eupatoire est celle d'Auicenne qui porte simplement ce nom là , & duquel tous les Modernes entendent parler , quand on trouve dans leurs ordonnances *pl. succi eupatoriij. pl. pulueris eupatoriij.*

Cette herbe croist ordinairement es lieux humides , & le long des fossés, éstant haute de deux ou trois coudées ; ses feuilles sont blanchâtres , veluës , & ameres au goust ; sa tige est ronde , dure, rougeâtre , & veluë , de laquelle sortent plusieurs iettans ; elle produit ses fleurs en façon de mouchets , qui sont éparpillés comme ceux de l'origan , & sont de couleur rouge tirant sur le blanc ; sa racine est inutile en Medecine. Mesué obserue en la collection de son Eupatoire les mesmes choses qu'il a dit de l'absynthe , l'amassant vers la fin du Printemps.

---

### Table de l'Epithyme , & Chap. 15.

Tou- chant l'Epi- thyme, faut s'a- voir :	Qu'est ce qu'Epithyme ? Ce sont certains capillamens rougeâtres , qui croissent sur le Thym , comme fait la cuscute sur d'autres plantes , ietant des fleurs blanchâtres comme iceluy .	
	Combien Selon les lieux Candie. il y a de où il croît , il y Surie. sortes d'E- à celuy de Italie , & autres regions chandee. pithyme : Selon la couleur qu'il a , il y en a du rougeâtre , jaunâtre , & pâle :	Substance ; on choisit celuy qui est pesant . Visiles ; on choisit celuy qui est de couleur rougeâtre .
Quel choix fait on de l'E- pithyme :	Selon les preceptes généraux tirés de la	Qualités . Olfactiles ; on choisit celuy qui est d'odeur forte . Des gustatiles , & tactiles : Mesué n'en dit rien .
	Accessoires : qui sont le	Temps ; on choisit celuy qui est en perfection , & recent .
	Selon les preceptes de ce chapitre on choisit	Lieu ; Celuy de Candie , qui est le meilleur . Voisinage ; Celuy qui croît sur le thym . Nombre .
	Quelle préparation reçoit l'Epi- thyme , on le	Celuy qui est de Candie . Qui est roux , complet , & fleuri . Qui est d'odeur forte , & pesant .
		Cuit legerement . Infuse .
		Met en poudre .

**E**vz qui comme Mesué , estiment que la Cuscute , & l'Epithyme , ne diffèrent que des plantes sur lesquelles ils croissent , ne le prennent pas mal ; car sans doute ils sont de même nature ; & s'ils ont des vertus différentes , cela ne vient que de la plante , sur laquelle l'un ou l'autre croissent. Les Anciens en defaut d'Epithyme , se seruoient de l'Epithymbre , ou de l'Episterbe , quoy qu'ils ne fussent pas si puissans : d'où vient que Mesué dit , que le meilleur Epithyme est celuy qui croît sur le thym , prenant aussi pour Epithyme , celuy qui croît sur les autres plantes , disant ; *Epithymum thymo , thymbra , euidam species origani supercrescit cassubae modo* ; de quoyn on peut inferer qu'il y a trois sortes d'Epithyme ; l'un qui croît sur le thym , qui est le meilleur ; l'autre sur la sarriette ; & l'autre sur vne espece d'origan. Enfin l'Epithyme , selon les Arabes , comme dit Sylvius , est la cuscute du thym .

De

*Du Thym, Chap. 16.*

**L**E Thym est vne herbe fort commune aux païs chauds ; & ailleurs dans les iardins ; mais celuy qu'on voit aux iardins des regions froides , n'a presque point d'odeur , qui me fait croire qu'il doit estre fort foible , au respect de l'autre. On ne s'en sert point comme purgatif; voylà pourquoy ic le passe legerement , comme ic feray des autres de mesme nature , si quelque chose de particulier ne m'y oblige .

*De l'Hyslop , Chap. 17.*

**L**'Hysson estant encore vne herbe plus commune que le Thym , & moins purgative , ne me retiendroit pas plus en discours qu'iceluy , si ce n'est que Mesué , décriuant les deux especes d'Hyslop ; celuy des iardins , & celuy des montagnes , qui est le plus petit , assure apres , que le plus grand est le meilleur qui est celuy des iardins : Ce que voyant estre contraire aux preceptes généraux de l'election , qui dit que les herbes qui croissent en lieux fumés , & non libres , ne sont pas si bonnes que les autres , me mit en peine , sachant bien que les herbes chaudes , & seches , des montagnes , sont beaucoup plus excellentes , & vertueuses , que celles des iardins . Mais enfin les commentaires de Costeus m'estans tombés en main , ic trouuay qu'il auoit esté en mesme peine ; & qu'enfin il auoit iugé , que le traducteur de Mesué s'estoit trompé , mettant grand pour petit . Ce que ie veux facilement croire ; car Mesué n'eust iamais preferé l'Hyslop des iardins , à celuy des montagnes . Que si on dit là dessus , que Mesué choisit l'Hyslop qui est le plus acre au goust , & que celuy des montagnes est moins acre que celuy des iardins , selon Matthiole : ic diray que Mesué choisit aussi bien le plus odorant ; & que celuy des montagnes en est plus que celuy des iardins : Et par ainsi il faut croire , que lors que Mesué choisit l'Hyslop le plus acre au goust , & au nez ; qu'il entend , que chacun en son especie , le plus acre , & le plus odorant est le meilleur : quoy que ic ne scay pour quelle raison l'Hyslop de montagne est le moins picquant au goust .

*Des Prunes , Chap. 18.*

**T**O VTE la difference que Mesué fait des prunes en ce chapitre , est du goust , & de la couleur , comme des deux qualités nécessaires pour faire le choix de celles qui sont les plus purgatives , & propres par consequent en Medecine ; disant : Les prunes sont laxatives , & alteratives ; mais les blanches

Dd

jaunes, & rouges sont moins medicamenteuses que les noires, entre lesquelles les aigres sont plus alteratives, & les douces plus purgatives, à quoys celles de Damas, & d'Armenie sont les plus propres. Par ces paroles on voit clairement tout ce qui se peut dire des prunes, & pourquoi au *Diaphrnum* on se sert plûtoſt des ~~prunes~~ noires, & douces, que des autres.

---

### Du Psyllium, Chap. 19.

**S**i de tous les purgatifs que les Arabes ont inventés, on n'en trouuois pas de plus utiles que le Psyllium, nous ne leur serions pas fort redouables, puis qu'on ne s'en sert que pour alerter en humectant, & rafraichissant, principalement aux inflammations, & aux secheresses de la langue, tirant le mucilage de sa graine. Nous avons parlé cy dessus des mucilages, & de la proportion de la liqueur qu'il faut pour l'extraire. Dioscoride au chapitre du Psyllium, met douze fois autant de liqueur que de graine, pour en tirer le mucilage. Autre aussi doit estre la quantité de la liqueur, pour extraire les mucilages qu'on met aux Emplastres, & Onguens, & autre quand on s'en veut servir sans mélange; car alors elle doit estre plus liquide, & l'autre plus épaisse.

Liu. 4 c. 3. Du Renou dit qu'il faut autant de liqueur que de semence, ou racine; & cependant il ne l'observe point aux exemples qu'il décrit. Aussi la proportion de Liu. 5. des cap. 10. de la liqueur ne doit pas estre égale au medicament, ains doit touſours exceder le moins du double, triple, & quadruple. Mesué dit que le mucilage de Psyllium est excellent pour arrêter la violence de la Scammonée, & que sa semence pour estre bonne, doit estre meure, grande, pesante, allant toſt au fonds de l'eau; il y en a de blanche, de noire, & de celle qui tire ſur le purpurin.

---

### De l'Adiantum ou Capillus veneris, Chap. 20.

**L**es Arabes ont découvert quelque petite faculté purgative au *Capillus veneris*, qui consiste en ſon humidité aqueufe, subtile, & superficielle, participant de quelque peu de chaleur. Les Grecs, Dioscoride, Galien, Aeginete, on dit qu'il estoit astringent, vertu qui preuaut de beaucoup l'autre; voylà pourquoi Mesué dit, qu'il ne ſouffre qu'une légère coction; ce qui fe doit entendre, lors qu'on ne veut de luy que la faculté purgative; car pour l'autre, elle ſouffre une longue coction. Le meilleur *Adiantum*, dit Mesué, est celuy qui a les feuilles bien vertes, & bien nourries; celuy qui les a minces, ou tirant ſur le jaune, eſt de peu de vertu.

## Table de l'Azarum, Chap. 21.

Tou- chant l'Aza- rum, faut sça- voir	Quel choix fait on de l'A- zarum	Qu'est-ce qu'Azarum ? C'est vne herbe qui croist aux montagnes, ayant les fueilles semblables au lierre, mais plus rondes, & plus petites ; ses fleurs sont purpurines & incarnates, retirant à celles du jusquame, croissante entre les fueilles pres la racine ; ses tiges sont anguleuses, afpres, & tendres : Elle iette plusieurs racines noiliées, frestes, & recourbées, approchantes de celles du gramen, plus minces toutefois, & plus grefles ; toute laplante est aromatique, & picquante au goust.	
		Substance ; voy le general des racines qui purgent ; car Mesué ne la considere point.	
		Quantité ou grosseur, selon laquelle on choisit les racines plus grandes.	
		Visibles ; Mesué n'en parle point.	
		Qualités, { Olfactiles ; On choisit celles qui ont l'odeur picquante qui sont { Gustatiles ; On choisit celles qui sont picquantes au goust. Tactiles,	
		Accessoires qui sont le { Temps, on choisit les racines qui sont { Lieu, Grandes.	{ Mesué n'en dit rien, D'vn goust picquant, & quelque peu astringent.
		Quelle prepa- ration reçoit { Coction, l'Azarum ; { Trituration, Infusion.	{ Medioere, parce que sa vertu est à la superficie, & sa substance est rare.

Entre tous les purgatifs, qui par vne qualité specifique prouoquent le vomissement, il n'y en a aucun qui le face avec plus de facilité que l'*Azarum*, appellé en François Cabaret : Cest pourquoys Mesué l'a mis au rang des purgatifs benins ; encore qu'il semble que tout vomtif doit estre rude, & malin : Mais c'est qu'il le fait avec telle aisance, qu'on en peut donner avec toute assurance, aux femmes enceintes, ainsi que Fernel l'affirme, parlant de l'*Azarum* en cette sorte. *Omuis maligna qualitatis expers, atque etiam pregnanti tu-tum prasertim cum non exquisitè teritur.* A quoys il falloit adiouster, & cum recent tho. med. exhibetur. Car comme l'*Azarum* ne se garde qu'vn-an en sa vigueur, & que le cap. 13. plus souvent il vieillit dans les boutiques ; ic ne conseilleray iamais aux Médecins d'en user pour faire vomir, qu'ils ne l'ayent gousté ; afin d'estre assurés s'il est recent : autrement ils ne feront que tourmenter les malades, principalement s'ils sont difficiles à vomir, sans que pour cela ils voyent aucun effet, ou fort peu.

Dd ij

## Du bouillon du Coq , Chap. 22.

*Garet*

**N**é faisant point l'office de commentateur sur ce liure , mais recherchant simplement les choses qui peuvent estre utiles & nécessaires aux ieunes Pharmacien ; i'estimerois perdre le temps , de le vouloir icy employer à décrire tout ce qu'il faut obseruer , pour faire vn bouillon purgatif d'un coq . Mais si avec cela ils veulent en estre sçauans , qu'ils laiffent Mesué en ce chapitre , & le commentaire de Costeus , qui en traite tout au long .

## Table des Volubilis , &amp; Chap. 23.

Tou- chant les Vo- bilis , faut sçauoir:	Qu'est- ce que Volubilis ? C'est une herbe fasmenteuse qui s'entortille au tour des plantes , d'où elle a pris le nom .
	La premiere est le grand Volubilis , qui s'entortille aux arbres , ayant les fucilles semblables au lierre ; & sa fleur blanche , faite en façon de clochette ; il est autrement appellé Smilax leuis .
	La seconde est le Volubilis minor , qui a les fucilles , & les fleurs plus petites que l'autre , rampant sur terre , & s'agraphe aux herbes , & rameaux des plantes ; c'est l'helxine de Dioscoride .
	La troisième est ceuluy qui a les fucilles blanchastres , lanuginoseuses , portant laïx , qui est viceratif : De cette espèce on n'est point d'accord quelle plante c'est .
	La quatrième est le Lupulus , qui est connu dvn chacun , mesme des petits enfans , qui en amassent les rejetons pour les vendre .
	La cinquième est la Scammonée , de laquelle nous parlerons tout au long apres ce chapitre .

**T**OUCHEANT ce chapitre des especes de Volubilis ; attendu qu'il nous faut discourir au suivannt de la principale , qui est la Scammonée , je ne trouue rien qui merite explication ; si ce n'est qu'on se vueille mettre en peine quelle plante est celle que Mesué entend par son troisième Volubilis : Sur quoy si vous lisez les commentaires de Costeus sur Mesué ; & Dioscoride , vous trouuerez que c'est le liserum , ou elematis altera de Dioscoride ; & que ceux qui ont dit que c'estoit lelatine , ou la matrisylua , se sont grandement trompés , parce que ces deux herbes ne sont point viceratiues , comme Mesué dit , qu'est la troisième espèce de Volubilis , ouy bien le liserum ; ainsi qu'on peut voir dans Dioscoride , & aux commentaires susdits de Costeus sur ce chapitre : Car il n'est pas beaucoup important au jeune Pharmacien , de sçauoir quelle est cette troisième espèce de Volubilis , qui est viceratue , & disputer sur icelle ; Il faut qu'ils s'amusent principalement à la cinquième , qui est la Scammonée , comme importante aux operations de l'art , & laisser les altercations aux doctes .

## Des Purgatifs malins.

## Table de la Scamonee, &amp; Chap. 24.

Qu'est-ce que Scammonée; on entend, ou toute	La plante, qui est selon Melsué, au chapitre précédent, vne espece de volubilis, pre- duisant la tige de deux coudées de haut; ses feuilles petites, & étroites, faites en façon d'un fer de flèche, qui a deux ailes sur le derrière, qui tombent facilement: sa racine est grande comme celle de Brisonia, ou comme une petite courge; toute la plante est abondante en lait, duquel on fait un suc épessi appellé Scammonée.	
	Le suc épessi d'icelle, qu'on nous apporte du Levant, lequel nous appellons Scam- monée; & lors qu'on l'a préparé le faisant cuire dans un coin, comme nous dirois cy- apres, on l'appelle Diacrede, ou Diagrede.	
Selon le pays où elle croît, il y en a de 5 sortes	D'Antioche, qui est la meilleure. D'Armenie, qui est bonne. Du pays des Scenites qui n'est pas bonne. D'Arabie. De Turquie.	
Combien il y a de sortes de Scammonée :	L'une faite du suc tiré par incision de la racine en amassant le suc, qu'on fait secher au feu, ou au Soleil. L'autre faite du suc tiré par expression	Coupant la teste de la racine sans l'arracher, laquelle on creuse après en forme devoute avec un couteau, pour en amasser le suc, qu'on fait secher au feu, ou au Soleil. Incisant les racines arrachées, & amassant le suc qui en découle, pour le faire secher au feu, ou au Soleil. Des racines arrachées, & pilées. Des sarmens, & feuilles pilées, qui est la moindre, & est verdâtre, même étant pilée.
Sur la Scammonée, faut considérer, quatre choses	Selon la couleur qu'elle a, il y en a de 3 sortes : Noire, Blancharstre. Variable en couleur, comme certaines gommes. Verdastre.	Friable. Legere.
Quel choix fait on de la Scammonée,	Selon les préceptes généraux tirés de la Qua- lités. Acces- soires qui sont le	Blancharstre. Visiles, on choisit celle qui est de couleur de celle de Taureau, celle qui est Variable en couleur. Luisante. Olfactiles ; celle qui est de bonne odeur, & sienne. Gustatiles, celle qui a un goût particulier, & seulement piquante, autrement il y a du suc de Thymale. Tactiles, celle qui est friable. Temps, qu'elle ne soit point vieille ; car encore qu'elle se garde vingt ans, plus elle vieillit, moins a-t-elle de force. Lieu, qu'elle soit d'Antioche, ou d'Armenie, n'étant pas bonne aux autres lieux. Voisinage, encallie loin des plantes acres, & malignes, qui la rendent mauvaise, comme Nombre, voy le général.
	Selon les préceptes de ce chapitre, on choisit,	Celle d'Antioche. Après celle d'Armenie. Celle qui est tirée de la racine creusée, sans être arrachée ; qui est la meilleure. Celle qui est faite du suc de la racine arrachée, & incisée ; qui suit après. Celle qui est faite du suc de la racine pilée ; qui est au troisième rang. La claire & luisante, quand on la rompt principalement. Celle qui tire sur le blanc, ou qui varie, étant du lait moins mêlé avec la salive, ou un peu d'eau. Celle qui est légère, friable, & d'odeur bonne à elle propre.
Quelle préparation reçoit la Scammonée ; voyez la page suivante.		

Quelle préparation reçoit la Scammonée, on la	Infuse dans quelque liqueur, comme	Eau distillée principalement l'eau rosée.	Huile	Rosat.		
			Violat:			
			D'amandes douces.			
			Prunes.			
			Roses.			
			Couins.			
			Pourpier.			
			Mucilage de Psyllium.			
			Semence de pourpier.			
			Liqueur fusdite.			
Imbibe avec	Cuit doucement dans quelque	Decoction.	Fruit, comme	Femmes.		
				Couins.		
			Parfume avec le soufre ; & on en fait l'extrait, qu'on appelle résine de Scammonée.			
Esprit de Vitriol. Esprit de Soufre. Adoustant quelque goutte d'huile d'anis.						
Eau de couins aigres. Infusion de myrobalans, faite dans le suc de couins.						

**N**ous nous contentons ici de mettre seulement la description que fait Mesué de la Scammonée, la connaissance de son suc épessi étant plus nécessaire aux Pharmaciens, que de la plante sur pied. Que s'ils se veulent satisfaire là-dessus, ils trouveront de quoys dans Dioscoride, Matthiole, d'Alechamps, du Renou, & autres, qui parlent de la matière medicinal. Cependant nous discoursions des deux choses principales, que Mesué recherche en tous les chapitres de ce liure, qui sont l'élection, & préparation, ou correction de chaque purgatif en particulier. Et comme la Scammonée est le plus grand des purgatifs, il est raisonnable que nous éplichions bien ce qui est de son élection tout premierement. Sur laquelle ie trouve que Mesué rebute la Scammonée qui est noire, comme n'estant pas bonne ; ce que mesme i'ay veu faire aux Apothicaires de Marseille, peut-être à cause de ce precepte de Mesué. Mais l'expérience nous ayant fait voir que la Scammonée noire n'est pas mauvaise ; je me suis estoonné pourquoi est-ce que Mesué la blâmoit. Pour moy ie dis, qu'il faut considerer la Scammonie, ou à gros morceaux, ou en poudre : Celle qui estant rompuë à petites pieces, paroist noire, luisante, qui est legere, friable, ierant du laict, vn peu mouillée, qui n'est point acre au goust ; si estant pilée la poudre en est de couleur blanchastre, cette Scammonée est fort bonne, ne luy manquant pour estre dans l'excellence, que d'auoir la couleur de colle de Taureau, comme dit Dioscoride. Mais si la Scammonée pilée, a la poudre noirastre, assurement elle ne vaut rien, & moins que la verdastre. Quand Mesué dit aussi que la bonne Scammonée doit estre blanchastre, ce mot de blanchastre se doit entendre lors qu'elle est puluerisée ; car ie n'ay iamais veu de Scammonée blanchastre qu'alors, & c'est vn signe qu'elle est fort bonne : Ou bien il

*Morceaux*

faut prendre la Scammonée pour blanchastre , lors que celle qui s'est émiée , & puluerisée d'elle mesme en la remuant , s'attache aux grandes , & petites pieces , les rendans par son adhesion de cette couleur . Le mot aussi de , variée , ne se doit pas entendre de toute sorte de couleur , mais seulement de celles qui sont propres à la bonne Scammonée , comme la couleur blanchastre , la couleur de colle forte , qui peut estre ou plus claire , ou plus obscure , les places estant separées par de certaines veines , comme on peut auoir vu en des gommes qu'il y a ; voylà pourquoi la version de Sylnius met , *luisante en façon de gomme* ; ainsi l'auons nous remarqué à vn morceau de Scammonée , que l'auois achepté d'un Drogiste de Marseille , qui me la donna par excellence ; elle estoit si recente que les fistules , & trous qu'elle auoit , estoient moisis de l'humidité de son laïet , qui n' estoit pas encore prou defeché . Elle n' estoit point blanchastre , mais elle estoit variée , comme dit Mesué , ayant des places de couleur de colle de Taureau , de la plus pasle & claire , & toutes les autres marques qu'une bonne Scammonée doit auoir : Mais enfin l'ayant gardée quatre ou cinq années , elle ietta une certaine blancheur , que ie creus prouenir de la poudre de celle qui s' estoit émiée ; ou si ce n'est pas de cela , il faut croire que cette couleur prouent de son laïet : en tout cas quand elle est fort recente , elle n'est pas blanchastre de cette façon . L'action douce à purger de cette Scammonée , me fait voir tous les jours quelle est la plus excellente ; car c'est l'effet qui confirme tout .

La seconde chose que nous auons à bien épucher de la Scammonée est sa préparation , en laquelle nous commençons par la trituration , qui doit estre selon Mesué , legere , pour deux raisons ; l'une , parce que si elle est pilée fortement elle s'attache au mortier , & le plus subtil s'évapore , & par consequent la vertu ; l'autre raison pour laquelle la Scammonée ne doit pas estre long-temps puluerisée , est que sa poudre deuient trop subtile , & s'attache aux tuniques de l'estomach , & des intestins : mais d'autres tiennent le contraire , disans que la Scammonée doit estre subtilement puluerisée . A quoy ie dis , que la Scammonée qu'on veut mettre dans les Electuaires , Opiates , Pilules & autres compositions , que celle-là doit estre subtilement puluerisée , le morrier oint avec un peu d'huile , comme nous auons dit , afin d'empescher que le plus subtil , & vertueux ne s'exhale ; & que pour cela elle ne s'attachera pas à l'estomach , estant mélée avec d'autres ingrediens ; outre ce , le mélange de tous s'en fait mieux , & la vertu du composé qui en resulce est plus vnic , plus reglée , & plus puissante . Que si on vouloit donner la poudre de la Scammonée seule , alors ce que Mesué rapporte , pourroit auoir quelque raison ; quoy que nous en ayons pris , & donné de fort puluerisée , sans en auoir iamais reconnu , ny ressenti aucune incommodité ; il est vray qu'elle estoit corrigeée avec la vapeur du souffre , & mélée avec un peu de cristal de tarrte . La seconde préparation de la Scammonée , par laquelle elle est corrigeée de ses nuisances , est l'infusion d'icelle dans les liqueurs , qui rabatent ce qu'elle peut auoir de mauuaise , comme sont celles que nous auons mis en la table . La troisième préparation que reçoit la Scammonée est la coction , laquelle se fait avec les mesmes liqueurs , que nous auons dit qu'on la faisoit infuser , par laquelle elle est aussi bien corrigeée , voire mieux , qu'elle ne le fçauoit estre par l'infusion , pourcu que la coction se face doucement , parce qu'une coction subite ,

& violente, augmente, comme dit Mesué, la malignité de la Scammonée, qui consiste en cinq choses. La première est sa flatuosité mordicante, que Mesué reprime, la faisant cuire dans une pomme avec quelques carminatifs. La seconde est la chaleur excessive qu'elle a, qui excite fièvre, & alteration, laquelle Mesué corrige par les sucs, & mucilages réfrigérans, entre lesquels il dit que par le suc de pourpier, ou par le mucilage de la semence, la Scammonée dépouille plusieurs de ses nuisances, la faisant cuire dedans. La quatrième incommodité de la Scammonée, est sa trop grande attraction, que les astrin-gens modèrent, fortifiant les parties, & empêchant la penetration; à cause de-  
quoy Mesué fait cuire la Scammonée, dans le suc des coins, ou dans leur chair. La quatrième incommodité de la Scammonée sont les tranchées qu'elle caufe, corrigées selon Mesué, par les choses lubrifiantes, comme sont les mucilages, & la chair des prunes, qui corrige merveilleusement bien la Scammonée, témoin le *Diaprunum*, que je ne puis assez louer aux fièvres continués, lors qu'il est question d'un peu de véhicule pour la purgation: Mesué corrige aussi cette nuisance par les choses grases & lentes, comme sont les huiles, rosat, violat, & semblables choses qu'on mesle avec la Scammonée, desquelles je ne parle point ici, pour estre certaines compositions de trochisques que Mesué rapporte, tant de son invention, que de Rufus, Hamech, & Paul Aeginete, qui ne sont point de la connoissance du Pharmacien. La cinquième nuisance de la Scammonée, est l'offrance des parties nobles, qui ne se corrige pas seulement par l'addition des cardiacques; mais encore par les susdites préparations. *Liber servitoris* a de certaines méthodes pour corriger la Scammonée, quoy que ce soit avec les mesmes choses, avec lesquelles Mesué la corrige: Car premierement, pour préparer la Scammonée avec les pommes, il met dans un pot de terre à ce propre, un iet de tranches de pommes, puis un de Scammonée, apres un autre de pommes, & un de Scammonée, faisant jusques à ce que le pot soit plein *stratum supra stratum*, comme on dit, lequel il bouche, & met une nuit dans le four, & dit que si les pommes qui touchent la Scammonée sont sèches qu'on en peut user, autrement non, sans dire pourquoi. Ou bien, & pour avoir plutôt fait, il coupe une pomme, ou un coin par le milieu, & ayant ôté la graine, il remplit le vuide de Scammonée, & ayant après rejoint la pomme ou le coin, les fait cuire sous les cendres ou dans le four. C'est la préparation commune & vulgaire, & facile, que de faire cuire la Scammonée dans un coin pour la corriger, qu'on appelle après Diagredé ou Diacrede; & toutefois il y a des Apothicaires si négligens, lesquels ne songeans qu'au gain & au lucre, se servent en tout de la Scammonée sans l'avoir préparée, ny demi, au detriment des malades & bien souvent de leur conscience: Car si Mesué nous défend l'usage des purgatifs benins, sans préparation; à plus forte raison celle des malins, à la correction desquels on doit estre plus soigneux. Les Médecins Chimiques préparent la Scammonée d'un autre façon: Les vns l'imbibent avec esprit de vitriol, ou de soufre, y adoustant quelques gouttes d'huile d'anis, & en font une masse comme des pilules, laquelle ils gardent enroulée avec un morceau de cuir. D'autres la préparent en la parfumant avec du soufre, qui ne la corrige pas moins, qu'en la mêlant avec les esprits susdits, & huile d'anis;

cas

car la vapeur du soufre contient en elle l'esprit vitriolic, qu'on appelle aigre de soufre, & contient aussi l'huile : lvn rabat sa chaleur, & mordacité; & l'autre fait ce que les lenitifs, desquels nous avons parlé, ont accoustumé de faire, qui est d'empescher que la Scammonée ne donne des tranchées : Cette préparation se fait de la sorte. On pile assez grossierement de fort bonne Scammonée, laquelle on estend sur du papier gris fin & delié, & ayant iette du soufre puluerisé sur des charbons ardens, on tient le papier à la fumée, iusques à ce que la Scammonée se prenne au papier, ce qui se fait bien-tost, si le feu est pressant, en quoy il faut garder la mediocrité. Les vns mettent à part la Scammonée qui est attachée au papier, & remettent sur la vapeur du soufre celle qui ne l'estoit point. D'autres à mesure que la Scammonée s'attache au papier la remuant, & lors qu'ils iugent que la vapeur du soufre a penetré par tout, l'ostant incontinent; car si on l'y tenoit trop, sa vertu en seroit grandement affoiblie. Crollius fait aussi vne préparation de la Scammonée, mais elle est trop penible. D'autres en font vn extrait avec l'eau rose, ou de cichorée ,duquel ils en donnent quatre, cinq, ou six grains.

### Table du Turbith, & Chap. 25.

Tou- chant le turbith, faut co- nsidérer;	Quelle election fait-on du Tur- bith :	Quelle prep- ation. Voy cy- apres,	Qu'est-ce que	Toute la plante, de laquelle on est en dispute. Voy Garcias du Iardis Turbith, il se lib. r. cap. 36.
			prend, ou pour	La racine, de laquelle on se sert seulement en Medecine,
			Combien il y a de sortes de turbith	Selon le lieu où il croist, il y en a du Sauvage Selon la couleur, il y en a du Noir. Selon la quantité, du Grand.
				Selon le lieu où il croist, il y en a du Priué Selon la couleur, il y en a du Citrin, Selon la quantité, du Petit.
				Facile à rompre.
				Visiles, on choisit celuy qui est De couleur blanche, Olfactiles. Gommeux.
				Gustatiles. Mesme n'y a point égard,
				Tactiles, on choisit celuy qui est poli.
				Temps, on choisit celuy qui est mediocre- ment recent.
				Lieu, cueilli en lieu sec, Voisinage, Nombie.
				Blanc.
				Facile à rompre.
				Canulé, Gommeux sans fraude; & mediocrement recent, Ayant l'écorce de couleur cendrée, & polie,

Eo

Quelle préparation reçoit le Turbith, on le	Racine dedans & dehors ; mais principalement dedans , iusques à ce que le blang paroisse.
	Met en poudre sans violence , l'arroufant si on veut , comme dit le liure du Scrutateur , avec Huile violat.
	Cuit mediocrement.
	Infuse Dans le tuc de concombre sauvage vingt-quatre heures durant , qui le rend fort puissant.
	Arroufe en le pilant , comme il est desia dit , & principalement quand on le donne en poudre.

**Q**uo y que tous les Medecins demeurent d'accord, que le *Turbith* duquel nous nous seruons pour le iourd'huy, est le vray ; si est-ce que plusieurs doctes personnages de nostre temps , sont en peine de sçauoir de quelle plante le *Turbith* est racine. Brassauolus , lequel Syluius a suiui , dit que le *Turbith* est la racine du tithymale *myrsinæ*, ou femelle. D'autres croyent que c'est la racine du *tripolium* de Dioscoride ; fondés sur ce que Serapion appelle le *tripolium*, *Turbith* , & qu'il est blanc , & laxatif ; mais sa racine estant odorante , & piequante au goust , selon Dioscoride , le *tripolium* ne peut estre le vray *Turbith* , comme le remarque Matthiole , qui est quelque peu salé , aspre , & point pour tout odorant. Fuchsius , & Costeus , croyent fermement que le *Turbith* de Mesué , est la racine de *Thapsia* ; opinion que Matthiole , & apres Iuy Ranchin , n'approuuent point. Toutefois si ie n'auois pas veu souuent monder du *Turbith* à Marseille , qui estoit fort blanc dedans , cendré par dehors , & tout autre que n'est la racine de *Thapsia* , i'aurois creu cette opinion la plus recevable , le texte de Mesué n'estant point corrompu , lors qu'il dit que le *Turbith* est la racine d'une herbe , qui a les fueilles semblables à la *ferula* : Mais voyant le *Turbith* que nous auons , estre celuy que décrit Mesué , & en auoir toutes les marques ; la *Thapsia* ne les ayant point , il est impossible qu'elle soit les *Turbith* de Mesué : Et ce qui me le fait dire , n'est point la raison de Matthiole , de laquelle Ranchin se sert aussi , disans , qu'on ne trouuera point en aucun Autheur , quel qu'il soit , que la *Thapsia* iestast du laict : En quoy ils se sont fort oubliés , & principalement Matthiole ; car dans la traduction qu'il fait de Dioscoride , au chapitre de la *Thapsia* , il est deux fois parlé de son laict ; & par ainsi , s'il ne tenoit qu'à cela , l'opinion de Fuchsius , & Costeus seroit véritable. Mais qui verra les écorces de *Thapsia* , & le vray *Turbith* , reconnoistra bien-tost qu'il ne faut pas auoir recours au laict , quand la *Thapsia* n'en auroit pas pour dire qu'elle n'est point le *Turbith* de Mesué. Matthiole apres auoir prou refuté d'opinions , dit que le vray *Turbith* , qui est celuy de Mesué , n'est autre chose que la racine d'*Alypum* , appuyé sur l'autorité d'Actuarius , qui écrit que l'*Alypum* est le *Turbith* blanc ; & la racine de Pityusa ou Esula maior , le *Turbith* noir. Actuarius dira ce qui luy plaira ; mais il ne trouuera personne qui aduoué à Matthiole , & à ceux qui suivent son opinion , que l'*Alypum* aye les fueilles semblables à la *ferula* , pour faire qu'il soit le *Turbith* de Mesué. Pour moy ayant veu la plante de *Thapsia* sur pied , & considerant le pourtrait qu'il donne d'*Alypum* , ie m'estonne seulement comme

Llib. 4.  
cap. 130. sur  
Diosc.

Matthiole Poze dire, & ainsi son *Alypam* n'est nullement le *Turbith* de Mesué; ny aucune de ces plantes fudsites, si nous en voulons croire à Garcias du Lib. 1 c. 36, Iardin, qui dit que la plante du *Turbith* est rampante, comme celle du lierre, ayant sa tige de la longueur de deux palmes, & ses fueilles semblables à la guimauve, comme aussi les fleurs, qui sont ordinairement blanches, & par fois rouges astres, & que sa racine est mediocrement longue, & grosse. Cela estant, ie m'estonne comme Mesué dit le *Turbith* estre la racine d'une plante, qui a les fucilles semblables à la *fernula*: Je ne scay si ce pourroit estre la plante, de la L. 3. Pharm. quelle parle Sanchez, en ses œuures; disant qu'on porte à Tholose une racine de elect. & des monts Pyrenées, qui est blanche dedans, & cendrée dehors, ayant atta- prep, med, chés des petits rameaux, & fueilles, semblables à la *fernula*; de laquelle racine, purg, dit-il, on en vse par une coutume receüë, comme du *Turbith*. Quoy que ie s'en soit, puis qu'on nous apporte du Leuant le vray *Turbith*, qu'il soit de quelle plante qu'on voudra, attachons nous seulement à le bien connoistre tel qu'il est. Mesué dit que le bon *Turbith* est blanc, c'est à dire par dedans, & lors qu'il est mondé avec un couteau; par dehors il est de couleur cendrée, si ce n'est qu'on le raclast fort, car alors il seroit blanc; il doit estre aussi gommeux, mais il faut prendre garde, comme il nous aduertit, qu'ayant fait fondre de la gomme, on n'aye trempé les bouts dedans, ce qu'on connoist en le rompant, n'estant point gommeux où il a été rompu; Garcias se moque de cette marque, que le *Turbith* doive estre gommeux pour estre bon; & si en le rompane il a comme des fibres, il est du sauvage, selon Mesué, & n'est pas bon, comme aussi celuy qui est difficile à rompre. Le bon *Turbith* doit estre vuide & canulé par dedans, & avoir l'écorce polie, & doit estre mediocrement recent, parce qu'il a une humidité excrementeuse qui est mordicante, & flatueuse, qui doit estre consumée auant que d'en vser; Par cette mesme raison, Mesué dit que le *Turbith* doit estre cueilli en lieu sec, parce qu'il a moins de cette humidité excrementeuse, & est plus gommeux. Quant à la préparation du *Turbith*, nous n'auons rien à y dire, que ce que nous auons mis dans la table; si ce n'est qu'on en peut faire l'extrait.



Ec 11

## Table de l'Agaric, &amp; Chap. 26.

Tou- chant l'agaric faut sçauoit;	Quel choix fait. on de l'A- garic, de sa femelle; de laquelle	Selon les préceptes de ce chapitre, on choisit celle qui est	Substan- ce , on choisit la	Ronde. Blanche. Legera. Friable. Poreuse. Rare. Douce de prim'abord, puis amere, & stiptique.	Long. Noir. Dur. Dense. Nerueux;
Quelle prepara- tion re- goit l'A- garic, on le	Pile. Cuit.	Selon les preceptes generaux tirés de la	Qualités	Legera. Friable. Poreuse, Rare. Visiles , on choisit l'Agaric femelle, & blanc. Olfactiles. Gustatiles, Douce au commen- ce , on choisit la femelle qui Amere apres, est stiptique sur la fin. Tactiles ; douce à manier.	Vifiles , on choisit l'Agaric femelle, & blanc. Olfactiles. Gustatiles, Douce au commen- ce , on choisit la femelle qui Amere apres, est stiptique sur la fin. Tactiles ; douce à manier.
Infuse dans du vin où on a macéré du gingembre, pour en former trochisques.	Accessoi- res qui sont le	On en tire l'extrait , si on veut ; comme aussi des autres purgatifs, desquels nous ne le disons point.	Temps , qui ne passe point quatre années. Lieu, cueillie sur le larix. Voinnage. Nombre. Voy le general. Figure , on choisit l'Agaric femelle de figure ronde.	Temps , qui ne passe point quatre années. Lieu, cueillie sur le larix. Voinnage. Nombre. Voy le general. Figure , on choisit l'Agaric femelle de figure ronde.	

L'AGRIC est vn des principaux purgatifs, que nous ayons dans la Medecine, quoy qu'il n'aye pas grand force, & qu'on ne le donne iamais seul, pour le present, que ie sçache. Le meilleur, à ce que dit Matthiole, croist sur le Larix ou Meleze , qui est l'arbre qui poste la terbenthine ou bijon , & dit n'en auoir iamais veu de bon en d'autres arbres. Nous n'auons rien à dire sur aucun point de la table , si ce n'est sur les trochisques qu'on en fait, que Mesué attribué à Galien , ie ne sçay en quel endroit; en tout cas , il dit qu'il faut faire infuser l'Agaric rapé dans du vin , où a macéré du gingembre. Bauderon déctriuant ces trochisques , met le temps de l'infusion du vin avec le gingembre , qui est vingt-quatre heures; mais là où Mesué infuse l'Agaric

tapé, Bauderon ne commandé que de le malaxer, en la Paraphrase : toutefois le Latin du Pere demande qu'il soit macéré, & la description aussi de du Renou, qui commandent, apres auoit fait secher l'Agaric, de le remacerer encore vne fois dans le vin de gingembre, & le reformer apres en trochisques, lesquels preualent à toutes les autres preparations, que Mesué fait de l'Agaric. Aussi du Renou dit les décrire, à cause du merite de Galien, croyant qu'ils sont de son inuention ; mais Syluius confesse ne les y auoir point trouués, ny moy-mesme, en ayant fait la recherche dans Galien, ie n'ay point trouué qu'il parlast de l'Agaric qu'au liure des antidotes, où il décrit les marques du bon Agaric ; & au lieu. n. de la faculté des simples medicamens, où il rapporte les vertus de l'Agaric.

## Table de la Coloquinthe, &amp; Chap. 27.

Qu'est ce que Coloquinthe ? Selon Mesué , c'est le fruit d'une courge sauvage, qui a ses fucilles, & sarmens rampans sur terre.	Combien il y a de sortes de Coloquinthe, de deux :	Le male, qui est lanugineux, & noirastre au dehors, aspre, dur, & pelant.	La femelle qui est la meilleure.	Fort blanche.
Selon les preceptes de ce chapitre, on choisit la femelle qui est	Selon les preceptes de ce chapitre, on choisit la femelle qui est	Grande, ayant sa moëlle	Rare.	Rare.
		Meure.	Legere.	Legere.
Tou- chang la Colo- quynthe faut so- siderer	Quel choix fait- on de la Colo- quynthe,	Polic.	Douce à manier.	Douce à manier.
		Legere.		
Quel choix fait- on de la Colo- quynthe,	Quel choix fait- on de la Colo- quynthe,	Rare.		
		Cueillie	En une terre lave, sablonneuse, & libre. En Automome, quand elle commence à jaunir. En un arbre où il y en ayé d'autres.	
Quelle prépara- tion re- goit la Colo- quynthe en la	Quelle prépara- tion re- goit la Colo- quynthe en la	Substance, on choisit celle qui est rare, & legere, tant entiere, qu'en sa moëlle.		
		Visiles, on choisit la	Blanche, principalement en sa moëlle, Grande.	
Selon les preceptes ge- netaux tirés de la	Selon les preceptes ge- netaux tirés de la	Qua- lités	Olfactiles. Gustatiles. Tactiles, on choisit celle qui par de- hors, & en sa moëlle, est douce à manier.	
		Accef- soires, com- me le	Temps, on choisit celle qui est cueillie en Automome, lors qu'elle commence à jaunir, parce qu'elle est alors meure.	
Cuit.	Cuit.	Long temps.	Lieu, on choisit celle qui est amassée en une terre lave, laxe, & sablonneuse.	
		Puluerise	Voisinage.	On choisit celle qui a Nombre.
Frotte avec huile rosat ou mutilage de la gomme Adragant, pour la reduire en trochisques, qu'on appelle d'alhandal,	Frotte avec huile rosat ou mutilage de la gomme Adragant, pour la reduire en trochisques, qu'on appelle d'alhandal,	Quan- tité, on choisit la grâ- de		des compagnes,

E 111

**N**ous avons desda discours de plusieurs purgatifs, dont les vns pour estre bons doivent estre pesans, les autres legers, entre lesquels sont les trois precedens, & celuy-cy, de quoynous ne rendons point raison, en ayant suffisamment parlé au liure de l'Election, où ie tenuoy le icune Pharmacien , s'il n'en est pas memoratif,nous contentans icy de discouvrir sur les choses necessaires , sans faire repetitions ; entre lesquelles est , sçauoir si vne Coloquynthe trouée seule sur vn arbre, est venimeuse, comme dit Mesué en ce chapitre , & aux canons. Pour moy ie ne suis pas de l'opinion de Manardus , qui se mocque de cela , disant que personne ne pourroit yfer de la Coloquynthe avec assurance, s'il n'auoit été present quand on l'auroit euuillie. Voyez ce que nous en avons dit. L'autre chose est si la Coloquynthe doit estre subtilement, ou grossierement pilée ; à quoy il s'en faut tenir à l'opinion de Mesué , qui est d'auis, suiuant le fils de Scrapion, contre le fils de Zesar, qui faut subtilement pulueriser la Coloquynthe , afin que sa nuisance en soit mieux corrigeée par les medicaments qu'on mèle avec elle pour ce sujet , lesquels penetrent mieux toute sa substance, le mélange en estant plus parfait : Autrement, dit-il, quelque petite portion se pourroit attacher à l'estomach, ou aux intestins , en danger de les vicerer. Les autres preparations de la Coloquynthe sont, la coction qu'on en fa it quelquefois dans les lauemens , pour les Lethargiques , & Apoplectiques , laquelle coction doit estre longue; car, comme dit Mesué, la Coloquynthe souffre vne longue, & forte coction, aussi bien que trituration. La dernière preparation de la Coloquynthe est la confection des trochisques Alhandal , laquelle pour estre fort en usage & sceuë d'un chacun ie passeray sous silence , disant seulement que les Chimiques , pour vne plus grande correction de la Coloquynthe, font l'extrait de ces trochisques.

#### Table du Polypode , & Chap. 28.

Tou- chant le Polypo- de faut sçauoir;	Quel choix fait-on du Po- lypode	Selon les preceptes generaux tirés de la	Quelle prepa- ration, deman- de le Polypo- de, on le	Quest- ce que Polypo- de ? il se prend	Pour toute la plante , qui est assez connue.
				Combien il y a de fottes de Polypode	Pour la racine , qui est la partie qui fert en Medecine.
					Recent.
					Grand comme le petit doigt.
					Solide.
					Nodeux.
					Noir tirant sur le rouge.
					Doux, & austere , apres amer , & aromati- que.
					Noir tirant sur le rouge , au dehors.
					Celuy qui est de couleur de Pistache au dedans.
					Nodeux ; ce qu'on peut aussi mettre aux qualités tactiles.
					Gustatiles, on choisit le doux, & austere, & apres amer.
					Olfactiles , qui est quelque peu aroma- tique en le mâchant.
					Tactiles.
					Temps , qui soit recent , amassé toutes les années.
					Lieu , cueilli sur les chesnes,
					Voilinage.
					Nombre.
					Cest assez long temps , parce qu'il endure vne longue coction, selon Mesué.

**L**E Polypode est vn medicament assez connu, & familier ; & qui n'a pas grand besoin d'explication en sa table, pour auoir desia discouru amplement, touchant ce qu'on pourroit demander sur la coction d'iceluy, lors que nous traitions de la coction en general, sur la quantité de la liqueur, dans laquelle elle se doit faire. Ainsi si on veut sçauoir pourquoi est-ce que le Polypode veut estre cuit long temps, & quelle doit estre la quantité de l'eau ; lisez ce que nous avons dit de la coction au troisième liure, & vous trouuerez pourquoi, & quelle. Le Polypode, selon Mefué, qui croist sur les chesnes estant le meilleur, pour estre moins venteux, & pour auoir moins d'humidité excentrante, & pour auoir aussi, comme ic croit, plus d'affection, qui est touſtours recommandable aux purgatifs, qui purgent en attirant ; ic me suis estoonné, pourquoi est-ce que Monsieur Duret, Medecin de Paris, dit, sur les annotations qu'il a faites sur Hollier, qu'il vaut mieux prendre le Polypode de muraille, contre la commune obſeruance, & l'autorité de Mefué, desquels ie ne conseille point qu'on se départe, sans bien sçauoir pourquoi. Ie ne parle point ici des préparations, ou plutoſt corrections, qu'on fait du Polypode, par le mélange des medicamens carminatifs, comme le daunus, anis, & fenoil, d'autant qu'elles ne regardent que le Medecin, ſi ce n'est qu'elles foient fort communes, & en uſage.

### Table de la Squille, & Chap. 29.

Tou- chant la Squille, faut ſçauoir;	Qu'est-ce que Squille, on la prend	Pour toute la plante; Pour la racine, qui eſt bulbeufe, & ſeulement en uſage;
	Combien il y a de fortes de Squille	La grande, qui eſt la vraye, & racine bulbeufe d'une plante, qui a des fueilles ſemblables à l'Aloës, non toutefois ſi épaiffes ; la tige eſt de deuz coudées de haut, ou enuiron, & les fleuves blanches comme celles des Fraifées, apres lesquelles paroiffent de petites goufles plates, & triangula- ires, remplies d'une petite graine noire, pleine, & pailleufe. La petite, qui eſt le <i>Pancratium</i> , qui a les fueilles ſemblables au Lis,
Tou- chant la Squille, faut ſçauoir;	Selon les preceptes de ce chapitre ; on choiſit celle qui	Est douce, picquante, & amere. A les lameſ ſuifantes. A la pareille ; car la ſeule eſt venimeufe, ſelon Mefué.
Quel choix fait-on de la Squille	Selon les preceptes generaux tirés de la	Subſtance Vifiles, on choiſit celle qui a les lameſ ſuifantes. Olfactiles. Qualités Gustatiles, celle qui eſt douce, picquante, & amere. Tactiles.
Quelle pre- paration re- goit la Squil- le, on la	Seche. Pile. Roftr.	Temps. Lieu, on choiſit celle qui eſt amassée en lieu libre. Acceſſoi- res qui ſont le voiſinage, celle qui en a d'autres aupres, Nombre. Fait bœuillir, ſupportant, ſelon Mefué, une coction mediocre.

**D**IOSCORIDE, ny Mefué ne décriuans point la plante de la Squille, j'ay emprunté ſa description de du Renou, y ayant ſeulement adoucté ce qui eſt des fueilles, que l'ay tiré de la comparaiſon que Dioscoride fait des fueilles

de l'Aloës , avec celles de la Squille. J'ay aussi mis deux sortes de Squille , appellant le *Pancratium* petite Squille , sur ce que Dioscoride dit que le *Pancratium* est appellé de quelques-vns Squille ; & Matthiole nomme le *Pancratium* ; Squille commune. Outre que , selon le même Dioscoride , le *Pancratium* à les mêmes vertus que la Squille , & se prend en même poids , encore que sa vertu soit moindre , & se prépare de même façon ; & croy que ny en l'un ny en l'autre , il ne faut pas craindre ce que dit Mesué , que la Squille qui n'a point de pareille est venimeuse ; car Manardus s'en moque , aussi bien qu'il a fait de la Coliquynthe , par la même raison alleguée en son chapitre . La Squille donc , & en son défaut le *Pancratium* , reçoit quatre préparations . Premièrement on la pèle pour en tirer le jus , duquel avec autant de miel cuit en consistance de Looch , on fait l'Elegme de Squille . Secondement on la röst , & ce en plusieurs façons . Le liure du Seruiteur , ayant ôté les pellicules jusques au vif , & coupé les petites racines , enveloppe la Squille avec de la pâte d'orge , ou de froument , & même avec de l'argile , de l'épaisseur d'un doigt , la faisant cuire au four pendant vne nuit , ou plus , jusques à ce que la pâte soit rostie , & de couleur rouge , laquelle étant tirée du four , & refroidie , il découvre la Squille pour voir si elle est cuite ; ce qu'on connoist si elle est molle ; que si elle ne l'est pas , ayant recouvert ce qui n'est pas cuit , il procède comme dessus , jusques à ce que toute la Squille soit cuite ; car s'il y auoit quelque portion qui ne fust pas cuite , elle nuirroit à l'estomach , & aux intestins , par son acrimonie , causant douleur , & vomissement . Cette préparation est quasi toute de Dioscoride , qui fait aussi rostir la Squille dans un pot de terre couvert , & mis au four . Mesué fait cuire séparément les pieces de Squille sous les cendres , les ayant couvertes de pâte , comme dit est ; ou bien les mettant dans un pot de terre vernissée , qui aye l'emboucheure estroite , l'ayant fermé avec parchemin , les laisse quarante iours au Soleil d'Esté , tournant le pot de tous costés , afin qu'il se chauffe par tout . Tercierement on fait bouillir la Squille , l'ayant nettoyée de ses pellicules seches , & coupée à rouelles , changeant l'eau fort souuent , jusques à ce que la Squille aye perdu son acrimonie , & son amerume ; apres on enfile ces rouelles , sans que l'une touche l'autre , pour les faire secher à l'ombre . Quartierment on la fait secher , sans la faire bouillir , l'ayant mondée de ses pellicules seches , & coupée en long avec un couteau de bois , puis séparé les couvertures l'une de l'autre , qu'on enfile comme dessus , pour les faire secher à l'ombre , ainsi qu'enseigne le liure du Seruiteur . Mesué en son Grabadin ou Antidotaire , parlant du vinaigre squillitic , se fert de cette préparation pour le faire , sans bouillir auparavant la Squille , comme fait Dioscoride . Ce vinaigre se compose de la sorte : Pren vne liure de Squille sechée , comme dit est , que tu couperas à morceaux avec un couteau de bois , & les ayant mises dans un vase vitré , qui aye l'emboucheure estroite , tu verseras par dessus huit liures de bon vinaigre , puis ayant bien fermé le vase , il sera mis au Soleil quarante iours durant : Que si tu n'as pas loisir d'attendre quarante iours , mets la vase dit Mesué , sur des cendres chaudes quelques heures , ou dans du sable . Paul Aeginete en fait de même ; mais il dit apres , que quelques-vns prennent vne liure de Squille verte , c'est à dire sans estre sechée , qu'ils étent dans six sextiers de bon vinaigre , qui sont huit liures & demie , & ayant bien

Llib. 7.  
cap. II.

bien fermé le vase, le laissent six mois au Soleil; par ce moyen, dit-il, le vinaigre acquiert vne plus grande vertu incisive. La methode la plus courte quand on a haste, est de prendre vne once de Squille, ou vne dragme, luy faisant donner deux ou trois bouillons dans huit fois autant de vinaigre, avec lequel on peut faire l'oxymel squillitic, aussi bien qu'avec les autres sortes, de quoys Bauderon & du Renou parlent amplement. On fait aussi l'eau de la Squille per descensum.

## Table des Hermodactes, &amp; Chap. 30.

Qu'est-ce qu'Her- modac- tes, il se prend, ou pour	Toute la plante, laquelle, selon Matthiole, est vne herbe qui a ses feuilles longues eniron de deux palmes, ou plus, retirant à celles du portea, ou à celles d'Afrodilles, desquelles celles qui sont plus proches de la racine, sont plus courtes: Sa tige sort du milieu des feuilles, subtile, & verte, portant à sa cime vne petite teste longuette en forme de poivre: Elle a quatre racines blanches, & le reste roussâtre, sans capillature, excepté au dessus de leur issue.		
	Combien il y a de sortes de Hermodac- tes	Selon le precepte de ce chapitre, on choisit celuy qui est	
	Mesué, il y en a de	Rond: Gros. Mediocrement dur.	
Selon Matthiole, il y a le		Vray. Bastard.	
Tou- chât les Her- modac- tes faut s'a- voir;	Selon le precepte de ce chapitre, on choisit celuy qui est	Rond. Fort blanc, dehors, & dedans, Gros. Mediocrement dur.	
		Au Printemps. En vne terre qui ne soit point grasse, ny humide.	
		Proche la Squille, ou raiort.	
Quel choix fait on des Her- modac- tes	Selon les preceptes generaux, titres de la	Substan- ce, on choisit le Quantité, on prend le grand.	
		Visiles, on choisit celuy qui est fort blanc, & dehors, & dedans.	
		Olfactiles. Gustatiles. Tactiles. Mesué n'en tire aucune con- seil, ny quence.	
Quelle prepa- ration reçoit uent les Her- modac- tes, on	Pile. Infuse, Cuit.	Forme ou Figure, on choisit le rond.	
		Temps, on Cueilli au Printemps. choisir ce Gardé six mois, & n'a pailly qui est trois ans.	
		Lieu, on choisit celuy qui ne croist point en terre grasse, ny humide.	
Voisinage , on choisit celuy qui croist près que la Squille, ou raiort.			
Nombre.			

ff

**Q**uo y que Serapion aye confondu le *Colchicum*, l'*Ephemerum* ou flambe sauuaige, & les Hermodactes, n'en faisant de ces trois qu'un chapitre; si ne croy-je pas pourtant comme d'autres que Mesué aye pris le *Colchicum* pour vne espece d'Hermodactes, veu les marques qu'il donne à ses Hermodactes, correspondent à celles de ceux desquels nous nous seruons, dont personne ne doute que ce ne soient les vrays: Et quoy qu'il die qu'il y a deux sortes d'Hermodactes, dont les vns sont ronds, les autres longs; & que les rouges, & noirs, ne valent rien, on ne peut pas inferer de là qu'il aye mis le *Colchicum* au rang des Hermodactes, encore que Dioscoride die que le *Colchicum* à la racine rousse, titrant sur le noir; car les vrays Hermodactes peuvent bien deuenir roustastry, & titer sur le noir, quand ils vieillissent, où qu'ils ont esté mouillés en les portant sur la mer. Moins le peut-on inferer de ce qu'il dit, qu'il y a des Hermodactes ronds; & des Hermodactes longs; & moins de ce qu'il defend d'vser des Hermodactes qu'apres six mois, comme Costeus le veut inferer; lequel sur le commentaire de ce chapitre, affeure que les Hermodactes ne sont autre chose que le *Colchicum Ephemerum*, ou bulbe sauuaige, en ces termes. Ceux qui écriuent qu'il y a des Hermodactes blancs, & noirs, se trompent, parce que cette racine, quand on la tire, est noire, mais estant netoyée, elle est blanche, deuenant par succession de temps rousse, & noire. Et vn peu plus bas, ayant continué son discours de l'Hermodacte, il dit: Il est notoire à tous que c'est le *Colchicum* même, qui est venin seulement lors qu'il est recent; voylà pourquoi Mesué dit, qu'il n'en faut pas vser de six mois. Par ces paroles on void clairement que Costeus, quoy qu'Autheur fort recent, tient que l'Hermodacte n'est autre que le *Colchicum* ou bulbe sauuaige, lequel on a surnommé *Ephemerum*, parce que si on en mange, il tué dans vingt-quatre heures: Sur quoy Costeus dit qu'il n'est venin, que lors qu'il est recent, rapportant qu'à cause de ce Mesué defend d'en vser qu'apres six mois. Mais Costeus se trompe grandement; non seulement d'imposer à Mesué, d'auoir pris le *Colchicum* pour vray Hermodacte, mais encore plus, & pernicieusement, de prendre vn venin pour vn bon remede. Car Mesué defendant l'usage des Hermodactes, lors qu'ils sont recens, ne le defend pas parce qu'ils sont venins; mais seulement à cause qu'ils ont, comme il dit, vne humeur excrementeuse, flatulente, & nauséabonde, ainsi qu'il a dit du Turbith. Car s'il avoit creu que les Hermodactes fussent esté venimeux, il ne l'auroit pas teu, comme il ne l'a pas fait cy-apres, parlant du Mezereon, & autres purgatifs: Et ainsi Costeus a grand tort de se vouloir courir de l'autorité de Mesué; & m'estonne qu'un homme docte comme luy, se soit laissé porter à cet erreur, apres ce que dit Dioscoride, Matthiole, & principalement Paul Aeginete, qui en decide toute l'affaire, parlant en divers liures, & chapitres, des Hermodactes, & du *Colchicum Ephemerum*, comme on le peut voir au chap. 3, du 7. liure sous la lettre E, où parlant des Hermodactes il dit: *Hermodactili radix & per se, & ipsius decoctum vim habet purgandi, priuativam etiam arribitricis; tunc cum humores defluunt exhibetur: verum stomacho quam nimis aduersatur.* La racine d'Hermodactes a vne vertu purgatiue,

& seul, & en decoction, principalement pour les goutteux; on l'exhibe lors que les humeurs fluent: toutefois elle est fort contraire à l'estomach. Voylà ce qu'il dit des Hermodactes, lesquels il n'appelle pas venimeux, quoys qu'ils soient facheux à l'estomach. Au contraire lors qu'il est question de parler du *Colchicum ephemereum*, il le met au rang des venins, desquels il traite au 5. liure, & au chap. 48. du *Colchicum*, sous le simple titre d'*Ephemeron*. Et pour monstres qu'il y a deux sortes d'*Ephemeron*, dont l'un est venimeux, surnommé *Colchicum*, ou bulbe sauvage; parlant de l'autre au 7. liure, six titres apres les Hermodactes, il dit. *Ephemeron, non venenum illud, sed quod iris syluatica nominatur, &c.* L'*Ephemeron*, non pas celuy qui est venin; mais celuy qu'on appelle flambe sauvage, &c. Par ces paroles d'Æginete n'appert-il pas clairement que le *Colchicum*, & les Hermodactes, sont racines, & plantes si différentes, qu'il faudroit estre tout à fait sans esprit, pour ne le juger: Et quand les textes de Paul Æginete ne seroient pas si conuaincans; celuy de Dioscoride seroit assez suffisant, pour nous montrer que le *Colchicum* n'est point nostre Hermodacte: Car selon Dioscoride, le *Colchicum* est vn bulbe, c'est à dire vne plante qui a la racine en façon d'oignon, & nos Hermodactes sont racines tubereuses. Et par ainsi, quoys que die Costeus, son opinion n'est point recevable, voulant faire reuivre l'erreur pernicieuse des Arabos, qui ont creu le *Colchicum*, estre mesme chose que les Hermodactes, & mettre Mesuc du nombre. Les Hermodactes se gardent trois ans en leur ~~force~~<sup>"force"</sup> & vigueur, à ce qu'il dit, & peuvent souffrir, à mon aduis, vne assez mediocre coction.



FF ij

## Table de l'Iris, &amp; Chap. 31.

Qu'est-ce qu'Iris ; il le prend, ou pour	Toute la plante, laquelle selon Dioscoride, a les feuilles semblables au gladiolus, quoy que plus grandes, larges, & grasses ; sa tige lissée, ronde, & nouée, selon Matthiole, & la fleur de couleur de violettes, entremêlées au dedans d'autres couleurs ; sa racine blanchâtre, massive, & nouée.
	La racine, qui est la partie laquelle sert particulièrement en Médecine, comme aussi la fleur, pour tirer l'eau, propre aux Hydropiques.
	Selon la couleur L'Iris aux fleurs blanches.
Combien il y a de sortes d'I- ris	de sa fleur , il y { L'Iris aux fleurs purpurines. en a de deux { Celuy des jardins, Selon le lieu où il croît, il y a { Le sauvage.
	Selon le pays où il croît, il y a celuy { D'Illyrie, Du pays, { De Florence, Grande. { Du pays, Dure. { Grande. Denre. { Dure. Fort nouée. { Denre. Rouffastre. { Fort nouée. D'odeur de violettes. { Rouffastre. De saueracre & mordicante. { D'odeur de violettes. Cueillie au Printemps. { De saueracre & mordicante.
Tou- chant l'Iris, faut s'avoit;	La racine { Amere. Selon les préceptes de ce chapitre, ou choisiſt celuy qui a { Difficile à Fleurs { rompre. purpu- { Faisant ri-nes & va- { effeuillier riées. { en la pi- lant.
Quel choix faire on de l'I- ris ;	Substance, on choisiſt la { Dure. racine qui est { Dense. Quantité, { Visiles, Blanche tirant sur le on choisiſt la grande { roux. la { Nouée. Qualités, { Olfactiles, on choisiſt celles qui qui sont { sente la violette. Acessoires, { Gustatiles, celle qui est d'un qui sont le { goust acre & picquant. Temp's, on choisiſt celle qui est { Tactiles, on choisiſt la dure, & cueillie au Printemps, & qui ne { nouée en force endroits. passee point deux ans. { Lieu, on prend celle qui est ve- nué d'Illyrie, ou Selauonic, main- tenant on prend celle de Florence, Veſinage, Nombre,
Quelle prepara- ration re- çoit l'Iris	On le feche à l'ombre. On le pile { Mediocres- On le cuir { ment. On l'infuse. On en tire l'eau des fleurs par distillation.

**C**omme la Flambe ou Glayeul, est vne plante fort commune, Mesué ne s'est point mis en peine de la décrire; si ce n'est quant à ce qui est nécessaire, pour connoistre les meilleures racines. Cette plante a pris le nom d'*Iris*, & de *Lilium caleste*, à cause de ses fleurs qui sont de diuerse couleur, comme est L'arc-en-ciel, que les Latins appellent *Iris*. Et quo y que la Flambe de Florence aye les fleurs fort blanches, comme dit Matthiole, & soit la plus recommandée; & que Mesué prefere celle qui a les fleurs bleüastres, & de diuerse couleur; ce n'est pas à dire pour cela, que le tout ne soit véritable; celle de Florence estant fort excellente pour l'odeur. & la nostre qui a les fleurs purpuzaines, pour ce qui est de la vertu purgatiue, qui est le but de ce liure.

### Table du Concombre sauvage, & Chap. 32.

Tou-  
chant  
le Con-  
combe  
sauva-  
ge, faut  
s'avois;

Qu'est-ce que Concombre sauvage? C'est vne plante qui a les fueilles, & sarmens, comme le Concombre des jardins, plus rudes toutefois, plus aspres, & velués; son fruit beaucoup plus petit n'estant guere plus grand qu'une datie, etant velu, & épineux; sa racine est grande, blanche, & succulente.

Le fruit principalement, duquel on tire le ius estant meur,

Quelle partie d'iceluy est requise en Medecine. { qu'on prepare en suc concret, appellé *Elaterium*.  
La racine, de laquelle on retire aussi le ius sur la fin du Printemps.

En quel temps est-ce qu'il faut titer le ius de son fruit, en Au- { De verd il deuient iaune paille.  
tomne, & lors qu'il est meur; ce { Si pour peu qu'on le touche il se détache, ettant de  
fuirie partie de son ius, & de la graine.  
qu'on connoist si { S'il iette vn suc blanc, vn peu gras, & amer.

Qu'est-ce qu'*Elaterium*? C'est le suc concret des fruits du Concombre sauvage; ou plutot la fecule.

Comment est-ce qu'on fait l'*Elaterium*. Voy le discours

Combien de choses considere-t-on à l'*Elaterium*? { Poli.  
quel est le bon *Elate- rium*? Ce { Pesant.  
iuy qui est { Blanc.  
{ Quelque peu humide.  
{ Fort amer.  
{ Faisant petiller la chandelle en l'éteignant.

**A**NCIENNEMENT le Concombre sauvage, estoit fort en usage pour regard de son ius, appellé *Elaterium*; mais pour le iourd'huy il y a fort peu de gens qui en visent, le temps nous ayant découvert d'autres medicamens plus benins, aussi bons, & plus faciles à preparer. Toutefois puis que Mesué l'a mis au rang de ses purgatifs, il faut que nous en disions quelque chose, & principalement de la preparation de son suc, qu'on appelle apres qu'il a esté épaissi, *Elaterium*. Mesué en parle fort succinctement; mais Dioscoride décrit tout au long la methode de faire l'*Elaterium*, en ces termes: Apres qu'on a cueilli les concombres sauvages, qui ressautent incontinent qu'on les touche, les faut garder vne nuit; le lendemain faut prendre vn tamis ~~assez~~, qu'on

*clair*

posera sur vn vaisseau, & dans ce tamis ajancer vn couteau de bois, le tranchant en haut, sur lequel on fendra les concombres sauuages vn par vn, les tenans à deux mains; & par ainsi leur humeur passant par le tamis clair, tombera dans le vase : Et faudra touſiours racler la chait qui demeure ſur le tamis, afin qu'elle n'empesche l'humeur de paſſer. Quant au marc, on le laiſſe rafſoſt vn peu, le metsant à part en vn autre vaisſeau ; mais ce qui eſt demeuré attaché au tamis, on l'arroufe d'eau douce, &l'ayant fort épreint on le iette là : C'eſt à dire que ce marc ne ſert de rien ; mais ce qui a eſté épreint doit eſtre mis, à mon aduis , avec le ius qui a eſté coulé & ſeparé du gros , & premier marc. Quant à ce qui a eſté coulé, dit-il apres, on le remuē fort, & l'ayant couvert d'un lingé, on le met au Soleil , & quand il eſt raffis, on verſe l'eau qui nage par deſſus l'humeur qui eſt priſe ; c'eſt à dire la fecule , & faut faire cela tant de fois , iufques à ce que l'eau foit ſeparée , laquelle eſtant toute oſtée goutte par goutte , il faut prendre la fondrée qui demeure ſeparée de l'eau , & la pilant dans un mortier , le reduire en trochisques. Par ces paroles de Diſcoride , il eſt facile à comprendre , que l'*Elaterium* n'eſt pas proprement vn ſuc concret ny épaiſſi , mais vne fecule , comme celle qu'on fait de *Brionia*.

---

Du *Centaureum*, Chap. 33.

**V**Eu que le *Centaureum minus* , qui eſt le purgatif, n'eſt point en uſage pour c'eſſet , ſi ce n'eſt aux clyſteres pour les ſciatiques , ie ne m'amuseray point à ſa deſcription ; moins à celle du grand *Centaureum* : Ioinct à ce , que Mefué a fait confondre les vertus de lvn avec l'autre. Mais ie tenuoyeray ceux qui en voudront eſtre ſçauans , ſaux Herboristes , & aux Commentateurs de Mefué , Manardus , Coſteus , & Syluius , qui veut fort excuer Mefué .



Table du *Carthamus ou Saffran bastard*, & Chap. 34.

Tou- chant le Car- thamus, faut Iquois;	Qu'est- ce que <i>Cartha-</i> <i>mus</i> , il se peut pren- dre, ou Combien il y a de sortes de <i>Cartha-</i> <i>mus</i> de deux;	Pour toute la plante, laquelle selon Dioscoride, a les feuilles longues, aspres, piequantes, & dechiquetées tout à l'entour; sa tige est dvn pied & demi de haut, ses chapiteaux sont de la grandeur d'une grosse olive, & épineux; sa fleur est semblable à celle du saffran; sa graine est blanche, longuette, & anguleuse. Pour la graine, qui est la partie de laquelle nous nous seruons en Medecine, quoy que Meluë le sert aussi de la fleur.
	Du priué, qui est celuy que nous avons décrit. Du sau- age, du- quel il y en a de 2. sortes,	Lvn est fort semblable au <i>Carthamus</i> des jardins, si ce n'est qu'il a la tige plus droite, de laquelle on en faisoit an- ciennement des quenotailles; & qu'il produit sa graine noire, assez grosse & amere. L'autre est le chardon-benit.
Quel choix fait-on du Car- thamus?	Selon les preceptes de ce chapitre on choisit la graine qui est	Blanche. Grande. Police. Pleine de moëlle grasse. Anguleuse. Qui a l'écorce subtile. Substance, on choisit la graine pesante. Quantité, on choisit la grande.
	Selon les preceptes generaux de l'Election, tirés de la	Vifiles, on choisit la blanche; Olfactiles. Qualités, qui sont Gustatiles. Tactiles, on choisit la police.
Quelle pre- paration re- çoit le Car- thamus.	Acces- soires qui sont	Temps, on choisit celle qui n'est point vicille; Lieu. Voisinage: Nombre.
		On le monde. On le pile. On le cuit. On l'infuse. On en tire l'huile.

**M**Esve' se seruoit aussi bien de la fleur du *Carthamus* que de la graine, pour purger, & en beaucoup plus petite dose; mais il prefere la semence: Aussi est elle fort en usage pour le iourd'huy, & la fleur point, que ie scache. Il semble que décriuant les marques, pour distinguer le bon *Carthamus* du mauvais, qu'il pouuoit y mettre celle du goust, qui est douçastre: Mais comme il en décriuoit d'autres assez suffisantes pour le connoistre, il n'a point tenu conte de celle là, comme il fait en d'autres chapitres, où il se contente de faire le denombrement des principales choses requises à l'élection d'un purgatif; & ainsi ie ne trouue pas que nous ayons à faire vn plus grand discours sur cette table.

*Du Ben, Chap. 35.*

**L**E Ben est plus recherché des parfumeurs que des Medecins ; voy-là pourquoy ic ne m'amuseray point à le décrire, renouyant le curieux à Dioscoride, & Mesué, lesquels semblent estre directement contraires en l'election d'iceluy : l'un disant que le recent est le meilleur ; & l'autre que c'est le vieux. Mais si nous considerons que Dioscoride ne parle point du Ben comme purgatif, ains comme deuant ietter force huile ; & que Mesué le prenant simplement pour purgatif, nous veut enseigner le temps, auquel il est plus propre à cet effet, nous n'auons pas grand' peine à les accorder : Car lors que le Ben est recent, il a, à la verité, fort d'huile ; mais abondant en ce temps-là en humidité acre, & excrementeuse, est fort nuisible à l'estomach : voylà pourquoy Mesué ne veut pas qu'on en use, que le temps ne l'aye corrigée. Ce chapitre du Ben me fait souuenir d'un autre Ben, qu'on écrit le plus souuent, Behen, à quoy les Aspirans doiuent prendre garde ; car il y en a qui ne font qu'un chapitre de toutes ces sortes de Ben, ie ne scay pour quelle raison : L'un, qui est celuy duquel nous parlons, estant le fruit d'un arbre semblable au tamarisc ; & l'autre, racines de certaines herbes. En tout cas si on ne veut point faire difference entre Ben, & Behen, on peut dire qu'il y en a de trois sortes. L'un, sont ces noisettes, desquelles les parfumeurs se seruent pour en tirer l'huile, parce, disent-ils, qu'il ne rancit jamais. L'autre est le Behen des Arabes, lequel fuyuant Scapion, l'opinion duquel est plus recevable que des autres Arabes, est vne racine odorante, de la grosseur de la petite carotte, qui vient d'Armenie, dont l'une est blanche, & l'autre rouge. A cause de quoy, il approuve fort l'opinion de ceux qui substituent pour le Behen, quelque racine cardiaque, & odorante ; plûtoſt que le troisième Behen, qui est celuy qu'on appelle communement, des Apothicaires, & Behen bastard.

*Table*

## Table de la pierre Armenienne, &amp; Chap. 36.

Tou- tant la pier- re Ar- menien- ne, faut scouoit;	Quel choix fait on de la pierre Ar- menien- ne:	Selon les preceptes de ce chapitre, on prend celle qui est	Verte tirant sur le bleu obscur, ayant des taches noires, & vertes. Friable, n'estant point si dure que la pierre. Polie.	Quo'ost-ce que pierre Armeniene? C'est vne pierre minérale, qui ne se trouuoit an- cienement qu'en Armenie, d'où elle a pris le nom, laquelle est de couleur verte tirant sur le bleu, ayant des taches noires, & vertes.	
				Substance, on choisit celle qui est friable. Viñiles, on choisit celle qui est de cou- leur verte, tirant sur le bleu obscur, ayant des taches noires, & vertes. Olfactiles. Gustariles.	Vaste tirant sur le bleu obscur, ayant des taches noires, & vertes. Friable, n'estant point si dure que la pierre. Polie.
		Selon les preceptes generaux de l'Ecole d'Action tirés de la	Quali- tés qui font, ou	Tactiles, on choisit celle qui est polie, & douce à manier, Accessoires; il n'y a que le lieu, qui est l'Armenie, quoy qu'il s'en trouve ailleurs.	
				Pile.	Lauë.
Quelle préparation reçoit la pierre Armenienne, on la					

**L**A pierre Armenienne estant vn si excellent purgatif contre les maladies causées de melancholie, ie m'estonne qu'on ne soit plus soigneux d'en recouurer, qu'on n'est point. Outre qu'elle purge puissamment, dit Alexander Trallianus, elle purge sans facherie, & aucun danger, qui est tout ce qu'on scoueroit demander d'un purgatif, & qui me l'a fait bien souuent rechercher dans les boutiques des droguistes ; mais ic me suis servu de sa compagnie, n'en ayant scieu trouver, avec laquelle i'ay plusieurs fois emporté la fièvre quatre. Toutefois il ne seroit pas difficile d'en recouurer, puis que Matthiole affeure qu'il s'en trouve quantité aux mines d'argent en Alemagne. Dioscoride ne dit point comme Mesué, que la pierre Armenienne soit marquée de taches noires & vertes ; mais que la meilleure est celle qui est polie & lissée, estant de couleur celeste, friable, & fort ynie, n'estant chargée de sable, ny de pierre, sans parler en aucune façon de sa préparation, parce qu'il ignoroit la vertu purgatiue, qui nous oblige à corriger exactement les medicaments, des qualités qui sont tant soit peu nuisibles, à quoy Mesué s'estend grandement ; & comme cette pierre ne purge pas seulement par dejections, lors qu'elle n'est point lauée, mais encore par vomissement, fachant, & renversant l'estomach; il ne la faut iamais donner que lauée, afin qu'elle purge simplement par dejections, & sans aucune facherie, comme dit Alexander Trallianus, & apres luy Mesué. La méthode de la lauer est assez commune, & facile, la mettant premierement en poudre dans vn mortier de marbre, versant par apres dessus de l'eau douce, qui furtage de cinq ou six doigts, & la remuer avec cet eau, comme si on labroyoit, l'espace de quelque temps, &

Gg

apres ayant versé l'eau, en remettre d'autre, & faire de mesme iusques à trente fois, comme dit Mesué, apres lesquelles, dit-il, la faut lauer dis foix avec eau rose; ou bien fuyuant le conseil d'Alchindus, avec l'eau de buglosse, afin qu'elle acquiere vne vertu admirable contre les affections melancholiques. Mais les Apothicaires sont bien rares, qui obseruent exactement toutes ces choses. Au moins puis que nous n'auons point en main la pierre Armenienne, le faudroit-il obseruer en la pierre d'Azur, de laquelle nous nous seruons à sa place, qui en a beaucoup plus de besoin.

### Table de la pierre d'Azur, & Chap. 37.

Qu'est-ce que pierre d'Azur ? C'est vne pierre qui se trouve dans les mines de couleur bleue.	
Combien y a t'il de sortes de pierre d'Azur, Mesué en fait de deux, dont l'une est	La vraye pierre d'Azur. l'autre. La Marchasite.
Touchant la pierre d'Azur, faut sçauoir;	Selon les preceptes de ce chapitre on choisit celle qui est Pesante. De couleur viue entre verd & bleu, Nette.
Quel choix fait-on de la pierre d'Azur,	Ayant des taches dorées, Substance ; on choisit celle qui est pesante. Qualités qui sont, ou Visiles, on choisit celle qui est de couleur viue entre verd & bleu Olfactiles, Gustatiles, Tactiles.
Comment prepare-t'on la pierre d'Azur ? comme la pierre Armenienne.	Accessoires, Temp. Lieu, trouée dans les mines d'or, Voisinage, Nombre,

**I**En esçay de quelle façon Syluiuer translate Mesué ; mais en égard à la translation ancienne , il semble en plusieurs Chapitres , qu'il fait plutoſt le correcteur , que le fidelle traducteur , changeant tout l'ordre des Chapitres , & vne infinité de mots , qui est cause que ceux qui sont venus , apres l'ont repris en certains endroits de sa traduction . Car ce chapitre ne doit point être intitulé de la pierre d'Azur ; mais plutoſt de la pierre estoillée , encore que l'intention de Mesué ne soit de parler que de la pierre d'azur . Manardus le montre , en ce qu'il reprend Mesué d'appeler la pierre d'Azur , pierre estoillée , qui est l'*Aster Sumien* , ainsi nommée , parce qu'en le romptant il se trouve comparti en estoilles , & qui est bien different de la pierre d'Azur ; Mais Costeus croit que du temps de Mesué , on appelloit la pierre d'Azur , & marchasite , & pierre estoillée , parce qu'elle a quelquefois des taches dorées , d'où , comme dit Mesué , elle a pris le surnom d'estoilee . Voyla pourquoy commençant ce chapitre , il dit que la pierre estoilee est vno espece de marbre , de laquelle l'une est blanche , qui est la marchasite ; l'autre est la pierre d'Azur , qui est telle comme il le décrit , & quelquefois impure & meslée avec marchasite , car celle qui a des taches dorées , quoy que la

plus excellente, pour estre trouuée dans les mines d'or, est fort rare; & pour n'avoir ces taches dorées, elle ne reste pas d'estre fort bonne, si elle a toutes les autres marques que Mesué luy donne, & préparée comme il dit, qui est de la lauer de mesme façon que la pierre Armenienne, avec laquelle elle a grand rapport, tant en ses vertus qu'en la substance; & croit-on que la pierre Armenienne n'est qu'un Azur imparfait, estant bien souuent attachée ensemble dans les mines. Surquoy ie m'estonne de nos Modernes, qui commandent en la confection d'Alcherme décrite par Mesué, de brûler la pierre d'Azur, pour luy oster, disent-ils, la vertu purgatiue: Car outre qu'ils s'abusent grandement, pensans luy oster sa vertu purgatiue par l'adustion, ils vont au de la de l'intention de l'Auteur, & peut-être luy emportent-ils ce quelle à de meilleur pour réjouyr le cœur. Que ceux-la s'abusent, qui commandent de brûler la pierre d'Azur, pour luy oster la vertu purgatiue; ie n'en veux autre preuve, que la préparation qu'en font les Medecins d'Allemagne, laquelle ils appellent extrait, quoy qu'improprement, en la facture duquel on fait rougir la pierre d'Azur six ou sept fois, & tout autant l'esteindre dans l'esprit de vin; apres la mettent en poudre, & l'ayant lauée avec l'eau de melisse, pour luy oster la terre qu'elle pourroît auoir, la reduisent en poudre fort subtile, pour la faire digerer deux ou trois semaines en vne chaleur moderee avec l'esprit de vin, lequel ils font apres eusorer, & gardent soigneusement ce qui demeure au fonds, qui est l'extrait susdit, duquel pour purger, ils en baillent demi scrupule, ou vne tout au plus, qui est vne dose fort petite, eu égard à celle qu'on donne, lors que cette pierre n'eust préparée que par la simple ablution. L'adustion ne luy a pas donc ostant la vertu purgatiue, puis qu'elle purge en plus petite quantité. Qu'on aille aussi au-delà de l'intention de Mesué brûlant la pierre d'Azur, il est facile à iuger; car ny en la description qu'il fait en ce chap. de la confection Alchermes, ny en celle qu'il fait en l'Antidotaire; il ne commande point de brûler la pierre d'Azur; mais simplement de la lauer, & préparer: Et si vous voulez scauoir comme quoy il la prépare, vous ne trouuerez autre chose, si ce n'est qu'il t'envoye au chap. precedant, d'autant qu'elle se prépare comme la pierre Armenienne, la préparation de laquelle il décrit tout au long, sans parler de brûleure. Et par ainsi, ceux qui nous prescrivent de brûler la pierre d'Azur, pour luy oster la vertu purgatiue, ne connoissent pas bien la nature des choses qui ont leur vertu au sel fixe, qui se mocque de leur brûlement. Et ce n'est point pour cela qu'elle doit estre brûlée; mais simplement pour estre mieux corrigée des nuisances qu'elle a, & pour la purifier. La pierre d'Azur demande ~~fire~~, Mesué vne plus longue, & forte triture que la pierre Armenienne; dequoy il ne se faut pas estonner puis qu'elle est plus dure & solide.

Selon

## Table du Sené, &amp; Chap. 38.

Qu'est-ce que Sené ? il se peut prendre ou	Pour toute la plante, qui est vne herbe ayant ses fucilles semblables au regalisse, lesquelles sont épaisstes & grassettes ; sa tige est d'une couverte de haut, de laquelle sortent plusieurs petites branches douces & pliables ; ses fleurs sont jaunes, & semblables à celles du chou, ayant certains petits traits rouges, apres lesquelles viennent de petites follicules ou goulles recourbées, qui pendent à vne queue forte mince, lesquelles sont plates, & longues, enfermans vne graine noire tirant sur le vert, semblable aux pepins des raisins ; sa racine est longue, & mince sans aucune vertu.		
	Pour les follicules ; ou fucilles, qui sont celles desquelles on le sers maintenant.		
Cobien il y a de sortes de Sené ?	Le priué qui est le meilleur.		
	Le sauvage.		
Tous abhant le Sené, faut considerer ;	On choisit les follicules desquelles les meilleures,	Selon les preceptes de ce chapitre, doivent estre	Vertes tirant sur le noir.
			Quelque peu ameres, & astrigentes.
Quel choix fait on du Sené	apres	Selon les preceptes généraux tirés de la	Completes, & meures.
			Recentes, & ayans la semence grande.
Les fucilles entre lesquelles on choisit celles qui sont de couleur verte,	Substance.	Qualités.	Vives, on choisit les vertes tirant sur le noir.
			Gustatives, celles qui sont quelque peu ameres.
Quelle préparation reçoit le Sené ? on le	Accessoires	Temps, celles qui sont meures, completes, & recentes.	Lieu, celles qui viennent du Levant, & de la plante priuée.
			Monde de ses festus.
	Pile.	Cuit.	Pile.
			Infuse.
	En fait l'extrait.		En fait l'extrait.
<p><b>M</b>esme fait vn grand tort au Sené, qui est si commun, &amp; si familier pour le iourd'huy, de le mettre au rang des purgatifs malins ; mais puis qu'il y range l'Aristolochie, qui purge sans aucune nuisance, &amp; facherie, selon son témoignage, il ne se faut pas étonner du Sené, qui donne de si furieuses tranchées à certaines personnes, qu'il semble qu'elles soient trauaillées de quelque dysenterie : Ce qu'il fait quelquefois pris seul, quel carminatif qu'il y aye ; mais je n'ay jamais vu qu'il causast ces accidens, mêlé avec quelques autre purgatif dans vne medecine, &amp; principalement lors qu'on en met en infusion demi-once ; quoy que Beguin s'en mocque, disant que l'eau, ou la decoction qu'il faut pour vne medecine, n'est pas suffisante pour extraire toute la vertu purgative de demi-once de Sené ; attruant en cela, comme à ceux qui mettent du sel dans l'eau, plus qu'elle n'en peut fondre.</p>			

Qui est de demeurer au fond sans se dissoudre. Et ainsi , dit-il , si deux dragmes de Sené sont suffisantes d'impregner la quantité de liqueur , qu'il faut pour vne medecine ; c'est en perdre la moitié d'en mette demi-once . L'aduoüe ce que dit Beguin , que deux dragmes de Sené pourront purger autant que demi-once , & six dragmes , pour la raison qu'il déduit : Mais il ne s'aduise pas d'vne chose en ce point icy , quoy qu'en vn autre il ne l'ignore pas , qui est que la vertu purgatiue superficielle du Sené , est beaucoup moins tormenue que la profonde : Et par ainsi que demi-once de Sené , estant plus que suffisante pour impregner quatre onces de liqueur , que ladite liqueur n'en tire que ce qui est facile à sortir , & à la superficie , qui est la substance la moins venteuse , & à causer des tranchées ; à cause de quoy luy-mesme , ou son Commentateur , en l'extrait du Sené , ne veut point qu'on en face qu'vne infusion , ce qu'on n'obserue point aux autres extraits . Et ainsi il vaut tousiours mieux pour les malades , mettre plus que moins de Sené ; encore que la liqueur laisse à extraire la moitié de la vertu . Plusieurs ont disputé si les follicules estoient meilleures qù les fueilles ; mais le debat a été decidé par ceux qui disent qu'il vaudroit beaucoup user des follicules , si on en pouuoit recouurer , qui fussent-telles comme Mesué les décrit ; mais estans rares , les fueilles ont preualu , au choix desquelles Mesué dit seulement que les vertes sont meilleures que les blanchastres & minces , à quoy nous pouuons adiouster ce qui est des Accessoires des follicules .

### Table des especes de Sel , & Chap. 39.

Tou- chant les es- peces de Sel , faut scouvrir;	Qu'est-ce que Sel ? C'est comme vne eau congelée par la confection de la part tis subtile , ayant un goust acré , penetrant , & resserrant , par une adustion medicore de la partie terrestre .	
	Combien il y a de sortes de Sels ? Il y en a selon Mesué le	<div style="display: flex; justify-content: space-between;"> <div style="flex: 1;"> <p>Sel de pain , qui est de deux sortes :</p> <p>Sel Gemme , qui est aussi mineral , ainsi appellé , parce qu'il est diaphane comme vne pierre precieuse .</p> <p>Sel Napthique , parce qu'il sentle bitume , &amp; est noirastre .</p> <p>Sel lade , duquel on ne peut rien dire d'assuré .</p> </div> <div style="flex: 1;"> <p>Artificiel , qui est le sel marin .</p> <p>Mineral .</p> </div> </div>

JE ne pense point que Mesué aye inseré icy ce chapitre des especes de sels , comme voulant les mettre au rang des vrays purgatifs ; mais plutost comme fort necessaires pour les accompagner , & rendre leur action meilleure , en excitant la faculté , penetrant , incisant , & detachant les matieres crassees ; ce qu'on peut appeler improprement purgation . Aussi les accompagne-t'il tous avec quelque purgatif , & ne donne point la dose d'aucun sur la fin du chapitre , comme il fait des autres purgatifs . Il n'estoit pas si ignorant , qu'il n'eust veu le passage formel d'Hippocrate , au liure de *Aëre , locis & aquis* , où il dit que les hommes se trompent de croire que les eaux salées purgent ; qu'an

Gg 111

Lib. 3. de contraire qu'elles ressererent le ventre : Et ceux de Galien en yne infinité de alim. facul. lieux, où vous trouueriez les sels n'estre que deterfifs, incisifs, & resserans, sans cap. 41. estre en aucune façon purgatifs ; au moins pour ceux desquels nous parlons en Lib. 4. de cette table, faite selon les espèces que Melué décrit, qui sont quatre. La première est le sel de pain, duquel il en fait yn mineral, & l'autre artificiel, qu'il facul. e. 19. Lib. 9. c. 30. appelle marin ; quoy qu'il y en a du marin, qui est naturel. La seconde est le sel Lib. 11. c. 50. gemme. La troisième est le sel Naphtique, que Galien appelle Sodomistique, Lib. 2. de parce qu'il se fait au Lac de Sodome. La quatrième est le sel Inde, duquel on comp. med. ne peut rien assurer de certain. Voyez ce qu'en disent les Commentateurs. secun. gen. Melué dit seulement qu'il est noirastre ; ou roussastre ; & que le roux est cap. 4. meilleur, & le noirastre plus fort, & cependant nous exposerons yne autre table des sels, suivant la doctrine des Modernes.

*Autre Table des sels, & Chap. 40.*

Des sels les vns sont, ou	Natu- rels	Et de tous les deux, les vns sont, ou	Mineraux, qui se for- ment dans la terre, ou de l'eau qui en est forte, desquels il y en a de	Naturels, qui se font d'eux-mêmes, sans que l'art y contribue de rien. Artificiels, qui se font par l'inven- tion des hommes.	Sel Gemme, Sel mineral.
	Artifi- ciels				
			Chimiques, qui se font par l'art de Chi- mie etans	Fixes, ainsi appellés parce qu'ils de- meurent avec la matière terrestre (ans s'évaporer.)	Sel Armonia, naturel.
			Volatile, qui montent avec les vapeurs.		

**S**V R la diuision des sels de la table precedente, on fondono si mal le general de la nature d'iceux, & mesme le particulier ; que i'ay esté constraint de dresser celle-cy, dans laquelle il me semble auoit assez nettement exprimé aux jeunes Pharmaciens, tout ce qu'on en peut dire en general. Ceux qui sont auptes de la mer, peuuent auoir veu ; & tous peuuent auoir appris, de quelle facon est-ce que le sel marin se fait ; comment est-ce qu'on conduit l'eau par des canaux dans de certains creux, où le Soleil y fait apres le sel : Et comme bien souuent le mesme Soleil, sans l'assistance de l'art, ny aucune conduite d'eau, forme du sel sur la pointe des rochers, de celle qui y est reiallie pendant les tempestes, qui est purement naturel, & l'autre artificiel, au moins l'art & la nature y contribuans ; si ce n'est qu'on fit consumer l'eau de la mer sur le feu, pour auoir vn sel tout à fait artificiel. De mesme peut-on dire du sel mineral : s'il est pris dans les mines tout solide comme il y est, il sera naturel : s'il est fait de l'eau qui l'a fondu en passant, qu'on fait apres consumer sur le feu, il sera artificiel : Et si cette eau est consumée au Soleil, sa nature, & l'art auront contribué à la facture

de ce sel. Pour les sels chimiques, ils sont tous au rang des artificiels; car il faut que l'art iouë, pour les exposer à nos yeux, faisant monter les vns en va-peurs, comme le sel volatil de l'ambre jaune, & autres, la nature desquels n'est pas si terrestre, que de pouuoir si fortement résister au feu, comme le sel fixe, duquel toutes les choses sublunaires, qu'on appelle corps mixtes, sont imbues, & dans lequel vne infinité d'admirables vertus, & particulières à vn chacun, ont esté colloquées. La façon d'extraire ce sel, est assez commune, pour ce qui est des parties des animaux, & des plantes, lesquelles il faut reduire en cendres bien cuires, sur lesquelles faut apres verser de l'eau chaude, en assez bonne quantité, pour bien détrempre & dissoudre le sel qui y est caché: ce fait, l'eau doit estre filtrée iusques à ce qu'elle soit bien claire, & l'ayant mise sur le feu, la faire consumer peu à peu à petits bouillons, iusqu'à ce que le sel soit tout sec au fond: Apres quoy si on veut vn sel plus blanc, & plus pur, le faut fondre avec eau de pluye, le filtrer, & faire consumer l'eau comme auparavant. Les Alchimistes appellent cette façon d'operer, dissoudre, & coaguler ce qu'on repete plusieurs fois. D'autres pour purifier le sel, le font liquefier à force de feu dans vn creuset; mais il perd beaucoup de sa vertu, quoy qu'il ne se fonde pas tant apres, ny n'aye le goust de lissiue, comme celuy qui n'est point purifié: A cause de quoy Hartman Medecin du Landgrae de Hessen, grand Titul. do Pareceliste, & Galeniste, aux annotations qu'il a fait sur Crollius, dit que pour esser satyr, empescher que les sels ne se fondent, & n'ayent point ce goust de lissiue, qu'il faut méler avec les cendres, desquelles on veut tirer le sel, égale portion de soufre puluerisé, & apres les calciner; par ce moyen toute cette graisse sentant la lissiue, s'évapore. De ces cendres ainsi apprêtées en faut faire vne lissiue claire, & filtrée, laquelle il faut faire consumer sur le feu iusqu'à ce qu'elle face vne crouste par dessus, apres la mettre en vn lieu frais, afin que le sel se cristallise. Le mesme donne encor vne autre methode, que les curieux pourront voir au Liure corté, pag. 355. sur les annotations de l'essence de Satyrum, les sels, dit-il, sont transparans, & operent merveilleusement, sans ressentir la lissiue, & ne fondent iamais.



Avant

## Table du Nitre, &amp; Chap. 41.

Qu'est-ce que Nitre ? C'est un mineral de la nature du sel, blanc en couleur mêlé de rouge, luisant, poreux, lamineux, salé & mordicant.

Combien il y a de sortes de Nitre	Selon Mesué il y a le	Naturel, duquel il y en a de quatre sortes, selon les diuers lieux où il vient.	Armenien qui est le meilleur. Égyptien. Africain. Romain.
		Artificiel, dont l'un est	L'écume de Nitre, qui est Blanche. Legere. Salée. Mordicante.
Tou- chant le Ni- tre, faut consi- derer :	Selon Pline il y en a de	Naturel, dont L'en sort naturellement des eaux nitreuses qui est	Blanc. Pur. Approchant du sel.
		Artificiel, dont L'en se faisoit de chesne brûlé, du temps de Pline.	L'autre sorte de la terre nitreuse, en certaines vallées qui blanchissent de secheresse. L'autre se faisoit des eaux nitreuses, de la façon qu'on fait le sel, lors que le Nil débordoit aux nitreries, qui estoit dur & obscur.
Comment connoit-on le bon Nitre :	Selon Mesué en ce chapitre, le meilleur est celuy qui est	Fresle. Lamineux. Leger. Luisant en ses fractures. Porceux comme une éponge. Blanc, mêlé de rouge. Salé, & mordicant.	
		Substante, le meilleur est le	Fresle. Leger.
Qu'est-ce qu'il faut considerer à l'Aphro- nite,	Selon les preceptes généraux, tirés de la	Visiles, on choisit le Olfactiles.	Poreux. Blanc, mêlé de rouge. Luisant en ses fractures, ou quand on le rompt. Gustatiles on choisit le Tactiles.
		Qualités qui sont, ou	Picquant. Salé.
	Combien il y en a de 1. sortes	Accessoires; il n'y a que le lieu, selon lequel on estimoit celuy	d'Armenie. Apres d'Egypte. Secondement d'Afrique. En dernier lieu, de Rome.
		Naturel, qui se faisoit aux nitreries, lors qu'elles estoient prestes à produire, la rosée venant à y tomber dessus.	Qui est de plus subtil, & leger, ressemblant à de la farine de froment.
	Quel est le meilleur, et ce qui est	Artificiel, qui se faisoit en fermant aux nitreries prestes à produire, par des couuectures,	Combien il y en a de 2. sortes
		Blanc. Leger. Subtil. Resemblant à la farine de froment.	Prêtes à produire, la rosée venant à y tomber dessus.

Mesué

**M**Es v<sup>e</sup>r<sup>e</sup> parle fort bien pour ce qui est de l'élection du Nitre, en ce chapitre; mais pour ce qui est de ses espèces, il en écrit vn peu confusément, mettant l'écume du Nitre, & l'espèce qu'il appelle fleur de muraille, au rang du Nitre artificiel, dont celle-cy est simplement naturelle; & de l'autre il y en a de naturelle, & d'artificielle. A cause de quoys il a fallu auoir recours à Pline, qui a plus clairement écrit du Nitre qu'aucun, pour satisfaire à la curiosité, ou aux demandes qu'on pourroit faire aux Aspirans, lesquels se trouueroient en peine de sçauoir, qu'est-ce que Nitre, Aphronitre, Aphrolitre, écume de Nitre, & fleur de Nitre. Nitron, ou Litron est le Nitre; & Aphronitre ou Aphrolitre, est l'écume, ou la fleur du Nitre, lequel ne se trouve plus aujour'd'huy, les nitrieres s'estans perduës par succession de temps. Mais à sa place peut fort bien succéder le Sel-pêtre; encore que Matthiole reprenne fort aigrement les Moines, qui ont commenté Mesué, de le conseiller: En quoys ils ont fort bien philosophé; car le Sel-pêtre n'est autre chose qu'un Nitre artificiel. Mesué favorise leur parti, mettant entre les espèces de Nitre, celle qu'il appelle fleur de muraille, qui n'est qu'un Sel-pêtre naturel: Duquel i'en ay veu en certaines maisons, aux murailles qui estoient sur le haur, de si blanc, de si leger, & si subtil, qu'il auoit toutes les marques de l'Aphronitre. Et ainsi ie croys que le Sel-pêtre rafiné, peut fort bien entrer aux medicaments internes, où le Nitre est requis; & que cette fleur de muraille, quand elle se rencontre telle que nous avons dit, n'est en rien inférieure à l'Aphronitre. Et on ne se fera pas maintenant du Nitre interieurement; mais on fait bien plus: Car on prend de son esprit, qui est beaucoup plus fort & violent, avec lequel on fait merueilles en certaines maladies. Voyez ce qu'en dit Beguin, & principalement: celuy qui y a fait les annotations.

#### Table de la Sarcocolle, & Chap. 42.

Tou- chant la Sarco- colle, faut (ca- voir:	Qu'est ce que Sarcocolle? C'est la gomme d'un petit arbre épineux, qui croist en Perse, ayant les rameaux nolés proches du tronc.
	Combien il y a de sortes de Sarcocolle; Roullastry, qui est plus amere, & plus puissante que la blanche.
	Quelle est la meilleure Sarcocolle; Mesué dit que la roullastry est la plus amere, & par consequent plus puissante.
	Sylvius, pour les yeux prend la blanche.
	Quelle prépa- ration reçoit la Sarcocolle; On la met en poudre.
	On la nourrit avec du laict.

**L**es Arabes attribuent vne vertu purgative fort puissante à la Sarcocolle; mais il y a des Modernes qui s'en mocquent: Au moins, comme dit Sylvius, sa vertu purgative est fort peu connue aujour'd'huy; Parce que personne ne se rend curieux d'en donner à part, tout le monde se contentant de ce

Hh

qu'elle entre aux pilules d'Agaric, & aux pilules de *hemodactilis maioribus*, d'où il la faudroitoster, si elle n'est point purgative: Ce que ceux qui le disent deuroient sçauoir, plûst que d'en écrire par conie&ture. En tout cas Mesué la considerant comme purgatif, dit que la rousastre est la plus puissante. Et Dioscoride parlant de la Sarcocolle, n'en aise que de la rousastre, encore qu'il ne luy attribuë aucune vertu purgative. Au contraire Pline, en deux diuers passages, dit que la Sarcocolle blanche est la meilleure. Syluius la preparant pour le mal des yeux, Lib. 31. c. 11. Lib. 24. c. 14. choisit la blanche. Toute la preparation qu'on fait à la Sarcocolle, est de la mettre en poudre; & si on s'en veut servir pour les yeux, on la nourrit avec du lait de femme, de chevre, ou d'ânesse, dans vn vase de verre, n'y mettant du lait, que tout autant qu'il en faut pour l'humecter: Car si on en mettoit trop, la Sarcocolle se fondroit, & le lait s'en aigriroit auant que d'estre sec. On humecte donc la Sarcocolle puluerissee avec du lait, puis on la fait secher au Soleil, apres estant repuluerissee, on la reimbibe encore, repetant cela quatre ou cinq fois, tachant chaque fois d'y mette, si on peut, du lait fraichement tiré. Matthiole rapportant la preparation qu'en font les Arabes, au chapitre de *Sarcocolla* sur Dioscoride, semble plûst faire vne infusion, qu'une nutrition. Mais puis que Mesué parle de nutrition, ce mot denote assez qu'il faut fort peu de lait; outre que Syluius dit qu'il s'en aigriroit, si on en mettoit trop, & dit que la Sarcocolle ne souffre qu'une legere trituration. La Sarcocolle vieillissant deuent noir, selon Pline; & sophistiquée perd l'amertume, dit Matthiole.

## Table du Sagapenum, &amp; Chap. 45.

Tou- chant le Sagape- num, faut s'a- goir,	Quel est le meil- leur Saga- penum:	Qu'est ce que <i>Sagapenum</i> ? C'est la liqueur concrete d'une herbe ferulacée, qui croît au pays des Medes, semblable à l'olcandre de montagne, selon Mesué.	
		Selon les preceptes de ce chapi- tre, ce- luy qui est	Clair. Blanc tirant sur le rouge. D'odeur de porreau. Facile à dissoudre en l'eau. Crasse, & leger. Acre au goust.
		Selon les preceptes généraux de l'Elec- tion, ti- res de la	Substance, celuy qui est crasse & leger. Qualités, visiles, celuy qui est clair, blauce, tirant sur le rouge. qui sont, olfactiles, qui sent le porreau. ou gustatiles, qui est acre au goust. Accessoires, qui sont le Temps, celuy qui n'est pas vieux. Lieu qui vient du pays des Medes.
	Quelle préparation reçoit le <i>Sagapenum</i> , on le	Pile. Nourrit. Trochisque.	

**N**ous n'auons à discourir en cette table du *Sagapenum*, ou *Serapinum*, qui est vne gomme qui vient du pays des Turcquimans ou Medie, que sur sa nutrition. Nous auons parlé assez souuent de la Nutrition, & comment elle

se fait ; suffit maintenant de voir avec quelles liqueurs celle du *Sagapenum* se fait. Pour l'employer aux maladies des yeux , on le nourrit avec le suc de ruë, ou de fenouil , y adoustant vn peu de fiel de quelque oyseau de proye. Pour l'hydropisie , on le nourrit avec l'infusion des *Myrobolans* citrins. Pour purger la poitrine , on le nourrit avec le suc non épuré de l'*Enula campana*. Et pour les affections des jointures on le nourrit avec la decoction dvn peu de spicanard, & de mastich , cuits dans vne pomme de coloquynthe , de la quelle on en a sorti les grains , par vne petite ouverture , la remplissant d'eau qu'on fait consumer de la moitié : De cette decoction , ou des autres liqueurs susdites , on en verse le *Sagapenum* mis en poudre , iusques à ce qu'il deuienne gras , & tout auant qu'il en est besoin pour le bien former en trochisques , qui sont de grande vertu pour les affections arthritiques , préparés avec la decoction faite dans la coloquynthe , les donnant au poids de demi drame , ou vne drame.

### Table de l'Euphorbe , & Chap. 44.

Qu'est- ce qu'Ephorbe ? C'est la liqueur , ou resine d'un arbre , dit Mesué , qui croist en des lieux incultes , & deserts , ayant ses premières fueilles velues , lesquelles tombées , il en produit d'autres semblables au pouliot marin.												
	Combien il y a de sortes d'Euphorbe , { Lvn est semblable à la Sarcocolle , estant de la grosseur de l'Ers , L'aixe est appellé Euphorbe vitré , qui se prend aux ventres des moutons , dont on a enuitonné l'arbre pour le receuoir ,											
Touchant l'Euphorbe , faut considerer ; Quel est le meilleur Euphorbe ;	<table border="0"> <tr> <td>Selon les preceptes de ce ch-</td><td>Leger. Friable. Clair.</td></tr> <tr> <td>pitre , ce luy qui est</td><td>De couleur pasle . Acre au nez , &amp; à la bouche , Passant vn an.</td></tr> </table>	Selon les preceptes de ce ch-	Leger. Friable. Clair.	pitre , ce luy qui est	De couleur pasle . Acre au nez , & à la bouche , Passant vn an.							
Selon les preceptes de ce ch-	Leger. Friable. Clair.											
pitre , ce luy qui est	De couleur pasle . Acre au nez , & à la bouche , Passant vn an.											
<table border="0"> <tr> <td>Selon les preceptes généraux , tirés de la</td><td>Substance , on prend ce- luy qui est</td><td>Leger. Friable. Clair.</td></tr> <tr> <td>Quelle préparation reçoit l'Euphorbe , le</td><td>Qualités , qui sont , ou</td><td>choisie le Pasle . Olfatiles , picquant au nez . Gustatiles , acre au goût .</td></tr> <tr> <td></td><td>Accessoires , qui sont le</td><td>Temps , qui aye passé vn an . Lieu , de Libye Voisinage , Nombre .</td></tr> <tr> <td></td><td>Pilé . Cuit . Imbibé .</td><td></td></tr> </table>	Selon les preceptes généraux , tirés de la	Substance , on prend ce- luy qui est	Leger. Friable. Clair.	Quelle préparation reçoit l'Euphorbe , le	Qualités , qui sont , ou	choisie le Pasle . Olfatiles , picquant au nez . Gustatiles , acre au goût .		Accessoires , qui sont le	Temps , qui aye passé vn an . Lieu , de Libye Voisinage , Nombre .		Pilé . Cuit . Imbibé .	
Selon les preceptes généraux , tirés de la	Substance , on prend ce- luy qui est	Leger. Friable. Clair.										
Quelle préparation reçoit l'Euphorbe , le	Qualités , qui sont , ou	choisie le Pasle . Olfatiles , picquant au nez . Gustatiles , acre au goût .										
	Accessoires , qui sont le	Temps , qui aye passé vn an . Lieu , de Libye Voisinage , Nombre .										
	Pilé . Cuit . Imbibé .											

**I**Oignans Mesué , & Dioscoride , nous pouuons auoir quelque connoissance dela plante qui produit l'Euphorbe. Ils disent tous deux que c'est un arbre ; à quoy il y a plus d'apparence , que de croire , cōme font quelques-vns , que ce soit une herbe. Car si nous considerons les resines , voyre les gommes resines , mesme

H h ij

correcat

Lib. 2.  
comp. med.  
secund. loc.  
cap. 3.

irregulieres ; nous trouuerons que ce ne sont que liqueurs sorties des arbres, ou tout à le moins arbrisseaux. Mais quoy que s'en soit, puis que nous auons la partie qui fert en Medecine , sçauoir le suc ~~et~~ resineux , sans nous amuser à la plante , nous tacherons de le bien connoistre , & iuger le temps propre pour nous en servir. Mesué dit que l'Euphorbe recent est vn venin, etant si brûlant qu'il vlcere ; & defend d'en ufer qu'il n'aye passé vn an, apres lequel il est en sa vigueur iusques à quatre ; mais passé quatre années, sa vertu diminuë : A quoy ie pense que nos Apothicaires doivent plus prendre garde, que de craindre d'en ufer lors qu'il est venin ; y ayant plus de danger d'en auoir du vieux, que du recent. On connoist si l'Euphorbe est recent, ou vieux, à la couleur ; car le recent est plus blanc que l'autre, & le vieux devient roux selon Galien. Et quoy que le temps nous le corrige bien souuent, au moins en partie; luy consumant vne portion de cette humeur subtile , & brûlante ; si est-ce qu'il en reste tousiours , qui a besoin de correction , que Mesué fait en plusieurs sortes, par le moyen des medicamens lubrifiants, & qui rabatent sa chaleur. Nous en rapporterons icy vne qui est l'ordinaire preparation , & la plus uisitée , qui se fait en roulant les grains d'Euphorbe dans l'huile d'amandes douces , puis les fichant dans la chair d'un citron coupé en deux, qu'on rejoint apres pour le faire cuire , l'ayant enuelopé de paste. Manardus le cuit dans un pain avec mastich , & tragacanth ; & dit en auoir donné sans qu'il reconneust aucune incommodité apparente. Les Chimiques sçachans fort bien , qu'il n'y a rien qui corrige mieux les qualites brûlantes des purgatifs , que les esprits vitriolés , courrent à la source , & cortigent l'Euphorbe avec l'esprit de vitriol , ou avec l'aigre de soufre , de la même façon que nous auons dit en la preparation de la Scammonée. L'Euphorbe veut estre pilé doucement , non pas tant pour l'amour de luy, que pour l'amour de celuy qui le pile, & oindre le mortier avec un peu d'huile d'amandes douces, ou autre , pour empescher l'exhalation.



Table de l'*Opopanax*, & Chap. 45.

Tou- chant l' <i>Opo-</i> <i>panax</i> , faut savoir,	Qu'est-ce qu' <i>Opopanax</i> ? C'est la gomme de la tige, & racine du <i>Panacés heracleotique</i> , duquel voyez la description en <i>Dioscoride</i> .	
	Selon les preceptes de ce châpitre, cestuy qui est	Jaune au dehors, Blanc au dedans, ou rouffaître, Diosc. Amer. Friable. Poli, Diosc. Se fondant tost en l'eau: De bonne odeur, mais sienne.
Quel est le meilleur <i>Opopanax</i>	Selon les preceptes généraux de l'Élection, tirés de la	Substance, on choisit cestuy qui est friable. Qualités, cestuy qui est sont, ou Visiles, cestuy qui est Olfactiles, de bonne odeur, mais sienne, Tactiles, poli. Gustatiles, fort amer.
	Accessoires.	Temps. Lieu. Voisinage, &c.

Quelle préparation reçoit l'*Opopanax*, celle du *Sagapenum*.

MEsme s'est tellement méconté en la description du *Panacés* duquel on tire l'*Opopanax*, qu'il est impossible de l'excuser; quoy que d'ailleurs il aye parlé pertinemment de l'élection de cette gomme, cestant conforme presque en tout à *Dioscoride*, lequel, & apres luy Galien, assurent que c'est le *Panacés heracleotique*; & par ainsi ceux qui disent le contraire, comme *Dodoneus*, ne sont point recevables. Costeus tache d'excuser *Mesué*, & dit que les exemplaires mal corrigés de *Dioscoride* l'ont trompé, décrivant le *Panacés Asclepien*, pour l'*heracleotique*. En tout cas il a fort bien parlé de la gomme; non toutefois comme *Dioscoride*, qui n'a rien oublié; tant pour ce qui est de la plante, que de son suc gommé, & de la façon qu'on le tire, & de quelle partie, & en quel temps; que de la façon qu'on le sophistique, disant qu'on le fait avec de l'*Armoniac*, ou avec de la cire; mais que le bon *Opopanax* se connoist, en ce qu'il se fond en l'eau, & devient blanc comme du lait, le maniant en l'eau avec les doigts. *Mesué* dit qu'on sophistique l'*Opopanax*, couvrant les grains d'*Armoniac* avec du bon *Opopanax*; mais que la blancheur aux fractures, & l'odeur, découvre la tromperie: Car comme dit *Dioscoride*, l'*Armoniac* retire à l'odeur de *cassileum*. Je crois que pour le iourd'huy cette tromperie ne se fait plus, puis qu'on ne peut pas trouver de l'*Armoniac* qui ne soit brouillé, & mistionné.

## Table du Mezereon, &amp; Chap. 46.

Tou- chant le Meze- ron, faut sçā- noir,	Quel est- ce que Mezereon ? Selon Mesué , c'est la plus grande de toutes les plantes qui portent lait, ayant la tige de deux coudées de haut, ses feuilles plus grandes que celles de l'olivier, quoy que semblables ; son fruit noir & gros comme les baies de meurte.	Combien il y a de sortes de Mezereon ? Chamelea.	Ou peut dire qu'il y en a de deux : dont l'une est la	Quel est le meilleur Mezereon ? Celuy qui a les feuilles grandes , mais subtiles & verdoyantes: qui est la Chamelea.
Quelle prépara- tion re- çoit le Me- zereon.	On l'infuse dans des li- queurs qui rabatent son acri- monie, & sa chaleur brûlan- te, comme	On le cuit à petits bouillons	dans le	Mucilage de psyllium. Pourpier. Suc de Endive , qui est le meilleur. Solanum. Solanum halicacabum. Vinaigre , dans lequel on a fait infuser tranches de coin. Lait doux , ou aigre. Petit-lait,

**L**a confusion qui est entre les Arabes touchant leur *Mezereon*, fait que les Modernes débataient quel est le vray , & celuy duquel il se faut servir : Ce qui est fort difficile à iuger , selon Costeus. Car Mesué dit que le *Mezereon* est vne herbe lactice , dequoy Dioscoridē ne fait aucune mention , ny mesme Matthiole : Et quand il fait le choix du meilleur , il prefere celuy qui a les feuilles grandes , qui est assurement la *Chamelea* , quoy qu'en la description de la plante , & parlant du fruit , il confond la *Thymelea* , avec la *Chamelea*. Tous au moins demeurent d'accord , que le *Mezereon* est la *Chamelea* , ou la *Thymelea*. Sylnus veut que ce soit la *Thymelea* , Manardus la *Chamelea*. Matthiole ne scait qu'en dire , ny Costeus aussi . Mais puis que dans l'action , Mesué choisit celuy qui a les feuilles plus grandes , minces , & verdoyantes ; il faut croire que c'est plutost la *Chamelea* de Dioscoride , qui dit que la *Thymelea* a les feuilles semblables à la *Chamelea* , toutefois plus estroittes , & plus grasses ; & qu'elle est fort contraire à l'estomach , ce qu'il ne dit pas de la *Chamelea* : Or de deux purgatifs violens , faut tousiours choisir le plus doux . Et par ainsi aux pilules de *Mezereon* , ic prendrois plutost les feuilles de *Chamelea* , que de *Thymelea* , si i'en auoys le choix ; tant pour n'estre pas si violentes , que parce qu'on est en conteste quelle plante est la vraye *Thymelea* , plus que de la *Chamelea* ; car d'Acamps assure , que la *Thymelea* de Matthiole n'est point la vraye , & en met d'autres especes . En tout cas ceux qui s'en voudront servir , pourront prendre

les fueilles de l'vne, ou de l'autre, preparées & corrigées avec le vinaigre, comme enseigne Mesué. Quoy que ie ne me voudrois pas fort seruir des plantes, qui portent le nom de faire des vefues, & de rauit la vie, comme est celuy de *Mezereon* en langue Persique : Et si ie m'en voulois seruir, ie ne trouuerois pas le vin du *Mezereon*, fait en vendanges, impertinent. Le *Mezereon* est de mediocre triture, & coction.

Table de l'*Eſula*, & Chap. 47.

Ton chant l' <i>Eſula</i> , faut ſçauoir;	Qu'est-ce qu' <i>Eſula</i> ? C'est vne herbe de celles qui portent laſt, de laquelle il y en a de deux sortes.
	Combien il y a de for-tes d' <i>Eſula</i> , selon Mesué
	L'vne grande, qui a la racine ronde, grande, & epaisse, couverte d'vne groſſe écorce, de laquelle on ne ſert point, pour eſtre pernicieufe en vicerant les viſcères.
	L'autre petite, qui a la racine petite, & mince, couverte d'vne écorce ſubtile, de laquelle on ſert en Medecine.
	Mince. Legere, Fiele.
	Selon les preceptes de ce cha- pitre,
	Tirant ſur le rouge canellé. Gardée ſix mois. Amallée au Printemps. Cueillie en lieu libre.
	Subſtance, doit eſtre
	Facile à rompre, Viſiles, rouge canellé.
	Qualités, qui ſont
	Olfactiles. Gustatiles. Tactiles.
	Temp ſamallée au Printemps.
	Accessoi- res,
	Lieu, cueillie en lieu libre. Viſinage, amallée où il en a d'autres. Nombre.

Quelle préparation fait-on à l'*Eſula*, la même qu'au *Mezereon* mais prin- cipalement celle du vinaigre.

**L**A même chose que nous auons dit du *Mezereon*, la même pouuons nous dire de l'*Alſebran*, ou *Eſula*; car les Modernes ſont bien en peine de ſçauoir, de quelle plante Mesué parle en ce chapitre, comme au precedant. Matthiole prend pour *Eſula maior* la *Pityusa* de Dioscoride; & le Tithymale *Cypariffas* pour *Eſula minor*; l'opinion duquel eſt communement ſuiuie. Du Renou apres auoir dit qu'il y a plusieurs *Eſules*, ſans diſtinguer en grande, & petite, decrit pour l'*Eſula* des Arabes, le reueille-matin des vignes, que les herborifteſ appellent *Eſula rotunda*, la racine de laquelle n'a point de vertu, ſelon Dioscoride qui me fait eſtonner comme quoy du Renou veut que ce soit l'*Eſula* des Arabes, qui eſt principalement recherchée pour ſa racine. Coſteus ſur le com- mentaire de ce chapitre, prenant fondement que la grande *Eſula*, ſelon Mesué,

à la racine ronde, grande, & épaisse, doute que la grande *Efula*, ne soit l'*Apis* de Dioscoride, & la *Pityusa*, la petite : toutefois sans le vouloir assurer. Sylvius, auant Matthiole, prenoit la *Pityusa* pour la grande *Efula*; mais pour la petite, il doute si c'est le Tithymale Cyparissas, ou *Paralias*. Quant à moy, pour encore, ie m'en tiens avec Matthiole, considerant ce que Mesué dit de son *Alzebran*, & Dioscoride du Tithymale Cyparissas: prenans donc ce Tithymale pour l'*Efula*, de laquelle Mesué fait chois, nous auons dit selon ses preceptes, qu'il la falloit amasser au printemps, de quoynous auons rendu raison aux generalités de l'Election ; & qu'il la falloit garder six mois auant que d'en vser, afin que le temps luy consumast ce qui est de plus subtil, & brûlant. Ce qui me fait mouuoit vne question , sçauoir s'il faut preparer les racines d'*Efula* si rost qu'on les a amassées; ou s'il est meilleur de les laisser secher six mois , & apres les preparer : Il semble qu'il vaudroit mieux laisser faire la préparation au temps , & apres faire l'artificielle, que de faire au rebours; d'autant que la préparation artificielle, corrigeroit plus facilement ce que le temps auroit laissé, que lors qu'on fait tremper les écorces toutes pleines de ce suc chaud, brûlant, & vleratif. Toutefois ie m'en rapporte; pourueu qu'on la prepare. Ce que Mesué fait en diuerses façons dans ce chapitre ; mais aux Antidotes, il ne la demande que préparée par l'infusion vingt quatre heures durant au vinaigre , dans lequel on a macéré des tranches de coins, qui est l'ordinaire préparation qu'on fait aux racines d'*Efula*, desquelles Martin Ruland fait vn excellent extraict pour purger les hydropiques.

---

*Du Dracunculus, Bronia, Ciclamen, Aristolochie & Genest. Chap. 48.*

**T**OUS ces simples n'estans point en vſage, pour ce qui est de leur vertu purgatiue , ie n'ay point resolu d'en discourir comme des autres , & m'estonne mesme que Mesué aye voulu inserer icy le *Dracunculus* , qui n'est aucunement purgatif, si ce n'est qu'abusiuement on vucille appeller purgatifs, les medicamens qui netoyent la poitrine, à quoy le *Dracunculus* est excellent, pour en faire sortir les humeurs les plus grossieres. Quant au *Bronia*, on se fert de la fecule , & de la decoction de la racine , pour expurger la matrice : Et du *Ciclamen*, on fait quelquesfois l'onguent , qu'on appelle de *Arthanita*, duquel oignant le ventre & les cuisses , on lache le ventre. Pour l'Aristolochie, ie ne sçay point qu'on s'en serue comme vray purgatif; & moins du Genest duquel parle Mesué , pour nous estre vne plante estrangere. Voyez ce qu'il en dit de tous quant à leurs vertus & préparations ; & pour leur description, Dioscoride.

---

*De la Catapuce, Chap. 49.*

**I**LY a deux sortes de Catapuce : La grande qu'on appelle *Ricinus*, & *Palma Christi* ; Et la petite qui est le *Lathyris*, ou *Espurge*, espece de Tithymale, ou herbe portant laïct, commune par tout. Toutes deux,dit Mesué , sont médicinales, mais plus la grande, la preferant à la petite. Cependant Dioscoride dir, que la semence de *Palma Christi* purge avec grande facherie, ce qu'il ne dit pas de

*Liure Cinquiesme.*

251

de la petite Catapuce. Voyez son chap. 158. & 161. du liure 4. Car Mesué en parle fort succinctement. Pour la préparation il dit qu'elle se fait comme à la noisette d'Inde, faisant rostir ses grains, afin de luy consumer l'humeur extrémementuse, cause de sa violence.

*Table de l'Ellebore, & Chap. 50.*

Qu'est-ce qu'Ellebore ? C'est vne herbe de montagne, qui a pris son nom du Grec *ta elin bors*, comme qui dirroit miserable pasture, parce qu'elle tué ceux qui en mangent.

Touchant l'Ellebore, faut sçavoir;

Com-  
bien il y  
a de sortes  
d'Elle-  
bore, de  
deux;

Quel  
choix fait  
on de l'El-  
lebore.

Quelle  
prépara-  
tion de-  
mande,  
l'Ellebo-  
re, on le

Blanc, lequel selon Dioscotide, a les fucilles semblables au plantain, ou à la bette sauvage, toutefois plus courtes, & plus noires, tirant sur le rouge; sa tige creuse, ronde, & droite, etant plusieurs petits rameaux, au bout desquels on voit des petites fleurs blanches, & pendantes; ses racines sont minces, & longuetes, procedans d'une petite teste, comme celle d'oignon.

Noir aux fleurs rouges, qui est le meilleur, lequel selon Matthiole, ierre force fucilles fermes, & bien vertes, lequelles sortent sept à sept du bout d'une queue forte, & creuse, dont il y en a plusieurs en la plante; sa tige n'est du tout si haute qu'une coudée, & est ronde, lissée, & massue; ses fleurs sont à mode de rose, de couleur purpurine blanchastres, du milieu desquelles, entre certains petits capillemens blancs, sortent huit goulles comme petits cornets iointés ensemble, remplies d'une petite graine longuete. Il a force racines, & fibreuses, fort noires, procedans d'une teste sabureuse.

Acre & mordantes au goûte.

De couleur d'*Azaram*.

Faciles à rompre.

Ny trop grandes, ny trop petites,

Ny vieilles, ny recentes.

Plutost legeres, que pesantes.

Poies, & sans aspretés.

Cueillies au Printemps, ou en Esté.

Substance, on choisit les fibres de la racine du noir, qui doivent être.

Quantité, qui est la grosseur, ou petitesse; on les choisit fibres qui sont de moyenne grosseur.

Vifiles, on choisit celles qui sont de couleur d'*Azaram*.

Olactiles,

Gustatiles, on choisit celles qui sont picquantes au goûte.

Tactiles, on choisit celles qui sont polies, & sans aspretés.

De durec, on choisit celles qui ne sont ny vieilles, ny recentes.

De cueillette, on choisit celles qui sont amassées au Printemps, ou en Esté. Dioscotide, aux moisloas,

Lieu, qui croist aux montagnes.

Voisinage, Nombre.

Imbibe avec le phlegme de vioiol pour le corriger;

Fait l'Extrait.

ii

**A**nciennement l'Ellebore estoit fort redouté, témoin son Ethymologie; mais apres son usage commença d'estre frequent du temps d'Hippocrate, principalement aux maladies melancholiques. Depuis, les Arabes ont rejeté du rang des purgatifs le blanc; & mesme Mesué ne se veut pas servir de la poudre du noir, disant qu'il y a danger d'en prendre. *Puluerem Ellebori sumere tutum non est.* Ce qu'il faut entendre du noir parmi les Arabes, l'Ellebore absolument mis; & chez les Grecs, du blanc. Mesué ne décrit aucunement les Ellebores; il se contente de donner les marques des bonnes racines, comme il fait; & de montrer en quelle façon il les faut exhiber, & en quel temps. Entre les marques qu'il assigne aux bonnes racines, nous avons à considerer, pourquoy est-ce qu'il ne veut pas qu'elles soient trop petites, ny trop grandes, veu qu'en plusieurs purgatifs il choisit le plus grand. Pour moy l'estime qu'il ne faut point choisir les racines, qui sont trop petites, parce qu'elles n'auroient pas la vertu qu'il faut, pour estre mal nourries; & si elles estoient trop grandes, elles ont esté amassées en vn lieu gras, qui les a renduës trop abondantes en humidité excrementeuse, qui les rend plus facheuses en leurs operations: Et comme recent il a plus de cette humidité; & que trop vieux il auroit perdu bonne partie de sa vertu, Mesué ayant égard à ces deux inconueniens, ne veut point qu'on se serue des racines qui sont trop recentes, ny de celles qui sont trop vieilles. Quant à l'exhibition de l'Ellebore, Mesué n'en donne que l'infusion, la faisant dans la manne liquide, miel passulat, boüillon de chair, oxymel, vin doux, vin cuit, syrop, & semblables. Il y en a, dit-il aussi, qui fichent des fibres de la racine d'Ellebore dans celles de raiſſort, les y laſſant vn iour, apres les oſtent, & donnent la raiſſort à manger, qui a la vertu de l'Ellebore. Les Medecins Chimiques préparent les racines d'Ellebore noir, avec le phlegme de vitriol, les arrouſant d'iceluy ſur les cendres chaudes, dans vne taffe de verre, les tournant par interualles avec vne ſpatule de bois, pour faire exhaler la fæteur, qui emporte la mauuaise qualité. Ce qu'ils reiterent, iusques à ce que l'Ellebore aye perdu ſa mauuaise odeur, demeurant fort noir, & agreeable à l'odorat. Les mesmes font aussi l'extrait d'Ellebore; les vns avec l'eau de marjolaine, ou de melisse, y adiouſtant vn peu d'huile de tartre, fait par delique; d'autres le font avec de l'eau de vie; d'autres approuuent plus le vin, disans qu'il est plus propre à extraire la vertu, qui gift dans le Mercure, telle qu'est la purgatiue. D'autres font l'extrait avec le vinaigre; mais ic prefererois le vin, d'autant que le vinaigre n'est pas propre aux melancholiques, faisant boüillonner, & ſcruant de leuain à la melançolie, comme dit Hippocrate au liure de *ratione vietus in morbis acutis.* La façon de faire les extraits est assez commune; il est vtay qu'en l'Ellebore, elle fe fait par decoction, faisant boüillir la liqueur ſans bruit, reiterant la decoction iusques à ce que la vertu en ſoit extraite.

**T A B L E**  
**D E S P R I N C I P A L E S**  
**M A T I E R E S C O N T E N V E S**  
**D A N S C E L I V R E.**

**A**

BLUTION , que  
 c'est. Combien de  
 sortes il y en a.  
 Pourquoy se fait,  
 97. 100. En quoy  
 differente de l'in-  
 fusion, 97. Qu'est-ce qu'il faut  
 considerer en toute Ablution par-  
 ticuliere , 98. Particulieres espe-  
 ces d'Ablution, 107  
 Absynthe , que c'est , 106. Combien  
 d'espences , 106. Laquelle est ce  
 qu'on choisit, *ibid.* Et quelle est la  
 Pontique , 107. De quelle il se  
 faut servir, 108  
 Agaric , que c'est. Combien de for-  
 tes. Son choix. Combien de pre-  
 parations reçoit il, 112. Comment  
 trochisque, 113  
 Alchool , que c'est, 116  
 Aliment , que c'est. En quoy diffe-  
 rent du medicament & du venin ,  
 10. 11  
 Aloës , que c'est. Combien de sortes.  
 Quel est le meilleur. Quelles pre-  
 parations reçoit-il , 193. 194. Si  
 l'Hepatic est une espèce differente  
 du Sicotin, 194

Alteration , que c'est ,	37
Amalgamation , que c'est ,	127
Amollir , que c'est ,	125
Animal , que c'est. Ses espences. D'où sont tirés les medicaments des ani- maux,	15
Antimoine , que c'est. Ses espences ,	39
Aphronitre , que c'est. Ses espences.	
Quel est le meilleur ,	242. 243
Apozeme , que c'est. Son etymologie.	
Combien de sortes. Quelle diffe- rence entre Apozeme & Iulep ,	
167. Pourquoy se fait ,	168
Arbre , que c'est ,	20
Arbrisseau , que c'est ,	<i>ibid.</i>
Arrousier , que c'est ,	12. 13
Arsenic , que c'est. Ses espences. Com- ment se fait l'artificiel ,	39
Art , que c'est. Sa division , 6. Pourquoy dit mechaniques , pourquoy libe- raux ,	<i>ibid.</i> & 7
Aspre , que c'est ,	67
Assation que c'est. Combien de for- tes, pourquoy se fait , 84. Qu'est-ce qu'il faut considerer en toute As- sation particulière ,	93
Azaram , ou Cabaser , que c'est. Quel Li ij	

## T A B L E

est meilleur. Quelles sont ses préparations. Excellent vomitoire d'Azarum,	213.	Chimie que c'est, 127. Quelles sont ses operations & leurs definitions, 127. 128. Si elle est partie de la Pharmacie,	127
Azur, V. Pierre.		Clystere que c'est. Son ethymologie. Combien de sortes. Pourquoy fait. Quelle doit estre la quantité de la decoction ou autre liqueur,	115
	B	Coaguler que c'est, 129. Combien de sorte,	127
<b>B</b> En, que c'est. Combien de sortes,	234	Coloquynthe, que c'est. Son election, Espces. Preparation, 225. Si trouée seule en vn arbre est venimeuse. Si elle doit estre subtilement puluerisée,	226
Bitume, que c'est. Combien de sortes,	37	Collyre que c'est. Combien de sortes,	177
Borras, que c'est. Combien de sortes,	ibid.	Coction que c'est. Combien de sortes, 84. 87. Espces particulières de coction,	117
Broyer, espece de Triture, 117. Pourquoy en broyant faut-il adiouster quelque liqueur,	ibid.	Composition, que c'est, 131. 136. 139. Combien de sortes, 131. Quelle difference entre Composition & Mistion, 131. 137. Difference entre Composition & Dispensation, 130. 139. D'où est-ce que les Compositions tirent leurs noms généraux, 138. Particuliers, 129. Necessité de faire Compositions, 136	
	C	Concombre sauvage, que c'est. Quelle partie d'iceluy necessaire en Medecine. En quel temps faut tirer le ius de son fruit, & en quel la racine,	231
<b>C</b> abarer, V. Azarum.		Condit que c'est. Combien de sortes. Pourquoy faire, Dequoy. En quel temps se doit faire. Son ethymologie,	149
Cadmie, Calamine, que c'est. Combien de sortes,	38	Coobation que c'est,	118
Calcination, que c'est,	128		
Calcination, que c'est, 128. Combien de sortes,	127	D	
Clarification, que c'est,	124. 125	<b>D</b> Effaillance; que c'est,	123
Capillaire ou Adiantum, le meilleur. Pourquoy, & quand, ne souffre-t'il que peu de coction,	212	Definition, que c'est,	4
Carthamus, ou Saffran bastard, que c'est. Combien de sortes. Quel est le meilleur, sa preparation,	233	Degré, que c'est. Combien de sortes,	
Casse, que c'est. La meilleure. Quelles préparations reçoit-elle,	199.		
<i>Cassia fistula</i> des Grecs. Celle des Arabes,	200		
Cataplasme, que c'est,	179		
Cataplasme que c'est. Combien de sortes. La fin pour laquelle il est fait. Son ethymologie,	178. 179		
Catapuce, combien de sortes,	250		
Cerat que c'est. Combien de sortes. Quelle proportion faut il garder en iceluy entre cire, huile & pou-dres. Pourquoy fait. Ethymologie,	130		

## T A B L E

Qu'est-ce qu'on considere en chaque degré. Quel choix fait-on des medicamens par le degré,	58	dre qu'il y faut tenir, 85. La quantité de l'eau,	85.90	
Dense, que c'est,	51	Ellebore, que c'est. Combien de sortes. Duquel il se faut servir. Comment préparé,	25x	
Defecher, que c'est,	125	Embrocation, que c'est. Son ethymologie,	177	
Diaplasme, que c'est,	179	Empasme, que c'est,	179	
Diaphænic, la dose du miel qui y doit entrer,	150	Emplastre, que c'est. Son ethymologie. Combien de sortes. Pourquoys fait.	165, 166	
Digestion, que c'est,	128	Emulasion, que c'est. Dequoy faite. Son ethymologie,	188	
Dispensation que c'est. En quoy differante de la composition, 131. 139.		Epitheme, que c'est. Combien de sortes, 186. Son ethymologie, <i>ibid.</i>		
Qu'est-ce qui est requis en toute Dispensation,	<i>là mesme.</i>	Epithyme, que c'est. Combien de sortes. Son election. Preparation. Ethymologie,	210	
Dissoudre, que c'est,	125	Epithyme cuscute du thym,	210	
Distillation, que c'est,	128	Esula, que c'est. Combien de sortes. Quelle est la vraye. Comment préparée,	155. 107	
Dropax, que c'est. Espèces. Dose des ingrediens. Comment appliquée.	278	Errhine, que c'est. Combien de sortes,	175	
Dur, que c'est,	73	Essence, que c'est,	10	
<b>E</b>			Eupatoire, que c'est. Combien de sortes,	209
Au, si elle est au rang des medicamens, 12. Quelle quantité il en faut en l'Elixation,	85.89	Euphorbe, que c'est. Combien de sortes, 245. Sa preparation,	246	
Elaterium, que c'est. Le bon,	134.	Excretement, que c'est, 16. Definition de ceux des animaux,	17	
Façon de le faire, 135. Sa durée,	71	Excretement des plantes. Leurs definitions,	23. 24	
Electio[n], comment se doit considerer. Que c'est, 51. Combien de sortes, 51. 52. D'où est-ce qu'elle est tirée, 66. Son office,	118	Exprimer, que c'est,	125	
Ele[ctua]ire, que c'est, 147. 148. Combien de sortes y en a-t'il. Pourquoys fait. Quelle est leur matière. Pourquoys y met-on le miel, ou le sucre, 148. Quelle proportion doit-on observer entre le miel, ou sucre, & les poudres,	147. 149	Extinction, que c'est,	125	
Ele[m]ens, s'ils sont medicamens, &c en quelle categorie les faut loger,	12	Extraction, que c'est, 128. Combien de sortes, <i>ibid.</i> Leurs definitions,		
Elixation, que c'est. Pourquoys se fait 84. 99. Combien de sortes, 84. Qu'est-ce qu'on considere en toute Elixation particulière, 84. 89. L'or-		Extrait que c'est,	iii	
<b>F</b>				
Feu, s'il est medicament,	12. 13.	Frmentation, que c'est;	128	
	1i. iii	Feu,		

## TABLE.

Combien de sortes de feu. Feu de reuebre , ouvert, fermé. Feu de rouë, de suppression,	85. 90. 91.	fin se fait. Qu'il faut considerer en toute particulierte Infusion, les especes particulières d'Infusion,	117
94. 95.			
Filtration, que c'est,	125. 128	Immersion, que c'est,	125
Fin , que c'est. Combien de sortes.		Instrument, que c'est,	49
Celle de la Pharmacie,	31. 43	Iris, que c'est. Combien de sortes.	
Fixation , que c'est,	129	Quel il faut choisir. Sa preparation,	
Fomentation, que c'est. Son ethymologie. Espèces.	177	230. Combien se garde,	71
Forme specifique , que c'est,	202	Iulep , que c'est. Combien de sortes.	
Former , que c'est,	125	Pourquoy fait. Comment,	143. 144
Friable , que c'est , 56. S'il suit le subtil,	54. 55		
Frotter, que c'est,	125	L	
Fume-terre , ses especes. Quelle est la meilleure,	209		

## G

G Argarisme , que c'est. Son ethymologie ,	175
Gomme , que c'est,	25
Gomme-resine , que c'est, <i>ibid.</i>	
Gomme-resine irreguliere, <i>ibid.</i>	
Graisse , que c'est. Combien de sortes ,	125

## H

H Erbe , que c'est,	10
Hermodacte , que c'est. Le meilleur , 227. N'estre le Colchicum,	228
Hiere , que c'est. Combien de sortes.	
A quoy faites. Son ethymologie,	154
Huile , que c'est. Combien de sortes.	
Comment se font , 157. Son ethymologie .	158
Humecter , que c'est.	125
Hyssop , quel est le meilleur ,	211

## I

I Nfusion , que c'est. Combien de sortes , 105. 106. En quoy differente de la Lotion, 98. 99. A quelle	
--	--

fin se fait. Qu'il faut considerer en toute particulierte Infusion, les especes particulières d'Infusion,	117
---	-----

Immersion, que c'est,	125
Instrument, que c'est,	49
Iris, que c'est. Combien de sortes.	
Quel il faut choisir. Sa preparation,	
230. Combien se garde,	71
Iulep , que c'est. Combien de sortes.	
Pourquoy fait. Comment,	143. 144

## L

L Aïct , ses qualités selon les animaux d'où il est tiré Petit-lait,	
que c'est. Combien de sortes. Quel est le meilleur , 103. Quel est le plus propre pour la Confection Hamech,	204
Larme , que c'est ,	25
Leger, que c'est,	51
Lent , que c'est, <i>ibid.</i> S'il suit le crasse,	
54. 55. Lieu que c'est. Combien de sortes. Quelle election fait-on des medicamens, selon le lieu, 73. Lieu libre, que c'est ,	
74	

Liniment, que c'est. Combien de sortes.	
Pourquoy fait. Son ethymologie.	
Propotion des ingrediens ,	176
Liquefier, que c'est,	125
Liures necessaires à vn Pharmacien ,	45
Looch, que c'est. Combien de sortes.	
Pourquoy fait. Son ethymologie ,	146
Lotion V. Ablution.	
Lytharge, que c'est. Combien de sortes ,	39

## M

M Acerer, que c'est. 128. Maceration,	123. 110
Manne, que c'est. Combien de sortes.	
Quelle est la meilleure. Sa preparation,	
202. Sous quel genre de	

## TABLE.

medicament logée, 11. 12. 202  
 Masticatoire, que c'est. Combien de sortes, 175  
 Medecine, que c'est. En combien de façons se prend le mot de Medecine. Ses parties, 45  
 Medicament, que c'est. Sa diuision, 14. Qu'est-ce que medicament simple, composé, 16. Alteratif, roboratif, purgatif, 181. 182. D'où sont prises les differences des medicaments. Quelle difference entre medicament, aliment, & venin, 89  
 Menstruë, que c'est, 110  
 Mesué, qu'est-ce qu'on entend par Mesué. Diuision de son liure, 45  
 Metal, que c'est. Ses especes, 28  
 Metallique, que c'est, 29  
 Mezereon, que c'est. Quel est le vray. Combien de sortes. Sa preparation, 146. Ethymologie, 147  
 Miel, pourquoy mis aux Electuaires, 147  
 Minera, que c'est. Ses especes, ou diuision, 28. Discours de leur generation, 29  
 Mistion, que c'est. En combien de façons considerée. Cöbien de choses requises à icelle, 131. 133. Pourquoy se fait, 131. 133. 134. Son office, 119. Quelle difference entre Mistion & Composition, 120. 137. Qu'est-ce qu'il faut considerer en toute sorte de Mistion, 132. 139. Espèces particulières de Mistion, 123  
 Mucilage, que c'est. Son ethymologie, 178. Proportion de la liqueur avec le medicament, 177. 212  
 Myrobolans, que c'est. Combien de sortes. Leut election. Preparation, 195. Fruits de diuers arbres,

## N

Néoyer, que c'est, 126  
 Nombre, que c'est. Combien de

sortes. Quelle election fait-on des medicamens, selon le nombre, 76  
 Nitre, que c'est. Combien de sortes, 242. Quel est le meilleur, ibid. Qu'est-ce qu'escume de Nitre. fleurde Nitre, ou Aphronitre, ibid.  
 Nutrition, que c'est, 125

## O

Oeur que c'est. Combien de sortes. Quelle election fait-on des medicamens, selon les odeurs, 62  
 Onguent, que c'est. Combien de sortes. A quelle fin inventé. Son etymologie. Proportion des ingredients, 158  
 Operation pharmaceutique, que c'est. Combien il y en a. Les choses requises à les bien faire. Comment ils les faut faire, 48  
 Operations particulières de Pharmacie définies. Reduction de chacune à leur partie, 124. Comment connoistra-t'on de quelle partie de la Pharmacie est vne de ses operations, 118. 120.  
 Opiate, que c'est. Combien de sortes. Pourquoy faite. Son ethymologie, 153  
 Opopanax, que c'est. Quel est le meilleur. Comment préparé. De quel panaces gomme, 447  
 Ordre, que c'est, 3. Sa diuision, 3. 43. 44. Quel il faut tenir en apprenant Pharmacie, 3.

## P

Pancratium, V. Squille. Parfumer, que c'est, 126  
 Partie, que c'est, 16. Définitions de celles des animaux, 16. 17. Définitions de celles des plantes, 24. Quelles sont & combien, 23  
 Li iiii

## TABLE

Pesant, que c'est,	51	tre préparation & correction.
Pessaire, que c'est. Combien de sortes. En combien de façons se fait.		Combien de sortes, 81. 82. En combien de façons se fait, <i>là-même</i> .
Pourquois. Son ethymologie, 177		Pourquois prépare-t-on les medicaments, 81. Qu'est-ce qu'il faut considerer en toute préparation en general, 81. 83. Quel est l'office de la préparation, 118. 119.
Pharmacie, que c'est. Sa division.		Comment connoit-on de quelle préparation le medicament a besoin, 91. 95. Opérations qui peuvent être réduites sous la préparation,
Son ethymologie. Sa division. Ses parties. Son sujet,	13	123
Pharmacien. Ce qui est requis à un habile Pharmacien en general, 3.		Propriété spécifique, où est son siège.
En particulier, 47. 48. Les liutes qui lui servent, 5. 45. Les choses qui servent,	47	Si elle le perd la forme perissante, 129. 130
Phænigme, que c'est. Son ethymologie. Sa matière,	178	Préférable quelles sont les meilleures en Médecine,
Physiologie, que c'est,	5	215
Pierre, que c'est. Combien de sortes,	28	Purgatif que c'est. Combien de sortes, 181. 193. D'où dépend leur vertu, 182. 183. Comment agit-elle, 184. 185. En quoy consiste cette vertu, 190. Quels sont les purgatifs malins, quels les benins, 181. 192
Pierre Armenienne. La meilleure. Comment préparée. Azur imparfait,	235	Psyllium, quelle graine est la meilleure. Son mucilage excellent pour corriger la Scammonée, 212
Pierre d'Azur. La meilleure. Sa préparation. Si elle doit être brûlée, & pourquoi,	236	Ptisanne, que c'est. Son ethymologie. Sa division. Ce qu'il faut observer en la faisant,
Pilule, que c'est. Combien de sortes. Pourquois les fait-on. Son ethymologie, 154. S'il faut subtilement pulueriser,	155	169
Plante, que c'est. Combien de sortes. D'où sont prises leur différences, 20. Parties des plantes, 27. Leurs definitions. Excrement des plantes, que c'est. Combien de sortes, 24. D'où sont tirés les medicaments des plantes,	23	<b>Q.</b>
Poli, que c'est,	67	
Polypode, que c'est. Combien de sortes, 226. quel est le meilleur, <i>ibid.</i> Comment préparé. Comment cuit,	226. 90	Qualité, que c'est. Combien de sortes, 59. Qu'est-ce que seconde qualité. Combien il y en a. Quel choix fait-on des medicaments par les secondes qualités. D'où est-ce qu'elles dépendent, 59. 60
Pompholix, que c'est,	38	Qualités tactiles, quelles sont. Combien. quelle élection fait-on des medicaments par les qualités, tactiles,
Poudre, que c'est. Combien de sortes. Pourquois faite,	146	67
Pratique, que c'est,	4	Quantité,
Precipitation, que c'est,	127	
Préparation, que c'est. Comment considérée. Quelle différence en-		

## TABLE.

**Quantité**, c'est. Combien de sortes.  
**Quelle élection fait-on des médicaments par la quantité**, 78

## R

**R**Acine, que c'est, 24. Combien de sortes, 23  
 Rare, que c'est, 51  
 Rectifier, que c'est, 128  
 Resine, que c'est, 25. 26  
 Reuerberer, que c'est, 127  
 Rehubarbe, que c'est. Combien de sortes: Son élection. Préparation, 197  
 Rob, que c'est. Combien de sortes. Pourquoit fait, 142. Son éthymologie, Ibid.  
 Roses. Ses espèces. Quelles sont les plus purgatives, 204. 205. Medicaments tirés des roses. Parties des roses & leurs noms, 205  
 Rubrificatoires. V. Phœnigme.

## S

**S**Agapenum, que c'est. Le meilleur. Sa préparation, 244. 245  
 Sapa. V. Rob.  
 Sarcocolle, que c'est. Combien de sortes. Son élection. Sa préparation. Comment nourrie, 243. 244  
 Saucier, que c'est. Combien de sortes. Quelle élection fait-on des medicaments par elles, 64  
 Scammonée, que c'est. Combien de sortes. Son élection. Sa préparation, 211. Sila noire est bonne, 216.  
 Excellente Scammonée, 217  
 Sel, que c'est. Ses espèces, 239. Division, 240  
 Sené, que c'est. Combien de sortes. Son élection. Sa préparation, 238.  
 La quantité aux infusions, 238. 239  
 Sinapisme. V. Phœnigme.  
 Solution chimique, que c'est. Com-

bien de sortes, 58  
 Soufre, que c'est. Combien de sortes, 127  
 Spode, que c'est, 37  
 Squille, que c'est. Combien de sortes. Son élection. Sa préparation, 225. Pancratium petite Squille, 216. Vin-aigre Squillitic bien tost fait, 226. 227  
 Stochas, ses espèces, 194  
 Sublimation, que c'est, 128  
 Substance, que c'est. Combien de sortes. Quelle élection fait-on des medicaments par la substance, 54  
 Subtil ou tenu, que c'est, 51  
 Suc, que c'est. Combien de sortes, 25. S'il est partie des plantes ou excrement, 26  
 Suier, que c'est. Combien de sortes. Celuy de la Pharmacie, 7  
 Suppositoire, que c'est. Espèces. Ethymologie, 174  
 Syrop, que c'est. Combien de sortes. Pourquoit fait. Proportion du sucre avec la liqueur. Sa consistance. Son ethymologie, 144. 145

## T

**T**amarins, que c'est. Leur ethymologie. Election. Préparation. Sophistication, 206  
 Tamiser, que c'est, 134  
 Temps, que c'est. Combien de sortes. Quelle élection fait-on des medicaments par le temps, 69. 70.  
 Temps d'élection. De conseruation. De cueillette, 69. 71. De durée, 71. 72  
 Tenu, ou subtil, que c'est, 51  
 Theoreme, que c'est, 46  
 Theorie, que c'est, 3. 4  
 Thym, que c'est, 211  
 Temperament, que c'est. Combien de sortes, 58

Kk

## TABLE.

Terre, que c'est. Combien de sortes,	28. 29	racine,	120
Therapeutique, que c'est,	4. 5	Tuthic, que c'est. Combien de sortes,	38
Trituration, que c'est. Combien de sortes. Comment se doit faire.			
Par quel moyen connoist-on de quelle trituration le medicament à besoin. Pour quelles raisons se fait-elle. Qu'est-ce qu'il faut considerer en chaque trituration particulière, 113. Espèces particulières de trituration,	114	Vif-argent, que c'est, 35. 36. S'il est metal,	35
Trochisque, que c'est. Son ethymologie. Division. Pourquoy inventés,	156. 157	Viollettes; Ses especes. Temps de les amasser,	205
Turbith, que c'est. Combien de sortes. Le meilleur, 218. Comment préparé. De quelle plante est-il		Vitriol, que c'est. Ses especes,	37
		Vomitoire, que c'est. Combien de sortes,	172
		Volubilis, que c'est. Ses especes,	214
		Voisinage, que c'est. Combien de sortes. Quelle election fait-on des medicaments par le voisinage,	75
		Vision, que c'est,	126

FIN.

*Extrait du Priuilege du Roy.*

PAR Priuilege du Roy, donné à Paris le 8. Juin 1659. Il est permis à NICOLAS CHESNEAU Docteur en Medecine, de faire imprimer & vendre vn liure qu'il a composé, intitulé *La Pharmacie Théorique*, durant l'espace de sept ans, à compter du iour que ledit liure seraacheué d'imprimer, & dessences à toutes autres personnes de quelque qualité qu'ils soyent de l'imprimer où vendre sans la permission dudit Exposant, sur peine de trois mil liures d'amande: Confiscation des Exemplaires ainsi qu'il est plus amplement porté par ledit Priuilege.

Achevé d'imprimer pour la première fois, le 15. Mars 1660.

